

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE.

UNIVERSITE MOULOU MAMMARI DE TIZI OUZOU.
FACULTES DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES.
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES.

Mémoire de Magister

Spécialité : Langue et Culture Amazighes.

Option : Linguistique.

Présenté par :

LOUNISSI Salim

Thème :

Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans
phonético-phonologique et lexical.

Membres du jury :

- | | |
|--------------------------------------|-------------|
| - KAHLOUCHE Rabah, Professeur, UMMTO | Président. |
| - TIGZIRI Nora, Professeur, UMMTO | Rapporteur. |
| - NABTI AMAR, MCA, UMMTO | Examineur. |

Année universitaire : 2009 / 2010.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il m'est agréable d'exprimer toute ma gratitude à :

- Madame, le professeur TIGZIRI Nora qui a bien voulu accepter la direction de ce mémoire et qui n'a ménagé aucun effort pour l'orientation qu'elle nous a suggérée ainsi que ses nombreuses et continuelles remarques. Qu'elle trouve ici toute ma reconnaissance et l'expression de ma profonde gratitude.
- Mes profonds remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont bien voulu accepter de lire ce travail et de l'évaluer.
- J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à Boukherrouf Ramdane et Nahali Djamel respectivement chef de département de langue et culture Amazighes à l'université de Tizi-Ouzou et chef de département de langue et culture Amazighes à l'université de Bejaia pour leur conseils, aides et encouragements.
- Je remercie toute ma famille pour avoir supporté mes si longues années d'études, ainsi, ma femme et sa famille pour leur soutien et leurs encouragements
- Ma reconnaissance va à l'ensemble des enseignants et collègues sans oublier les étudiants chaouis du département de langue et culture Amazighes de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou et plus particulièrement ceux qui m'ont aidé à réaliser ce mémoire.

Table des matières

Table des matières

Introduction	05
Problématique	07
Hypothèse	07
Présentation du suje	07
Les raisons d'un choix.....	08
Cadre théorique	09
Objectif de la recherche.....	09
I- Le domaine étudié « l'aire géographique du chaoui».....	09
II-Les chaouis	10
III-Localités étudiés.....	11
1- La localité de Hammamet	11
2- La localité de Chrea.....	11
3- La localité de Tazouggaght	11
4- Localite de Chachar	12
5- Localité de M'chouneche	12
6- La localité de Baniane	12
7- La localité de Ain Zaatout	12
8- Localite de Chelma	12
9- La localit. de Menaâ	12
10- la localite de T'kout	13
11- La localité d'Arris	13
12- Localité de Merouana	13
13- La localite de Ras El Aioun.....	13
14- La localité d'El hassi	14
15- Localite de Talkhemt	14
16- La localité de Ouled Sellam.....	14
17- Localité d'El Madher	14
18- Localité d'Oum El-Bouaghi	14

<i>19- Localité d' Ain Beida</i>	15
IV-Corpus	15
IV-1-Méthode d'enquête	15
IV-2-Questionnaire	15
<i>A- La morphologie et contenu du questionnaire</i>	15
<i>B- Les principaux chapitres du questionnaire</i>	18
V-Les informateurs	19
PREMIERE PARTIE	
Terminologie et Définitions : (cadre conceptuel)	21
Variation	21
Variante	22
Régiolecte	22
Dialecte	24
Le parler	26
Dialectologie	26
Géographie linguistique	27
Géolinguistique	31
La dialectologie berbère	32
Méthode d'enquête pratiquée par A. Basset	35
Présentation de notre questionnaire	41
DEUXIEME PARTIE	
<i>Système de notation phonologique pour le berbère (chaoui)</i>	45
Chapitre 1 : Analyse phonético-phonologique	48
I- Les voyelles	49
a- Les changements vocaliques	49
Traitement de la voyelle « a »	49
Traitement de la voyelle « i »	51
Traitement de schwa « e »	51
b- Chute de la voyelle initiale « a »	53
c- Chute de la voyelle initiale « i »	56

d- Chute de la voyelle finale « a »	56
e- Apparition et chute de la voyelle « i ».....	56
f- Apparition de « u » à la fin	56
II- Les semi-voyelles	58
II- 2- Vocalisation de la semi-voyelle « w »	58
II- 3- Palatalisation de la semi-voyelle « y »	60
II- 4- Palatalisation de la semi-voyelle « w » et labiovélarisation	61
III- Les consonnes.....	63
III- 1- La labiovélarisation.....	63
a- La labiovélarisation de /g/ → /g ^w /	63
b- La labiovélarisation de /q/ → /q ^w /	65
c- La labiovélarisation de /k/ → /k ^w /.....	65
d- La labiovélarisation de /x/ → /x ^w /	65
III-2- Spirantisation.....	65
Spirantisation de « d »	65
Spirantisation de « k »	66
Spirantisation de « g »	66
Spirantisation de « t »	68
III- 3- Affaiblissement	68
III- 4- Palatalisation	70
1-Palatalisation de la vélaire « k »	70
2-Palatalisation de la vélaire « g ».....	70
III- 5- Emphatisation.....	72
III- 6- Traitement de l'emphatique spirant /v/	72
III- 7- Mutations consonantiques	72
III- 8- Tension consonantique	76
a- Tension de :/n/ → /nn/.....	76
b- Tension de : /q/ → /qq/.....	76
c- Tension de : /z/ → /zz/.....	76
d- Tension de : /y/ → /yy/	78

III- 9- Assimilation.....	78
a- Traitement de /v + t/	78
b- Traitement de /s+d/	78
c- Traitement de /z+d/	79
d- Traitement de /s+n/	79
e- Traitement de /f+y/	79
f- Traitement de /s+t/	80
g- Traitement de /é +y/	80
Récapitulation	81
Chapitre II : Analyse lexicale	86
1-Noms communs	86
2-Corps humain	86
3-Nature	93
4- Noms des animaux	96
5-Champ de couleurs	98
6-Pronoms personnels	101
7-Nombres cardinaux.....	103
8-Interrogatifs.....	107
9-Adverbes	109
10-Adjectifs	113
11-Démonstratifs	120
12-Verbes	120
13-Divers	125
Récapitulation	127
Comparaison intradialectale et évaluation « entre parlers »	130
1-Taux de convergence lexicale entre les parlers.....	130
2-L'emprunt en Chaoui	133
2-1- Emprunts d'origine arabe	135
2-2-Emprunts d'origine française	136
2-3-Emprunts d'origine latine	137

Classification des parlers	137
Conclusion générale	140
Résumé en chaoui.....	142
Lexique	151
Bibliographie.....	153
Corpus	157
Carte de la berberophonie de l'Est	214

Introduction

Introduction :

On estime le nombre de langues différentes dans le monde à 6000 environ pour 200 pays.

Ces langues se répartissent en langues dites savantes et langues dites populaires.

Le berbère, une langue de la famille Chamito-sémitique¹ fait partie de la seconde catégorie, elle couvre un domaine immense. Son aire géographique s'étend tout au long de la rive Ouest de la Méditerranée méridionale et englobe une dizaine de pays: le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et l'oasis de Siwa (Egypte-ouest), et d'autres pays comme la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Burkina - Faso (soit une superficie de plusieurs milliers de kilomètres carrés). Les Iles Canaries en faisaient partie, la toponymie fait foi. L'actuelle zone berbérophone est aujourd'hui considérablement réduite. Éclatée, inégalement répartie depuis certaines oasis de l'Est saharien jusqu'à l'océan Atlantique, elle connaît cependant des zones de forte concentration, ainsi, dans les massifs montagneux de l'Algérie, ou du Maroc.

A l'immensité de l'aire berbère correspond une unité profonde de la langue malgré la diversité des parlers. Basset (1929: 23) fait une estimation formulée en terme de «poussière de parlers» allant de 4000 à 5000 (1959: 4) et de 300 dialectes (Ibid. p. 23).

Le nombre de locuteurs berbérophones varie d'un pays à l'autre. Les données du recensement de la population ne sont jamais explicites.

L'isolement et le manque de contact, la disparité des reliefs, la diversité des cultures locales, et des régimes politiques mis en place des différents Etats, convergent vers une accentuation des écarts sur le plan linguistique.

Les structures syntaxiques sont homogènes de manière générale; même si le lexique présente un fonds commun; des différences d'ordre phonétique et lexical peuvent empêcher la compréhension entre les locuteurs de ces dialectes, surtout les plus éloignés. Mais ces variations n'entravent et ne compliquent jamais la communication entre les locuteurs d'un même dialecte.

Ainsi, souligne S. Chaker : « la langue berbère, une dans ses structures fondamentales, qui se subdivise en :

¹ - Se dit d'une famille de langues dont le domaine s'étend sur le nord de l'Afrique et le sud-ouest de l'Asie. (Synonyme : afro-asiatique.) Le chamito-sémitique, qui concerne environ 200 millions de locuteurs, est la famille de langues qui a laissé les traces écrites les plus anciennes (inscriptions égyptiennes du IV^e millénaire avant J.-C.). Il comprend cinq groupes : 1° le *sémitique*; 2° l'*égyptien*, 3° le *berbère*; 4° le *couchitique*; 5° les *langues tchadiennes*,

- *Dialectes* régionaux, correspondant aux aires d'intercompréhension immédiate, traditionnellement identifiés par une dénomination interne et qui sont par voie de conséquence, reconnus par la conscience collective (kabyle, chleuh, tamazight...).
- Parlers locaux, qui recouvrent les usages particuliers d'unités tribales ou confédérales. Ils sont caractérisés par des particularités phonétiques, lexicales, parfois grammaticales, qui n'affectent jamais l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais qui permettent une identification géo-linguistique immédiate des locuteurs »².

En Algérie il faut signaler la présence de plusieurs variétés régionales (ou géolectes) les plus connues sont: le Kabyle et le Chenoui au nord, le Mozabite au centre, le Chaoui au nord-Est et le Touareg au sud du pays

Le Chaoui est un des dialectes berbères parlé dans la région des Aurès. Cette région montagneuse constitue géographiquement un bloc autonome par rapport aux autres régions du pays. En raison de l'hétérogénéité des statistiques le nombre précis des locuteurs chaouis reste inconnu avec certitude.

L'enquête la plus fiable et la plus précise dont nous disposons est celle de (Doutté/Gautier 1913) qui donne un pourcentage de 8.5 % de la population algérienne comme étant berbérophone Chaouie ; reporté sur les données du dernier recensement algérien de 2008 (34 millions d'habitants), ce pourcentage permettrait d'estimer environ 3 millions de locuteurs chaouis actuellement.

Le dialecte chaoui occupe un très vaste territoire -presque tout l'Est d'Algérie- il dépasse même les frontières Algéro-tunisiennes. Parlé dans les Aurès et les régions avoisinantes (le massif du Boutaleb, le Bellezma, les Hautes plaines constantinoises et les monts des Nemenchas).

Ce dialecte reste longtemps peu étudié et il n'a pas bénéficié de beaucoup d'intérêt de la part des chercheurs autochtones, berbères ou bien berbérisants. De nombreux auteurs ont décrit la géographie linguistique des autres dialectes berbères surtout le kabyle et le rifain, mais l'étude linguistique de cette aire dialectale restait superficielle.

²- CHAKER. S : *Unité et diversité de Tamazight*, T I, Actes du colloque international, Ghardaïa 20 -21 Avril 1991. P 130.

Le chaoui, parlé au niveau des Aurès nommé aussi par les autochtones « hchawith - thachawith » se distingue des autres dialectes berbères par plusieurs traits linguistique, culturels, ...etc. Dans cette région, dès qu'on passe d'une localité a une autre : du Nord au Sud et/ou de l'Est vers l'Ouest, des différences phonétiques et lexicales surtout se rendent compte. En se basant sur ces différences et sur les caractéristiques voire même syntaxique de chaque parler, on peut effectuer une classification au sein même de ce dialecte. Et pour cette raison une étude plus précise sur la géolinguistique de cette région (les Aurès) mérite d'être menée.

Problématique :

Le but essentiel de ce travail de recherche est d'évaluer les degrés d'unité et de diversité entre les divers parlers choisis et, ainsi, de montrer l'existence de lignes d'isoglosses et /ou une rupture entre certains parlers chaouis. Pour cerner notre travail nous avons posé les questions suivantes:

- Pouvons-nous parler d'un système phonétique commun entre les parlers chaouis ? Comment se présente la variation phonétique et lexicale entre ces parlers? Y a-t-il des spécificités? Si oui en quoi consistent-elles?
- Sur quel plan la variation est plus forte et quelles sont les raisons de cette différence?

Hypothèse :

Notre hypothèse est que l'existence des divergences sur le plan phonétique et lexical et un indice de l'hétérogénéité de dialecte chaoui, ainsi les parlers situés dans les parties extrêmes opposées de la région peuvent connaître des divergences importantes, de nature phonétique et lexicale.

Présentation du sujet :

Le présent travail se place dans le contexte des études géolinguistiques, une science qui s'intéresse à l'étendue géographique d'une langue ou d'une variété linguistique et aux variables spatiales.

Dans ce travail qui concerne seulement le domaine chaoui, nous nous intéressons à comprendre mieux l'ampleur et le degré de la distance linguistique qui sépare les différents parlers chaouis, nous tenterons d'aborder la variation géolinguistique du dialecte de point de vue « phonétique et lexicale ».

Ce travail va s'articuler donc, autour de deux parties principales. D'abord nous essaierons d'expliquer les raisons du choix du sujet, les hypothèses et la problématique autour desquelles va tourner ce travail et la méthodologie engagée dans notre travail. Dans un second temps, nous tenterons de définir en premier lieu quelques concepts qui sont en rapport avec notre étude et de donner un aperçu historique sur la dialectologie générale, et la dialectologie berbère en deuxième lieu.

La deuxième partie est une analyse qui se compose d'un premier chapitre proposant une analyse phonétique : Nous allons faire en premier lieu, une comparaison entre les systèmes phonétiques de ces parlers puis dégager les éléments affectés par le changement et les traits phonétiques de chaque parler. Le deuxième et dernier chapitre de cette partie est consacré à l'étude de la variation lexicale au niveau de ces différents parlers.

Les raisons d'un choix :

La région des Aurès présente non seulement un grand intérêt historique et ethnique, mais aussi une haute importance linguistique.

Quant au choix de notre sujet. Il trouve sa justification, selon nous, par le peu de travaux réalisés dans ce domaine précis: la distribution des parlers, notamment dans la région des Aurès.

Ainsi le sujet de cette présente étude porte sur l'analyse dialectologique du dialecte chaoui. Elle sera essentiellement basée sur les deux niveaux linguistiques qui peuvent avoir beaucoup de divergences :

- Le niveau phonétique
- Le niveau lexical.

Donc le choix du thème et des informateurs répond à plusieurs facteurs qui se combinent.

A fin de dégager les variations locales du chaoui parlé, on a sélectionné quelques parlers qui nous estimons, selon nos connaissances personnelles du domaine chaoui, les parlers qui représentent les principales variations existantes dans cet idiome.

Cadre théorique :

Notre étude porte sur la description de la variation phonétique et lexicale en chaoui. En ce sens, Nous adoptons pour ce travail l'approche dite « variationniste » qui conçoit la langue non comme un système homogène et unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes soumis à des changements.

Ainsi, pour l'analyse phonétique des données recueillies aux niveaux des différents points d'enquêtes, nous nous inspirons des travaux inscrits dans la tradition des berbérissants dites «fonctionnalistes», une théorie qui part d'un principe saussurien qui considère la langue comme un instrument de communication doublement articulée.

Objectif de la recherche :

Pour ce qui est de la dialectologie proprement dite, il nous semble indispensable, de lancer un projet de recherche en dialectologie berbère (chaoui) qui relève à la fois de la sauvegarde d'un patrimoine linguistique pour mieux comprendre l'histoire de la langue et pour la connaissance scientifique de cette langue vivante encore.

Donc l'étude des parlers aux niveaux de ces localités est en vue de mettre en relief certains phénomènes d'ordre phonétique et lexical, et de vérifier le niveau de compréhension entre les parlers à travers la description des différentes variations existantes en chaoui. Ainsi, cette étude comparative nous permettra de vérifier l'unité dialectale de chaoui.

Nous espérons aussi que cette étude servira de point de départ ou de référence pour de futures recherches plus approfondies sur le chaoui en particulier et sur l'ensemble linguistique berbère en général.

D'autre part, d'un point de vue purement documentaire, nous cherchons à apporter une petite contribution à la recherche consacrée au chaoui.

I-Le domaine étudié « l'aire géographique du chaoui » :

Cette enquête a été menée dans quelques régions situées dans les wilayas suivantes : Batna, Biskra, Tebessa, Khenchla et Oum El-Bouaghi, l'ancien département de l'Aurès ; l'enquête se limite donc à une zone située à la périphérie du Constantinois et du Sétifois au nord, et de la chaîne montagneuse de l'Atlas Saharien au sud, formant un quadrilatère dont les pourtours varient entre 200 et 240Km.

Les Aurès sont une région située à l'est de l'Algérie, ainsi qu'une chaîne de montagnes. Les données cartographiques de répartition du dialecte chaoui montre qu'il couvre tout le massif (exception des franges sud-ouest où quelques tribus sont arabophones), et qu'il s'étend très au-delà du massif puisque les Chaouis de langue berbère se sont maintenus sur les deux tiers des hautes-plaines constantinoise jusqu'au voisinage de Chelghoum Laid et de Souk-Ahras (voir carte de la berbérophonie de l'Est algérien, page 214).

Dès la plus haute Antiquité on n'a pas pu fixer de limites aux Aurès.

Mentionnés déjà par les auteurs Grecs, puis Romains, l'Aurès était appelé par ces derniers Auréus clupeus : le Bouclier Aurès, puis, plus tard, sous le nom de Mons Aurasius tout simplement. Il est à noter que le mot Aurès est le seul nom de montagne qui ait existé depuis l'antiquité et qui ait conservé son nom jusqu'à nos jours.

La signification du mot « Aurès » n'a pu pas encore être déterminée, c'est probablement un vocable d'origine berbère, que l'on retrouve dans plusieurs noms de montagnes, notamment près de Khenchela où il existe un « djebel Aourès » qui a peut être donné son nom à tout le massif.

Pays des berbères dits : « Chaouias des Aourès », l'Aurès n'est pas aussi homogène qu'on le pense généralement. Si la population est berbérophone en grande majorité, on distingue une disparité flagrante dans la composante linguistique au niveau des régions.

II-Les chaouis :

La société chaouie traditionnelle est divisée en tribus dont le mode de vie était divers : sédentaires pour les uns, semi-nomades transhumants pour les autres. Ce mode de vie dépendait des complémentarités de ressources, ainsi comme l'indique Marc Côte : « *la complémentarité des ressources au sein de l'organisation sociétale est un principe qui a guidé beaucoup de collectivités dans le Maghreb ancien (...). C'est ce principe qui a déterminé au cours de l'histoire le finage des collectivités ... les tribus de la partie centrale du massif occupaient les belles cellules de vie que constituaient les longues vallées du nord-est-sud-ouest. Depuis leurs sources jusqu'à leur embouchure saharienne (...). Les tribus établies sur la retombée nord du massif bénéficiaient de la complémentarité entre versant montagneux (arboriculture et forêts) et piémont des Hautes Plainnes où se pratiquaient la céréaculture et l'élevage pastoral. Celles qui étaient fixées sur la retombée sud valorisaient la*

même forme de complémentarité, entre retombée du massif et piémont saharien, où elles pratiquaient une céréaliculture sur épandage de crues, et possédaient des palmiers. »

Les régions peuplées de Chaouis a été le lieu d'importants événements historiques dont la conséquence a été un mouvement migratoire intra-régional des tribus. Ce déplacement des populations a dû certainement avoir des incidences linguistiques d'où l'importance non négligeable dans le cadre de notre étude de l'appartenance tribale des locuteurs.

III-Localités étudiés :

La densité du réseau des points d'enquêtes n'a pas été identique pour tout le territoire ; elle varie d'une région (wilaya) à l'autre, ainsi le choix de lieux d'enquêtes repose sur plusieurs critères d'importance relative :

- La connaissance du milieu et de ses habitants,
- Les conditions favorables d'accès et de rencontre des personnes,
- La possibilité d'y mener une enquête.

1- La localité de Hammamet : avec une population approximative de 10900 en 1995 et de 15879 habitants en 2008 Hammamet est une jeune commune qui se situe à l'ouest de Tebessa, loin de 16km d'elle.

Les frontières : Tebessa sur l'est.

Bir Dheheb et Morsot sur le nord.

Bir Mokaddem sur l'ouest et le sud-ouest.

Bakkaria sur le sud-est.

2- La localité de Chrea : 64638 habitants en 2005, une des grandes communes de la wilaya de Tebessa, avec une distance d'environ 30 km à l'ouest de chef lieu de wilaya. Limitée par la daïra de Bir Mokaddem de l'est et d' El Oglia sur le côté ouest.

3- La localité de Tazougaght : (30484 habitants en 2008) une commune de la wilaya de Khenchela, située au nord de chef lieu de département, avec une distance de 06 km, cette commune appelée en chaoui « Tazougaght » est entourée par les communes suivantes :

L'est : la commune de Nsigha

L'ouest : Ain Touila.

Le nord : la daïra de Zoui.

Le sud : Khenchela.

4- Localité de Chachar : Aujourd'hui la commune Chachar est rattachée à la wilaya de Khenchela, elle est située à 35km au sud du chef lieu du département. Elle compte environ 21468 habitants (estimation pour l'année 2001).

5- Localité de M'chouneche : 9143 habitants en 2001. Ancienne commune de la wilaya de Biskra, elle se prononce en chaoui « Timsunin », une belle région entourée des dattiers, elle est délimitée respectivement par :

T'kout et Baniane aux nord,

Kimel à l'est,

Biskra au sud ;

Djemoura sur l'ouest.

6- La localité de Baniane : Ibanyane en chaoui, une petite et jeune commune entourée des palmiers, située sur la rive droite d'ighzer amellal (Oued lebioud) traversée par la route nationale N°31.

7- La localité de Ain Zaatout : est le nom administratif du village d'Ayt Frah (arabe: *Beni Farah*). Le village est situé entre les wilayas (départements) de Biskra et Batna au sud du massif montagneux des Aurès. Ah Frah a une population d'environ 5 000 habitants. Ain Zaatout à une superficie totale de 171.19 km².

8- Localité de Chelma : village de la daïra de Menaâ, il contient environs 4000 individus en 2008. Habité par des Ait Saada cette localité est entourée par les régions suivantes :

- Chir sur l'est.
- La daïra de Menaâ sur l'ouest.
- Naret de sud
- La daïra de Bouzina sur le nord.

9- La localité de Menaâ : avec 11855 individus en 2001. Menaâ est une ville de la Wilaya de Batna. C'est une des plus anciennes villes des Aurès. Elle est située à limite des deux Wilayas Batna et Biskra. L'Oued Abdi traverse la région de Menaâ. On trouve plusieurs oasis dont l'oasis d'Amantane qui est délimitée par deux montagnes (la montagne rouge et la montagne bleue).

10- la localite de T'kout : (12629 habitants en 2001) T'kout est une commune algérienne des Aurès, située dans la Wilaya de Batna, à 98 km au sud de Batna, sur le territoire des *Ayth Bouslimane* près du fleuve Ighzir Amellal. Elle est délimitée au Sud par la daïra de M'Chounèche de la Wilaya de Biskra, au Nord par Ichemoul et Inoughissen, à l'Ouest par Arris et Tighanimine et à l'Est par Kimel. Ghoufi est un village de la commune de T'kout.

11- La localité d'Arris : 24607 habitants (2001), la commune d'Arris épicentre du Aarch d'At Daoued. Elle est distante d'environ 62 Km au Sud du chef lieu de la wilaya de Batna. Son espace géographique est délimité essentiellement par six communes qui sont :

Foum-Toub et Ichemoul: au nord et au nord-est.

Tighanimine : au sud.

T'kout : au sud-est.

Théniet-El-Abed : à l'ouest.

12- Localité de Merouana : En (chaoui: Tamerwant) anciennement Corneille, est une ville d'Algérie dans la wilaya de Batna, située dans les Aurès, surnommée la perle de Belezma. La distance entre Merouana et le siège de la wilaya est de 40 km. Merouana est située dans la partie nord de la ville de Batna , délimité au nord par Ouled Sellam et M'cil, et du nord-est Aïn Djasser, et de l'Ouest Ras El Aioun et N'gaous, et Seriana à l'est, du sud-est Batna , Et du sud Aïn Touta. Les montagnes entourant la ville sont Ich'lâlâ (pic des cèdres), M'staoua et Erefaa, Boughouil, Fakhra, Tikelt, Mothen et Tisras. Il y a aussi la forêt et la plaine de Belezma, qui est l'une des plus grandes forêts en Algérie. Sa population avoisine 34788 H.

13- La localite de Ras El Aioun : Ras El Aioun signifie « sommet des sources », elle se situait à mi-chemin entre Sétif et Batna elle à 18791 habitants en 2001, une des 63 communes de la wilaya de Batna, elle se situe à l'est de chef lieu de ce département, avec une distance de 65 km. Cette commune est entourée par Talkhemt de l'est et Gosbat sur l'ouest, au sud on trouve la commune de N'gaous et celle de Ouled Si-Slimane, sur le nord, la commune de Guigba.

14- La localité d'El hassi : S'appelle en chaoui Tamehrit, située sur la route départementale de Batna au nord. Cette commune est distante de 70 Km. Elle appartient à la tribu des Aît Mhenna ; avec une population approximative de 6964 individus selon les statistiques de 2001.

15- Localité de Talkhemt : Selon les recensements de 2001 cette commune compte 17728 habitants. Elle est délimitée par les communes suivantes :

- Kasr Bellezma et Merouana sur l'est.
- Ouled Sellam au nord.
- Lemcen au sud.
- Guigba sur l'est.

16- La localité de Ouled Sellam: une agglomération de (17866) habitants (en 2001) qui se situe au nord-ouest de la wilaya de Batna. Elle est distante de 90 Km de Batna, elle appartient à la Tribu des Ait Sellam, cette commune est entourée au sud par Talkhemt, par le nord et l'ouest c'est des territoires de la wilaya de Sétif, et sur l'est, les deux communes : El-Hassi et Ksar Belezma.

17- Localité d'El Madher : est une commune de la Wilaya de Batna d'environ 20.000 habitants, résidentielle au sens propre du mot, elle est entourée de beaux paysages, des prairies des collines. Elle est appelée Ain El Ksar et également "Taemamt" (turban) en Chaoui. Le village se situe au centre de la chaîne de montagne de Bouarif (code postal 05800). El-Madher a un potentiel universitaire et de cadres supérieurs très appréciables.

18- Localité d'Oum El-Bouaghi : Oum El Bouaghi, anciennement appelée Macomades à l'époque numide et Canrobert à l'époque de la colonisation française, est une ville d'Algérie située à 500 km à l'est d'Alger en plein cœur des hauts plateaux occupant une place privilégiée sur les différents axes routiers, au centre des wilayas de l'Est, elle se retrouve le point ralliement entre Constantine, Guelma, Souk-ahras avec les wilayas du sud Kenchela, Tébessa et Batna. Elle est délimitée par les wilayas de Constantine, Khenchela, Guelma, Souk-Ahras, Tébessa et Batna. la population de cette avoisine les 468 000 habitants ; et 59 962 habitants pour la ville (recensement 1998).

19- Localité de Ain Beida : Commune et daïra située à 24 km d'Oum-El-Bouaghi (chef lieu de wilaya) à 1000 m d'altitude. Elle est la plus grande ville de cette wilaya. En chaoui «Tit Tamellalt» signifie la source blanche, en raison d'une source présente dans la région. Les principaux habitants de cette ville sont les "Hraktas", Iherkatiyen : font partie de l'ensemble berbère chaouis. Cette ville compte 119 946 habitants en 2005.

IV-Corpus :

On a enregistré les matériaux sur place durant l'année 2007/2008, on a interrogé surtout des personnes ayant dépassé l'âge de 25 ans (deux informateurs, avoir même plus pour la même localité, au lieu d'un seul).

Les enquêtes sont intégralement enregistrées, sur un dictaphone de haute qualité, pour permettre d'effectuer des vérifications et des corrections.

IV-1-Méthode d'enquête : Le recueil des données est une étape importante dans la constitution d'un corpus : d'une part, le travail est très long, qu'il s'agisse des enquêtes de terrain ou de la transcription, et d'autre part, la qualité de l'analyse dépend essentiellement de celle du corpus.

Donc nous avons employé pour le recueillement des matériaux la méthode directe, qui nous paraît plus efficace et plus adéquat. Parmi les avantages de l'enquête directe, on peut mentionner les deux suivants: une observation meilleure et plus exacte de la réalité des faits et une plus grande unité dans l'enregistrement des faits linguistiques.

IV-2-Questionnaire :

A- La morphologie et contenu du questionnaire :

Notre questionnaire - rédigé à l'avance - comporte 123 mots (voir page 16 et 17), imprimées et rangées dans deux colonnes. En face de chacune, deux autres colonnes sont réservées pour la réponse, une pour la transcription phonétique et l'autre pour la transcription usuelle. La liste de ces 123 mots qui nous semble largement suffisante pour dégager les lois phonétiques des parlers étudiés, est devisée en plusieurs parties.

Ici il faut mentionner que notre questionnaire a été rédigé en français mais nous avons été amenés parfois à le traduire lors de l'entretien en arabe dialectal, et cela dans le souci d'éviter une éventuelle influence sur l'informateur par l'action de nos propres habitudes linguistiques au cas où nous aurions posé les questions en berbère.

Français	Transcription usuelle	API	Français	Transcription usuelle	API
Homme			Maintenant		
Femme			Tout à l'heure		
Fille			Gros		
Garçon			Maigre		
Œil			Doigt		
Bras			Dos		
Peau			Ventre		
Cou			Mollet		
Tête			Front		
Soleil			Celle		
Lune			Celle-là (là-bas)		
Pluie			Ceux		
Rivière			Ceux-ci		
Pierre			Celui-là		
Feu			Poule		
Encre			Assiette		
Couleur			Outre		
Blanc			Tamis		
Jaune			Balai		
Noir			Il est tombé		
Vert			Il a craché		
Rouge			Il a marché		
Marron			Assieds-toi		
Brun			Mords		
Bleu			Sautes		
Je			Il a poussé		
Tu « masc »			Il a eu peur		
Il			Il a vu		
Elle			Il a montré		
Ils			Il a goutté		

Introduction

Elles			Il a plié		
Nous « fem »			Chien		
Nous « masc »			Serpent		
Vous « masc »			Bouc		
Vous « fem »			Racine		
Tu « fem »			Graisse		
Hier			Viande		
Hier soir			Sec		
Avant hier			Mouillé		
Demain			Droite		
Après demain			Gauche		
Long			Grand		
Court			Petit		
Un			Lourd		
Deux			Léger		
Où ?			Celui-ci		
Quand ?			Intestins		
Comment ?			Griffe		
D'où ?			Aile		
Pourquoi ?			Fil		
Corde			Laine		
Chat			Toison		
Perdreau			Année prochaine		
Perdrix			L'an passé		
Seulement			Le haut		
Peu			Le bas		
Beaucoup			Sur		
Devant			Sous		
Derrière			Cerveau		
Là-bas			Vêtements		
Ici					
En face					
A côté					

Wilaya :
Village :
Commune/ Daira :
Age :
Sexe :
Nom et prénom :

B- Les principales parties du questionnaire : sont les suivants :

1-Noms communs : homme – femme – fille – garçon.

2-Corps humain : œil – bras – peau – cou – tête – doigt – ventre – dos – mollet – intestins – front – cerveau.

3-Nature : soleil – lune – pluie – rivière – pierre – feu.

4- Noms des animaux : Poule – chien – serpent – chat – perdreau – perdrix – bouc -

5-Champs de couleurs : Encre – couleur – blanc – jaune – noir – vert – rouge – marron – brun – bleu.

6-Pronoms personnels : je – tu « masc » - tu « fem » - il – elle – ils – elles – nous « masc » - nous « fem » - vous « masc » - vous « fem ».

7-Nombres cardinaux : un – deux.

8-Interrogatifs : où ? – quand ? – comment ? – d'où ? – pourquoi ?

9-Adverbes :

a) – *Adverbes de temps* : maintenant – tout à l'heure – hier – avant-hier – hier soir – demain – après demain – année prochaine – l'an passé.

b) – *Adverbes de lieu* : devant – derrière – ici – là-bas - en face – à côté – sur – sous - droite – gauche.

c) – *Adverbes de quantité* : seulement – peu – beaucoup.

10-Adjectifs : gros – maigre – grand – petit – long – court – lourd – léger – haut – bas – sec – mouillé.

11-Démonstratifs : celle – celle-là – celui-là – celui-ci – ceux – ceux-ci.

12-Verbes :

a) – *L'impératif* : mords – sautes – assieds-toi.

b) - *Prétérit* : il est tombé – il a craché – il a marché – il a poussé – il a eu peur – il a vu - il a montré – il a goutté – il a plié.

13-Divers : vêtements – toison – laine – fil – corde – ail – griffes – racine – balai – tamis – outre – assiette – graisse – viande.

Pour chacun des informateurs qui ont répondu au questionnaire, on donne (toujours à la fin de chacun des enregistrements) les renseignements suivants : le nom de famille, l'âge, le sexe, lieu de résidence (village- commune- daïra et wilaya).

V-Les informateurs :

Les informateurs (page 20) ont été choisis presque toujours parmi les personnes qui n'avaient pas l'habitude de quitter leur pays (village ou commune...etc.) et qui sont tous originaires de ces localités, ainsi que leurs parents ; A. Basset note à ce sujet : « *Le problème se complique du fait de l'endogamie et de l'exogamie. L'informateur peut-être du lieu-même, mais sa mère, dont l'action est si forte dans les premières années, peut être d'ailleurs. Sa mère n'a-t-elle pas gardé, malgré sa transplantation quelques particularités dont ses enfants auront hérité ? Une petite enquête généalogique n'est donc pas inutile et peut amener à préférer tel informateur à tel autre* ». Pour S.Pop (1951 : 1159) également : « *L'ascendance du témoin est d'une grande importance, car si la mère de l'informateur, par exemple, n'est pas née dans la localité où l'on fait l'enquête, on est en danger d'entendre un patois mélangé* » (1959 : 109).

Parmi nos informateurs, figurent : les retraités, étudiants, chômeurs, commerçants, agriculteurs, femmes aux foyers...etc.

Dans la majorité des cas on a réalisé les questionnaires avec l'assistance de plusieurs personnes, considérées comme des informateurs secondaires (amis, voisins, membres de famille, attirés par la curiosité).

En ce qui concerne leur âge on n'a pas observé une règle absolue, mais, là où le parler est homogène on cherche à réaliser nos enquêtes (entre 26 et 73 ans).

VI- Les cartes : pour la confection des cartes géolinguistiques nous avons utilisé un logiciel informatique spécialisé en applications géographiques connu sous le nom : MapInfo Professionnel 8.0 (version 1999 avec une mise à jour le 30 Avril 2004).

Au premier temps, on a localisé les 19 points d'enquêtes sur la carte, puis on a inséré les données dans notre système pour avoir finalement un ensemble structuré de cartes géolinguistiques, qui représentent les différents phénomènes linguistiques étudiés sous forme de symboles qui apparaissent sur chaque carte et qui renvoient à la localité prise en compte.

Point d'enquête	Nom du point d'enquête	Initiale de l'informateur	Age	Wilaya	Tribu de l'informateur
1	Hemmamet	A, M (Femme)	51	Tebessa	Ait Djour
2	Chrea	S. F (Femme)	45	Tebessa	Ait Abdellah
3	El Mahmel « Tazegga\$ »	A.A (Femme)	52	Khenchela	Ait Nemmouch « Nemenchas »
4	Chechar	S. K (Femme)	54	Khenchela	Ait Maafa
5	M'chounèche « Timsunin »	B. M (homme)	62	Biskra	Ait Yehmed
6	Baniane « Ibanyan »	O. B (Homme)	60	Biskra	Ait Aloui
7	Ain Zaatout	B. M (Homme)	26	Biskra	Ait Frah
8	Chelma	Z. A (Homme)	58	Batna	Ait Saada
9	Menaa	Z. F (Femme)	63	Batna	Ait Menaa
10	T'kout « Tkukt »	A.W (Femme)	57	Batna	Ait Bouslimane
11	Arris	G. D (Homme)	37	Batna	Ait Daoud
12	Merouana « Tamerwant »	H. R (Homme)	30	Batna	Ait Fatma
13	Ras El-Aioune	B. M (Homme)	56	Batna	Ait Ali
14	El-Hassi « Tamehrit »	B. K (Femme)	73	Batna	Ait Mhenna
15	Talkhemt	A.Z (Homme)	60	Batna	Ait Sellam
16	Ouled Sellam	L. F (Homme)	28	Batna	Ait Sellam
17	EL Madher « Taemam »	A.A (Homme)	43	Batna	Ait Zayed
18	Ain Beida « Tif Tamellalt »	Y.B (Homme)	46	Oum El-Bouaghi	Iherkatiyen « Harakta »
19	Oum El-Bouaghi	B. N (Homme)	36	Oum El-Bouaghi	Iherkatiyen « Harakta »

Première partie

Terminologie et Définitions : (cadre conceptuel)

Pour la clarté de notre travail, nous pensons qu'une définition des outils conceptuels qui serviront à la formulation des hypothèses de travail et à la description de la situation linguistique s'impose.

Variation :

L'étude des langues a démontré que la structure linguistique ne possède pas que des unités invariantes. Elle est également caractérisée par une structure variable.

La langue fait partie d'un système en pleine évolution, elle connaîtra constamment des modifications mineures ou majeures. Donc il est tout à fait normal qu'elle puisse dire la même chose de plusieurs façons différentes. C'est ainsi qu'au niveau phonétique, le même mot pourra se prononcer de diverses manières (ex. : « un homme » prononcé en berbère « argaz », « aryaz » ou même « arjaz »)

au niveau lexical, plusieurs mots font appel à la même réalité (ex. : « tahut », « taqcict », « tameccukt » ... etc)

La variation est donc le phénomène suivant lequel une langue connaît certaines modifications selon qu'elle appartient à une époque, un lieu, un groupe ou une situation sociale quelconque. L'on parlera alors de dialecte, de sociolecte ou de niveau de langue.

Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou *lectes*. On entend par variation, les écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. Au fait, quatre grands types de variations sont classiquement distincts¹:

La variation diachronique est liée au temps. Elle permet de contraster les traits selon qu'ils soient perçus comme plus ou moins anciens ou récents.

La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de *régiolectes*, de *topolectes* ou de *géolectes*, et c'est celle qui nous intéresse dans notre travail.

La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales (sociolecte).

1 - MOREAU M.-L., *Sociolinguistique* – Les concepts de base, Op. Cit. Pp. 283-284.

La variation diaphasique : on parle de ce type de variation lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours.

Pour rendre compte de la diversité à l'intérieur d'une langue, d'autres variables encore peuvent se révéler pertinentes : l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la profession, le groupe.

Variante :

- 1- Si deux unités linguistiques (phonème ou morphème) figurent dans le même environnement phonémique ou morphémique, et si elles peuvent être substituées l'une à l'autre sans qu'il y ait une différence dans le sens dénotatif du mot ou de la phrase, alors les deux phonèmes ou les deux morphèmes sont des *variantes libres* d'un phonème ou d'un morphème unique : on dit aussi variante stylistique.

Si deux unités linguistiques, phonèmes ou morphèmes, ne se présentent jamais dans le même environnement, phonémique et morphémique, et si elles présentent entre elles une parenté (articulatoire ou acoustique pour les phonèmes, sémantique pour les morphèmes), ces unités sont des *variantes combinatoires* du même phonème ou du même morphème. *All-*, *i-* et *v-* sont les variantes combinatoires d'un même morphème signifiant « aller », car elles figurent chacune dans des environnements exclusifs : *i* avec le futur *-ra (ira)*, *v* avec le présent *-a, -ais, etc. (va, vais)*, *all-* avec l'imparfait, les première et deuxième personnes du pluriel du présent (*allons*). On dit aussi *variante contextuelle*.

- 2- Chez L. Hjelmslev, *la variante* est une forme d'expression différente d'une autre pour la forme, mais n'entraînant pas de changement de contenu par rapport à cette autre. Les variantes peuvent être *liées*, c'est-à-dire conditionnées par l'entourage, ou *libres*.
- 3- En philologie, on appelle *variante* le texte d'un auteur qui, dans un passage déterminé, diffère de la leçon communément admise, soit que la tradition manuscrite offre plusieurs leçons, soit que l'auteur lui-même ait rectifié le texte d'une première édition. La collation des variantes d'un texte constitue son *apparat critique*.

Régiolecte :

Une cause inhérente au phénomène de variabilité linguistique est certainement la géographie de la région impliquée. En effet, la présence de barrières géographiques, telles

rivières et montagnes, de distance géographique par exemple, sont autant de facteurs contribuant à diminuer la fréquence et l'intimité des contacts entre deux groupes de sujets parlants. Cette rareté des contacts sera à l'origine de ce que l'on appelle les parlers ou les dialectes différents d'une même langue.

Le concept de *Régiolecte*, lié à celui de variation linguistique, permet de prendre compte de la diversité des usages à l'intérieur d'une aire linguistique géographiquement circonscrite. On se trouve donc en face d'un phénomène lié à la variation *diatopique*. Deux types de définition peuvent être distinctes¹ :

1°- Les définitions traditionnelles s'intéressent essentiellement aux faits lexicaux ou aux faits phonétiques-phonologiques. Le *Régiolecte* se limite pour certains auteurs à ses particularismes lexicaux, mots désignant des objets de la vie quotidienne, qui sont absents de la variété de référence ou variété standard auxquels s'ajoutent des mots locaux ayant un équivalent dans la variété standard.

Du *régiolecte*, on ne retient parfois que les particularités phonétiques, phonologiques et prosodiques, autrement dit les habitudes phonatoires locales. On parle alors d'accent régional, par opposition à un accent standard. Dans cette conception, l'approche se définit toujours comme différentielle, puisqu'elle définit les faits régiolectaux par rapport à la variété de référence.

2°- Les définitions élargies, plus actuelles, présentent le *régiolecte* comme une variété à part entière, et n'en définissent pas nécessairement les caractéristiques par rapport à la variété standard : le *régiolecte* y est conçu comme la variété de langue d'une communauté linguistique géographiquement circonscrite ou plus exactement la mise en œuvre par cette communauté des ressources – phonologiques, morphologiques, lexicales, syntaxiques et sémantiques – qui sont celles de la langue commune.

Le régiolecte est utilisé généralement comme un strict équivalent de *topolecte*. Ce dernier désigne une variété d'une plus grande extension que le *régiolecte*, qui lui, ne déborderait pas des frontières d'un Etat.

1-MOREAU M.-L., *Sociolinguistique* – Les concepts de base, Op. Cit. PP. 236-237.

Dialecte :

A propos de dialecte. Il s'agit ici de l'équivalent de langue régionale. On peut considérer le chaoui comme une variante régionale d'une langue le berbère (qui est une langue nationale en Algérie où domine l'arabe dialectal).

Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage définit le dialecte comme suit¹ : Le grec *dialektos* désignait les systèmes différents utilisés dans toute la Grèce, chacun pour un genre littéraire déterminé et considérés comme la langue d'une région de la Grèce où ils devaient recouvrir des dialectes au sens moderne du terme, régionaux ou sociaux ; l'ionien, non seulement en Ionie, mais dans toute la Grèce, était utilisé pour le genre historique, le dorien l'était pour le chant choral.

1- Employé couramment pour *dialecte régional* par opposition à « langue », *le dialecte* est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé : quand on dit que le picard est un dialecte français, cela ne signifie pas que le picard est né de l'évolution (ou à plus forte raison de la « déformation ») du français.

Dans les pays comme la France, où l'on trouve une langue officielle et normalisée, le dialecte est un système permettant une intercompréhension relativement facile entre les personnes qui ne connaîtraient que le dialecte et les personnes qui ne connaîtraient que la langue ; le dialecte est alors exclu des relations officielles, de l'enseignement de base et ne s'emploie que dans une partie du pays ou des pays où l'on utilise la langue. Les dialectes régionaux français d'oïl sont : le francien, l'orléanais, le bourbonnais, le champenois, le picard, le haut-normand et le wallon, le lorrain, le bourguignon, le franc-comtois, le bas-normand, le gallo, l'angevin et le parler du Maine, le poitevin, le saintongeais et l'angoumois (ces trois derniers étant parfois considérés comme des dialectes de langue d'oc).

Parfois, l'intercompréhension peut être toute relative ; elle peut se réduire au sentiment de parler la même langue ou à l'habitude prise de rattacher les formes locales divergentes à une même tradition écrite : on distingue ainsi un arabe littéraire ou classique et des arabes dialectaux comme le tunisien, l'algérien ; les différences entre ces arabes dialectaux sont

1- DUBOIS. J, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Ed. LAROUSSE, France, 1994, Pp 143-144.

parfois bien plus importantes que celles qui opposent des langues comme l'allemand et le néerlandais.

Dans certains pays à écriture idéographique, les dialectes peuvent n'avoir en commun que la représentation graphique et une parenté génétique : les dialectes chinois sont par rapport au chinois mandarin de véritables langues ; les utilisateurs natifs du cantonais et de chinois mandarin ne se comprennent que par écrit.

Dans les pays sans langue officielle normalisée, les *dialectes* sont des formes de langues voisines les unes des autres, que les utilisateurs comprennent plus ou moins et, par opposition à d'autres, qui ont l'impression d'appartenir à une même communauté linguistique. Ce sont aussi les formes locales à partir desquelles on a construit une langue commune.

2- Le *dialecte social* est un système de signes et de règles syntaxiques utilisé dans un groupe social donné ou par référence à ce groupe. Ce système peut être réduit à des unités lexicales qui, mise à part la valeur effective, doublent les unités du vocabulaire général dans un domaine déterminé. Quand ce système est créé employé comme un ensemble secret de signes, c'est un argot (argot des malfaiteurs, des lycéens, des soldats, de certains travailleurs migrants). Parfois, la valeur de signe social (manifestation de la volonté d'appartenir ou de se référer à un groupe social) l'emporte sur le caractère ésotérique.

Le système peut être réduit à un ensemble de termes désignant des notions ou des objets pour lesquels la langue commune n'a pas de signes ou de signes suffisamment précis : on a alors des langues spéciales ou des vocabulaires techniques. Parfois, le terme technique est lui-même doublé d'un terme argotique (argot de métier) ; dans ce cas-là, la distinction est quelquefois difficile à faire. L'objet des langues spéciales n'est pas d'être ésotérique. Leur caractère difficilement intelligible est dû à l'ignorance par les non-initiés des notions exprimées.

Le système peut être enfin un ensemble de signes et de règles syntaxiques ; il est désigné plus couramment par les termes de patois (ou parler patois), langue courante, langue cultivée, langue populaire ; ces dialectes sont propres chacun d'eux à une certaine couche sociale et leur emploi révèle l'origine ou la référence de son utilisateur.

Le parler¹ :

1- Par opposition au *dialecte*, considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et délimité au moyen des critères linguistiques, de la dialectologie et de la géographie linguistique, *le parler* est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudié en un point précis sont donc étudiés en tant que parlers.

2- Le parler est une forme de la langue utilisée dans un groupe social déterminé ou comme signe de l'appartenance ou de la volonté d'appartenir à ce groupe social : le parler patois est rural et s'utilise pour des activités campagnardes ; le parler courant est neutre et peut s'employer en toutes circonstances ; le parler cultivé est le signe d'un certain niveau d'instruction ou de culture, contrairement au parler populaire. Chacun de ces parlers (pour ne signaler que les principaux) a des vocables et des règles syntaxiques qui lui sont particuliers et beaucoup d'autres qui sont communs à plusieurs parlers de la langue ou même à tous.

Dialectologie² :

Le terme de dialectologie, pris parfois comme simple synonyme de géographie linguistique, désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites. Le mot s'emploie aussi pour la description de parlers pris isolément, sans référence aux parlers voisins ou de même famille.

Née des recherches des néogrammairiens pour établir les « lois phonétiques », conçue de manière systématique en Allemagne par George Wenker, la dialectologie a été établie définitivement par les travaux de J. Gilliéron et les atlas linguistiques, même si, par la suite, certains des présupposés ou des principes méthodologiques ont été abandonnés.

A partir de certains traits lexicaux ou syntaxiques considérés comme pertinents, on procède à des enquêtes afin de caractériser les parlers locaux par rapport à ces critères choisis préalablement. Les points de la région étudiée où l'on passe d'un trait à un autre sont dits isoglosses ou lignes d'isoglosses qui sont reportées sur des cartes linguistiques : *é, aps, aveille, abeille, mouchette, mouche à miel*, etc. plusieurs lignes d'isoglosses, ou mieux

1- DUBOIS. J, Op. Cit. P 345.

² - DUBOIS. J, Op. Cit. Pp 144-145.

plusieurs faisceaux d'isoglosses, délimitent des parlers ou des dialectes régionaux, ou plutôt des aires dialectales, qu'on s'efforce de faire coïncider avec des données humaines, socioculturelles, géographiques, économiques, etc. La dialectologie structurale tente de procéder à la description des parlers en construisant les diasystèmes représentant les similarités existant entre deux parlers.

La dialectologie est aussi l'étude conjointe de la géographie linguistique et des phénomènes de différenciation dialectale ou dialectalisation, par lesquels une langue relativement homogène à une époque donnée subit au cours de l'histoire certaines variations dans d'autres, jusqu'à aboutir à des dialectes, voire à des langues différentes. La dialectologie fait alors intervenir pour expliquer la propagation ou la non-propagation de telle ou telle innovation des raisons géographiques (obstacles ou absence d'obstacles), politiques (frontières plus ou moins perméables), socio-économiques, socioculturelles (esprit de clocher, notion de prestige) ou linguistiques (existence de substrat, de superstrat, d'adstrat).

On établit ainsi la carte des ondes linguistiques faisant apparaître des zones centrales où l'innovation est généralisée et des zones périphériques dans lesquelles se maintiennent les archaïsmes.

La dialectologie est enfin, sous le nom de dialectologie sociale, l'étude des dialectes sociaux et relève alors de la sociolinguistique.

Géographie linguistique¹ :

La géographie linguistique est une partie de la dialectologie qui s'occupe de localiser les variations des langues, les unes par rapport aux autres. Elle est d'une certaine manière issue de la grammaire comparée. Celle-ci, après avoir postulé des langues mères uniformes et des ruptures soudaines et définitives, a été réduite à admettre que, quand une différenciation en langues diverses s'est produite, elle était préfigurée avant la rupture par des variations linguistiques, et qu'en sens inverse des parlers d'origine commune déjà différenciés peuvent subir des changements communs. En outre, en réaction contre les grammairiens du XVIII^e siècle qui croyaient que la langue standard était la forme la plus ancienne et que les dialectes locaux étaient des formes « abâtardies », la grammaire historique a eu tendance à chercher les

¹ - DUBOIS. J, Op. Cit. Pp 218- 221.

survivances et les régularités dans les dialectes de ce fait, à s'y intéresser en privilégiant leur étude.

L'atlas de Wenker

D'emblée, dès sa naissance, la géographie linguistique a tenté d'établir, ce qui justifie son nom, des cartes linguistiques regroupées en atlas linguistiques. Un allemand, Georg Wenker a commencé par publier en 1881 six cartes, premier élément d'un atlas de l'Allemagne du Nord et du Centre. Ayant étendu ses ambitions à tout l'empire allemand, il procède ensuite à une vaste enquête. Avec l'aide du gouvernement, il fait traduire dans quarante mille dialectes locaux allemands, quarante phrases-tests. Le report sur une carte des diverses réponses obtenues pour une question donnée visualise les variations géographiques de la langue.

Pour imparfaites qu'aient été ces recherches, les cartes de Georg Wenker ont fait apparaître comme évident que les dialectes locaux n'étaient pas plus proches des formes anciennes que la langue standard. De plus, les zones dans lesquelles on rencontrait des variations étaient loin de coïncider pour des traits différents : les lignes dites « isoglosses » qui réunissaient les points ultimes où on trouvait un trait linguistique donné avaient chacune son propre tracé.

En outre, cette tentative a permis de poser les problèmes qui sont encore aujourd'hui ceux de la géographie linguistique. D'abord, la carte ne vaut que ce que vaut l'enquête. Plus les points sont serrés, plus la carte sera précise et exacte. De ce point de vue, avec leurs quarante mille points, les cartes de G. Wenker n'avaient rien à envier aux recherches les plus modernes. Mais il faut aussi, pour enregistrer toutes les variations possibles, relever la grammaire et le lexique tout entier avec, le cas échéant, toutes les variantes possibles. De plus, les relevés doivent être exécutés d'une manière scientifique, avec un alphabet phonétique, par des enquêteurs qualifiés. Enfin, l'enquête doit couvrir toutes les régions où on parle la langue, même en dehors des frontières politiques du pays. C'est dire qu'avec les quarante phrases-tests de G. Wenker, transcrites en écriture allemande ordinaire par des instituteurs sans formation linguistique, avec une étude qui excluait d'importantes régions ou des parlers de l'aire germano-hollandais (Pays-Bas et Belgique, Suisse, Autriche, Allemand balte, transylvanien, yiddish), on était loin du compte.

L'A.L.F. de Gilliéron

L'Atlas linguistique de la France de Jules Gilliéron et Edmond Edmont pallie certains de ces défauts.

Conçu par J. Gilliéron, l'A.L.F avait pour but d'asseoir sur des bases solides l'étude des patois gallo-romans (y compris donc la Belgique romane ou la Wallonie et la Suisse romande). Le questionnaire, d'environ 1500 phrases et mots usuels (on était loin de 40 phrases –tests de Wenker) ; donnait l'essentiel des systèmes lexicaux, phonétiques, morphologiques et même syntaxiques : il devait faire surgir les archaïsmes et les néologismes, la flexion des pronoms, les conjugaisons, etc.

L'enquêteur unique, E. Edmont, qui avait reçu une formation phonétique, devait parcourir les 630 points fixés à l'avance, y passer deux jours et y interroger un informateur unique, le plus apte à répondre au questionnaire. Les résultats étaient ensuite reportés par J. Gilliéron sur une carte du pays gallo-roman : l'enquête demanda quatre ans (1897-1901) et l'ouvrage fut finalement publié volume par volume de 1902 à 1909. un atlas linguistique de la Corse, préparé par les enquêtes d'E. Edmont, ne fut publié que très partiellement à cause de la guerre.

L'atlas de J. Gilliéron a été conçu comme un modèle dans les travaux de la géographie linguistique, et son expérience a été mise à profit par tous les atlas postérieurs, dans tous les pays où on a procédé à ce genre de recherches.

Les reproches qui lui ont été faits sont les suivants : il ne recueille qu'une réponse, la première donnée, alors que parfois plusieurs formes étaient possibles ; le questionnaire était à traduire, ce qui provoquait les calques, notamment en syntaxe ; les conditions de travail ne permettaient pas une notation phonétique rigoureuse (pour Malmédy, en Ardenne liégeoise, le linguiste A. Lerond a trouvé pour 1423 questions 2450 faits non conformes à la réalité : plus d'un par mot) ; les témoins choisis rapidement n'ont pas toujours donné de bonnes réponses ; les questions elles-mêmes étaient parfois peu satisfaisantes (ainsi, alors qu'il existe des marmites à anse, des marmites sans anses, des marmites avec pied, sans pied, des marmites à mettre sur cuisinière et d'autres à mettre dans la cheminée, chacune désignée par un terme spécifique, le témoin ne devait donner qu'un mot) ; les mailles de l'enquête étaient trop larges.

L'interprétation des cartes :

L'examen des diverses cartes est riche en conclusions linguistiques et humaines. Ainsi, dans l'A.L.F. pour *jument* on voit en gros trois familles de formes : une aire *ega* (venant du latin *equa*) qui occupe encore le Massif central où elle représente une zone cohérente, mais n'apparaît ailleurs que sous forme d'îlots plus ou moins vastes dans l'Hérault, les Pyrénées ou les Alpes. Une aire *cavale* (féminin du latin *caballus*) occupe le Midi et des îlots très importants en Auvergne, en Lorraine et en Wallonie. Tout le reste du pays gallo-roman est couvert par *jument*. L'aspect de la carte permet de poser qu'à une couche primaire *ega* est venue se superposer une couche *cavale* (couche secondaire) recouverte elle-même par une couche *jument*. La disparition dans la moitié nord de la France du mot venant de *equa* (c'est *ive*, qu'on retrouve dans les anciens textes) a sans doute des raisons phonétiques. Le fait que dans le nord de la France le nom de la « bête de trait » (lat. *jumentum*) ait été utilisé pour désigner la femelle du cheval a sans doute des raisons socio-économiques. La généralisation de *jument*, non seulement sur l'ancienne aire *ega* mais aussi sur l'aire où *cavale* s'était implanté, tient à son adoption par la langue standard. *Cavale* a désormais un emploi mélioratif (la connotation est celle de liberté et de rapidité), limité à la langue littéraire.

Les différenciations linguistiques doivent être mises en rapport avec des différences humaines. Dans les pays centralisés, les lignes importantes de division dialectale suivent certaines frontières politiques. Apparemment, la coutume des mariages entre membres d'une même unité politique provoque une certaine uniformité linguistique. On constate ainsi qu'une nouvelle frontière amène en moins de cinquante ans à une certaine différenciation linguistique et que les isoglosses qui suivent une frontière politique tendent à subsister avec des changements minimes pendant des siècles après la disparition de la frontière. En revanche, les isoglosses ne correspondent à des frontières géographiques que si elles sont aussi (ou ont été) des frontières politiques. Par exemple, à quarante kilomètres à l'est du Rhin on trouve le grand faisceau d'isoglosses qui sépare le bas allemand du haut allemand. Il est donc nécessaire de chercher la covariance ou parallélisme dans les variations entre les autres faits humains et les faits linguistiques. Ainsi, quand on constate l'existence en Allemagne d'une isoglosse *helpe vs helfe, lucht vs luft*, on ne peut se contenter d'y voir la limite des dialectes ripuaire et mosello-franconien. On constatera une série de covariances correspondant aux aires de Cologne et de Trèves que sépare la chaîne de l'Eifel. A l'opposition, *kend vs kenk* « enfant », *haus vs hus* « maison », *grumper vs erpel* « pomme de terre », « pain gris à

miche ovale » vs « pain noir rectangulaire », « saint Quirin patron du bétail » vs « saint Quirin patron des chevaux ».

Géolinguistique¹ :

On appelle *géolinguistique* l'étude des variations dans l'utilisation de la langue par des individus ou des groupes sociaux d'origine d'origines géographiques différentes. Le mot *géolinguistique* est ainsi la forme abrégée de GEOGRAPHIE LINGUISTIQUE.

1- DUBOIS. J, Op. Cit. P 221.

La dialectologie berbère :

La fin de la deuxième moitié de dix huitième siècle est marquée par le commencement des études sur le berbère représenté par ses différents dialectes qui ont été décrits par des explorateurs européens à l'image de Venture de Paradis ; Ces écrits sont basés généralement sur des recueils de vocabulaire .

Plusieurs travaux de description linguistique ont été accomplis également dès le début de conquête de l'Algérie et sont l'œuvre soit de missionnaires soit d'officiers de l'armée française.

Les premiers travaux de dialectologie berbère remontent à la fin du dix neuvième siècle. Ces travaux ont été menés par R. Basset, un berbèrisant universitaire qu'on peut considérer comme le précurseur de la dialectologie berbère. C'est ainsi que naissait avec lui le champ des études berbères sur le plan académique. R. Basset avait sillonné une bonne partie du domaine qu'occupe la langue berbère, pour réunir des matériaux qu'il analysait en mettant toujours en rapport les différents parlers entre eux, ce qui implique qu'il met toujours en avant leur apparentement, comme l'atteste ce passage : « *Entre le zenaga des bords du Sénégal et le syouah de l'oasis égyptienne, entre le zouaoua du Jurjura et la tamachek des Aoulemmiden, les différences grammaticales et lexicologiques sont ainsi nulles, surtout les premières* » (R. Basset, 1^{ère} partie, 1880 : 2).

L'auteur enchaîne dans le troisième cahier des notes de lexicologie berbère en affichant clairement son objectif : « *En fournissant des documents sur des idiomes pour la plupart inconnus jusqu'ici, j'espère contribuer à faire avancer la question de la grammaire comparée des dialectes berbères, question qui ne pourra être traitée d'une façon sérieuse que le jour où les philologues auront au moins les matériaux nécessaires : textes et vocabulaire de ces dialectes* » (R. Basset, 3^{ème} partie, 1880 : 3).

C'est à partir des glossaires¹ recueillis dans différents parlers berbères qu'il établissait des correspondances phonétiques : à chaque phonème intégré dans un mot du parler X correspond un autre phonème dans un mot du parler Y (tout en sachant que l'identité des formes correspondantes (mots correspondants) est évidente ou établie), c'est ce que l'auteur lui même nous dit dans le troisième fascicule de ses notes de lexicographie berbère : « *Comme dans mes précédentes notes, j'ai comparé les mots des vocabulaires avec les formes correspondantes des autres dialectes* » (R. Basset Fascicule 2, 1885).

1- Dans ses monographies une partie est consacrée aux notes grammaticales et une autre au lexique présenté sous forme de glossaire (lexique berbère-Français).

Au début du XX^{ème} siècle, les études berbères allaient connaître un saut qualitatif dans la mesure où des recherches plus poussées et élargies sont menées en des points divers de tout le domaine berbère. André Basset reste incontestablement le chef de file de cette deuxième génération de berbérisants. Des descriptions plus détaillées de différents parlers ont permis une meilleure connaissance de la langue berbère et de sa répartition en Afrique du Nord.

La langue berbère se réfère à un ensemble d'idiomes répartis d'une manière discontinue sur toute l'étendue du territoire allant d'est en ouest, de l'oasis de Siwa (à la frontière occidentale de l'Égypte), au littoral atlantique marocain et de la Méditerranée au Nord, au Sahel africain au Sud ; la langue berbère ne constitue donc pas un tout homogène et n'est pas répartie uniformément sur tout le territoire qu'elle occupe. Toutes les zones de berbérophonie qui se situent dans ce vaste territoire sont cataloguées comme étant des dialectes berbères puisque elles sont reconnaissables de prime abord comme étant des variétés d'une même et unique souche linguistique et sont de ce fait apparentées. Toutefois, des disparités importantes d'ordre social ou géographique sont constatées sur ce vaste domaine ; certaines zones linguistiques sont très vastes (tel le domaine Touareg), d'autres sont réduites à des îlots (tel Ouargla, le Gourara, le Zenaga), pour ce qui est du genre de vie traditionnelle, certains berbérophones sont des nomades (Touaregs), d'autres sont des sédentaires (Kabyles, Rifain, Chleuhs) et d'autre semi-nomades transhumants (Chaouïa, Imazighen du Moyen-Atlas).

Pour A. Basset : « *Le Berbère n'a jamais fourni de langue de civilisation ; de nos jours moins que jamais, point d'unité plus ou moins artificiellement constituée, point de langue uniformément répandue sur l'ensemble d'un vaste territoire par les nécessités de grands groupements sociaux [...]. Le principal de ces caractères est le morcellement de la langue en une multitude de parlers* » (A. Basset 1929 : VII), et il poursuit : « *Aussi s'éparpille-t-elle en une poussière de parlers : deux groupements voisins ne se superposent jamais absolument. Sans doute les différences sont minimales, mais elles sont là, et les divergences multiformes s'accroissent avec la distance, il arrive rapidement que l'on ne se comprenne pratiquement plus sans une adaptation préalable...* » (A. Basset 1948 : 252).

Il réserve cependant le statut de dialecte à certains groupes berbérophones tels le touareg dans lequel il voit une exception qu'il justifie ainsi : « *Une réserve toutefois ; les Touaregs forment tellement un monde à part, séparés des autres berbérophones par leur genre de vie, leur constitution sociale et les distances désertiques, que les limites linguistiques - de valeur variable d'ailleurs - s'amoncellent à leur frontière nord-ouest, barrant*

transversalement le Sahara de Ghadamès à Tombouctou. Il y a bien, mais là seulement, un dialecte, unité intermédiaire entre la langue et les parlers. Partout ailleurs, il n'y a que des faits dialectaux, embrassant chacun un groupement personnel de parlers et nullement superposés. » (A. Basset 1948 : 253). Il énonce également la même réserve pour certains îlots linguistiques très isolés tel le siwi et le zenaga dans lesquels il voit des dialectes : « *Il est exact que, quand un groupe, comme le groupe Zenaga, vit complètement séparé, au nord du Sénégal, de tout autre élément berbérophone, les différents parlers qui le constituent, finissent par avoir en commun un nombre assez considérable de traits distinctifs qui, à l'intérieur du berbère, leur confèrent une unité particulière et en font une variété dialectale.* » (A. Basset 1959 : 23).

Pour A. Basset, deux parlers sont considérés comme différents même si cette distinction n'est fondée que sur le traitement différent d'un seul fait linguistique, ce sur quoi il s'appuie pour étayer ce qu'il considère comme un éparpillement de la langue en une « poussière » de parlers « *deux parlers, aussi voisins soient-ils, ne se superposent jamais exactement* » (A. Basset 1959 : 101). Cette assertion est valable pour toutes les langues du monde, puisque des différences aussi minimes soient-elles entre parlers sont toujours présentes. André Basset reconnaissait suite à un questionnement sur l'opportunité de consacrer une étude approfondie pour chaque parler que « *Le jeu n'en vaudrait pas la chandelle, tant, en maintes études, de rares divergences se trouveraient noyées dans une masse énorme de répétitions* » (A. Basset 1959 : 101-102).

Dans ses définitions de langue, dialecte et parler A. Basset établit également une hiérarchie descendante; cependant il n'emploie pas indifféremment ces termes dans ses études, pour lui le « parler » est « *d'une façon un peu idéale, la langue commune au plus petit groupe linguistique qui pourra fort bien n'être qu'un fragment de village. Le dialecte, s'il s'en trouvait, serait un ensemble de parlers ; mais il n'y a pas proprement de dialecte en berbère, il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci communs à plusieurs parlers ont sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe insensiblement d'un parler à un autre par transitions plus rapides ou plus lentes, mais jamais par coupure brutale.* » (A. Basset 1929 : VIII)

En fin de compte André Basset semble opter pour la notion « parler » plutôt que pour « dialecte » qu'il n'arrive pas à définir suivant des critères linguistiques, et qui par conséquent ne semble pas correspondre à une réalité linguistique ; ceci est dû au fait que les critères de

définition du dialecte ne sont pas cernés à cause de l'enchevêtrement des phénomènes dialectaux et de leur non-superposition dans l'espace, A. Basset a ce propos il dit : « *Les critères de variation linguistique ne se superposent pas [...] chaque phénomène a son aire, portant sa vie propre, son expansion personnelle, sans qu'une raison historique, géographique, plus largement sociologique ils ne paraissent pouvoir provoquer de front commun durable. [...] autant l'aire dialectale d'un phénomène est quelque chose de précis, autant l'aire d'un dialecte est quelque chose de fugitif* » (1959 : 23-24). A. Basset reconnaît tout de même l'existence d'ensembles régionaux, qui au delà des variations locales, sont caractérisés par une unité linguistique évidente et où l'intercompréhension reste toujours possible. Et on ajoutera de surcroît que les locuteurs appartenant à chaque groupement ont conscience de leur unité sur le plan linguistique, en témoigne à ce sujet les dénominations. A. Basset le dit en ces termes : « *les sujets parlants, pour désigner leur langue, ont des appellations régionales, par vastes régions, ainsi tachelhait, tamazight dans le Moyen Atlas, taqbailit en Kabylie, tachaouit dans l'Aurès et ses annexes, tamahaq chez les Touaregs* » (1959 : 23).

De son côté E. Laoust indique que : « *Cette langue se présente sous l'aspect d'un nombre considérable de parlers, comparables au point de vue de leur diversité à nos patois. Aussi, déterminer des frontières à l'intérieur des grands groupements dialectaux apparaît comme une entreprise vaine.* » (1932 : 23). Il ressort de ses différentes monographies (E. Laoust, 1912 et 1918) qu'une certaine hiérarchie descendante est établie entre les concepts de langue, dialecte et parler. La langue contient des dialectes qui englobent eux-mêmes plusieurs parlers. E. Destaing (1907 et 1920) semble utiliser les mêmes termes qu'E. Laoust.

Méthode d'enquête pratiquée par A. Basset :

A. Basset a beaucoup travaillé sur la variation en berbère, et cela pendant près de vingt-cinq ans, l'auteur a parcouru tout le territoire de la berbérophonie; son but fut de réunir par lui-même des matériaux en nombre limité mais en des points très divers. De 1925 à 1941, pendant plus de quinze ans, il a fait chaque année ou presque, des enquêtes sur place, allant jusqu'à consacrer à cela près de quatre mois en une année ; il a repris le travail en 1947 dans l'Algérie du Nord, et, en 1949, au Maroc.

Il a exploré, entre 1926 et 1949 et dans le cadre de ses enquêtes de géographie linguistique, la partie nord de l'Algérie (la Kabylie et la région du Chélif au centre et le pays

Chaouïa à l'Est) (A. Basset, 1929, 1936), la région du Sahara (Zenaga de Maurétanie, les sédentaires qui habitent les zones pré-désertiques de la frontière marocaine à la frontière de la Tripolitaine région du Figuig, Touat, Tidikelt, Gourara, Mzab, Ouargla et Ngoussa, région de Touggourt, Sud tunisien et Djerba, Ghadamès à l'extrême-ouest de la Libye, l'ensemble du domaine Touareg) (A. Basset, 1933, 1935, 1936, 1937, 1945, 1948), le Maroc (1942).

Au vu de la configuration et de l'étendue du berbère, Basset cité par S. Pop, (1951 : 1073) conclut dès le départ à une impossibilité d'envisager un seul Atlas linguistique pour l'ensemble du territoire que cette langue occupe : « *les dimensions du domaine, de l'Atlantique à la frontière égyptienne, de la Méditerranée à la falaise de Hombori, au sud du Niger, sont si vastes qu'une carte unique eût été d'échelle trop réduite pour le nombre de points que j'envisageais* » ; il y a à côté de cela un problème qui est lié à la répartition de la population sur un domaine aussi vaste, notamment sa densité qui est très variable selon les régions ; on citera à titre d'exemple la disproportion importante qui existe entre la densité de la population en Kabylie et au Sahara (domaine touareg) : « *En Kabylie, elle est comparable à celle de nos pays d'Europe ; au Sahara trois mille individus se promènent dans un territoire grand comme la France* » (S.Pop 1951 : 1073). Il s'ensuit qu'à chaque ensemble plus ou moins homogène doit correspondre une méthode d'enquête appropriée, déterminée par la nature du terrain à explorer, « *qu'il est assez difficile de rédiger, pour des régions non explorées ou peu connues, un questionnaire qui ne nécessite pas d'adaptations aux circonstances inattendues, et que l'enquête est toujours sujette à l'imprévu qui modifie sensiblement les conditions de l'exploration* » (S.Pop 1951 :1075).

L'auteur a employé des questionnaires différents selon qu'il opère dans les territoires du nord (la Kabylie par exemple) ou le Sahara (domaine touareg). Dans le domaine kabyle, Basset a utilisé un questionnaire de type onomasiologique pour des champs de vocabulaire bien déterminés (en l'occurrence ceux du corps humain et des animaux domestiques) ; au Sahara, il le complète d'un autre plus long, qui selon A. Basset toujours cité par S. Pop (1951 : 1074) « *compte jusqu'à deux cents verbes que j'ai fait conjuguer dans leurs parties essentielles, et jusqu'à cent cinquante noms que j'avais groupés par sujet d'intérêt : animaux sauvages, plantes, habillement, armement, harnachement, habitation et mobilier, maladies et nourriture, individu et parenté, temps, astres, points cardinaux, terrain, etc.* ».

A.Basset a mené personnellement toutes les enquêtes. Pour le vocabulaire court (corps humain et animaux domestiques), la nécessité de passer par un intermédiaire (interprète) ne

s'est pas posée parce qu'il a jugé que ce « *vocabulaire avait l'avantage d'être immédiatement accessible à n'importe quel informateur, ne connût-il en tout et pour tout que son parler maternel* » (S.Pop 1951 : 1074). Pour ce qui est du vocabulaire long, soumis notamment dans le domaine touareg, l'auteur a dû recourir à un interprète en vue de mener son enquête à terme ; il dit à ce sujet : « *qu'en raison du vocabulaire long, dans l'ignorance du français de la presque totalité des informateurs, et dans mon ignorance des langues secondes des informateurs, selon le cas arabe, songhay et haoussa, je n'ai pu me passer d'interprète* ». (S.Pop 1951 : 1075).

La première publication des résultats de ses enquêtes a été faite en 1929 dans *Etudes de géographie linguistique en Kabylie*. Il a présenté dans ce travail les matériaux qu'il a recueillis en Kabylie entre 1926 et 1928. Les sondages linguistiques ont porté sur le vocabulaire du corps humain.

Le Douar (comme subdivision de la commune mixte) a été pris comme base ou unité de départ du travail d'exploration ; cela veut dire qu'à chaque douar correspond un point d'enquête, mais l'informateur appartenant à chaque Douar est nécessairement choisi dans un seul village (parfois il choisit deux informateurs, de deux villages différents).

Pour mener son travail à terme, l'auteur n'a pas eu forcément à se rendre dans les localités mêmes, c'est à dire dans chaque village ; il a exploité, pour aller plus vite, l'opportunité que présentaient les marchés hebdomadaires en Kabylie qui constituent un lieu de convergence et de rassemblement de tous les villageois des Douars environnants ; à ce sujet, l'auteur donne les informations suivantes : « *La limitation du vocabulaire (il s'agit du vocabulaire court) me permettait en choisissant le jour du marché hebdomadaire pour me rendre au centre de la division administrative appelée commune mixte, d'en entendre plusieurs dans la même journée, partant, chose capitale à mes yeux, de multiplier les points tout en allant vite* ». (S. Pop 1951 : 1074-1075). Pour ce qui est de la distance entre les localités (auxquelles appartiennent les différents informateurs), on peut considérer qu'elle est sensiblement la même, d'un village à un autre, ceci est dû à la particularité du terrain kabyle sur lequel la distribution des villages est quasiment uniforme sur l'ensemble du territoire.

Le travail mené de 1930 à 1932 concerne le vocabulaire des animaux domestiques (équidés, bovins et ovins) et il a été mené dans le territoire du nord de l'Algérie (Région du Chélif, montagnes de Blida, Kabylie et pays Chaouïa). L'auteur n'a publié qu'une partie de ce

qu'il avait recueilli sous le titre *Atlas linguistiques des parlers berbères, Algérie, Territoire du nord, Noms d'animaux domestiques* :

Fascicule I - Equidés (cheval, mulet, âne ; pour chacun jeune et adulte, mâle et femelle, singulier et pluriel) (A. Basset, 1936).

Fascicule II - Bovins (A. Basset, 1939). (Le fascicule III n'a pas été publié).

Le Douar a aussi constitué l'unité de base de son maillage géographique, mais dans certains cas, on a affaire à plus d'un informateur par tribu (dans ce cas-ci, les informateurs sont exclusivement de villages différents). Somme toute, la méthode d'enquête a été menée dans son ensemble de la même manière qu'en Kabylie entre 1926 et 1928. Le nombre d'informateurs s'élève dans ce cas là à 600 pour 530 points d'enquête.

De 1933 à 1934, A. Basset avait sillonné le Mali ; le nombre des points d'enquête s'élève à une cinquantaine (48 précisément) ; les sondages que l'auteur avait effectués ont porté sur une centaine de mots du vocabulaire du corps humain, le plus riche des matériaux recueillis a atteint un millier de mots - 250 verbes et 750 noms- environ. L'auteur, dans une seconde mission (1935) au Sahara a aussi inclus le Niger dans ses explorations, il a également repris le Mali, mais pour éviter une répétition partielle, au lieu de garder les termes du corps humain, il a choisi un autre vocabulaire (en l'occurrence celui des noms d'animaux sauvages) ; A. Basset justifie ce changement de champ de vocabulaire par ce qui suit : « *les conclusions générales ne se ressentent pas, il va sans dire, en aucune façon du changement de vocabulaire et souvent même, en phonétique par exemple, les mêmes problèmes se reposent. On peut ainsi étudier le traitement de z dans les cartes de "la gazelle" et de "l'hyène" comme dans celles des "narines", de "la canine" ou du "talon" »* (1959 : 61). Le nombre de points d'enquête est porté à 77 dans ce cas là.

Une enquête menée de 1932 à 1939 a eu pour but l'exploration des territoires du sud (Sahara et Mali) qui sont habités par des populations berbérophones dont le genre de vie est différent : On retrouve au nord les sédentaires (Berbères des Ksour et des oasis) et au sud les nomades (Touaregs). L'auteur, par le passage qui suit, nous donne plus d'informations sur les conditions de déroulement de l'enquête : « *Pour nous, suivant les principes de la géographie linguistique, nous avons procédé de 1932 à 1939 à une vaste enquête, embrassant à la fois le Sahara et le Soudan. Chez les sédentaires, nous avons pris les agglomérations une à une ; c'est à peine si quelques Ksour du Gourara nous ont échappé. Chez les touaregs, où la densité des informateurs est moindre, nous avons cependant entendu une centaine d'individus représentant une centaine de groupements différents, répartis sur tout le domaine [...]*

L'enquête est achevée et les matériaux réunis seront publiés sous forme d'atlas, chaque carte étant consacrée à l'expression d'un objet ou d'une notion. » (A. Basset 1941 : 66).

Dans le sud marocain, A. Basset a soumis à ses informateurs le même vocabulaire élémentaire (corps humain et animaux domestiques). Le nombre de points d'enquête s'élève à 64, ils s'étalent depuis les Ida ou Tanan dans le Haut Atlas Occidental au nord, jusqu'au sud de Goulimine à l'extrême sud du domaine chleuh. Tous les parlers considérés appartiennent à la Tachelhit. L'auteur, dans ses *Etudes de Géographie Linguistique dans le Sud Marocain* (1942) avait publié une partie (une dizaine de termes relatifs au corps humain) de ce qu'il avait recueilli dans des cartes géographiques du domaine étudié.

On fera une petite remarque pour ce qui est de la publication des résultats de l'enquête et de leur report sur des cartes ; on constate en effet que, notamment, pour les régions où il y a une grande densité de points (tel le Nord de l'Algérie ou le Sud marocain), l'auteur aurait dû substituer sur les cartes des signes symboliques au lieu du report des notations elles-mêmes; ce système de signes symboliques rend en fait plus commode la lecture des Atlas mais offre également d'autres avantages que A. Basset (cité par S. Pop, 1951 : 1078-1079) nous expose en ces termes : « *Cela rend les cartes immédiatement parlantes : les aires, les limites ressortent immédiatement ; de plus, un judicieux agencement de ces signes symboliques permet de souligner les rapports de ces aires : variations d'un même terme, réapparition en des aires diverses d'un même phénomène phonétique ou morphologique. J'ai pu ainsi, dans ma carte de la paume de la main, faire immédiatement ressortir que, en Kabylie, quel que fût le terme, toutes les notations orientales étaient d'un genre, toutes les notations occidentales de l'autre* ».

Les conclusions auxquelles a abouti A. Basset après avoir rassemblé et présenté dans des atlas linguistiques une majeure partie de ce qu'il avait recueilli comme matériaux sont les suivantes :

- Il considère que: « *quelque soit l'importance des matériaux déjà recueillis, c'est peu de chose à côté de ce qui reste à recueillir* » (1952 : 1). En effet, on constate que les types de questionnaires utilisés pour couvrir tout le domaine berbère ne comportent que des éléments de vocabulaire et par ailleurs réduits à quelques champs conceptuels bien précis, mais il reste que ces derniers ont été soumis à la quasi totalité des berbérophones dans tout le domaine qu'ils occupent. Les listes de vocabulaire soumises sur le terrain ont été exploitées en plus de leur intérêt dans la connaissance du lexique, afin d'approfondir le savoir sur la phonétique des différents parlers et ce à travers la comparaison qui en ressort des multiples variantes phonétiques de mots.

Il semble se dessiner, à travers l'ensemble de ses publications de géographie linguistique et de l'interprétation qui en ressort de la lecture de ses Atlas, une distinction nette entre les groupes berbérophones nord (sédentaires) et les groupes berbérophones sud (nomades) quant à la distribution géographique de la langue. Pour André Basset, comme nous avons remarqué ci-dessus, c'est le concept de parler qui prime dans ses écrits, toutefois il réserve le concept de dialecte pour les parlers touaregs (nomades). Il fait ce constat : « *Chaque mot ayant sa vie propre et son histoire, les limites linguistiques ne se superposent pas toujours : il peut arriver même, ainsi qu'en Kabylie, que cette superposition soit si rare que la langue s'éparpille en une poussière de parlers. Ici, au contraire, les limites linguistiques, généralement nettes, coïncident assez fréquemment entre elles, révélant la présence, au dessus des parlers, à l'intérieur du dialecte touareg, de plusieurs sous-dialectes* » (A. Basset 1959 : 63).

Dans son article intitulé *La langue berbère au Sahara* (1959 : 3-45) au sein duquel il a réuni un ensemble de matériaux recueillis dans les régions du sud, il fait remarquer qu'une limite linguistique revient fréquemment et oppose fortement les sédentaires du nord-ouest aux nomades Touaregs: « *d'une façon générale, conditions géographiques et sociales s'associent pour opposer profondément les sédentaires du nord et les nomades du sud; aussi retrouve-t-on avec une régularité remarquable, sur tous les croquis que nous avons établis jusqu'ici, le même tracé, capital, de limite linguistique entre ces deux groupements fondamentaux* » (A. Basset 1941 : 67). Il fonde cette distinction sur un constat selon lequel la différenciation linguistique est beaucoup plus accusée chez les sédentaires que chez les nomades¹.

1- Voir A. Basset "*Aires phonétiques homogènes et non homogènes*", 1959 p. 29-32.

Présentation de notre questionnaire :

Notre travail consiste en la recherche de la distribution des faits dialectaux dans l'espace géographique qui nous intéresse. Pour cela notre questionnaire a été soumis pour enquête à des locuteurs de 19 localités différentes de la région des Aurès. Notre questionnaire a pour finalité l'appréhension de la variation linguistique régionale. Pour pouvoir illustrer les variations locales du chaoui, une grille d'enquête s'impose car le choix d'un seul critère serait insuffisant. Les différents niveaux de la langue pris en considération dans notre grille d'enquête sont les suivants :

- Niveau phonétique-phonologique.
- Niveau lexical.

Ainsi notre grille d'enquête vise à étudier la variation linguistique dans la région concernée et de vérifier l'homogénéité du dialecte chaoui des Aurès.

Première partie :

Niveau phonético-phonologique

On traitera dans cette partie des principales variations phonétiques régionales suivantes :

1- Attestation de la labiovélarisation de /q/ > /q^w/, /g/ > /g^w/, /x/ > /x^w/ et /k/ > /k^w/.

a- Labiovélarisation de la palatale /g/ > /g^w/ :

yegg^wed « Il a eu peur »

azegg^wa\$ « rouge »

mak^wca « comment ».

b- Labiovélarisation de l'uvulaire /q/ > /q^o/ :

ameqq^wran « grand ».

c- Labiovélarisation de /x/ > /x^w/ :

ax^wemri « brun ».

d- labiovélarisation de /k/ > /k^w/ :

mak^wca « comment ».

2- Palatalisation de la semi-voyelle simple /y/ > /g / :

argaz « homme »

azegrar « long »

3- Spirantisation de la palatales/k/> [χ] :

aksum « viande »

ameččuk « garçon »

4- Spirantisation et affaiblissement du /t/> [θ]> [h]> [Ø] :

[θaməttuθ] « femme »

[gazit] « poule »

[nəhni] « ils »

[hiwa] « dos »

5- Traitement de l'emphatique /v/ :

En berbère, l'emphatique sonore /v/ est susceptible de passer, dans certains parlers, à la sourde correspondante /î/.

aruv « pied »

vav « doigt »

ivelli « la veille »

yeyvu « il est tombé »

6- Assimilation:

Il existe diverses assimilations dans la chaîne en berbère chaouiïa, ne pouvant dans ce travail les toutes traiter,

Traitement de /v + t/ :

/ayaéiv/ → /tayaéiî/ « poule ».

Traitement de /s+d/ :

/s+deffer/ → /zeffer/ « derrière ».

Traitement de /s+n/ :

/s+nneg/ → /seng/ → /zeng/

Traitement de /é +y/ :

/ameéyan/ → /amééam/

Deuxième partie :

Niveau lexical

On se propose dans cette partie d'étudier la variation lexicale via la liste diagnostique établie par nous même (123 lexèmes). Cette liste comprend des verbes et des lexèmes appartenant au vocabulaire commun (vocabulaire moins soumis à l'emprunt). Le choix des lexèmes permettant une meilleure appréhension de la variation lexicale et phonétique.

Abréviations

Abréviations :

A.P. I alphabet phonétique international

Fém Féminin.

Masc masculin.

Pt point d'enquête.

Les symboles :

// Notation phonologique.

[] Notation phonétique.

→ A comme résultat.

~ Opposition.

« » Traduction ou citation.

Notation :

La notation adoptée est celle des berbérisants :

- La majuscule note la tension consonantique.
- Le point sous la lettre note l'emphase à l'exception de « ê ».
- Le trait sous la lettre note la spirantisation.
- La labiovélarisation est notée par un « w » en exposant.

Deuxième partie

Chapitre I

Analyse phonético-phonologique

Système de notation phonologique pour le berbère (chaoui) :**1. Voyelles :**

/i/ →	/hicci/	= « couleur ».
/a/ →	/adeçça/	= « demain ».
/u/ →	/drus/	= « peu ».
/e/ →	/kennemti/	= « vous (fém)»

semi-voyelles :

/y/ →	/yuyir/	= « il a marché ».
/w/ →	/azewwar/	= « gros ».

2. Consonnes :**- Labiales :**

/b/ →	/aberkan/	= «noir ».
/f/ →	/ṭ afukt/	= «soleil».
/m/ →	/mamek/	= « comment ».

- Dentales :

/d/ →	/anedda/	= « le bas ».
/ḍ/ →	/da/	= « ici ».
/t/ →	/netta/	= « il »
/ṭ/ →	/ṭ a/	= « celle-ci ».
/v / →	/vav/	= « doigt »
/ḍ/ →	/yeṃfi/	= « il a goûté »
/î/	/tiî/	= « œil ».
/n/	/nehnin/	= « ils (masc)»

- Sifflantes :

/z/ →	/aziza/	= « bleu ».
/é/ →	/taérut/	= « pierre ».
/s/ →	/yessufes/	= « il a craché ».
/û/ →	/iûermen/	= « intestins ».

- Chuintantes :

/c/ →	/accaren/	= « griffes ».
/j/ →	/aniji/	= « le haut ».

- Palatales :

/g/ →	/yugir/	= « il a marché ».
-------	---------	--------------------

/g/ → /neg/ = « au dessus ».

/k/ → /yeslukkem/ = « il a plié ».

/k/ → /aksum/ = « viande ».

- **Vélaires** :

/ɣ/ → /as\$un/ = « corde ».

/x/ → /ixf/ = « tête ».

- **Pharyngales** :

/ε/ → /aæerεur/ = « dos ».

/ê/ → /aêdir/ = « pierre ».

- **Laryngales** :

/h/ → /nehenti/ = « elles ».

- **Affriquées** :

/ç/ → /neççnin/ = « nous (masc) ».

/o/ → /yiğo/ = « un ».

- **Labio-vélarisées** :

/g^w/ → /azeg^wa\$/ = « refuser ».

/k^w/ → /mak^wca/ = « comment ».

/x^w/ → /ax^wemri/ = « bun ».

/q^w/ → /amqq^wran/ = « grand ».

- **Liquides** :

/l/ → /alli/ = « ombre ».

/r/ → /iri/ = « cou ».

/ô/ → /ôôhev/ = « couleur ».

Analyse phonético-phonologique :

La phonétique est une science qui fournit les outils nécessaires pour analyser les particularités physiques des différents sons langagiers, ces outils sont utilisés en phonologie pour identifier le fonctionnement linguistique des sons et de dégager leur particularités et leur distribution dans une langue donnée.

Dans le cas du berbère, la structure phonologique manifeste une unité profonde et une diversité de surface, représentée dans les réalisations phonétiques des différents dialectes, mais cela n'empêche pas que le système phonologique berbère de base -dégagé par Basset. A depuis 1946- reste à la base des systèmes que connaissent les dialectes berbères actuellement.

3	Labiales		b		f		m			
4	Dentales	t	D	d			n			
2	Liquides							l	r	
3	Sifflantes			s	Z	z				
3	Chuintantes		c	j	J					
2	Palatales	k	g							
1	Vélaire				R					
2	Semi-voyelles		y	w						
3	Voyelles		i	u						
			a							

- *Le tableau du système phonologique berbère selon A. Basset-1945.*

Le dialecte chaoui, comme tous les autres dialectes berbères présente un système vocalique ternaire (/a, i, u/), avec une voyelle centrale neutre, non phonologique [ə] dont la fonction est d'éviter les successions de plus deux consonnes.

Dans le chapitre suivant, nous tenterons de dégager les différentes variantes et les réalités segmentales (les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles), et cela à partir d'une comparaison entre les corpus recueillis aux niveaux de ces 19 localités.

I- Les voyelles :

a- Les changements vocaliques :

L'inventaire des productions vocales de ces parlers nous a permis de remarquer que la réalisation des trois voyelles (a, i, u) et même la voyelle neutre (e) varie à l'intérieur des lexèmes d'une région à l'autre. A ce propos souligne Basset. A : «Les voyelles au contraire se trouvent en toutes positions et, au cours du développement de la racine, elles sont toutes susceptibles de variations de timbre et de présence, suivant des jeux d'alternances de fait, quelle qu'en soit l'origine »¹. Parmi les variantes les plus répondues :

Traitement de la voyelle « a » :

/a/ → /i/ :

/anija/ → /aniji/ (Le haut)

La variante /aniji/ ou /anji/ est attestée dans 12 localités contre 3 localités (situées dans la zone nord-ouest de la région étudiée) pour la variante /anija/.

/yuîa/ → /yuîi/ (Il est tombé)

Ce changement vocalique de /a/ vers /i/ dans cette variante (/yuîa/) caractérise les parlers suivants : (05, 12, 14, 17, 18 et 19).

/Illina/ → /illini/ (Tout à l'heure)

Les variantes /illina/ et /illini/ existent seulement dans 6 localités au nord de la wilaya de Batna ; la localité de Talkhemt et la seule qui présente la variante /Illina/.

/afr/ → /ifr/ (Aile)

La répartition géographique des variantes /afr/ → /ifr/ n'est pas homogène, mais dans la région sud de Batna seule la variante /afr/ existe, les deux localités de Tebessa ont des réalisations différentes de ceux des autres localités. Il faut mentionner aussi la présence des deux variantes au niveau d'une seule localité qui est M'chounèche.

/a/ → /u/ → → → → ou /i/ :

/falu/ → /(a)fuli/ (le fil)

/yuîa/ → /yivu/ ou /yuvu/ (Il est tombé)

La variante /(a)fuli/ est attestée dans toutes les localités de sud de Batna et quelque localités du nord de cette wilaya, aussi, la localité de Tazougaght à Khenchela (11 localités en tout). Au niveau des deux localités de Tebessa et une à Khenchela ajoutant trois au nord de Batna c'est la variante /falu/ qui existe.

1- BASSET (A.), *Articles de dialectologie berbère* ; (Préf. de E. Benveniste), Paris, Klincksieck. 1959, p32.

Ce qui concerne le changement de la voyelle /a/ à la fin le lexème /yuîa/ vers la voyelle /i/ ou /u/ à l'exception des deux localités de Tebessa et celles de Khenchela, la réalisation varie d'une région à l'autre. Le timbre /i/ est réalisé dans les localités (12, 14, 17, 18, 19) et M'chouneche à Biskra.

La variante /yuîa/ est recensée au niveau des localités suivantes :(Ras El-Aioune, Talkhemt, et Ouled Sellam). Le reste des localités c'est le timbre /u/ qui se réalise à la fin de cette variante.

Traitement de la voyelle « i » :

/i/ → /u/ :

/yuyir/ ou /yugir/ → /yugur/ (Il a marché)

Le passage de timbre /i/ vers le timbre /u/ dans la variante /yugir/= /yuyir/ est attesté seulement au niveau de quatre localités à l'est de l'Aurès, (les deux localités de Tebessa et les deux autres de Khenchela). Au niveau de toutes les autres localités (15) ce lexème se réalise avec la voyelle /i/ qui se place avant la dernière consonne.

/yfsis/ → /yfsus/ (Léger)

L'emprunt arabe /yexfif/ avec ses variantes /ixfif/ et /ixeff/ qui signifie « léger » est observée dans toutes les régions chaouis de l'ouest et de l'est. Nous observons aussi que les tribus chaouis du massif central gardent la variante berbère /yefsis/, cette variante est attestée dans les localités (6, 10, 11) et la variante /yefses/ pour le point d'enquête (8), tandis que la localité voisine Menaa (pt9) emploie la même variante berbère, mais sous forme /yefsus/ qui dispose un /u/ au milieu, au lieu de la voyelle /i/.

Traitement de schwa « e » :

/e/ → → ↔ /u/ :

/luqq(a)/ → /leqq/ (maintenant)

/abestat/ → /abustat/ (petit)

La variante /leqq/ existe seulement dans les deux localités de Tebessa, contrairement à la deuxième variante /luqq(a)/ qui se trouve dans (7) localités : les deux de Khenchela, Timsunin à Biskra, et 3 localités à Batna, et pour le reste des localités (8) localités c'est une autre variante qui existe /imira/.

La réalisation /abustat/ est attestée dans la localité de Menaa à Batna.

/e/ → /a/

/ssmeq/ → /ssmaq/ (encre)

/aqehwi/ → /aqahwi/ (marron)

La voyelle neutre [ə] se transforme vers une autre voyelle /a/ au milieu des deux lexèmes mentionnés au dessus. Cette réalisation /ssmaq/ est attestée au niveau des trois localités suivantes : (1, 2) de Tebessa et M'chouneche à Biskra.

Il faut signaler ici que (06) localités utilisent la variante /Imidad/ empruntée de l'arabe.

Presque la même répartition est retrouvée pour la variante /(a)qahwi/ ajoutant seulement une autre région (Chechar) qui est la plus proche de ces localités marquées par cette variante.

/e/ → /i/

/nehni/ → /nihni/

La carte N° 06 présente la répartition de la correspondance /e/ ~ /i/ dans les pronoms personnels de troisième personne du pluriel (masculin et féminin), /nehni/ et /nehenti/ qui deviennent /nihni/ et /nihenti/. Cette répartition n'est pas homogène

Tout comme les autres variétés zénètes, le chaoui a comme caractéristique phonologique déterminante le principe du moindre effort. Il est concrétisé par le biais de divers procédés dont :

b- Chute de la voyelle initiale « a » :

La voyelle initiale /a/ est infectée dans un nombre important des noms masculins, au point que G. Mercier (1896 : 5) à la considérer comme une voyelle prosthétique ne pouvant déterminer le genre, il souligne : « les noms masculin singuliers commencent fréquemment par un **a** : cependant, un grand nombre d'entre eux ont pour lettre initiale une consonne... »². Dans le même sens il ajoute : « [...] Il en résulte cette conséquence, que l'**a** prosthétique ne peut être considéré en berbère ni comme une modification de l'article, ni comme faisant partie du corps du mot, dont il servirait, par exemple, à déterminer le genre »³.

Et pour le père Huyghe, dans la préface de son dictionnaire (Chaouia- Arabe- Kabyle- Français) : « En Chaouia les formes sont plus archaïques- on dit : vav et non avav, fus et non afus... »⁴

2 - MERCIER. G, *Chaouia de l'Aurès*, Ed. Ernest Leroux, Paris, 1896, p 04.

3 - MERCIER. G, Op. Cit. p 05.

4 - HUYGHES R.P, *Dictionnaire –Chaouïa- Arabe- Kabyle & Français*, Alger, 1906. p III.

A son tour Basset écrit : « Les critères de variation linguistique ne se superposent pas : l'un, par exemple, celui de la chute de la voyelle initiale du nom, oppose toute la Kabylie berbérophone à l'ensemble des parlers chaouia et de ceux de la région du Chéelif ... »⁵

La voyelle initiale tombe dans les deux genres (masculin et féminin), ce phénomène est attesté dans toutes les régions berbères chaouis.

Ainsi les exemples ci-dessous témoignent d'une ancienne existence de la voyelle initiale.

/a\$il/ → /\$il/ (bras)

/afuli/ → /fuli/(fil)

En dehors des deux localités de Tebessa et celle d'Arris à Batna qui possèdent la variante /a\$il/ ; toutes les autres localités sont exceptées, avec une réalisation sans voyelle initiale /a/. On peut dire la même chose sur la variante /afuli/ qui se réalise au niveau de deux localités au nord de Batna (Talkhemt et Ras El-Aioune) et la troisième localité (T'kout) constitue une zone intermédiaire entre les deux variantes, car les deux réalisations existe au niveau de cette localité.

/azala\$/ → /zala\$/ (bouc)

Sur 19 localités, les deux variantes existent seulement au niveau de 06 localités. Les trois variantes de l'est de la région des Aurès utilisent la première c'est-à-dire avec la voyelle initiale /azala\$/, par contre les trois autres régions (T'kout, Tazougaght et Timsounine) utilisent la deuxième variante sans voyelle initiale. Pour le reste des localités généralement c'est les deux variantes empruntées de l'arabe (/æeɾus/ /aêuli/) qui sont attestées et moins la variante berbère /amlus/.

/aéwer/ ou /aéur/ → /éur/ (racine)

Le passage de cette unité /aéwer/ vers /aéur/ avec voyelle initiale, puis vers /éur/ sans voyelle initiale est rencontré dans trois localités qui sont : Timsounine à Biskra, Tazougaght à Khenchela et Aine Zaatout au sud de Batna (voir la carte N°...).

/θafuθ/ → /hfuxθ/ (soleil)

Même si la réalisation se diffère d'une région à l'autre, cette variante touche toutes les localités étudiées, elle est rencontrée avec voyelle initiale dans 15 localités sur 17, donc, il nous reste que deux localités (T'kout et Timsounine qui là réalisent sans voyelle initiale (/hfuxθ/)).

c- Chute de la voyelle initiale « i » :

5 - BASSET (A.), Op. Cit. p22.

/illini(a)/ → /llini/

C'est la seule variante qui existe dans notre corpus ; elle est réalisée dans (05) localités, et celle de Ras El-Aioune est la seule qui connaît la chute de la voyelle initiale /i/.

d- Chute de la voyelle finale « a » :

/luqqa/ → /luqq/ (maintenant)

Cette correspondance est recensée dans 09 localités, 06 d'entre elles utilisent la variante /luq(q)/ sans voyelle finale, une localité (pt10) avec la voyelle finale /luq(q)a/ et les deux localités (Timsounine et Tzouggaght) possèdent les deux variantes à la fois.

e- Apparition et chute de la voyelle « i » :

/azlmav/ ²²/azlmaî/ → /azlmaîi/

/innaî/ /illaî/ → /innaîi/ /illaîi/

/all/ → /alli/

C'est à Ras El-Aioune que cette variante est attestée sans /i/ à la fin, toutes les autres localités utilisent soit la variante /alli/ ou celle de pluriel /allen/.

L'apparition de la voyelle /i/ à la fin des deux variantes /innaî/ et /illaî/ est recensée dans les régions suivantes :

- les points (12, 14, 15, 16) au nord de Belezma et à l'extrême ouest.
- les deux variétés des hautes plaines (18, 19).

Aniji → anji

Ce phénomène est propre aux deux localités des Ait Sellam (pts 15, 16).

f- Apparition de « u » a la fin :

/azewwar/ → /azewwaru/ ou /azegg^waru/

La variante /azewwar/ est la prédominante dans toutes les variétés de l'Aurès central, à l'ouest et dans les hautes plaines constantinoises (points 1→ 6, 8, 9, 10, 11), les deux localités de l'extrême ouest (Talkhemt et Ouled Sellam) et celle de Ras El-Aioune rejoignent ce groupe.

L'occurrence /azewwaru/ avec un /u/ à la fin est repérée dans les autres localités du nord et nord-ouest de Batna.

La localité (07) des Ait Freh se distingue des deux groupes par la la palatalisation de /g/ plus la labiovélarisation de l'entité pour arriver au lexème /azegg^waru/.

II- Les semi-voyelles :

Les semi-voyelles [w] et [y] qui existent dans tous les parlers berbères doivent être distinguées des voyelles correspondantes ([u] et [i]), même si les semi-voyelles sont souvent réalisées comme voyelles dans certains contextes (finale).

II- 1- Vocalisation de la semi-voyelle « y » : la tendance de vocalisation de la semi-voyelle « y » est fortement recensée dans les localités suivantes : «

C'est surtout les verbes qui sont touchés par ce changement. La palatale /y/ lorsqu'elle fait fonction d'indice de personne du masculin singulier elle devient dans plusieurs localités une simple voyelle /i/ comme l'indique le tableau ci-dessous :

Lexèmes	Localités		Signification
	Réalisation avec /y/	Réalisation avec /i/	
/yessusef/ → /issusef/ /yessufes/ → /issufes/	1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 17	7, 9, 15, 16, 18, 19	Il a craché
/yeqqur/ → /iqqur/	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19	13, 14, 15, 17	Sec
/yeéra/ → /iéra/	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 17, 18, 19	13, 15, 16	Il a vu
/yennaî/ → /innaî/ ou /yennaî/ → /illaî/	1, 2, 3, 4, 5, 10, 18, 19	6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17	L'an passé

Dans le cas de l'entité /yeyvu/, la semi-voyelle /y/ concernée par la vocalisation est celle de milieu qui fait partie du corps de lexème.

II- 2- Vocalisation de la semi-voyelle « w » :

/aéwr/ → /aéur/ (racine)

La vocalisation de la semi-voyelle /w/ dans l'entité /aéwr/ → /aéur/ est rencontrée au niveau de sept localités avec une répartition hétérogène : Quatre points d'enquêtes au centre du massif Aurèssien (5, 6, 7 et 10), deux localités au nord, dans les Hautes-plaines constantinoises et une septième région à l'est des monts du Nmenchas (Chrea). En outre, nous constatant que toutes les autres localités utilisent la première variante /aéwr/.

/s ddw/ → /s ddu/ (sous)

Pour le cas de /s ddw/ ; la semi-voyelle /w/ ne se présente à la fin de lexème que dans trois régions seulement (Chrea 02) et les deux localités voisines de centre du massif (Chelma et Mena). Le /w/ est vocalisé en /u/ dans plusieurs régions un peut éloignées (pt01, 7, 12, 13,

14, 17) ; pour le reste des régions c'est la variante /s wadda/ qui domine ou bien la présence de deux variantes à la fois (/s wadda/ et /s ddu/).

La dernière unité touchée par ce phénomène de vocalisation est celle de /wrna/ qui signifie (derrière). Elle est recensée sous la réalisation /urna/ ou /urnna/ chez les Ait Nemmouchs (pt03) et chez les Ait Zayed (pt17). Chez les chaouis du centre et de sud de massif, le nom /a\$lla/ est généralement utilisé pour signifier l'entité « derrière ». Cette variante ce présente sous la forme de /zffr/ chez les Ait Sellam avec ces deux localités (15 et 16).

Dans les deux régions : T'kout et Tamehrit (El Hassi), les trois variantes existent à la fois, avec la manière suivante :

- Pour T'kout : /a\$ella/ + /deffer/ + /werna/.
- Pour Tamehrit : /a\$ella/ + /deffer/ + /ureнна/.

II- 3- Palatalisation de la semi-voyelle « y » :

Il caractérise le parler des Ait Frah (point 07 - Ain-Zaatout), où l'on a :

/way/ → /wag/

/ahyuy/ → /ahyug/

/tay/ → /tag/

En dehors de ces trois lexèmes on a enregistré trois autres qui sont touchés par ce changement et qui ne sont pas propres à la région de Ain Zaatout :

/(h)yaziî/ → /tgaziî/ « poule »

À l'exception des trois régions, à savoir Timsounine, T'kout et Ras El-Aioun, toutes les autres régions ont une tendance de palataliser la semi-voyelle /y/ au niveau de l'unité /(h)yaziî/.

/ayeddid/ → /ageddid/ « outre »

Le /y/ est palatalisé dans ce terme au niveau des parlers des Ait Fatma et les Ait Zayed (12, 17).

/yiéay/ → /yiéag/

À l'est et au centre du massif central ce phénomène est absent, mais il se maintient dans la région d'Ain Zaatout, les points d'enquêtes d'Oum El-Bouaghi et quelques localités du nord et nord-est (12, 14, 17).

- Le passage de /yy/ vers /gg/ :

Il caractérise aussi le point d'enquête (07) des Ait Frah, attesté dans les deux démonstratifs (/ggayi/ et /ggidin/) qui se réalisent ailleurs sous formes (/yyayi/ et /yyidin/).

II- 4- Palatalisation de la semi-voyelle « w » et labiovélarisation :

La variété des Ait Frah à Ain Zaatout au sud de massif Aurésien est la seule à avoir

Variante d'Ait Frah	Variantes de reste des localités	Signification
/azegg ^w aru/	/azewwaru/, /azewwar/	Gros
/tigg ^w a/	/tiwa/ /hiwwa/ /(h)i\$ervin/, /aæreur/, /aéi/, /a\$ellab/, /aêessan/	Dos
/nnegg ^w et/	/Newwet/ /(h)amεtna/, /lgerret/, /agerriw/, /anéar/	Pluie

l'occlusive /g/ à la place de la semi-voyelle bilabiale /w/ dans les trois lexèmes /azewwar(u)/, /hiwwa/ et /nnewwet/. Mais il est remarquable au niveau des trois unités que la bilabiale /w/ ne disparaît pas définitivement, au contraire, elle s'accroche à la fin de l'occlusive /g/ pour la rendre comme labiovélarisée .

III- Les consonne :

Le nombre de consonnes est limité en berbère, elles forment un système clos et complexe ; le lieu et le mode d'articulation sont à la base d'identification de ces consonnes.

Ainsi, un examen parallèle des systèmes phonologiques des parlars actuels (chaoui, kabyle, rifain ou chleuh...) révèle d'importantes innovations régionales par rapport à celui du berbère original, au niveau consonantique. Il présente essentiellement cinq corrélations :

- Une corrélation de sonorité (sonores / sourdes).
- Une corrélation de nasalité (orales / nasales).
- Une corrélation d'emphase (non-emphatique – emphatique).
- Une corrélation de labiovélaire (labiovélarisé / non-labiovélarisé).
- Une corrélation de tension qui affecte l'ensemble des séries sans exception : chaque phonème non-tendu possède un correspondant tendu.

III- 1- La labiovélarisation :

a- La labiovélarisation de /g/ → /g^w/ :

Dans notre corpus, nous avons que trois unités où la labiovélaire /g^w/ est apparait (deux adjectifs et un verbe) :

- /azegg^wa\$/ « rouge »

On aperçoit clairement dans la carte N°13 que seule les deux localités de l'extrémité est (celle de Tebessa : Hammamet et Cheria) ne connaissent pas le phénomène de labiovélarisation, en opposition à toutes les autres régions.

- /a\$egg^wal/ « noir »

Ce lexème est présent dans (06) localités, à l'est et au centre de l'Aurès ; mais ce que est remarquable, dans ce cas, l'absence de labiovélarisation de /g/ dans les deux même localités mentionnées ci-dessus (points 01 et 02 de Tebessa).

- /yegg^wed/ « il a eu peur »

La même diffusion géographique est observée que celle de /azegg^w\$/ . Le phonème /g/ est labiovélarisé dans tous les points d'enquêtes⁶ à l'exception des deux localités de Tebessa qui se distinguent par la réalisation suivante /yegged/.

b- La labiovélarisation de /q/ → /q^w/ :

Elle n'est attestée que dans le lexème /ameqqran/ → /ameqq^wran/, nous la constatons dans les parlars des points (01, 02, 03, 04, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18). Elle est absente dans les parlars du massif Aurèssien et au sud (points 05, 06, 07, 08, 09, 10, 11).

c- La labiovélarisation de /k/ → /k^w/ :

6 - Voir la carte N°13.

Nous avons recensé ce phénomène auprès des locuteurs des deux parlers de la région de Tamehrit et celle de El-Madher au nord de Batna, dans le lexème /mak^wca/ qui signifie « comment ». Ce lexème est retrouvé sous la réalisation /mukca/ à Ain Beida et Oum El-Bouaghi, et sous la forme /makca/ au niveau des points d'enquêtes (12, 15, 16).

d- La labiovélarisation de /x/ → /x^w/ :

L'emprunt arabe « el-khoumri » qui signifie « brun » est utilisé sous forme /ax^wemri/ seulement dans les deux régions des hautes plaines constantinoises.

III-2- Spirantisation : Un deuxième phénomène témoignant clairement d'une économie phonétique en tachawit est la *spirantisation*.

Ce phénomène a été traité par plusieurs berbérissants à l'instar de Basset (1946 et 1959), de Chaker (1971-72 et 1983) et d'Ameur (1985). Basset (1946 et 1959) considère la distinction occlusive / spirante comme une répartition dialectale ou contextuelle. De même Chaker (1971-72 et 1983) oppose les dialectes berbères du sud (sans spirantisation) à ceux du nord (avec spirantisation).

Spirantisation de « d » :

/lmidad/ → /lmidad/ = [lmiðað] « encre ».

Le cas de /lmidad/ (encre) emprunté de l'arabe [almidad], contient deux apico-dentales /d/ qui se spirantisent dans seule région, celle de Ouled Sellam, une localité située dans l'extrême nord-ouest des Aurès qui représente le point d'enquête N°16.

Notons ici que la variante /lmidad/ existe au niveau des localités suivantes : (7, 8, 11, 12, 14, 15, 17) et le reste des régions emploient d'autres lexèmes.

/azdad/ → /azdad/ → /azdad/ = [azdað] ou [azðað]

L'apico-dentale finale du lexème /azdad/ fut l'objet de processus de spirantisation dans toutes les régions de l'Aurès, sauf chez les Ait Nemmouchs (région de Chechar) à l'est du massif Aurésien. Cet exemple se présente chez les Ait Sellam (pt 16) sous forme /azdad/ = [azðað] c'est-à-dire, une tendance de spirantiser les deux /d/.

/iduz(z)/ → /iduz(z)/ = [iðuz(z)] « il a poussé ».

Remarque : la spirantisation de l'emphatique /v/ ne se produit pas au niveau de lexème /yemvi/ dans toutes les localités où il est attesté.

Spirantisation de « k » vélaire occlusive:

Elle n'est pas attestée dans tous les parlers, ceux de Tebessa, de Khenchla et des Hautes-plaines constantinoises l'ignore, elle est attestée dans divers parlers que l'on peut regrouper en deux zones séparées : l'extrême ouest (point 13, 15, 16) et le massif Aurélien avec les localités de sud (points 05, 06, 07, 08, 09, 10, 11).

Remarque

Il est à noter que les parlers du massif traitent le /y/ en /k/ → [χ] devant une sourde plus particulièrement le suffixe du féminin /t/ exemples : /tazelmemmuyt/ → /tazelmemmukt/, /tahyuyt/ → /tahyukt/... etc.

Spirantisation de « g » :

La variation de spirantisation, la plus grande, de la vélaire /g/ est attestée seulement dans le lexème /nnig/ (dessus). Le processus de transformation est arrivé jusqu'à la semi-voyelle /j/ passant par la palato-alvéolaire /j/, ce phénomène atteint son terme par la vocalisation parfois de la semi-voyelle /y/ pour une voyelle /i/. Le schéma de transformation de cette unité et le suivant :

/g/ → /g/ → /j/ → /y/ → /i/

/nnig/ → /nnig/ → /nnej/ → /nney/ → /nni/

La distribution de ce phénomène en chaoui est assez homogène, il s'agit des parlers (04, 05, 06, 08, 09, 10, 11, 18, 19) pour la variante /nnej/.

La variante /nneg/ est rare, elle existe chez les Ait Menaa et les Ait Yehmed de Timsounine. /nneg/ avec un /g/ non spirantisé est attestée dans les variétés (01, 02, 03, 04, 07, 12, 14, 17) /snni/ caractérise les points d'enquêtes (10, 13, 15 et 16).

Le passage de /g/ vers /y/ est un phénomène très connu au niveau du massif central (voir la carte 11), surtout chez les tribus des (Ait Bouslimane à T'kout, Ait Yehmed à Timsounine) comme dans les cas suivants :

Aryaz → /argaz/

/aylim/ → /aglim/

/yuyir/ → /yugir/

/azegrat/ → /azeyrar/ → /azirar/.

Ces cas derniers se distinguent du premier cas /nnig/ principalement par le fait qu'ils ne permettent pas de spirantiser le /g/ en /j/.

Spirantisation de « t » :

C'est qui touche tous les parlers de l'Aurès. Cette spirantisation de /t/ → /t̪/ aboutit fréquemment, au simple souffle (laryngale /h/).

Le phénomène est quasi général dans certains parlers pour le préfixe [t] des noms féminins et dans tous les paradigmes pronominaux.

Exemples :

- /neççenti/ → /neççent̪i/
- /t̪afukt/ → /hafukt/
- /niṭni/pour le kabyle → /nihni/.

III- 3- Affaiblissement :

A l'initiale, l'affaiblissement peut même aboutir à la disparition pure et simple de la marque du féminin selon le schéma :

/t/ → /t̪/ → /h/ → ∅

La répartition du phénomène dans la région se fait en suivant chemin Ouest-Est, ainsi, les parlers situés dans la zone Ouest (points 7, 12, 13, 14, 15, 16 et 17) maintiennent le /t̪/ initial du féminin, ceux de la zone intermédiaire (centre, sud et hautes plaines) (points 5, 6, 8, 9, 10, 11, 18, 19) ont une forte tendance à l'affaiblissement du /t̪/ aboutissant plus fréquemment au souffle laryngale [h] et parfois pour les parlers orientaux les plus extrêmes (points 01, 02, 03, 04), à la disparition totale du [h] → [∅].

Remarque : l'apparition de /t/ à la fin de quelques lexèmes du genre féminin est un autre phénomène existe en parallèle dans plusieurs région de l'Aurès. une seule unité qu'on a relevée dans notre corpus (/timmit⁷ au lieu /timmi/) pour les quatre régions de l'est.

Il est à noter que la présence ou l'absence du /t/ initial ne gêne nullement l'intercompréhension entre les divers locuteurs du chaoui.

III- 4- Palatalisation :

“ Les correspondances et les règles du processus d'évolution des vélaires dans les variétés berbères ont été examinées par Kossmann (1995b, 1999) et Louali (1999). Les hypothèses déduites ne permettent pas d'expliquer les irrégularités nombreuses de ces

7 - D'autres variantes de ce genre existent en chaoui (/t̪amussnit/ au lieu de /tamussni/ et /t̪amuqq̪lit/ au lieu de /t̪amuqli/...etc), ce même phénomène caractérise aussi quelques régions de l'ouest de la Kabylie où ils ont à titre d'exemple /t̪imes̪t/ au lieu de /t̪imes/.

correspondances. On peut cependant faire un regroupement de parlers selon qu'ils sont affectés ou non par l'évolution des vélares vers les fricatives ou affriquées⁸. En général, les corrélations connues dans les variétés zénètes sont illustrées dans le tableau suivant :

Consonne non tendue				Consonne tendue			
	Kabyle	Chaoui	signification		Kabyle	Chaoui	signification
/k/ → /c/	/akal/	/cal/	« sol »	/kk/ → /çç/	/nekk/	/neçç/	« je, moi »
/g/ → /j/	/agertil/	/ajertil/	« natte »	/gg/ → /oo/	/afeggag/	/afeooaj/	« ensouple »

1-Palatalisation de la vélaire « k » :

La palatalisation de la vélaire /k/ → /ç/ → /c/, un autre phénomène d'affaiblissement qui a conduit plusieurs descripteurs anciens à rapprocher les parlers de l'Aurès plutôt de ceux de l'Algérie centrale et occidentale (Chénoua, Menacer, Blida, Ouarsenis, Snouss...) que de ceux de la Kabylie (Mercier, p. 11).

- /k/ → /ç/

Cette forme existe dans un seul lexème /çemwi/ « vous », pronom personnel de pluriel (masculin et féminin), qui est à l'origine /kemwi/, est cela dans la localité de Talkhemt, à l'extrême nord-est de l'Aurès.

- /ç/ → /c/

C'est la forme la plus fréquente dans les parlers chaouis, ainsi, dans notre corpus elle est réalisée seulement au niveau des pronoms personnels indépendants de pluriel /neccni(n)/ (pour le masculin) et /neccenti(n)/ (pour le féminin).

-/neccni/ + /neccenti/ au niveau des localités (Baniane, Menaa et Chelma).

-/neccnin/ + /neccentin/ chez les parlers d'El Madher et Tamehrit.

2-Palatalisation de la vélaire « g » :

/nne~~g~~/ → /nnej/

/nnej/ est le seul lexème où le phénomène de palatalisé la vélaire /g/ est attesté, contrairement aux autres entités telle que l'adjectif /aniji/ dérivé de la même unité précédente, la vélaire /g/ ne figure plus, et n'a laissée aucune trace.

8 - NAIT-ZERRAD. K, Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères, Université de Francfort, BIBLID, AM 8-9, (2001- 2002), Pp 389-412.

Avec ou sans la préposition « s » préfixée, la variante /nneg/ est palatalisée dans tous le massif central, les deux variétés des hautes plaines constantinoises, ajoutant deux localités voisines de Biskra (Timsounine et Baniane) et la région de Chechar à Khenchela.

III- 5- Emphatisation :

/a\$erzul/ → /a\$eréul/

La constrictive alvéolaire non emphatique /z/ dans l'unité /a\$erzul/ existe dans les deux parlars de l'extrême est (Tebessa), par opposition aux parlars du centre de massif où cette consonne devient emphatique /a\$eréul/.

III- 6- Traitement de l'emphatique spirant /v/ :

L'emphatique sonore /v/ passe à la sourde /î/ dans les parlars des points 13, 15 et 16 situé dans l'ouest de la zone chaoui et dans le parler de M'chounèche (point 5 : sud des Aurès).

/azelmav/ → /azelmaî/

/ivelli/ → /îelli/

/vav/ → /îav/⁹

III- 7- Mutations consonantiques :

- /adeçça/ → /aleçça/ → /ayeçça/ → /açça/

La variante /ayeçça/ est la prédominante dans toutes les régions de l'est (Ait Djour et Ait Abdellah) à Tebessa, les Ait Maafa et Ait Nemmouchs à Khenchela.

La variante principale /d/ en /l/ est propre aux Ait Yehmed dans la région de Timsounine (M'chouneche) au sud de massif.

Cette mutation n'est pas observée, ni dans les hautes plaines constantinoises (pt 18 et 19), ni dans les localités du massif central (pts 6, 7, 8, 9,10, 11). Le même cas est observé dans les variétés du nord est nord-ouest de Batna (pts 12, 13, 14, 17), à l'exception des deux localités voisines des Ait Sellam où l'apico-dentale sonore /d/ est absente totalement, le lexème devient /açça/. Donc on peut schématiser ce phénomène comme suit :

- /d/ → /l/ → /y/ → Ø.

9- Dans ce cas, la deuxième consonne emphatique sonore n'est pas concernée par ce changement.

La répartition des deux entités /azelmav/ et /azelêav/ la où il y a une mutation de /m/ vers une /ê/ n'est pas similaire à celle de /adeçça/, car les chaouis de l'Aurès utilisent d'autres variantes que les deux première mentionnées.

La présence de la variante /acellagu/ est recensée dans quatre régions du nord et du nord-est de mont de Belezma (pts 12, 14, 16, 17). Le tableau ci-dessous présente le reste des variantes et les localités correspondantes :

Variante	Numéro de localité	Nom de localité
/azelmav/	Pt 04	Chechar (Aurès de l'est)
	Pt 06	Baniane (Aurès sud)
	Pt 08	Chelma (Aurès centre)
	Pt 09	Menaa (Aurès centre)
	Pt 10	T'kout (Aurès centre)
	Pt 11	Arris (Aurès centre)
/azelmaî/	Pt 05	M'chouneche (Aurès sud)
/azelmaîi/	Pt 15	Talkhemt (nord-ouest de Belezma)
/azelêav/	Pt 01	Hammamet (Aurès de l'est)
	Pt 03	Tazouggaght (Aurès de l'est)
	Pt 07	Ain Zaatout (Aurès sud)
/azelêavi/	Pt 18	Ain Beida (hautes plaines constantinoises)
	Pt 19	Oum El-Bouaghi (hautes plaines constantinoises)
/azelêaîi/	Pt 13	Ras El-Aioune (nord-ouest de Belezma)

Ce lexème /azelmav/ semble avoir subi plusieurs modifications et devient en fin /aêilavi/, variante attestée chez les Ait Abdellah à Tebessa (localité 02).

- /innî(i)/ → /illaî(i)/ « année passée »

La consonne tendue /nn/ devient /ll/ au niveau de lexème /innaî(i)/ dans deux localités de nord-ouest de Batna (Talkhemt et Ras El-Aioune) en opposition avec toutes les autres régions qui emploient la variante /innaî(i)/ avec ou sans /i/ à la fin.

- /aæddis/ → /aæddiz/ « le ventre »

Le phonème /s/ est une consonne alvéolaire constrictive sourde, elle devient sonore /z/ à la fin de l'unité lexicale /aæddis/ au niveau des quatre localités de l'est seulement (pts 1, 2, 3 et 4)

- /qiç/ ou /qiçêê/ → /kiç/ ou /kiçêê/ « peut »

Ce phénomène est propre à la région de Chechar dans la wilaya de Khenchela.

III- 8- Tension consonantique :

a- Tension de :/n/ → /nn/

/urna/ ou /werna/ → /ure~~n~~na/ « derrière ».

Le phonème /n/ dans l'entité /urna/ devient tendu, et cela chez les Ait Mhenna à Tamehrit et les Ait Fatma de Merouana.

b- Tension de :/q/ → /qq/

/luq(a)/ qui signifie « maintenant », un lexème présent dans (09) localités, il est sous forme tendue /luqq(a)/ chez les Ait Djour de Tebessa et au niveau des deux localités de Khenchela dans l'est. La même remarque est faite pour la localité de Timsounine au sud de massif central et à la localité de Ras El-Aioune au nord-est du Massif de Belezma.

Les deux formes (tendue et non tendue) sont présentes au niveau d'une seule localité au centre du massif Aurèsien (T'kout).

c- Tension de :/z/ → /zz/

/iduz/ → /iduzz/ « il a poussé »

La tension de /z/ est un autre phénomène présent dans les parlers chaouis ; l'absence de tension de cette consonne est remarquée dans les quatre localités de l'est (Hammamet, Chrea, Chechar et Tazougaght), ajoutant la localité du centre de Belezma (Merouana). La forme tendue /iduzz/ ou /iduzz/ est la variante exclusive dans plusieurs régions du centre et au nord de Batna et compris les deux localités des hautes plaines constantinoises (pts 05, 06, 07, 08, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19). Les deux localités de centre (Menaâ et Arris) font exception avec l'utilisation de la variante /idemmer/.

d- Tension de :/y/ → /yy/

/yuyir/ → /yuyyir/ « il a marché »

Cette forme tendue de /y/ au milieu de l'unité / yuyir/ est rencontrée seulement dans les deux localités au sud de l'Aurès, il s'agit de Timsounine et Baniane (pts 05 et 06).

III- 9- Assimilation:

L'assimilation est un processus phonologique où un phonème devient plus au moins identique à un autre sous l'effet d'influence de l'un sur l'autre. Deux grands types d'assimilation sont distingués, l'assimilation progressive et l'assimilation régressive.

Les cas d'assimilations recensés dans notre corpus sont traités de diverses façons d'après les parlers, pour le traitement de /v+t/ elle est identique dans tout les points, contrairement au autres formes qui subissent divers traitements phonétiques selon les parlers, les résultats sont présentés ci-dessous:

a- Traitement de /v + t/ :

/v/+ /t/ → /t̥/ est une assimilation systématique de la sonore par la sourde /t/ donnant une sourde non affriquée /t̥/. Cette assimilation régressive est pan-berbère, ainsi, elle existe dans tous les parlers du chaouis de l'Aurès, c'est un cas d'assimilation à l'intérieur de mots : à la fin des mots féminins formés sur leur correspondant masculin quand celui-ci se termine par la dentale sonore /v/.

Exemples : /ayaéiv/ → /tayaéit̥/ « poule ».
 /acibuv/ → /tacibu̥t̥/ « outre ».
 /aferrav/ → /taferrḁt̥/ « balai ».

b- Traitement de /s+d/ :

/s+deffer/ → /zeffer/ « derrière ».

La consonne sourde /s/ devient sonore /z/ sous l'influence de la consonne /d/ en premier lieu, puis une disparition la consonne /d/ à la fin. Ce type d'assimilation est réalisé dans les deux localités des Ait Sellam à l'extrême nord-ouest de l'Aurès.

/S+ ddu/ → /zeddu/ « sous ».

Dans ce cas, il y a une influence de la sonore /d/ sur la préposition /s/ et pas une disparition. Ce type se maintient dans 05 parlers au nord et au nord-ouest de Batna (pts 12, 13, 14, 16, 17).

c- Traitement de /z+d/ :

/s+dat¹⁰/ → /z+dat/ → /zzat/

10- Cette forme n'existe pas en chaoui, mais elle est attestée dans d'autres dialectes tels que le Mozabite.

La consonne /z/ qui est à l'origine une préposition « s », est le résultat d'un contact avec /d/, la première consonne de /dat/ pour nous donner une forme /zdat/. Cette infection dans quelques régions touche aussi la consonne /d/ à son tour pour que le lexème devienne /zzat/.

- La forme /zadt/ pour les localités (01, 02, 03, 04, 09, ,14).
- La forme /zzaṭ/ pour les régions (05, 06,07, 08, 10, 11,12, 17, 18, 19).
- Les deux forme à la fois pour les localités (13, 15, 16). La tendance d'utiliser les deux formes dans ces régions de l'extrême nord-ouest des Aurès est pour but de faire la distinction entre « devant » → /zzaṭ/ et « en face » → /zdat/.

d- Traitement de /s+n/ :

/s+nneg/ → /seng/ → /zeng/

« s » est une préposition qui à le sens de « avec, au moyen de »

Il est remarquable dans ce forme d'assimilation, que les locuteurs des régions de l'est rendent la consonne /n/ non tendue, ensuite, le schwa /e/ change sa position et ce place entre la préposition /s/ et la consonne /n/ → /seng/.

Pou le cas des parlers de (Ras El-Aioune, Talkhemt et Ouled Sellam), le lubrifiant /e/ est inséré toujours entre la consonne /n/ de lexème et la préposition /s/ qui devient /z/. L'exception dans ces variétés, est que la tension /nn/ n'est pas infectée, elle est toujours présente.

La variante /zeng/ est localisée dans les points d'enquêtes suivant : Merouana au centre du mont de Belezma, Ain Zaatout à Biskra et El-Madher.

Le phonème /n/ a connu avec la vélaire /g/ une métathèse qui a abouti à /zgen/ dans la variété de Tamehrit au nord de Batna.

e- Traitement de /f+y/ :

Les prépositions introduisent des noms à l'état d'annexion généralement.

/f/ qui signifie « sur » est une forme contractée de /\$ef/.

/\$ef/ + /yid̥is/ → /fid̥is/.

/\$ef/ + un nom (E. A)

Ce type d'assimilation est une spécificité des parlers du centre Aurésien, et les parlers du Biskra au sud.

f- Traitement de /s+ṭ/ :

/s + tma/ → /s(a)ma(nt)/

Cette variante est recensée dans (10) localités, elle est réalisée avec assimilation dans toutes ces régions, sauf au niveau de « Chechar », où l'initiale /ṭ/ n'est pas infectée.

Il est importe de signaler, ici, que l'unité lexicale /tma/ est présente dans la localité de Tamehrit, mais préfixée par une autre préposition « \$er », sous forme /\$er tma/.

g- Traitement de /é +y/ :

/ameéyan/ → /amééam/

Cette assimilation se réalise à l'intérieur de lexème, la consonne alvéolaire sonore et emphatique /é/ affecte la semi-voyelle /y/ qui la précède. Cette forme est enregistrée dans le centre du mont de Belezma (Merouana) et au nord-ouest (Tamehrit, Ras El-Aioune, Ouled Sellam et Talkhemt).

Ce tableau représentant les différentes évolutions montre que les ruptures que connaissent les articulations de base sont assez homogènes. Les évolutions phonétiques sont donc en cours de réalisation, mais certains parlars sont plus altérés que d'autres. En dehors de phénomène de chute de la voyelle initiale qui touche tous les parlars chaouis sans exception, la distribution des ruptures phonétiques, selon les points d'enquêtes comparées, nous montre qu'il y a nettement une opposition entre deux groupes distincts :

- Le groupes de centre (massif central) et qui englobe aussi les localités de sud.
- Le groupe de nord du massif de Belezma (pts 12, 13, 14, 15, 16, 17).
- Un troisième groupe constitué par les quatre localités de l'est et celles des hautes plaines constantinoises ; tantôt s'inscrit avec le premier groupe, tantôt avec le deuxième groupe.

Chapitre II

Analyse lexicale

Analyse lexicale :

L'un des critères les plus fiables pour déterminer les degrés d'homogénéité d'un système linguistique est le lexique. Le niveau lexical est le plus superficiel dans la langue, en chaoui, comme en berbère, il est sujet aux variations et modifications de tout ordre.

Dans cette partie on traitera cette variation lexicale. On utilisera la liste diagnostique (questionnaire) qui comporte 123 unités. Cette liste comprend des verbes et substantifs appartenant au vocabulaire fondamental, elle est basée sur la liste de Swadesh¹, avec une adaptation, au contexte culturel berbère (chaoui).

1-Noms communs : (carte 33 et 34)

Homme – femme : a part quelques changements d'ordre phonétique, ces deux unités sont communes à tous les parlers chaouis (/argaz/ ou /aryaz/, /(t)ameñut/ ou /hameñut/).

Fille et garçon : /tæilbiṭ/² qui désigne « une fille » caractéristique de la région de Chechar, /hameččukt/ que l'on retrouve dans le centre et au sud du massif Aurèssien ainsi que chez les Némenchas (variante /ameččukt/); pour la variante /(t)ahut/ elle caractérise les parlers des Hautes-plaines et du nord du Belezma, et /tahuyt/ (variantes /tahyukt/ et /hahuyt/) dont l'usage est prédominant dans le massif auresien et chez les Ait Ali à Ras El-Aioune.

Pour le cas de Cheria, c'est les deux lexèmes /acenti³ et /acenti/ qui se présente dans cette localité, ces deux lexèmes existent à côté de /ameččuk(t)/ au niveau de la région voisine (Hammamet).

La même distribution pour les variations du masculin.

2-Corps humain : (carte 35, 36, 37, 38, 39 et 40)

Œil, bras, peau, doigt : communs à toutes les régions avec quelques nuances phonétiques.

Tête : Les dix-neuf parlers comparés n'offrent que deux unités lexicales communes qui sont :

1- La liste *Swadesh* est une série de mots établie par le linguiste américain *Morris Swadesh*, dans les années 1940-1950, utilisée dans la linguistique historique et comparée. Pour créer sa liste, *Swadesh* a choisi un vocabulaire de base que l'on retrouve dans le plus de langues possible, étant le plus indépendant possible de l'environnement naturel et de la culture. Il y a des listes *Swadesh de 215, 207, 200 et 100 mots*.

2- Il est connu ailleurs, pour désigner des belles filles, surtout qui ont des yeux verts.

3 - Cette variante existe chez les Ait Bouslimane de T'kout (massif central) avec le sens « adolescent ».

-/ixf/ pour toutes les localités de centre et sud du massif Aurèssien, aussi pour les localités de l'est et des hautes plaines constantinoises. El Madher et Merouana font parties de ce groupe.

-/aqelqul/ chez les Ait Sellam, passant par les Ait Ali, et les Ait Mhenna de Tamehrit où les deux variantes existent en parallèle. Toutes ces localités appartiennent à la zone nord et nord-ouest de l'Aurès.

Il est à noter que /aqelqul / signifie « le crâne » dans d'autres régions chaouis.

Front : (h)*ṭimmi* (variante - /*ṭimmiṭ*/) dans tout les points à côté de /*akentur*/ chez les Ait Sellam et les Ait Ali.

Ventre : pour cette partie du corps, la variété des Ait Ali de Ras EL-Aioune, emploie le terme /*aêeddaô*/. Dans les autres régions, c'est la racine ΣDS ou ΣDZ qui fournit les différentes formes du lexème « ventre ».

La forme /*aêebbu*v/ existe en parallèle avec /*aêeddis*/ à T'kout, une variante proche de celle employée en kabylie /*aêebbu*v/.

Mollet : Le terme qui désigne cette partie du corps « mollet » n'est pas fourni dans deux localités : celle de Chechar à Khenchela et à Oum el-Bouaghi.

/(*ta*)kercet/ (point 01) est sans doute la forme berbérivée d'un terme arabe, attestée aussi en dehors de l'Aurès, dans plusieurs régions de la Kabylie orientale.

Les parlers de massif central et de sud offrent trois variantes : /*hazelmukt*/ ou /*hazelmemmukt*/ pour les localités (05, 06, 09, 10, 11) ; /*taremmant uvar*/ pour les Ait Frah et la variante /*tinsi*/ pour la localité de Chelma, qui est attestée aussi chez les Ait Fatma de Merouana.

Le reste des localités (13, 14, 15, 16, 17, 18) font recourir au lexème /(*t*)aêééar(*t*)/.

Quatre variantes sont relevées au niveau de l'Aurès (avec une distribution non homogène) pour exprimer l'entité « **Cou** »:

- /*iri*/ c'est la plus fréquente, elle existe dans 13 localités
- /*agerjum*/ et /*agerjuv*/ au niveau des points (08, 09, 12, 15).

- /ɫ(h)akrumt/ avec la spirantisation de /t/ et /k/ ou non ; cette variante est relevée dans les parlers suivants : (01, 02, 05, 08, 09, 10, 11, 12, 13).

Il faut noter dans ce cas, que la majorité des parlers possèdent deux et parfois les trois variantes à la fois.

En réalité le lexème /agerjuv/ ou /agerjum/ est relevé dans plusieurs localités sous le sens « la trachée ». La même chose pour l'entité /takrumt/ qui signifie « la nuque » ou plus précisément « une vertèbre ».

L'entité « **dos** » est rendue par divers lexèmes. Cette diversité lexicale s'organise comme suit :

	Termes locaux					Emprunts	
	/ɫ(h)iʂervin/	/hiw(w)a/	/tiG ^w a/	/aéi/ ⁴	/æœœur/	/aʂellab/	/aêessan/
Localités	01, 05, 06, 10, 11, 18, 19	02, 03, 08, 09, 10,	07	17	09, 10, 11, 12, 13, 14	04	12, 14, 15, 16, 18

Nous avons enregistré deux et même trois variantes en parallèle dans plusieurs localités.

Intestins : c'est la variante /adan/ qui est relevée dans la majorité des régions, à côté de ce lexème, nous avons rencontré d'autres variantes avec une forme de pluriel :

- /imeûran/ dans les points (02, 12, 15).
- /imeûranen/⁵ dans les régions (01, 05).
- /iûerman/ pour les points (09, 10, 11) au centre de l'Aurès.
- Pour /imannaven/, elle caractérise les deux localités des hautes plaines.

Cerveau : la totalité des variantes recensées dans l'Aurès pour exprimer « cerveau » sont issues de la racine « L » : /all/, /alli/ ou la forme de pluriel /allen/ attestée dans toutes les régions de l'Aurès central.

4 - Ce terme est enregistré dans plusieurs régions de l'Aurès avec le sens « épaule ».

5 - Cette variante est un pluriel de pluriel /iûerman/.

3-Nature : (41, 42 et 43)

Soleil : La forme nominale qui signifie « le soleil » est /(h)(a)fukt/, /tafukt/ /tafu(y)t/. La racine bilitère « FK » qui a fourni le lexème est commune à tous les parlers. Elle est cependant réduite dans quelques parlers à « F » et versée dans la classe des monolitères.

Pluie : l'unité lexicale /NeWet/⁶ regroupe tous les parlers du nord et ceux des hautes plaines (points d'enquêtes : 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19), la variété des Ait Frah rejoint ce groupe avec la variante /NeG^wet/.

Le parler d'Arris diffère par l'emploi du terme /agerriw/ une forme berbérivée de l'emprunt arabe /lgerre(a)/, aussi /lgerret/ attestée à Baniane (parler d'Ait Aloui), comme il est présent en dehors de l'Aurès, chez les Kabyles.

/anéar/ se maintient dans les deux localités voisines (08 et 09).

/hametna/ et /ametna/ dans toutes les localités de l'est (01, 02, 03, 04), à Timsounie et à T'kout (05, 10).

Rivière : c'est le terme /i\$eer/ qui nous a été donné dans la totalité des régions enquêtées, mais, presque tous les locuteurs des régions de massif central, de sud et de l'est, nous a ajoutés le terme /suf/ spontanément.

Pierre : les termes qui ont été relevés dans le pays chaoui pour désigner «la pierre», sont nombreux :

- /(t)(h)aérut/ paraît commun à toute la région de l'Aurès central, ajoutant la région de Baniane, qui la localité la plus proche du massif, au sud allons vers Biskra.
- /aêdir/ pour tous les parlers de l'est (Hammamet, Cheria, Tazougaght et Chechar).
- /asegriw/ terme réalisé à Merouana, Tamehrit et El Madher.
- /aôsif/ pour les localités de l'extrême nord-ouest de l'Aurès (pts :13, 15, 16).

Les autres variantes ne sont que des notations isolées :

- Nous avons eu :
- /akennay/ (région de Timsounine 05).
 - /ameslu/ (localités d'Ain Beida 17).
 - /ing/⁷ chez les Ait Herkat de Oum El-Bouaghi (pt 19).

6 - Ce lexème est emprunté de l'arabe « el-naw ».

Feu : cette unité est exprimée dans tous l'Aurès avec lexème /lɛafit/ et ses variantes. La forme berbère /himes/ est relevée uniquement à T'kout et à Timsounine.

Lune : /(a)yur/ est attesté dans tous les points d'enquêtes excepté les deux localités de Tebessa (01, 02) où l'on a /aziri/et /hziri/ ; cette variante est utilisée dans toutes les autres régions de l'Aurès, mais avec le sens « claire lune ».

4- Noms des animaux : (carte 44 →47)

Poule : /(ta)gaéi/, /hyaéi/, Il est commun à tous les points, on le retrouve dans la majorité des autres dialectes berbères.

Chien : à partir des deux lexèmes /a\$eréul/ et /aydi/, on constate que l'Aurès peut être divisé en deux zones distinctes occidentale/ orientale, en prenant pour frontière la ligne Arris-Menaa où les deux variantes sont présentes. La zone occidentale comprenant les parlers du Belezma (points 1 et 2) et du massif des Aurès (points 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9), la zone orientale regroupant les parlers des hautes-plaines constantinoises (points 11, 12, et 13) et des Némenchas (point 10).

Serpent : si on excepte la région des Ait Frah au sud-ouest de l'Aurès, les deux variantes qui désigne « le serpent », partagent tout l'Aurès en deux zones :

L'est (pts 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11) pour la variante /fi\$er/.

Le reste des localités du nord, nord-ouest (12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19) sont caractérisées par la variante /mi\$ez/. Deux points importants sont remarqués pour ce terme :

- 1- La variante des Ait Frah /sav/ est attestée dans le parler des Ait Bouslimane et autres parlers pour désigner plus précisément une sorte des très grands serpents qui ressemblent à l'anaconda.
- 2- La même chose pour la variante /mi\$ez/ qui signifie dans toutes les régions de l'Aurès central « ver de terre ».

Chat : l'entité berbère /mucc/ avec un /c/ emphatique, est la plus dominante, elle est recensée dans 15 localité. Les variétés de l'est l'ignore totalement à l'exception de tazougaght où

7 - Pour toutes les régions de l'Aurès central, ce terme est le singulier de « ingen/inyen » signifie une des trois pierres de foyer.

cette variante est attestée chez les vieux seulement, ainsi le lexème emprunté de l'arabe /lgaî/ est le plus connu dans ces localités.

Les variétés des hautes plaines ont tendance d'ajouter la semi-voyelle /w/ à la fin du lexème /mucc/, ajoutant la mutation consonantique de /m/ vers /b/ enregistrée au niveau de la région d'Ain Beida et Oum El-Bouaghi.

- /lgaî/ pour les localités (1, 2, 3, 4).
- /amecciw/ dans la localité d'El Madher (17).
- /abecciw/ dans les régions : Oum El-Bouaghi et Ain Beida (18, 19).

Bouc : la racine « ZL£ »⁸ nous a fournit la variante /(a)zala\$/ employée dans toute la région de l'est (pts 01, 02, 03, 04), avec la région de Timsounine au sud-est et T'kout au centre. Le lexème /amlus/ qui signifie ailleurs : un bouc d'un an, est retrouvée chez les Ait saada et les Ait Frah. Le reste des points d'enquêtes emploient soit /æetrus/ ou /aêuli/ qui sont des emprunts.

5-Champs de couleurs : (carte 48 →53)

La variante lexicale du nom « **Encre** » est exprimée par les termes suivant :

- /smeq/ est ces variantes, dans les points (01, 02, 03, 04, 05, 06, 08, 09, 10, 12, 13).
- /lmidad/ au niveau des localités (07, 08, 11, 12, 14, 15, 16, 17).
- /lêiber/ et /lunkeô/ deux entités isolées et empruntées, respectivement pour les régions : Ain Beida et Oum El-Bouaghi.

Pour exprimer l'entité « **Couleur** » les locuteurs chaouis utilisent les trois formes suivant : /llun/ dans la quasi-totalité des régions à coté de /zzey/ et /ôêehî/ qui sont empruntées de l'arabe ; l'exception est remarquée dans la région de T'kout, où on a enregistré la variante berbère /ticci/.

Blanc – jaune – rouge –marron : les racines qui fournies les lexèmes qui correspondents aux termes (Blanc, jaune et rouge) sont respectivement « MI, WR£, ZW£, QHW » ; ces racines sont communes à toutes les régions chaouis.

8 - Ce terme est attesté en dehors de l'Aurès, dans plusieurs régions berbérophones, à savoir : Touareg, Zénaga, Sned en Tunisie, Nfousa, Siwa, Chleuh, ...etc

La répartition des variantes qui désignent le reste des couleurs : « noir, vert, bleu, brun » sont mentionnées dans le tableau suivant :

Couleurs	variantes	racines	localités
Noir	/aberkan/ (le /k/ est spirant parfois).	BRK	06,07,08,09,10,11,12,13,14,15,16, 17,18,19.
	/a\$eG ^w al/	£WL	01, 02, 03, 04, 05, 10
Vert	/aziza/	Z	04,06,11,13,14,17,18,19
	/azizaw/	ZW	01, 02, 03, 05, 07, 10
	/aziza n leêcic/	Z/LĚC	12
	/aqsili/	QSL	08, 09, 15, 16
Bleu	/anili/	NL	01, 02, 03, 08, 17
	/aziza/	Z	11, 13, 15, 16, 18, 19
	/azeyzaw/	ZYW	09
	/azenéri/	ZNèR	05, 06, 10, 14
	/aziza ujenna/	Z/JN	12
	/asmawi/	SMW	07
	/aéerwal/	èRWL	04
Brun	/leûmer/ - /aûemri/	(L)ÜMR	01, 03, 11, 13, 14, 16
	/azbibi/-/azbaybi/	ZB	05, 06, 07, 08, 09, 10, 12, 15, 17
	/a\$emri/-/ax ^w emri/	£(X)MR	02, 18, 19
	/awina\$/	WN£	10
	/amuôî/	MÖ	04

A propos ce tableau, on peut faire les remarques suivant :

- La forme /a\$eG^wal/ (noir) est enregistrée seulement dans l'est et au centre.

- Pour faire la distinction entre le bleu et le vert, les gens de Marouana ajoutent d'autres lexèmes à l'unité /aziza/ + /leêcic/ « verdure » pour désigner le vert et /ajenna/ qui signifie « ciel » pour désigner le bleu.
- Au niveau de la localité d'Arris, les locuteurs ne font la distinction entre (bleu) et (vert), ils les désignent avec le même terme /aziza/.
- A l'exception de lexème /awina\$/ enregistré à T'kout (pt10) ; toutes les variantes enregistrées pour le sémantisme « brun » sont des emprunts arabes. La variante /amuôï/ est berbère mais elle signifie dans tous l'Aurès central la couleur « mauve ».
- /anil/ signifie aussi chez la majorité des gens de massif central « bleu foncé », par contre la variante berbère /aéerwal/ signifie « bleu clair » chez les mêmes locuteurs.

6-Pronoms personnels : (carte 54 et 55)

Le paradigme des trois premières personnes du singulier est totalement homogène pour tous les points d'enquête. Par contre nous observons une hétérogénéité pour les paradigmes de :

Pour la première personne du pluriel (le nous masculin et féminin) , l'on a deux formes :

- une forme en /neççčni/ étoffé parfois en /neççčnin/ qui a pour correspondant féminin /neççčenti(n)/ que l'on atteste aux points 01, 12, 14, 17, 18, 19.
- une forme en /necčni/ étoffé parfois en /necčnin/ qui a pour correspondant féminin *necčenti* (*necčenni* pour la localité d'Arris et de Chelma)⁹ que l'on atteste aux points 06, 09, 14 et 17.

Le même phénomène et la même distribution pour le cas de la 3^{ème} personne du pluriel (ils et elles) qui possède aussi deux forme :

- /nehni/, /nihni/ ~ /nehnin/, /nihnin/
- /neh(h)enti/, /nihenti/ ~ /nehentin/, /nihentin/.

La deuxième personne du pluriel est caractérisée par une plus grande variabilité :

9 -Nous sommes face à un phénomène d'assimilation régressive (/n+t/ > /nn/) qui caractérise le parler des Ait Daoud et des Ait Saada.

- /kumni/~ /kument/ est attesté au point 03.
- /kennwi/~ /kement/ pour la variété de Chacher (pt 04).
- /kenwi/ (ou /kenwi/), et son correspondant féminin est /kenemti/ (ou /kenemti/ et /kunemti/) attesté dans les points : 02, 05, 06, 08, 09, 10 et 11.
- /kennun/~ /kumtin/ est attesté au point 12 et 14.
- /kumwim/~ /kemtin/ est attesté aux points 17.
- /kummim/ ~ /kumtin/ est attesté dans les deux régions des hautes plaines constantinoises (18, 19).
- /Kenyun/~ /kennemtin/ est attesté au point 07.
- /çemwi/ pour le masculin et le féminin pour la localité de Talkhemt (point 16).
- /kenumin/~ /kunemtin/ chez les Ait Djour de Hammamet (pt 01).
- /kemwi/~ /kemtin/ pour les localités (13 et 16)

7-Nombres cardinaux : un – deux. (carte 56)

Au delà de un ou deux, tous les dialectes du nord font recourir au système d'arabe. En chaoui, seules « un » et « deux » qui sont rendus par des lexèmes berbères, le reste des numéros cardinaux sont empruntés à l'arabe¹⁰.

/sen/qui signifie deux est commun à tous les parlers de l'Aurès contrairement au sémantisme « un » qui a connu plusieurs changements :

Suite à la palatalisation de /g/, cette unité qui est à l'origine /igen/¹¹ devient /ioen/ et /yio/ une forme qu'on rencontre chez les Ait Bouslimane, les Ait Menaa et les Ait Frah qui possèdent les deux variantes.

Pour le reste des localités on a :

- /(y)ict/ au niveau des points (01, 02, 03, 04, 06, 08, 11, 12, 14, 17, 18, 19).

10 - Les numéros 5 et 10 sont attestés dans quelques régions de la vallée d'ighzer amellal. Pour le numéro (5), on a relevé le terme équivalent /semmus/ dans un jeu des cinq pierres connu sous le nom (/ileqqafen/ ou aussi /ireqqafen/) où la cinquième étape est appelée /semmus/. Pour le numéro (10) il est attesté dans un toponyme au niveau de la région de T'kout (un grenier collectif connu sous le nom /taqliet n môawt/), ce terme signifie : le grenier collectif de dixième part, là où les gens jadis, approvisionnent la 10^{ème} part de leurs récoltes.

11 - Forme attestée dans le Mozabite et le Rifain.

- /wiî/ au niveau des localités (13, 15, 16).

Cette variation en synchronie nous permet d'émettre une hypothèse en diachronie qui serait :

- /igen/ → /ioen/ → /io(t)/ → /ict/ → /wict/¹² → /wiî/.

8-Interrogatifs : où ? – quand ? – comment ? – d'où ? – pourquoi ?

Comme nous l'avons constaté sur les 05 formes d'interrogatifs choisies, 03 sont communes à tous les points d'enquête, les autres sont réparties sur différents points de la zone du dialecte chaoui :

«**Comment ?**» : (carte 57)

/mamek/ : limité au massif Aurèssien, Cheria à l'est et Ras El-Aioun à ouest.

/mukca /et ses variantes : nord du Belezma et hautes-plaines constantinoises.

/manek/ : limité aux Néménchas et à Ras El-Aioune à l'ouest.

/munkec/ : forme réservée à la localité de Hammamet de Tebessa.

A partir de ces différentes variantes on peut dire que cette unité semble être évoluée de la manière suivante :

/mamek/ → /manek/ → /munkec/ → /mukc(a)/.

«**pouquoi ?**» (carte 58)

Deux variantes relevées :

- /ma\$ef/ est caractéristique des parlers du massif, les localités de l'est et celles des hautes plaines constantinoises.
- /ma\$er/ est spécifique à la zone ouest du pays chaoui ailleurs il ne semble pas être utilisé.

Remarque : la première unité /ma\$ef/ n'est pas absente totalement dans l'ouest elle attestée comme seconde variante à Tamehrit et à Ras El-Aioun.

«**Où**» : /mani/¹³

12- Cette forme est retrouvée dans plusieurs localités au nord-ouest de Batna.

13 - Nous avons enregistré deux autres formes légèrement différentes, hors les localités explorées « /ani/ et /manida/ »

Il est commun à tous les points, on le retrouve dans la majorité des autres dialectes berbères (touareg, chleuh, rifain, tamazight du Maroc central, mozabite, chenoua, zenète etc ...).

« **D'ou** » : /manis/

Il semble être constitué de « *mani* (ou) + *s* (vers, en direction de)»¹⁴, commun à tous les parlars chaouis.

« **Quand** » : /melmi/

Une autre variante commune à tous les chaouis et à la majorité des dialectes berbères.

9-Adverbes :

a) – Adverbes de temps : (carte 59 → 63)

Tout à l'heure : le terme /(i)llini/ est repéré dans le nord le nord-ouest et les hautes plaines constantinoises, les autres localités l'ignore totalement, et désignent la valeur de « tout à l'heure » par :

- /imir(a)/ ou /imira qli/ au niveau des points (01, 02, 03, 05, 07, 09, 10).
- /atturan/ pour les localités (06, 08, 11).
- /\$ir luqq/ chez les les Ait Maafa (04).

/assennat(i)/, nous a été donné dans dix-huit localités sur (19) avec la valeur d' « **hier** », seule la localité de Chelma qui utilise le terme /ivelli/ qui signifie ailleurs « hier soir, la veille ».

Avant-hier : Pour rendre ce sens, les gens de Chechar utilisent la forme /seld assennaî/, et les autres localités désignent cette entité par les formes apparentées suivantes : /assiven/, /assiên/, /assyiven/, /assyiên/.

Hier soir : les gens de Menaï emploient le terme /asennaî hameddit/ pour désigner « la veille, hier soir », ainsi, le lexème /ivelli/ et/ou /iêlli/ pour le reste des régions. A Chelma les locuteurs ajoutent le terme « hameddit » pour distinguer « hier soir » de /ivelli/ qui signifie chez eux « hier ».

Demain : c'est le même lexème /adeçça/ avec quelques modifications d'ordres phonétique (/d/ devient /l/ puis /y/ et encore Ø).

14 - Une forme « s mani » est attesté aussi dans la localité de T'kout au centre du massif.

Année prochaine : les termes /asegg^was/ et /idyegguren/ ont à l'origine l'idée de « année prochaine » exprimée par un composé ayant comme premier élément la variante /asegg^was/ « année » et un deuxième élément /i dyegguren/ ou aussi /i dyusin/ « qui vient » ; cette entité est relevée dans les quatre points d'enquêtes de l'est et les deux parlers de la wilaya d'Oum El-Bouaghi, à Merouana et pour les deux régions d'Ait Sellam (pts 15 et 16).

Une forme traduite en arabe que la précédente /ləam jJay/ est aussi présente dans les localités suivantes : (13, 14, 17).

Deux formes aussi sont attestées dans le massif central et au sud de l'Aurès :

- La première est une unité locale /imal/ dans les parlers (05, 07, 10).
- La deuxième, une forme empruntée /a(l)meneac/ pour (06, 08, 09, 11).

La désignation prédominante du « **l'an passé** » dans le pays chaoui renvoie à la forme berbère /innaî/ et ses variantes. La forme /illaî¹⁵ qui nous semble la plus correcte est attestée dans deux régions au nord de Batna (pts 13 et 15).

Maintenant : deux variantes existent dans le pays chaoui pour exprimer l'unité « maintenant », avec une répartition non homogène :

/luq(a)/ ou /luqq(a)/ attesté dans les localités (01, 02, 03,04, 05, 10, 13, 15, 16).

/imira/ attesté au niveau des points : (06, 07, 08, 09, 11, 12, 14, 17, 18, 19).

b) – *Adverbes de lieu* : (carte 64 →67)

/zdat/ est la forme utilisée fréquemment pour l'entité sémantique « **devant** » ; cette forme est réduite, sous l'effet d'assimilation, dans plusieurs parlers et devient /zzaṭ/. La première forme n'est pas attestée en Aurès central.

Derrière : /a\$ella/ qui est dominante chez les Aurèssien de centre, est ignorée dans les autres localités. Pour les variétés de l'est (01, 02, 03, 04) c'est l'entité /werna/ qui se présente ; la même chose pour le reste des points d'enquêtes où ont relevée la forme /urena/. La variante /deffer/ est présente les gens de Merouana, Ras El-Aioune et les deux localités des hautes plaines. Cette variante ce présente sous la forme réduite /zeffr/ chez les Ait Sellam avec ces deux localités (15 et 16).

Remarque : Dans les deux régions, T'kout et Tamehrit (El Hassi), les trois variantes existent à la fois.

¹⁵- L'unité /illaî/ est probablement composée de deux lexèmes /ill/ qui signifie année (forme attestée en Mozabite) et le deuxième lexème /aî/ ou /av/ (aven) avec le sens « autre ».

Ici : tous les parlers ont un terme commun pour cette unité, les seules différences à noter sont :

- Premièrement d'ordre phonétique (/y/ → /g/)
- Secondairement des étoffements (/da/ → /day/ → /dayi/ → /dayit/)

Là-bas : on peut diviser les différentes formes recensées sous quatre groupes :

- 1- /ḍun/, /ḍunni/ maintient dans les points (1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11).
- 2- /ḍur/, /ḍuren/et /ḍurenni/ pour les localités (4, 7, 10).
- 3- /ḍama/, /ḍa(y)mma/ dans tous les régions du nord (12, 13, 14, 15, 16).
- 4- /ḍadi/ variante empruntée pour les points (1, 2, 3, 17, 18, 19).

En face : pour la majorité des régions c'est le même terme exprimant « devant », qui représente le mot « en face ». Trois autres variantes sont recensées comme suit :

- /qadda/ une variante berbère, rencontrée dans les points d'enquêtes : (07, 10, 11, 13).
- /iqabel/, variante qui vient de l'arabe, pour les points (18, 19).
- /twal/ emprunt de l'arabe, dans la région de Merouana (12).

À côté : les chaouis de l'Aurès central utilisent généralement la variante /fidis/ et rarement /sma/ ; cette première variante est absente totalement dans le reste des régions qui préfèrent d'utilisés une autre variante berbère /s (t)ma(nt)/. En face de ces termes berbères, les autres parlers utilisent des emprunts à l'arabe :

- /twal/ pour le parler des Ait Sellam de Talkhemt, point (15).
- /êda/ chez les Ait Herkat d'Oum El-Bouaghi (19).
- /êiz/ dans le parler des Ait Ali de Ras El-Aioune (13).
- /lêal/ pour la deuxième localité Checha

Toutes les variétés berbères de l'Aurès ont /nnej/ ou /nneg/ et leurs variantes, précédées ou non par la préposition /s/ pour « sur », bien que la variante /zgen/ relevée chez les Ait Mhenna de Tamehrit ne soit que le résultat d'une métathèse entre le « n » et le « g ».

Les deux racines « DW, WD » qui nous ont fournies toutes les variantes pour exprimer le terme « sous ». Au niveau de la première racine « DW » la semi-voyelle est généralement vocalisée.

Droite : Les termes désignant « droite » proviennent tous, excepté à Chechar, de la racine “FS”, commune à tous les parlers. Les Ait Maafa à Chechar emploient le terme /aêlmv/ qui désigne ailleurs, non plus « droite » mais « la gauche ».

Gauche : ce terme est exprimé chez les chaouis par quatre variantes /azelmav/ ou /azelmaîi/ (points 04, 05, 06, 08, 09, 10, 11, 15) qui devient dans quelque régions /azelêav(i)/ (points 01, 03, 07, 13, 18, 19) ; la variante /acellagu/ caractérise les régions du nord et nord-ouest (12, 14, 16, 17).

/aêilavi/ est une variante isolée de la région de Chechar à Khenchela.

c) – *Adverbes de quantité* :

Seulement : depuis les variétés des hautes plaines constantinoises allons jusqu’à l’extrême nord-ouest, passant par El-Madher, Merouana et Tamehrit, toutes ces variétés sont caractérisées par l’unité lexicale /dayen/. Les autres variantes /daya/ ou /daydin/, /berk/ et /kan/ sont enregistrées dans le reste des régions.

Peu : on a enregistré dans le point 07 la forme empruntée à l’arabe /qlic/, ainsi, le lexème /rriê/ localisé dans la région de Merouana et celle de Tamehrit semble être un emprunt à l’arabe dialectal. Le reste des parlers sont partagés par deux lexèmes apparentés /qiç/ et /qiçê/ qui se présentes sous formes /kiç/ et /kiçê/ dans la localité de Chechar, puis un troisième lexème /drus/ comme seconde variante fournis accidentellement par nos informateurs dans plusieurs régions.

La situation lexicale se présente donc comme suit :

- /qiç/ pour les parlers (03, 05, 06, 08, 09, 10, 11, 17).
- /qiçê/ pour les parlers (01, 02, 03, 12, 18, 19).
- /drus(t)/ pour les parlers (01, 05, 09, 10, 13, 14, 15, 16).

Le schéma suivant, présente la distribution géographique la variation lexicale du terme « **Beaucoup** » :

- Le type /iærrerem/ utilisé dans toutes les régions de l’est, de sud et quelques une au niveau de centre, ajoutant la localité d’El Madher.
- Le type /labas/ englobe les points d’enquêtes suivantes (05, 10, 11, 12, 14, 17, 18, 19).
- Le type /lhul/ maintient dans la localité de Tazouggaght (03).
- Le type /xi(ô)ella/ pour trois localités de nord-ouest (13, 15, 16).
- Le type /taqêïit/ dans la région de Ras El-Aiuone (13).

Toutes ces variantes sont probablement anciennement empruntées de l'arabe ; la seule entité berbère (/ameqqav/ ou /aneqqav/) est enregistrée dans les deux localités de massif central (Menaâ et Chelma).

10-Adjectifs : (carte 68, 69, 70)

En chaoui, c'est la racine « ZWR » qui a fournie les variantes /azewwar/ azewwaru/ et azggwaru/ pour exprimer le terme « **gros** ».

Aussi, en chaoui, une seule racine « ZD » qui nous a donnée l'équivalent de terme « **maigre** ».

Grand : c'est la forme commune /ameqqran/ qu'on a relevée dans tout le pays chaoui.

Les parlers de la région de Belezma au nord et au nord-ouest de Batna ont pour « **petit** » : *amezzan* par opposition au reste des parlers qui ont une forme en *amezzyan*. La forme /abeééuê/ est spécifiquement pour les mêmes localités qui possèdent la variante /ameééan/. /abezdat/ caractérise la localité d'Arris, elle est une forme secondaire dans quelques régions de centre et de sud du massif.

Long : L'unité la plus utilisée pour exprimer « long » est /azegrar/ avec une forme réduite en /azirar/ dans certaines localités.

Seule les trois variétés (El Madher, Oum El-Bouaghi et Ain Beida) divergent de cet usage avec une variante empruntée de l'arabe /aîewwal(u)/ ; vient du mot arabe « Aîawil ».

Court : ce verbe partage l'Aurès en deux :

- La racine « GL » pour le centre, le sud et l'est.
- La racine « GZL »¹⁶

Lourd : la forme /yiéay/ ou /yiéag/ est absente dans 03 localités de l'est (010203) et présente dans le reste de l'Aurès. le verbe rendant ce sens dans les trois localités de l'est est l'emprunt arabe /iṭqel/.

Léger : seul les régions de l'Aurès central et les deux localités (Tmsounine et Baniane) contiennent un verbe d'origine berbère ayant ce sens, les autres parlers recourent à l'emprunt arabe /ixfif/.

16 - Cette racine est attestée dans d'autres dialectes tel que le Kabyle sous la forme « WZL ».

Le haut - Le bas : Les régions de Tebessa se distinguent quant à la dénomination des deux adverbes de lieux « le haut et le bas ». Elles utilisent les deux termes (/asawen/ et /aksar/ qui désignent : la montée et la descente) précédés par une préposition /Ser/ alors que le reste des localités contiennent une racine différente « NJ ». la localité de Tazougaght à Khenchela possède les deux variantes.

Sec : la racine qui exprime ce terme est commune à tous les points d'enquêtes (QR).

Mouillé : le lexème yerieb, yerveb est un emprunt à l'arabe enregistré dans les deux localités de Tebessa et celles de d'Oum El-Bouaghi, ainsi que dans les régions (07, 05, 11, 13, 14, 15) tandis que le reste des variantes sans locales :

- /yelluli/ pour les régions de massif central.
- /yellexs/ caractérise plusieurs localités de nord et nord-est.
- /yebzeg/ dans la localité de Merouna.

Ces deux dernières variantes sont utilisées fréquemment dans les régions de centre.

11-Démonstratifs : (71 et 72)

Tous les parlers, sans exception, ont un paradigme quasi identique, les seules différences à noter sont :

- Premièrement d'ordre phonétique :
 - /i/ → /a/ exemple : wayi → waya
 - /t/ → /h/ exemple : tayy → hayy
 - /yy/ → /gg/ exemple : yyayi → ggayi
- Secondairement des étoffements suivant :
 - /ta/ → /tayi/ → /tayyi/ → /tayyin/ « celle ».
 - /tin/ → /tidin/ → /heddini/. « celle-là ».
 - /wa/ → /way/ → /wayyi/ → /wayyin/. « celui-là ».
 - /win/ → /winni/ → /widin/ → /winamma/ → /wiyemma/ « celui-ci ».
 - /yya/ → /yyayi/ → /yyayit/ « ceux ».
 - /yyin/ → /yyidin/ → /yeddini/ et aussi /iyyamma/ → /yyinamma/ « ceux-ci ».

12-Verbes :

- a) – *L'impératif* : (carte 73)

En dehors des régions de nord-ouest qui se distinguent par la variante /kerrec/ (attestée aussi en Kabylie), c'est l'entité /drem/ qui domine dans le pays chaoui pour exprimer le verbe « **mords** ».

Sautes : pour rendre ce sens, les variétés des Ait Sellam et de Merouana emploient le verbe français /ûûa/ ou /afi/, en opposition aux restes des variétés qui emploient le terme /neggez/.

Assieds-toi : cette forme verbale est désignée par les deux variantes (proviennent de la même racine) /qim/ et /\$im/. Les deux variantes existent en même temps dans les localités (05, 10, 14).

b) - Prétérit : (carte 74, 75, 76)

Il est tombé : nous avons deux racines :

- { La racine empruntée « ÜGV » pour les localités de l'est (01, 02, 03, 04).
- { La racine « (Y)V » pour le reste des parlers.

Il a craché : ce verbe est désigné dans tous l'Aurès sous une forme dérivée avec métathèse :

- { /yessufes/ pour les points (07, 10, 12, 14, 16, 17, 18, 19).
- { /yessusef/ dans les parlers (01, 02, 03, 04, 05, 06, 08, 09, 11, 13, 15).

Il a marché – il a eu peur : deux forme verbales relevées en chaouis par deux racines équivalentes, communes à tous les parlers « GD » pour « il a eu peur » et la racine « GR » pour le verbe « il a marché ».

Seules trois parlers de massif central (09, 10, 11) contiennent le verbe d'origine berbère /idemmer/ ayant le sens « **Il a poussé** ». Le reste des variétés chaouis emploie /iduzz/ et ses variantes.

Il a vu : la quasi-totalité des parlers, expriment ce verbe par des formes proviennent tous de la racine «èR ». Cette racine est remplacée par une autre « HN » chez ait Daoud et les Ait Saada en Aurès central, la racine « HN » existe aussi chez les Ait Aloui de Baniane.

La forme /yemnad/ nous à été donné par les mêmes informateurs de T'kout (pt 10).

Les termes /yenæet/, /yessenæet/, /yessenteæ/ et /yessendeæ/ sont des formes empruntées à l'arabe qui fournies la valeur du verbe « **Il a montré** » dans toutes les régions du nord et

nord-ouest, ainsi dans les deux localités de Khenchela, à Ain Zaatout de Biskra, Arris, Chelma, Menaâ, T'kout à Batna.

Les verbes /ibeyyen/ et /yessban/ issuent de la racine « BN » sont aussi des emprunts arabes, retrouvés dans le reste des régions (01, 02, 05, 06).

Il a goutté : ce verbe est désigné en chaoui par deux lexèmes, l'un est un terme local l'autre est un emprunt à arabe :

- /yemfi/ou /yemîi/ la variante berbère locale, se maintient pour les pour toutes les localités de l'est, de l'ouest et des hautes plaines avec une seule localité de centre (T'kout).
- /iæbbeð/ probablement emprunt arabe qui caractérise les variétés de sud et de centre (05, 06, 07, 08, 09, 11), ainsi, comme deuxième variante à T'kout.

Il a plié : pour rendre ce sens, les parlers de centre Aurèssien emploient la variante locale /ivfes/, cette variante est rencontrée aussi chez Ait Mhenna, Ait Ali au nord de Belezma à coté de la variante arabe /ivebbeq/ ou aussi /iîebbeq/ qui domine dans le reste des localités à l'exception de Merouana qui se distingue par la forme dérivé /yesslukkem/

13-Divers : (carte 77 → 80)

Vêtements : trois termes qui nous ont été donnés dans les dix-neuf localités concernés ; la première, la plus dominante est une variante berbère /aruv/ ou /aruî/ utilisée dans les régions (04, 05, 07, 08, 09,10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19). /lqec/ et /llebset/ deux variante empruntées de l'arabe, sont enregistrées dans :

- /lqec/ attestée à Hemmamet, chehar, Baniane et à Timsounine à coté de /aruî/.
- /llebset/ dans la deuxième localité (Chria).

Les formes lexicales qui signifient «**toison** » se réunissent dans l'ensemble suivant :

- /ilis/ dans les points (01, 02, 12, 14, 17, 18).
- /h(t)akettuft/ pour les points (06, 10, 11, 16).
- /tameççimt/, /abeççim/ respectivement pour (pts 07 et 08).
- /ajelluê/ attestée dans la région de Tazougaght (02).

- /ahivurt/ dans la région de Chechar (04).
- /(t)aêedduft/ aux points (09, 13).
- /ṭiléééi/ pour le parler des Ait Sellam de Talkhemt (15).
- /ljezzet/ qui est un emprunt arabe, pour la localité (19).

Griffes : en dehors des deux parlers des hautes plaines qui expriment cette unité par un terme emprunté à l'arabe /lemxaleb/, toutes les régions de l'Aurès font appel à des formes apparentées : /accaren/, /iccaren/, /ibucar/, /ibaciren/. La forme isolée /ixebbacen/ existe chez les Ait Menaa.

Balai : il n'y a pas une répartition homogène à cette unité, elle désignée par quatre lexèmes différents qui sont:

- /haferraî/ avec un /h/ ou /t/ à l'initial, est la seule variante berbère, utilisée dans les parlers (05, 06, 10, 11, 12, 17).
- /timeûleêt/, /(h)imeûleêt/ ou /lmeûleêt/ des variantes apparentées, localisées dans les régions : 04, 07, 08, 09, 12, 13, 14, 15, 16.
- /(h)aferraêt/ enregistrée dans les points (01, 18, 19).
- /abeêêat/ pour deux localités voisines dans l'est (02, 03).

Les variétés de berbères de l'Aurès désignent la valeur de « **tamis** » par les termes rangés ci-dessous :

- /aûeyyaô/ dans la majorité des points (01, 03, 04, 06, 07, 08, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17).
- /a\$erbal/ et /arebbaê/ deux variantes empruntées à l'arabe dans les régions (02, 05, 06, 09, 13).

Il est à noter que plusieurs parlers possèdent deux variantes à la fois, et les mêmes informateurs nous donnent l'une et l'autre spontanément à chaque fois.

- /hallumt/ une forme berbère ancienne pour les localités (18, 19 et 10).

Corde : la forme /\$an/ pour le nord et le nord-est par opposition au centre, l'est et au sud où on a relevé la forme dérivée /as\$un/.

Outre : cette entité sémantique est représentée dans nos localités, de manière suivante :

- /acibuv/ et /(t)acibuî/ chez les Ait Djour à Tebessa, Ait Nemmouchs à Khenchela, Ait Frah à Biskara, Ait Saada, Ait Bouslimane, Ait Fatma, Ait Ali, et Ait Mhenna à Batna.

-/ayeddid/ est absent dans les parlers de l'est, et présent dans le centre le sud, le nord et le nord-ouest et même dans les régions des hautes plaines (pts 05, 06, 09, 10, 11, 14, 17, 18, 19).

-/icekwit/chez les Ait Abdellah de Cheria et la variante arabe /lmezwed/ pour la localité de Chechar.

En ce qui concerne le terme «**assiette**», toutes les régions du nord, nord-ouest et celles des hautes plaines constantinoises, font appel à la forme lexicale /(t)éiwa/, attestée encore dans deux régions à l'est (points 01, 03) et la région de T'kout au centre. /taqeûeit/¹⁷et /taqsiêt/ deux variantes isolées, utilisées respectivement dans les régions (02 et 07).

Le terme /(h)aôbut/ pour le reste des parlers.

Graisse : c'est la racine « DN » qu'on a observé dans tous les parlers.

Laine – viande – racine – fil : mise à part quelques changements phonétiques, toutes les racines qui fournies les termes ci-dessus sont communes à tous les chaouis.

Ail : Les termes désignant «ail» proviennent tous, excepté à Tebessa, de la racine « FR », commune à toutes les variétés de hautes plaines constantinoises et de sud, centre et nord-ouest de l'Aurès. /azîadet/ pour la localité (01) de Hammamet et la variante /ajôat/ à Cheria.

Récapitulation :

Au terme de l'analyse de la partie lexicale, nous signalerons que le nombre de lexèmes communs s'élève à «61 termes» sur un ensemble de 123, soit un pourcentage environ 50 %. Aussi, nous signalerons l'existence de plusieurs différences entre les parlers explorés. Mais elles peuvent être classées de la manière suivante :

17- Un emprunt arabe qui vient de : « El Qiseah ».

a- Mêmes racines et schèmes différents :

Certains mots résultent des mêmes racines. La seule différence concerne les schèmes (voir Chapitre 1), ces variations touchent toutes les parties du discours :

- Noms : /\$an/ → /as\$un/.
- Verbes : /yivu/ → /yuvi/.
- Adverbes : /dun/ → /dunni/
- Adjectifs : /anedda/ → /aneddi/.
- Pronoms : /nehni/ → /nihnin/.

b- Racines différentes :

Pour une même entité on a plusieurs termes lexicaux.

Exemple : pour l'unité « toison » on a enregistré 8 lexèmes différents :

- /ilis/, /h(t)akettut/, /tameçimt/ et /abeççim/, /ajelluê/, /ahivurt/, /(t)aêeddut/, /tileééi/, /ljezzet/. Dans ce cas, on a affaire à des synonymes.

c- Mêmes racines et sens différents :

L'entité lexicale empruntée à l'arabe /yeûqev/ enregistrée dans les régions de l'est sous le sens « il est tombé » signifie dans les parlers du centre « quelqu'un qui a du froid ».

Le verbe /yuvi/ qui désigne dans les localités de nord et des hautes plaines « il est tombé » est attesté dans le massif central avec la valeur « il a roulé ».

Une autre unité /mi\$ez/ enregistré dans le nord et les hautes plaines pour rendre le sens du « serpent » désigne dans le restes des parlers « ver de terre »...etc.

d- Métathèse dans la racine :

La métathèse dans le lexème /yessusef/ qui devient /yessufes/ dans plusieurs parlers n'infecte pas le sens de ce terme qui désigne « il a craché ».

Contrairement au premier exemple, la métathèse dans l'entité /ye(ss)enæt/ → /ye(ss)ænte/ qui signifie « il a montré » change le sens de ce verbe pour avoir un autre sens « il a éloigné ». /ye(ss)enæt/ dans la majorité des régions chaouis, excepté Merouana et Ras El-Aioun.

Comparaison intradialectale et évaluation « entre parlers » :**1- Taux de convergence lexicale entre les parlers :**

Contrairement à ce qui est attendu, les ruptures lexicales sont importantes et contribuent largement à la diversité entre les différents parlers. Il a été déjà signalé que sur 123 termes

utilisés dans le questionnaire, 61 seulement sont communs à toutes les localités, soit donc une proportion de 50 % environ ce qui est sans conteste important. C'est la configuration du relief particulier des Aurès qui délimite cette dialectalisation : on parle différemment d'une vallée à une autre, d'une montagne à une autre, de sorte que le lexique est si diversifié et si différent qu'un même objet est désigné avec des mots différents tout en étant d'origine berbère.

	Pt1	Pt2	Pt3	Pt4	Pt5	Pt6	Pt7	Pt8	Pt9	Pt10	Pt11	Pt12	Pt13	Pt14	Pt15	Pt16	Pt17	Pt18	Pt19
Pt1																			
Pt2	110																		
Pt3	111	106																	
Pt4	97	90	104																
Pt5	100	97	106	98															
Pt6	90	91	96	96	108														
Pt7	87	83	99	91	99	104													
Pt8	85	84	95	89	97	107	102												
Pt9	80	84	92	88	102	108	100	110											
Pt10	102	96	110	100	115	113	102	103	108										
Pt11	87	85	97	91	104	113	101	105	107	106									
Pt12	84	84	89	84	86	89	94	89	92	97	90								
Pt13	83	82	95	86	89	95	98	88	94	98	91	98							
Pt14	89	81	96	89	92	95	100	93	94	100	101	113	108						
Pt15	83	73	90	81	87	89	97	89	91	95	91	101	110	107					
Pt16	77	74	87	80	81	84	91	84	87	94	87	101	109	107	118				
Pt17	87	85	96	86	91	97	97	91	89	100	98	105	99	112	102	100			
Pt18	91	83	95	88	92	96	96	87	89	99	97	100	97	104	100	98	108		
Pt19	90	82	95	87	91	96	96	87	89	98	97	97	96	103	97	93	106	117	

- Tableau 01 : nombre des lexèmes communs entre les parlars.

On remarque que le plus grand nombre de termes partagés par au moins deux versions est de 118 du stock lexical (123). Ce sont les variétés Talkhemt et Ouled Sellam qui présentent ce cas.

Ainsi le chiffrage des correspondances lexicales montre aussi que : c'est le parler de T'kout dans le massif central qui partage le plus de mots avec les autres versions. On constate donc que ce sont les parlers de Hammamet et Cheria de l'est et les Ait Sellam de l'extrême ouest qui comportent le plus de particularismes lexicaux, se distinguant ainsi des autres parlers. Une telle divergence s'explique sans doute par l'éloignement dans l'espace.

2- L'emprunt en Chaoui :

Aujourd'hui, tous les parlers berbères à l'exception du touareg, comportent de nombreux emprunts (attestés dans notre corpus), référant à tous les domaines de la vie, y compris les réalités appartenant depuis toujours à l'environnement des berbères : faune, flore, cultures, habitat, vêtements etc.

Ces emprunts, en raison de leur nombre, de la durée du contact des deux langues, de son intimité et de sa généralisation, sont difficilement reconnaissables. Les renseignements fournis par certaines personnes interrogées nous permettront d'avoir une idée précise sur le phénomène.

Dans cette partie de notre travail on va essayer en premier lieu d'identifier tous les emprunts dans nos corpus, puis établir un classement selon leur origine :

- 1- Emprunts d'origine arabe,
- 2- Emprunts d'origine française,
- 3- Emprunts d'origine latine.

Remarque : si une localité possède deux variantes, l'une est locale (berbère) et l'autre empruntée ; dans ce cas, on ne prend pas l'emprunt en considération.

Point d'enquête	Nombre d'emprunts	Pourcentage
Pt 01	18	14.63 %
Pt 02	20	16.26 %
Pt 03	14	11.38 %
Pt 04	10	08.13 %

Pt 05	09	07.31 %
Pt 06	10	08.13 %
Pt 07	14	11.38 %
Pt 08	09	07.31 %
Pt 09	08	06.50%
Pt 10	02	01.62 %
Pt 11	10	08.13 %
Pt 12	10	08.13 %
Pt 13	11	08.94 %
Pt 14	11	08.94 %
Pt 15	13	10.56 %
Pt 16	12	09.75%
Pt 17	14	11.38%
Pt 18	17	13.82 %
Pt 19	18	14.63 %

Il est remarquable à travers les résultats du tableau ci-dessus que : le taux d'emprunt varie dans une fourchette comprise entre 1.62 % et 16.26 % et que l'écart entre les différents points d'enquête est assez important.

Les parlers limitrophes de l'Est et nord-est et sud, à savoir celui de Hammamet, Cheria, Oum El-Bouaghi, et celui de Ain Zaatout sont ceux qui empruntent le plus, il s'agit des parlers qui sont en contact direct avec les régions arabophones.

La région de Cheria représente la localité qui possède le taux le plus élevé d'emprunts, de l'autre côté, ce taux d'emprunts est trop bas pour la localité de T'kout chez les Ait Bouslimane¹⁸ (1.62%).

¹⁸ - Ce taux bas d'emprunt vient de confirmer la remarque faite par Gustave Mercier sur ce parler : « (...) très doux au contraire chez les tribus de l'Ahmar- Khaddou et des Béni Bouslimane, qui passent pour parler la langue la plus pure » In « Le Chaouia de l'Aurès », 1896, introduction III.

1-Emprunts d'origine arabe : Les emprunts à l'arabe qui sont difficilement reconnaissables, restent les plus importants. Sur un nombre de 57 d'emprunts relevés à travers les listes diagnostiques (questionnaires), 54 sont d'origine arabe.

Il est à noter que la majorité des emprunts à l'arabe fonctionne comme des doublons et le dialecte chaoui possède l'équivalent d'origine berbère du lexème emprunté, soit dans le parler en question, ou dans un parler avoisinant.

Tableau des lexèmes empruntés et leur équivalent :

Unité	Termes empruntés	Equivalent « attesté »
Pluie	/NeWet/, /lgerret/	/tametna/, /anéar/
Feu	/leafit/	/himes/
Encre	/lmidad/, /lêiber/	/smeq/
Couleur	/llun/, /rrehv/, /zzey/, /zwaq/	/hicci/
Brun	/azbibi/, /aûemri/, /akeêluc/, /ax ^w emri/	/awina\$/
Bleu	/asmawi/	/aziza/, /azenéari/
Long	/aîewwal(u)/	/azegrar/
Chat	/lgaî/	/mucc/, /amecciw/
Seulement	/beôk/	/daya/, /dayen/, /kan/
Peu	/qlic/	/qiç/, /qiçê/
Beaucoup	/xiôella/, /labas/, /ifaî/ /iærrem/, /lhul/, /taqeêit/	/ameqqav/, /aneqqav/
Là-bas	/Sadi/	/awerdin/, /dun/, /durr/, /damma/
En face	/iqabel/, /twal/	/zdat/, /qadda/
A coté	/lêal/, /êiz/, /êda/	/s tma/, /(\$e)f (y)idis/, /\$er tma/
Dos	/aSellab/, /aêssan/	/tiw(w)a/, /hi\$ervin/, /æereur/
Assiette	/taqeêit/, /taqsiêt/	/haéiwa/, /taôbut/
Outre	/lmezwed/	/ayeddid/, /acibuv/

Balai	/tafeôôâêt/, /abeêêat/, /timeûleêt/	/taferraî/
Il est tombé	/yeûqev/	/yeyvu/ et ses variants
Il a montré	/ïbeyyen/	/yenæet/
Il a goûté	/ïebbeô/	/yemfi/, /yemii/
Il a plié	/ivebbeq/	/yevfes/
Bouc	/aêuli/, /æetrus/	/azala\$, /amlus/
Mouillé	/yerêeb/	/yelluli/, /yellexs/, /yebzeg/
Lourd	/yetqel/	/yiéay/, /yiéag/
Léger	/ixfif/	/yefsis/
Intestins	/imeûran(en)/	/adan/, /iûermen/, /imannaven/
Griffes	/lemxaleb/	/ibucar/, /accaren/, /ixebbacen/
Année prochaine	/a(l)menæac/, /εam ljay/, /qabel/	/imal/, /asegg ^w as idyegguren/
Vêtements	/lqec/, /llebset/	/aruv/

Tous les emprunts arabes ont des correspondants lexicaux locaux et les parlars comparés ne se partagent pas évidemment toutes les formes empruntées.

2-Emprunts d'origine française : Si les emprunts au français sont entrés dans les usages quotidiens, ils ne sont pas totalement « intégrés » dans le système propre de la langue ce qui facilite leur identification.

Dans notre corpus, on a que deux emprunts du français. Le premier /ûûia/(sautes) est enregistré dans les régions de nord et nord-ouest de Batna ; le deuxième /lunkeô/(encre) est attestée dans la localité d'Oum El-Bouaghi.

Unité	Termes empruntés	Equivalent « attesté »
Sautes	/ûûia/	/neggez/
Encre	/lunkeô/	/smeq/

1-Emprunts d'origine latine : un seul emprunt retrouvé dans notre corpus, il est commun à tous les parlers chaoui

Unité	Termes empruntés	Equivalent « attesté »
Fil	/f(a)fuli/, /f(a)falu/ ¹⁹	/tamegnayt/ ²⁰ , /tisirut/

Classification des parlers :

Certains des traits étudiés ci-dessus dans le chapitre de niveau lexical partagent le domaine selon les mêmes directions que celles observées dans l'étude phonétique :

Spirantisation de la palatale /k/

Palatalisation de /y/

Traitement du (spirantisation et affaiblissement) : /t/ → /h/ → Ø

Traitement de l'emphatique /v/ et l'emphatisation de /z/

Traitement de /s+n/ (assimilation)

Mutation de /s/ → /z/

La labiovélarisation de /q/ → /ameqq^wran/ et de /g/ → /azegg^wa\$/.

Avant de présenter ces cas de rencontres lexicales, il est nécessaire de souligner qu'une grande partie du vocabulaire dialectal de la région de l'Aurès est commun à tous les parlers des communes qui la composent (l'étude des 123 termes montre qu'environ 50% du vocabulaire partage une même base étymologique), même si les évolutions phonétiques locales conduisent parfois à des formes bien différentes (cf. par exemple la carte 72 « celui-là, celui-ci »).

A l'intérieur de la région de l'Aurès, plusieurs aires peuvent être distinguées. Les parlers de la partie orientale de Tebessa et de Khenchela connaissent quelques traits linguistiques qui les distinguent du reste des parlers du domaine, tandis que ceux des hautes plaines constantinoises se rattachent à l'ensemble des variétés de l'est.

La région d'El Madher et une partie du plateau intermédiaire entre les deux régions : les hautes plaines constantinoises et la région de Belezma.

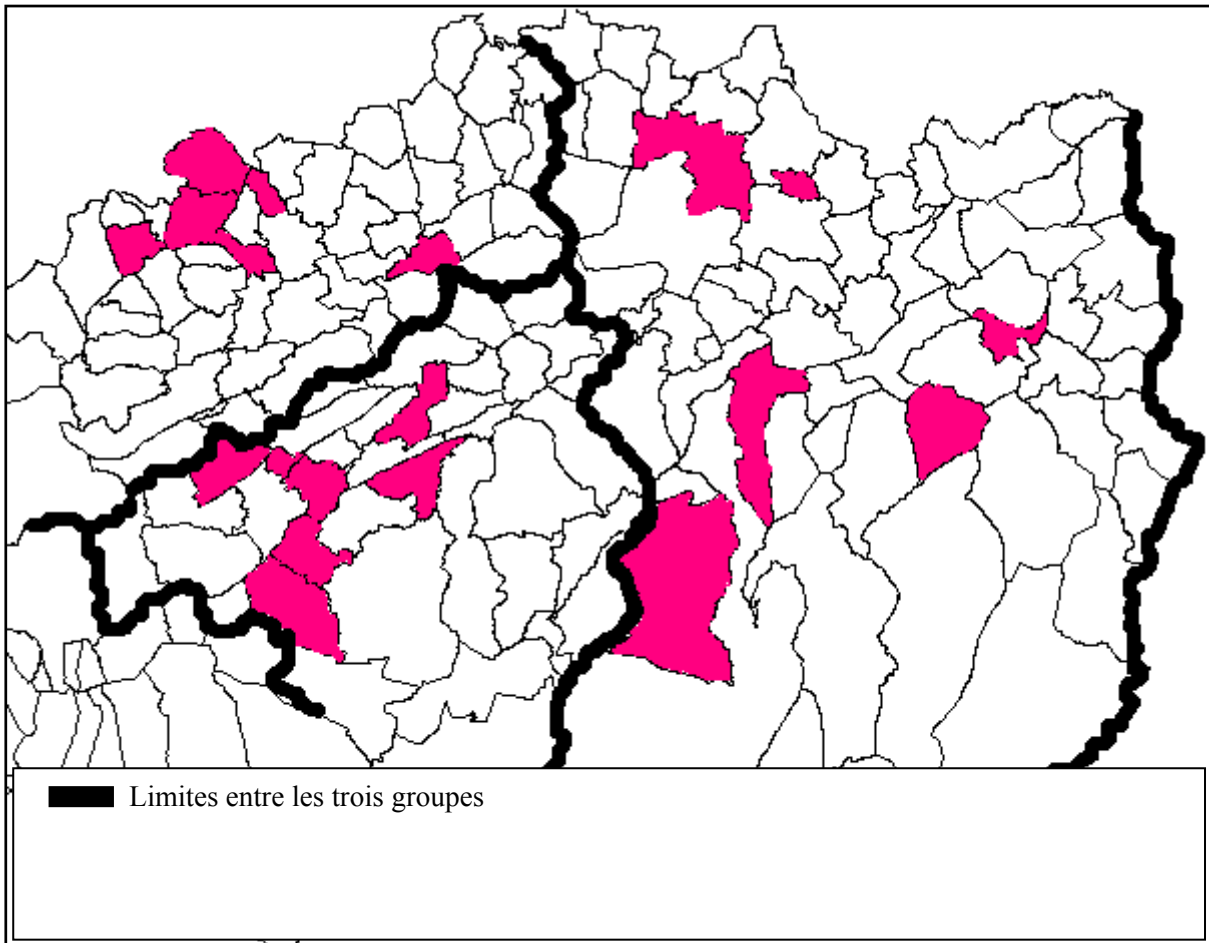
Les parlers de sud du domaine sont nettement orientés vers la région du massif central. Celle-ci a également diffusé certaines de ses évolutions par l'intermédiaire de la vallée d'Ighzer Amellal.

19 - Cet emprunt provient fort probablement du lexème latin /filum/ (Schuchardt, 1918), il est attesté dans d'autres dialectes berbères tels que «le Rifain ».

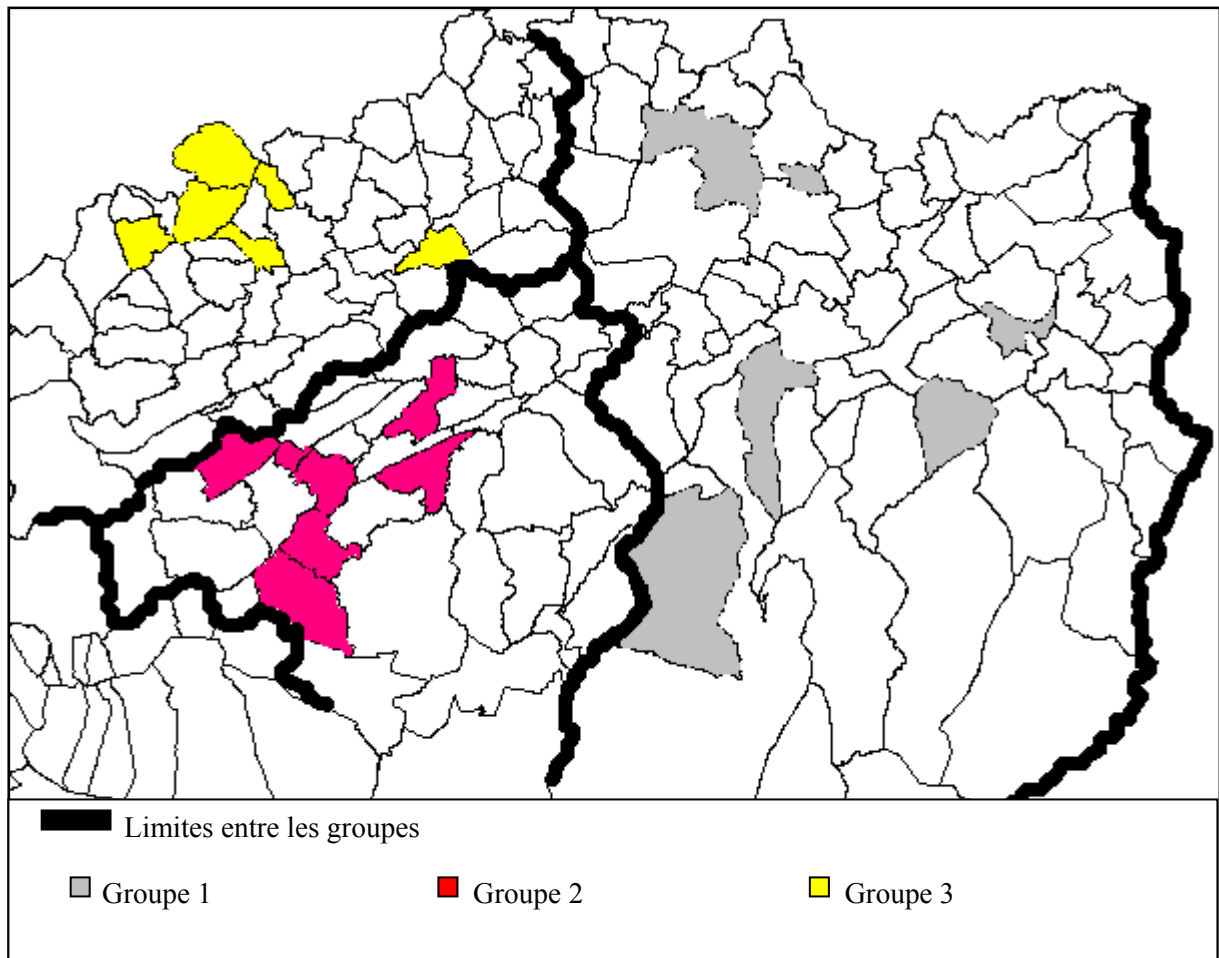
20- Ces deux formes n'existent pas dans notre corpus mais attestée dans la vallée d'Ighzer amellal (oued lebiode), c'est une forme dérivée du verbe /gni/.

Enfin, on peut envisager une classification en « 3 » grands groupes plus ou moins homogènes, correspondant plus à une classification géographique d'ensembles tribaux contigus :

1. Parlers de l'Est : Tebessa (Ait Djour, Ait Abdellah), Khenchela (Ait Nemmouches et les Ait Maafa), Oum El Bouaghi (Iherkatyien) avec les points d'enquêtes suivant (01, 02, 03, 04, 18, 19).
2. Parlers centraux du massif et de sud (points 05, 06, 07, 08, 09, 10, 11) représentés successivement par les tribus : Ait Yehmed, Ait Aloui, Ait Saada, Ait Mena, Ait Bouslimane, Ait Daoud.
3. Parlers de l'ouest (Belezma), points d'enquêtes (12, 13, 14, 15, 16 et 17) : Ait Fatma, Ait Mhenna, Ait Ali, Ait Sellam.



- Carte de répartition des 19 localités selon les groupes



Conclusion générale

Conclusion générale :

Nous avons tenté, tout au long de ce travail, de donner quelques renseignements que nous estimons utiles, sur la distribution des faits linguistiques entre quelques parlers chaouis de l'Aurès. Au terme de cette comparaison descriptive qui a laissé dans l'ombre d'autres aspects linguistiques nous ferons quelques remarques qui tiendront lieu de conclusion :

- L'étude de certains aspects de la phonétique-phonologie des parlers de la région de l'Aurès, basée uniquement sur des traits distinctifs, a montré une grande convergence entre nombre de ces traits (Ainsi certains traits nous ont semblé être plus discriminants tel : le traitement des palatales /k/ et /g/, le traitement de la spirante dentale /t/, le traitement de l'emphatique spirante /v/ sur le plan phonétique,
- Les ruptures phonétiques entre deux parlers ne constituent pas des entraves sérieuses à l'intercompréhension des locuteurs entre eux et ne doit pas masquer l'unité de ce domaine. Pour l'essentiel, les différents systèmes morphologiques qui se côtoient sont très proches : Ainsi leurs systèmes syntaxiques (selon nos connaissances personnelles du domaine chaoui) possèdent une forte majorité de traits communs.
- La diversité entre les différents parlers étudiés, concerne essentiellement le lexique. C'est dans cette composante que les ruptures ont profondément altéré le dialecte chaoui.
- Les parlers qui sont en contact direct avec les zones arabophones comportent de nombreux emprunts, référant à tous les domaines de la vie, un phénomène qui rend l'unité lexicale entre les parlers non assurée.
- L'étude de la répartition des types lexicaux dans la région chaoui montrera qu'il existe une coïncidence étroite entre les limites lexicales et celles des principales caractéristiques phonétiques.

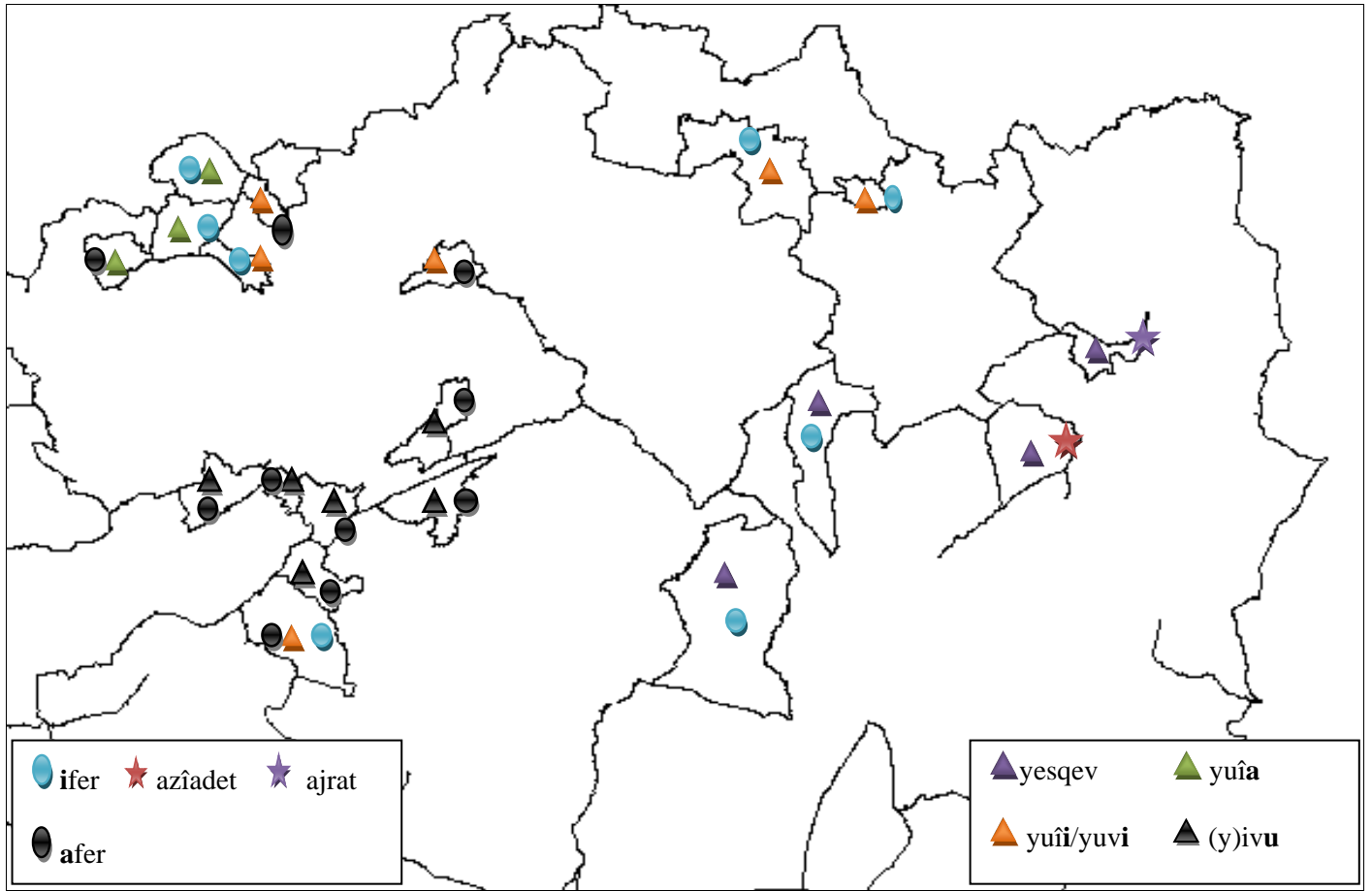
Ces divers éléments évoqués précédemment, nous ont permis de proposer un essai de classification des parlers chaouis en trois groupes : parlers occidentaux centrés sur le Belezma et les plaines avoisinantes, parlers du massif de l'Aurès, et parlers orientaux de l'Est des hautes-plaines constantinoises et des Néménchas.

Mais nous sommes évidemment conscients des limites de cette grille, qui se traduit, par le nombre restreint de faits linguistiques, par le nombre de points et le domaine territorial sur laquelle elle a été soumise pour enquête.

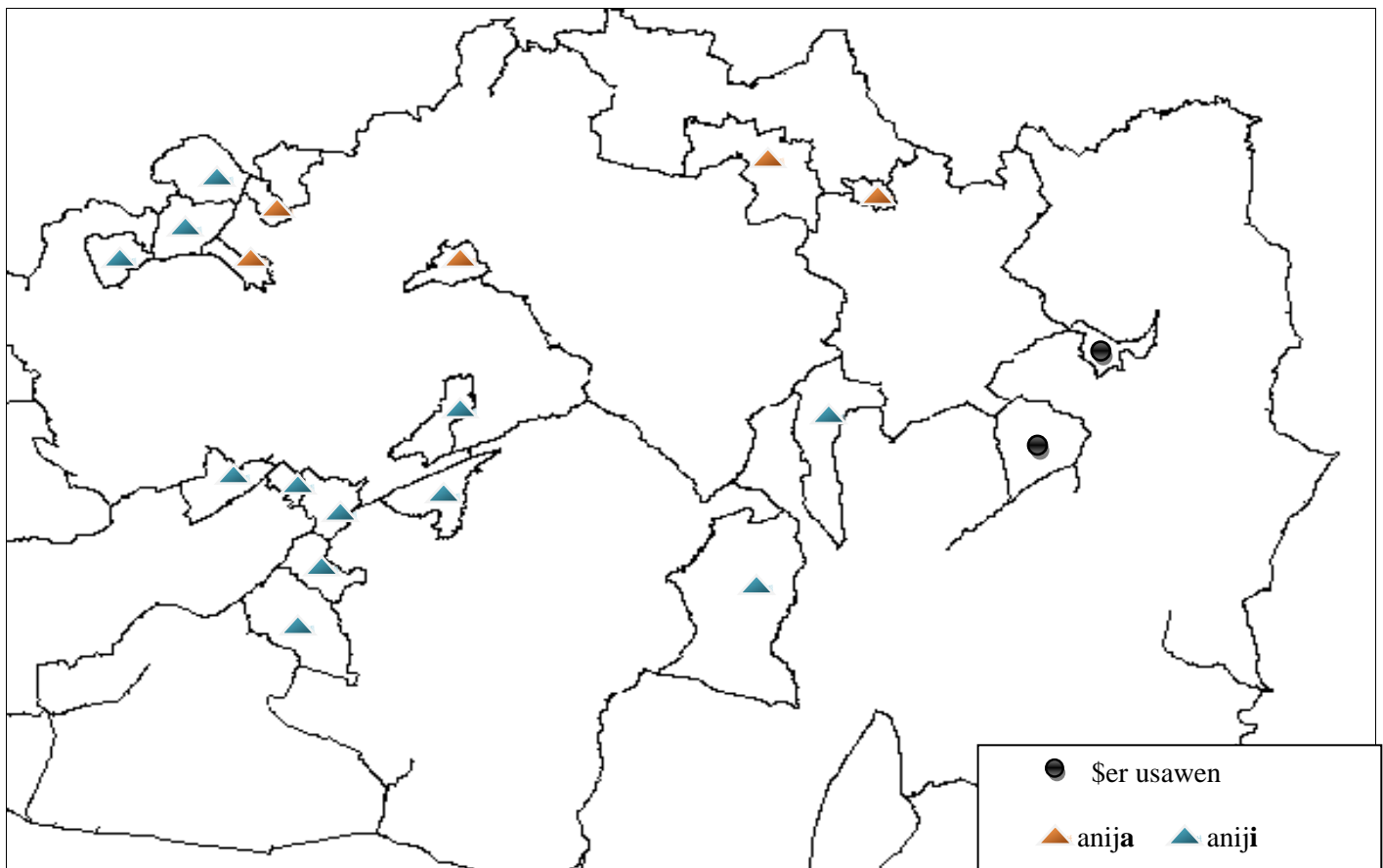
Nous envisageons toutefois, dans la perspective de la poursuite de ce travail de développer la grille en intégrant d'autres aspects linguistiques à tous les niveaux de la langue en particulier syntaxique, et d'élargir le domaine d'enquête de telle sorte à embrasser d'autres parlers, d'autre part.

Cartes

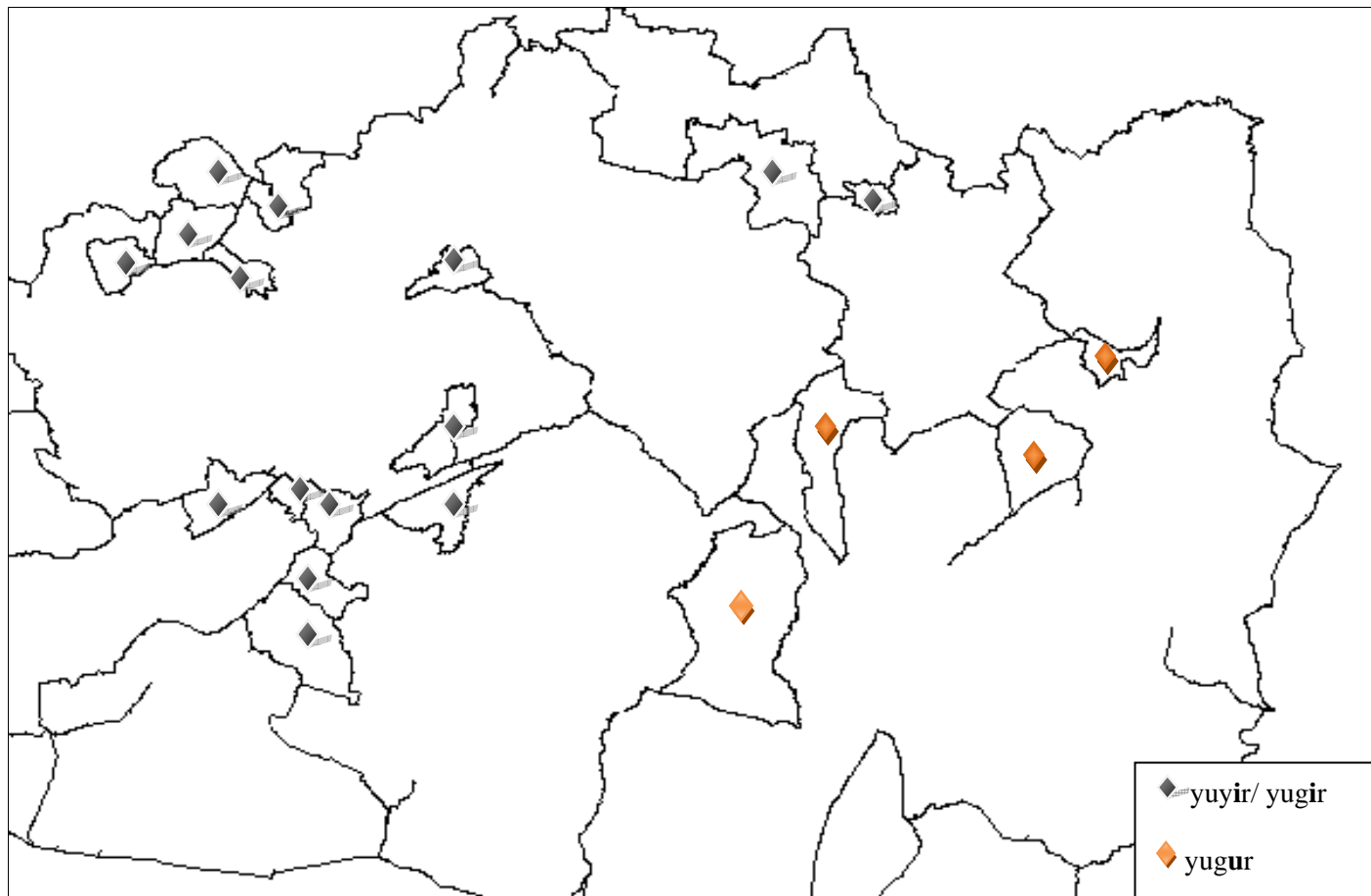
Carte 01 : variation de timbre vocalique : /a/→/i/



Carte 02 : variation de timbre vocalique : /a/→/i/ « anija»



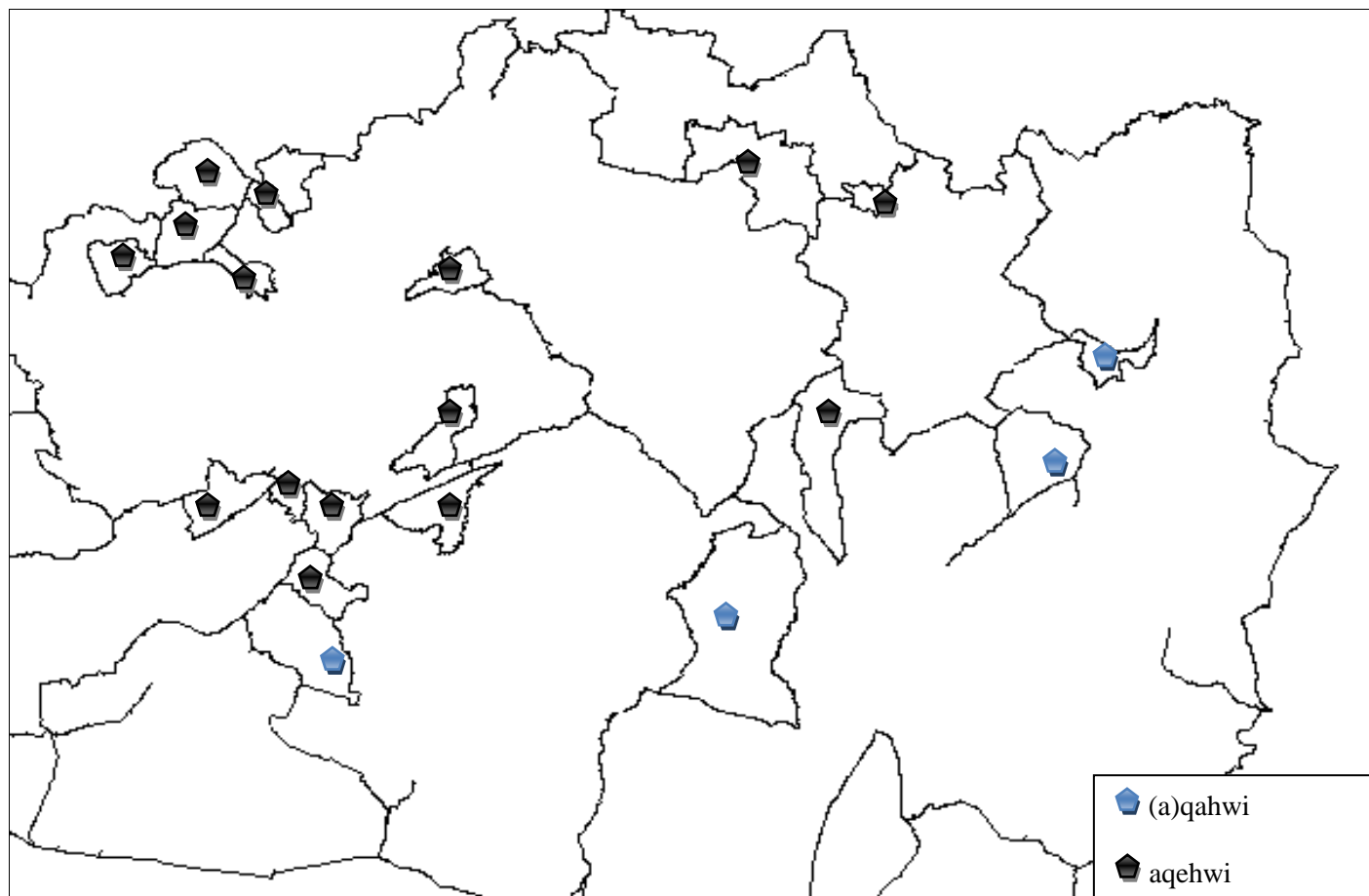
Carte 03 : Traitement de la voyelle /i/ → /u/ « yugir »



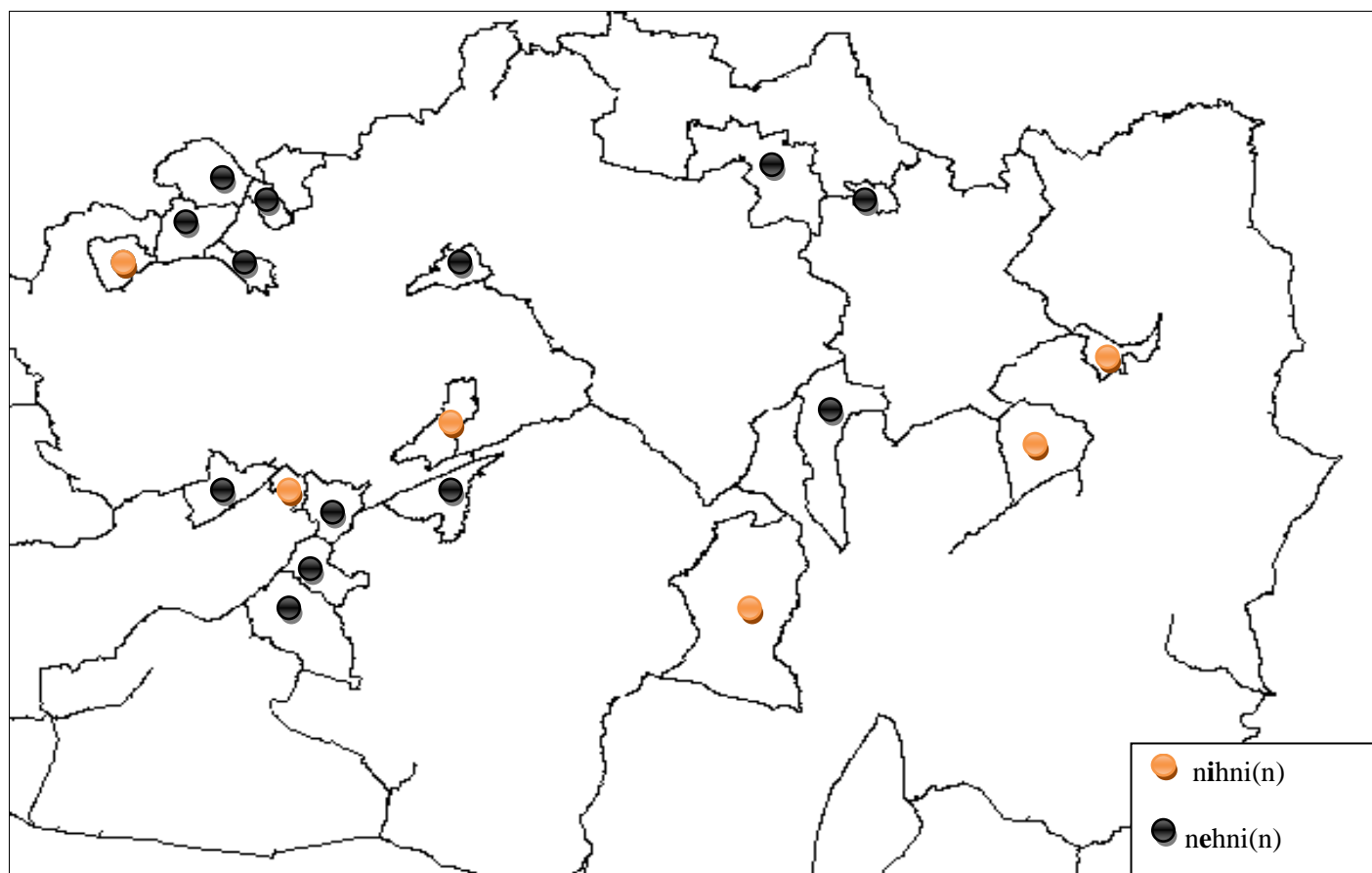
Carte 04: variation de timbre /u/ → /i/



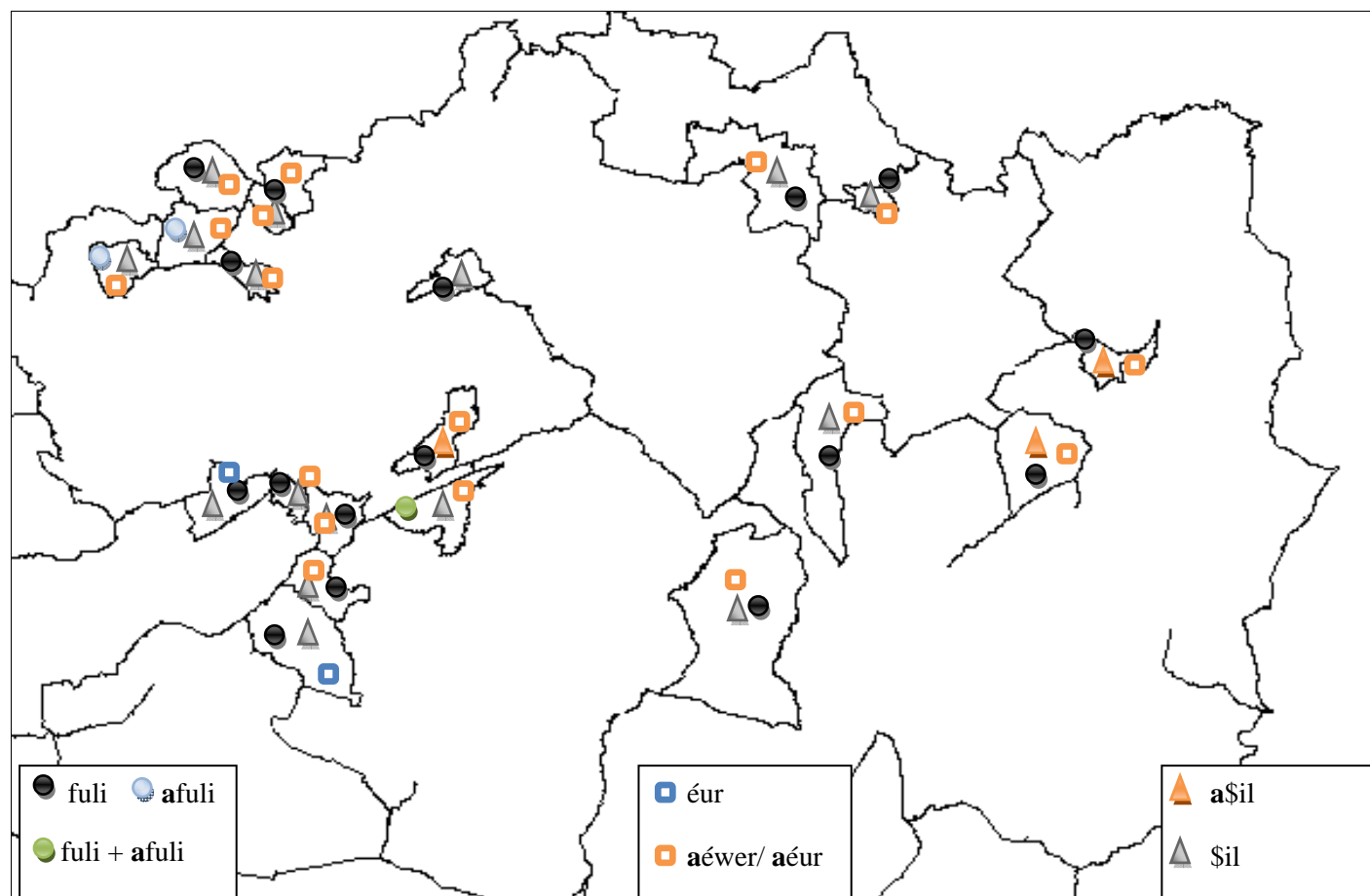
Carte 05 : Traitement de schwa /e/ → /a/



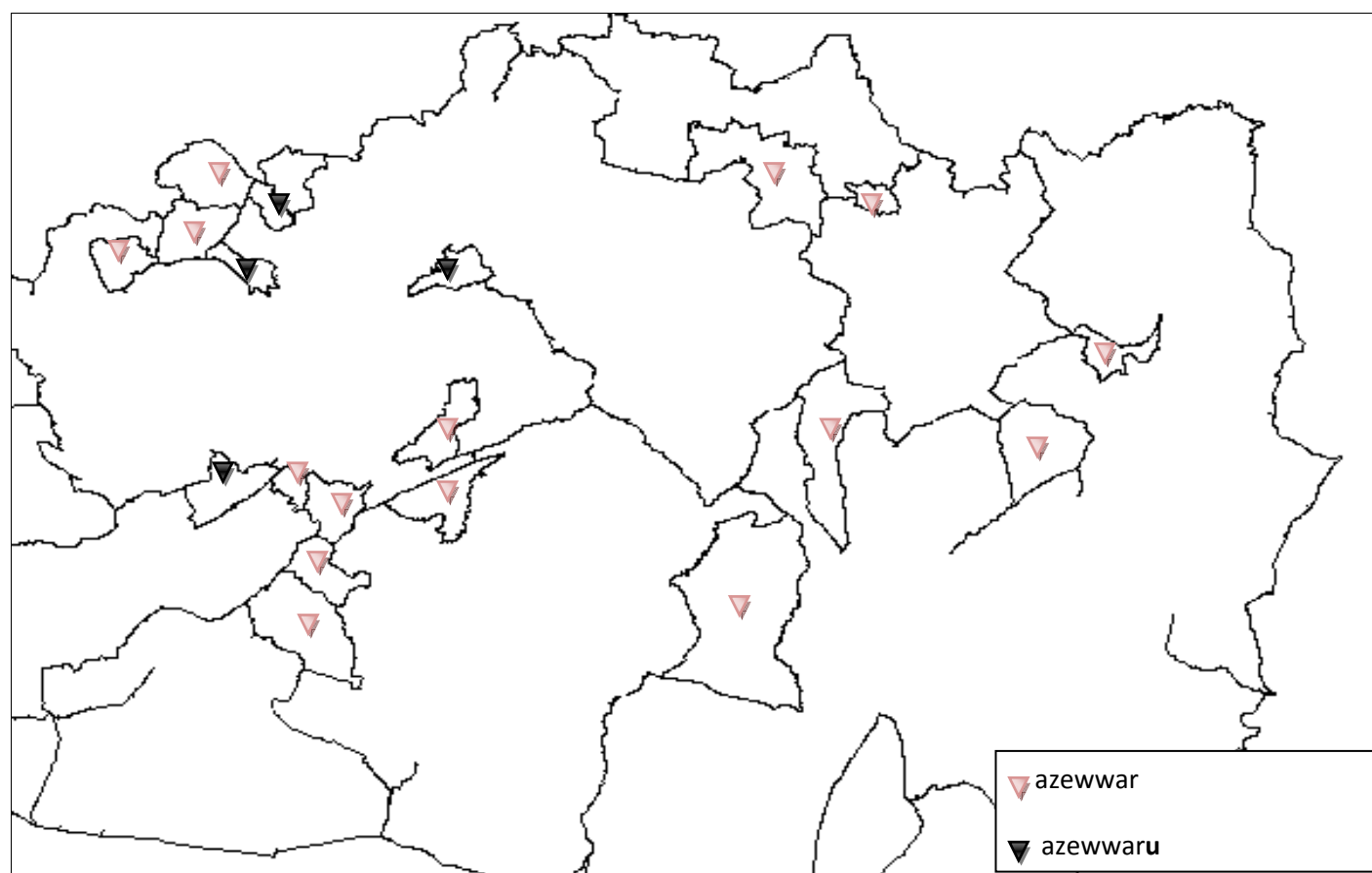
Carte 06 : Traitement de schwa /e/ → /i/



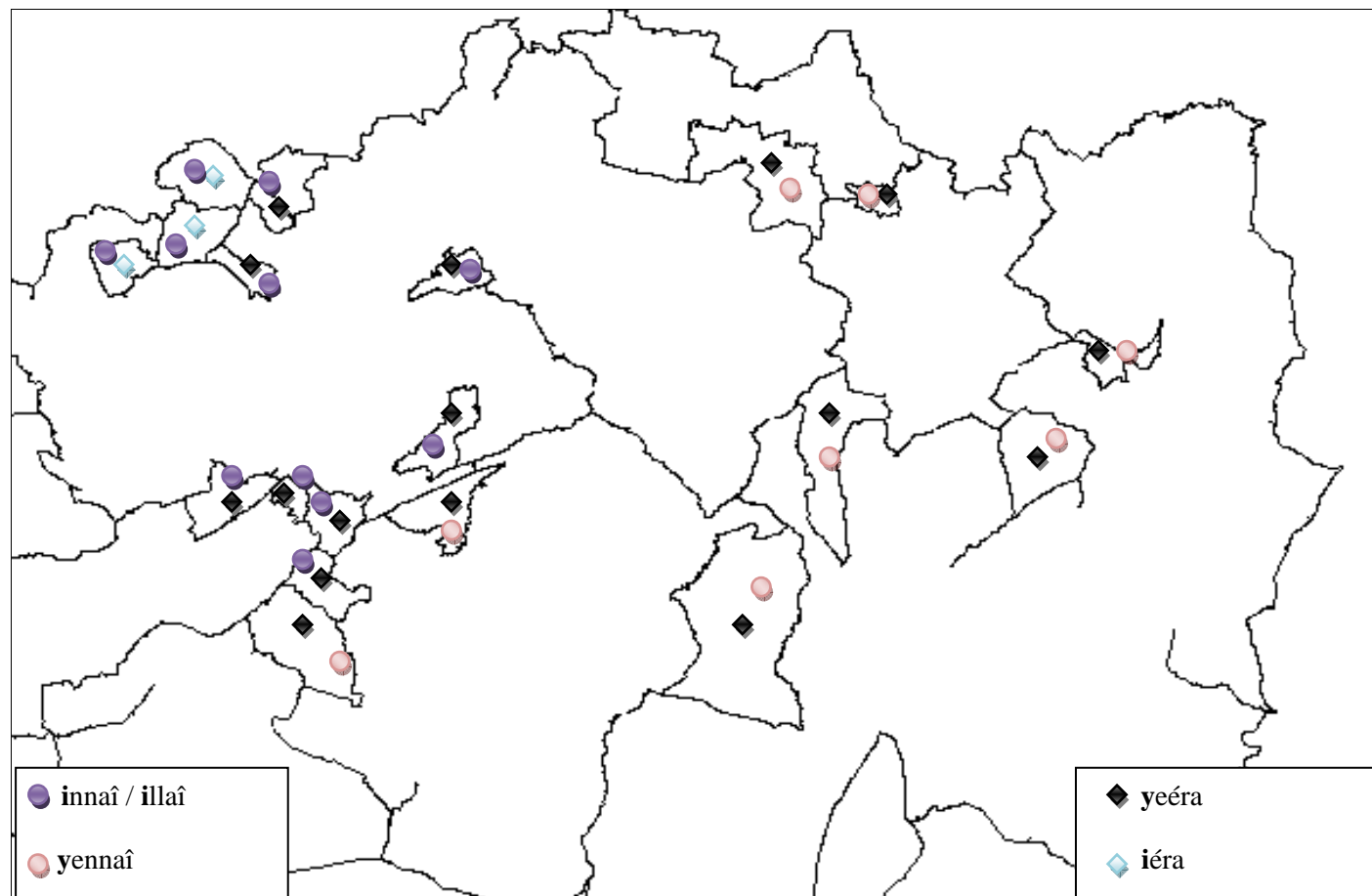
Carte 07 : Chute de la voyelle initiale « a »



Carte 08 : Apparition de « u » a la fin



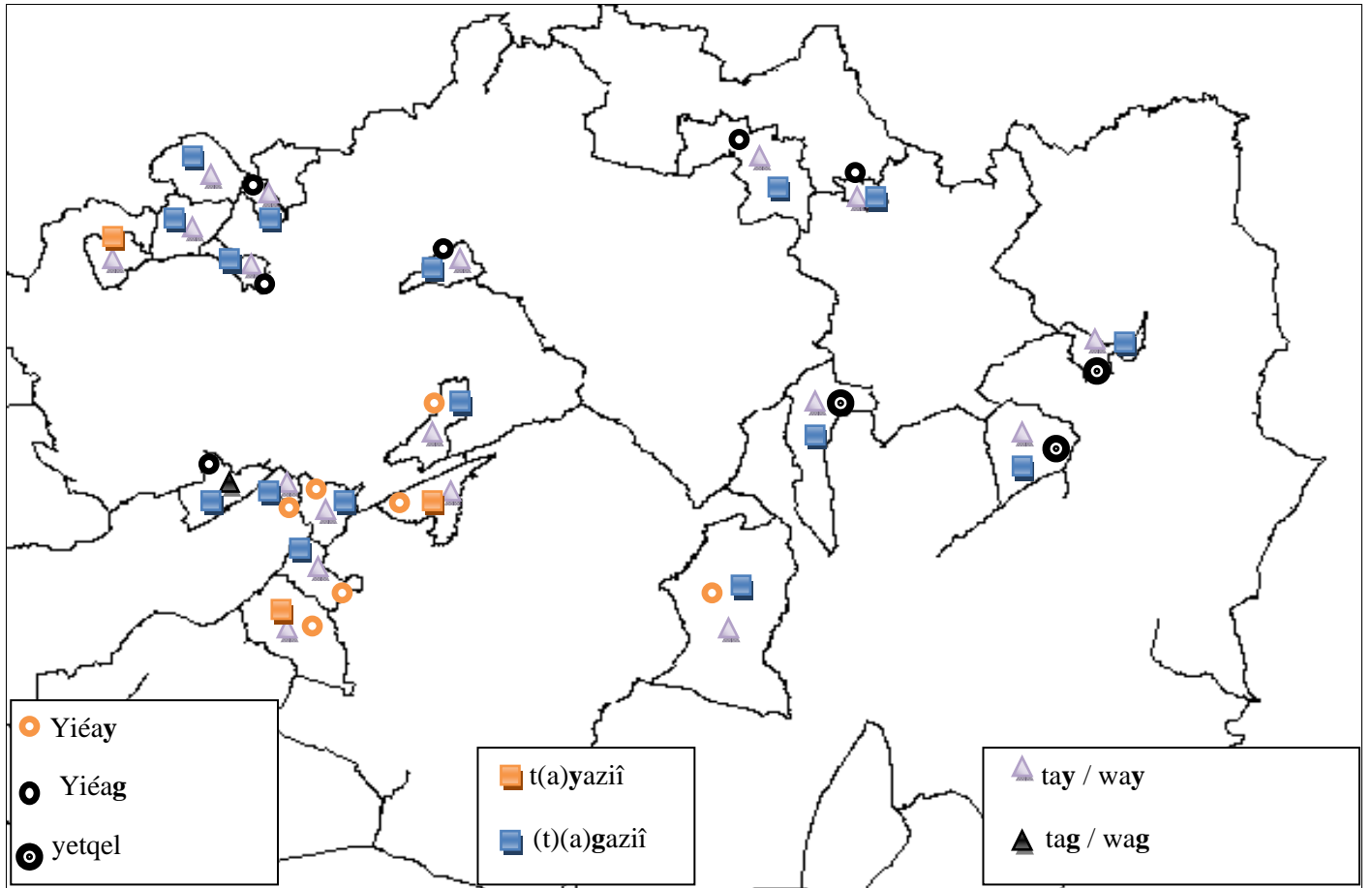
Carte 09 : Vocalisation de la semi-voyelle « y »



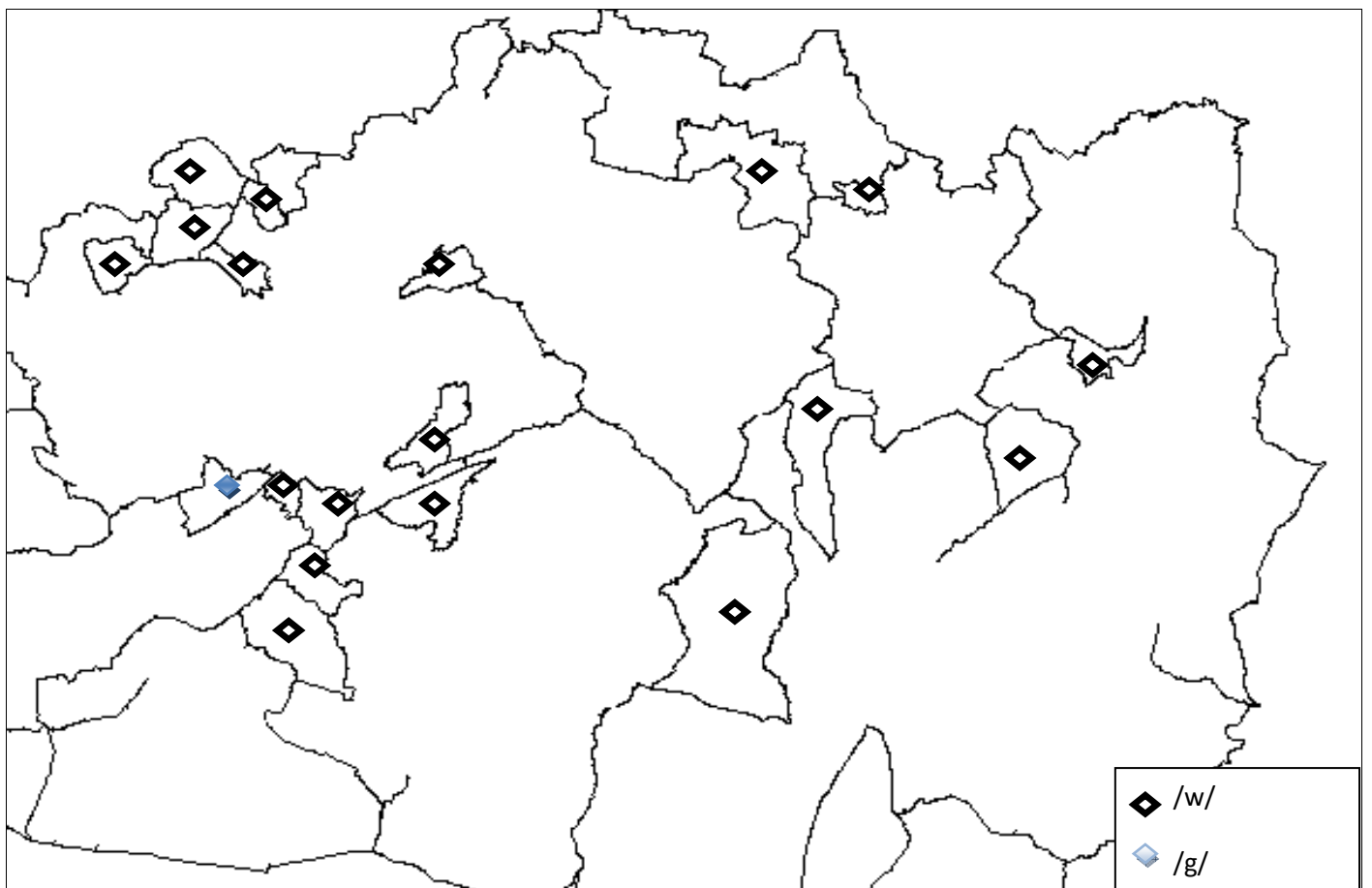
Carte 10 : Vocalisation de la semi-voyelle « w »



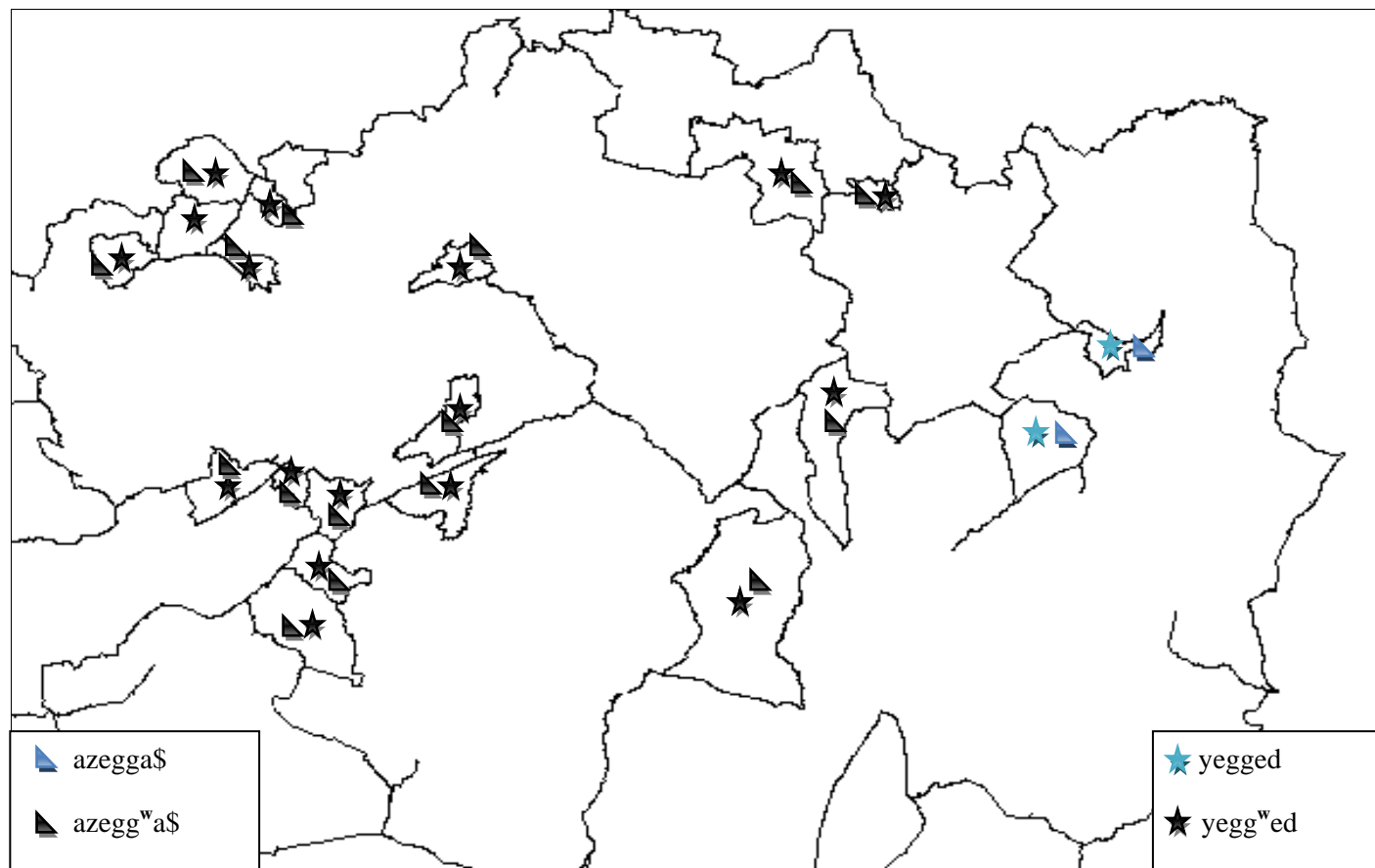
Carte 11 : Palatalisation de la semi-voyelle « y »



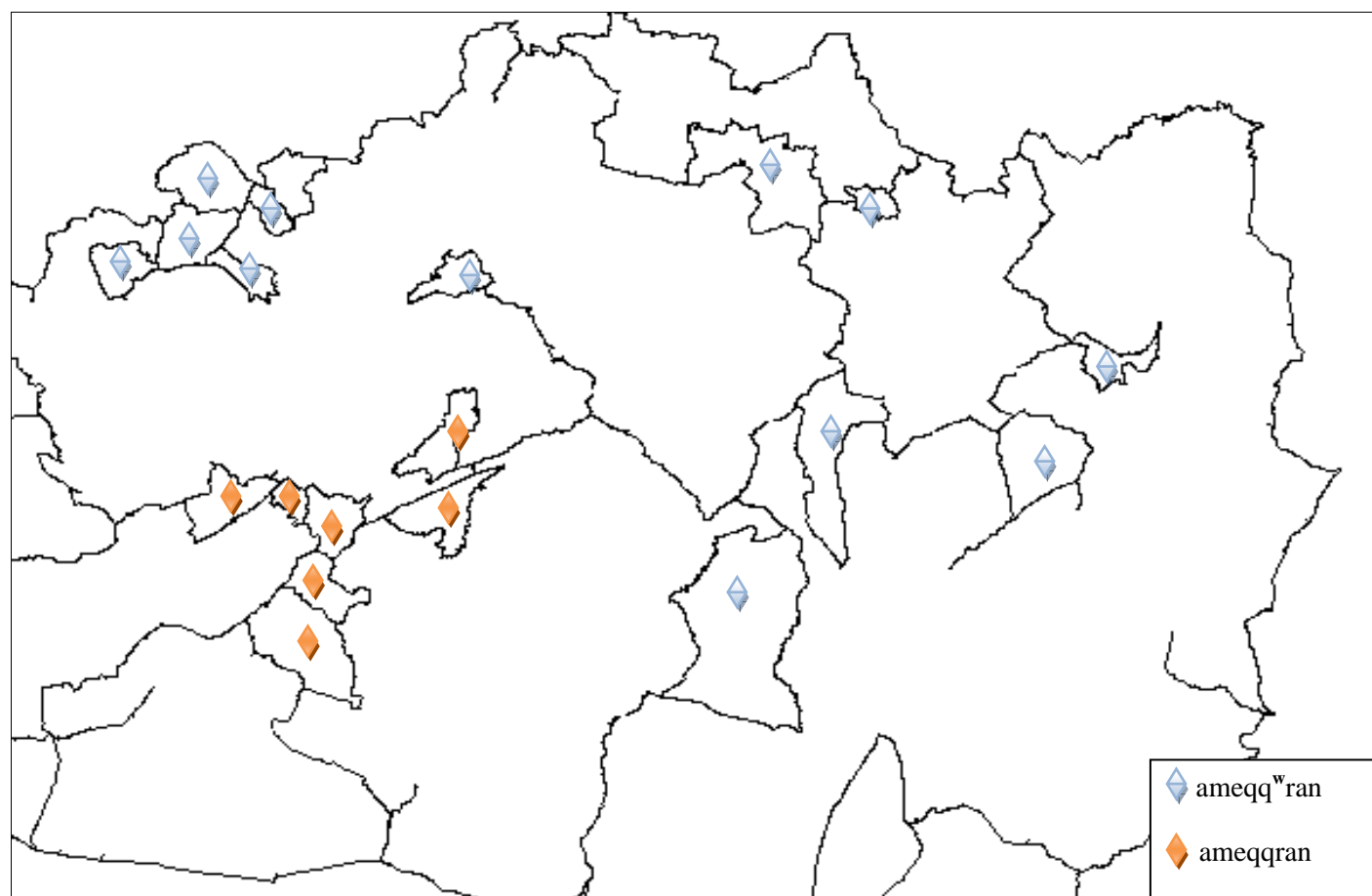
Carte 12 : Palatalisation de la semi-voyelle « w » :



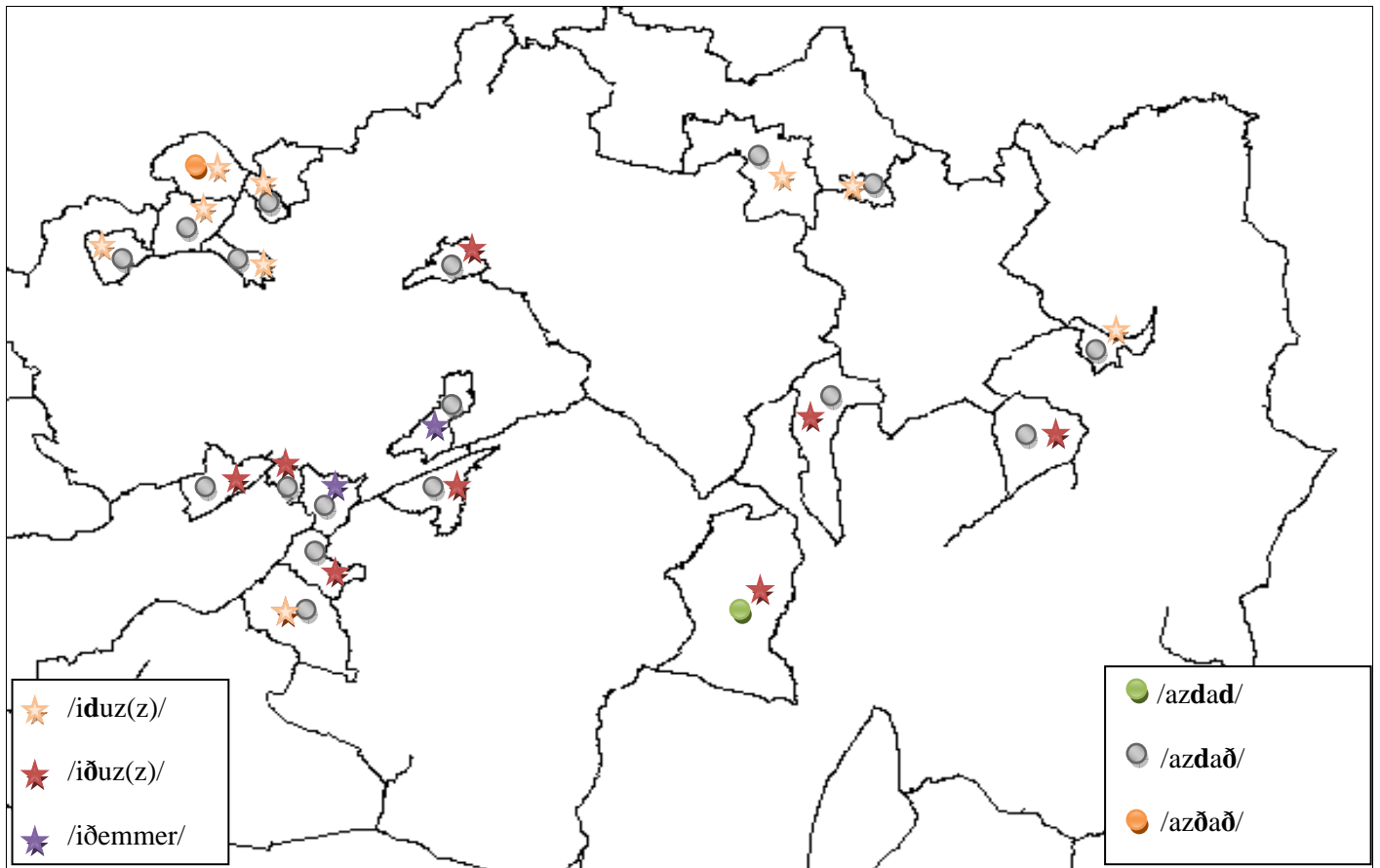
Carte 13 : La labiovélarisation de /g/ → /gʷ/



Carte 14 : La labiovélarisation de /q/ → /qʷ/



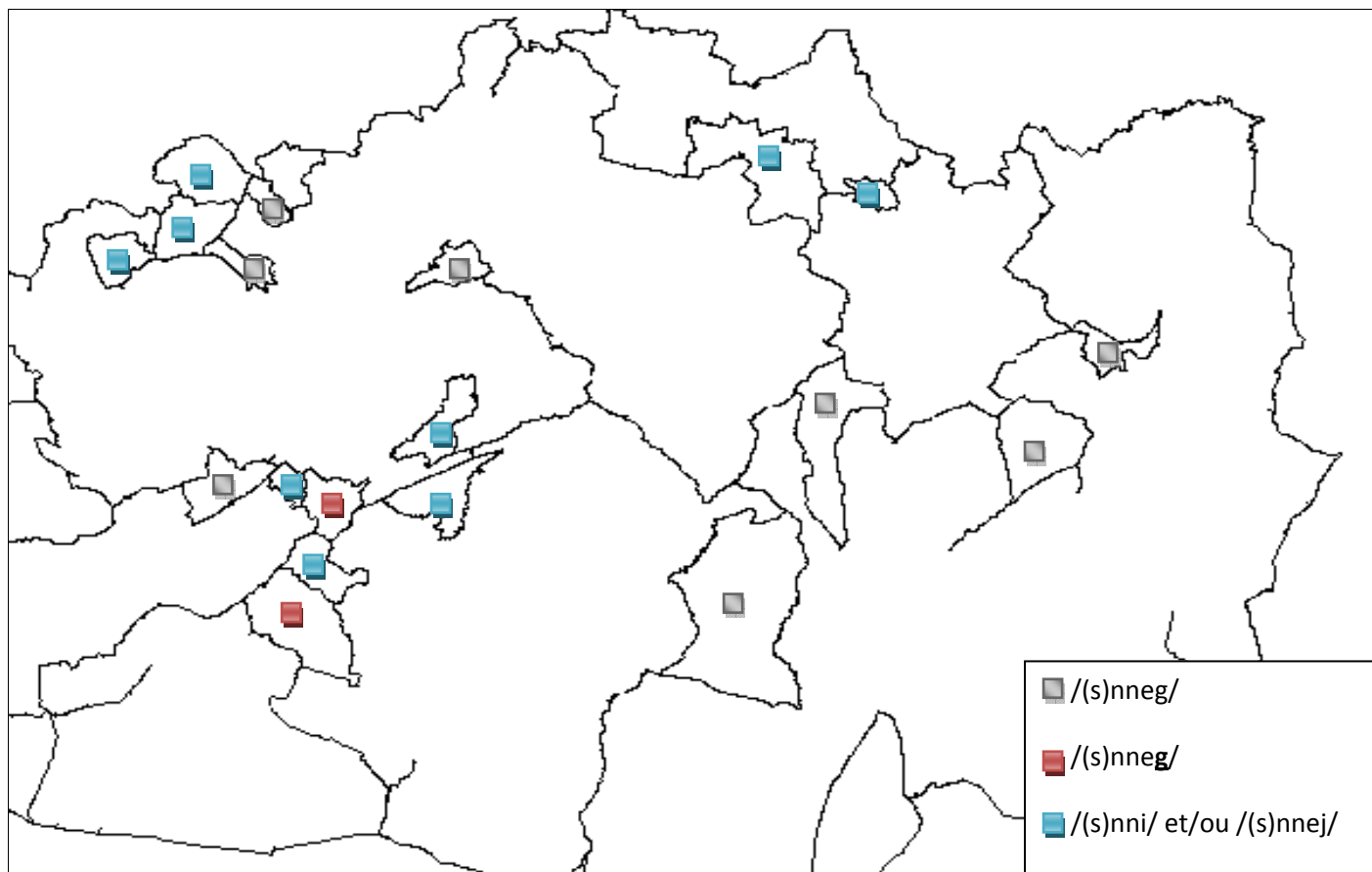
Carte 15 : Spirantisation de « d »



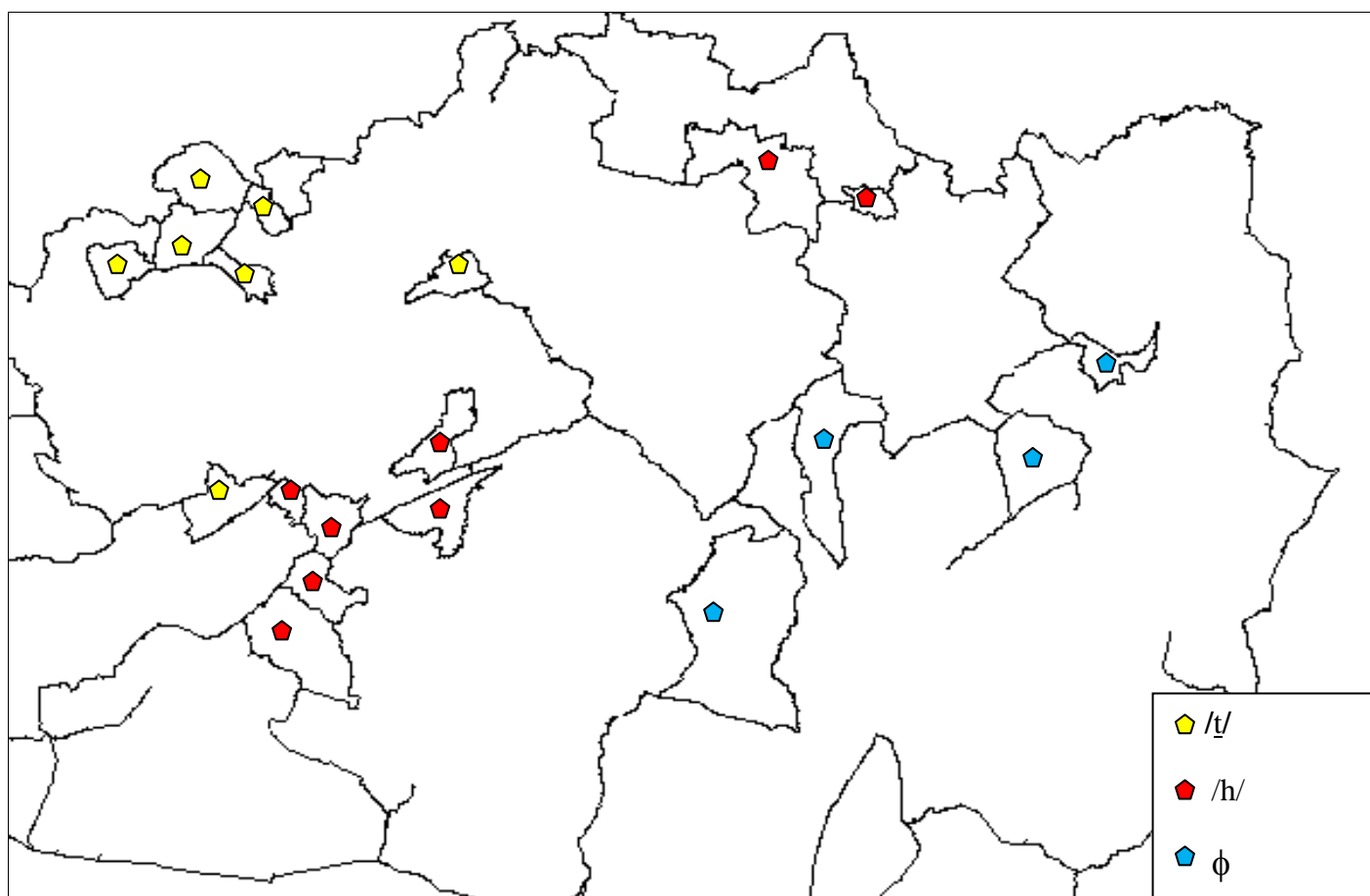
Carte 16 : Spirantisation de « k »



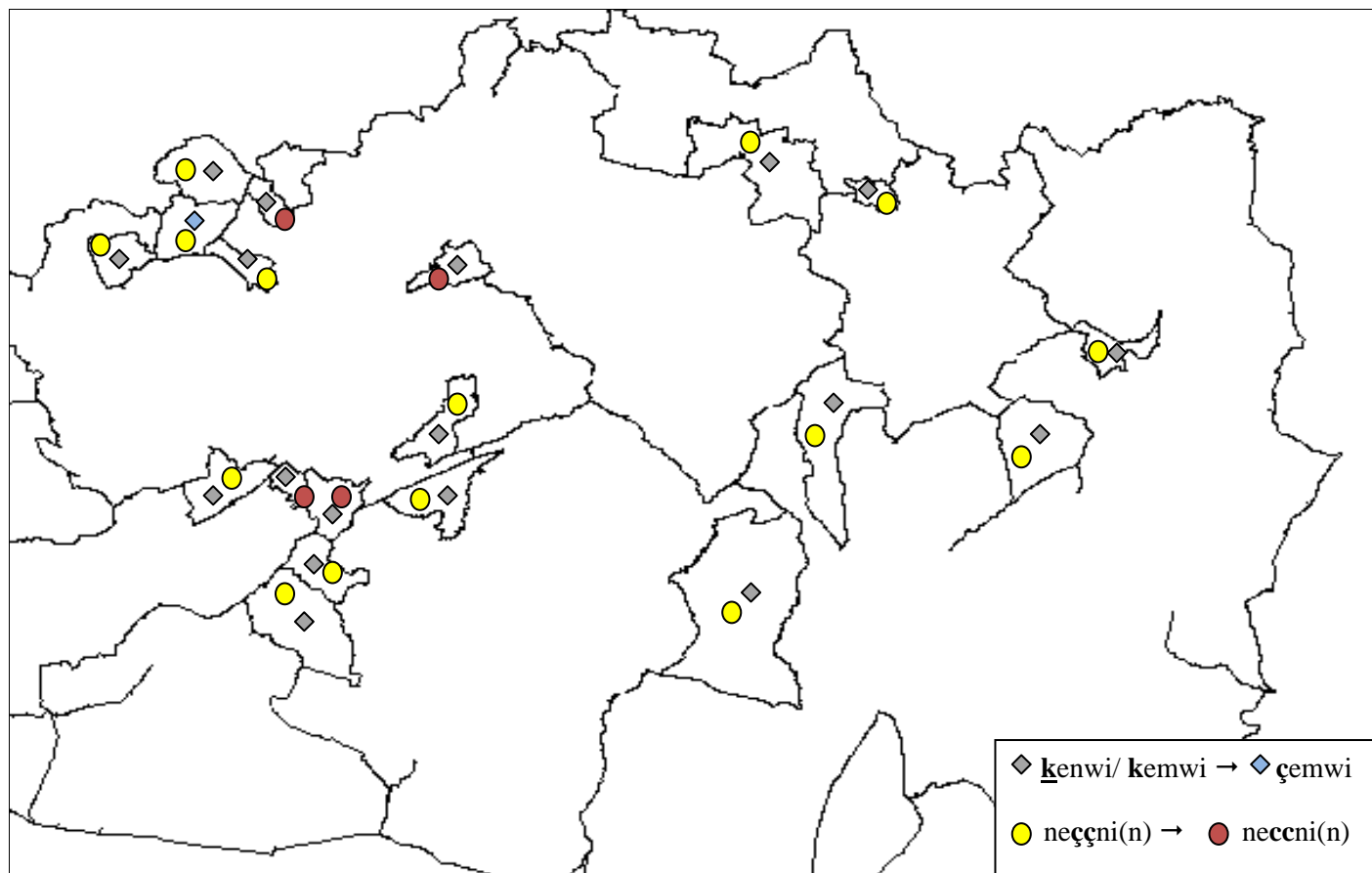
Carte 17 : Spirantisation de « g »



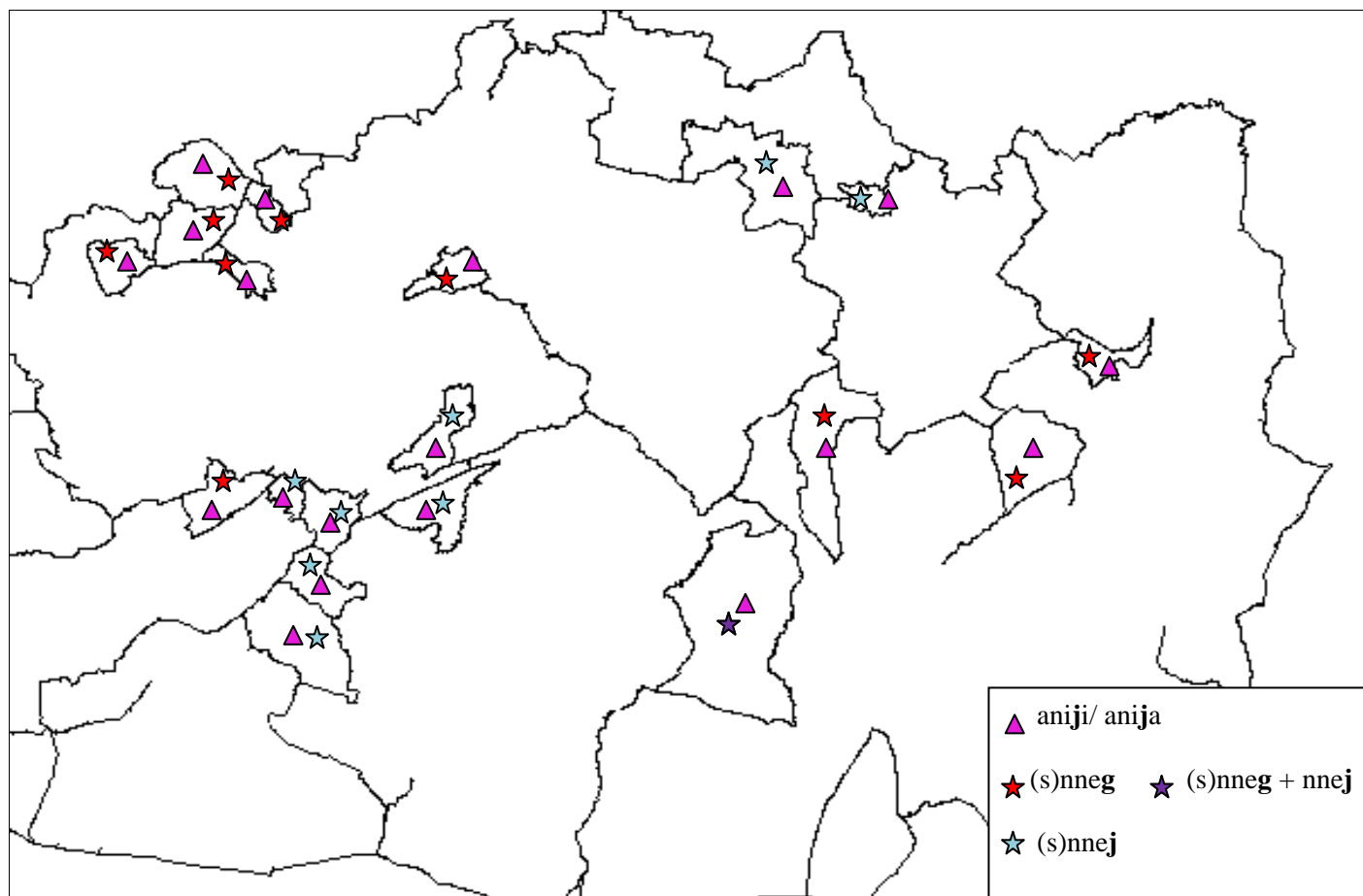
Carte 18: Spirantisation et affaiblissement de « t »



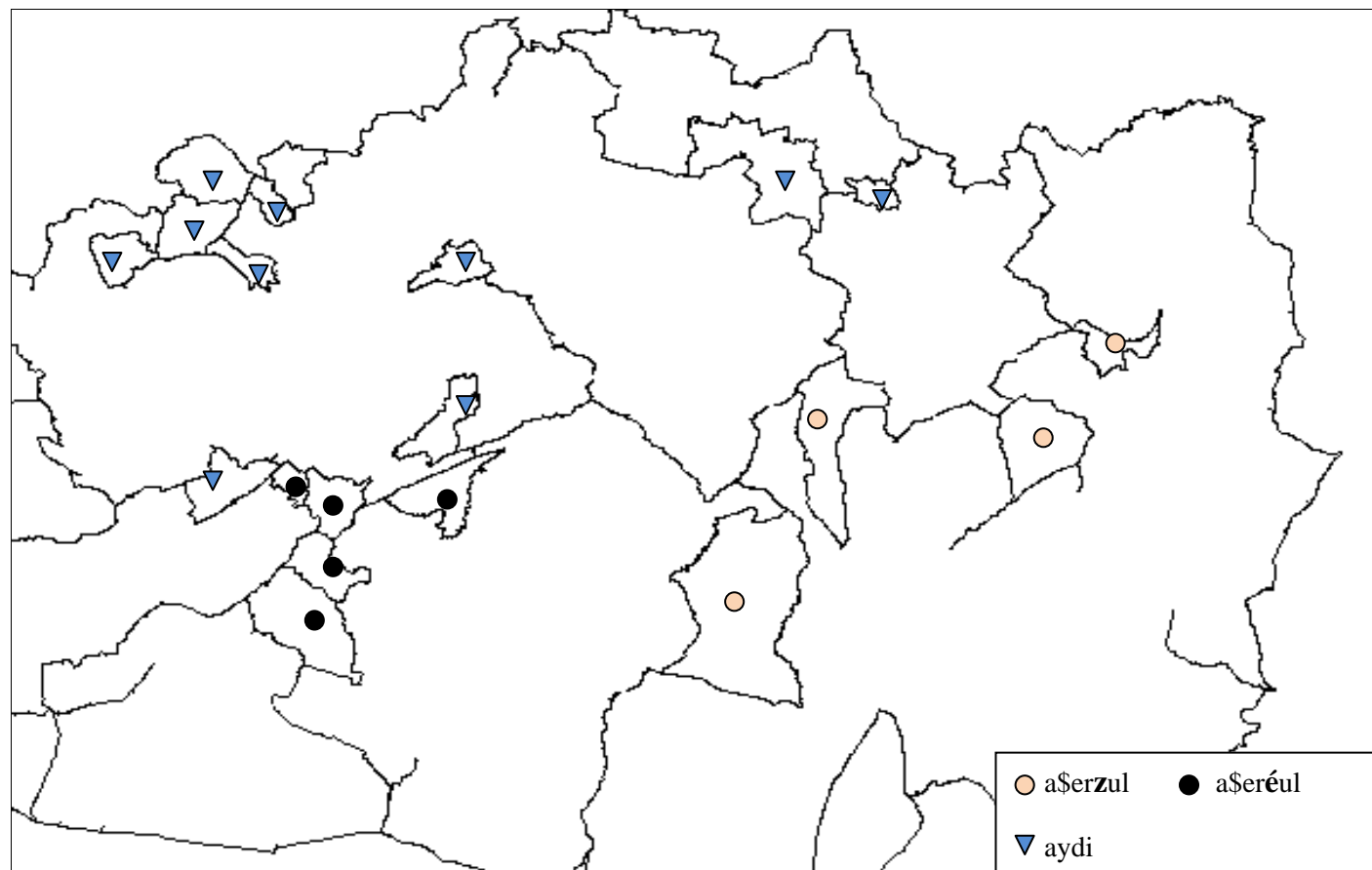
Carte19: Palatalisation de la vélaire « k »



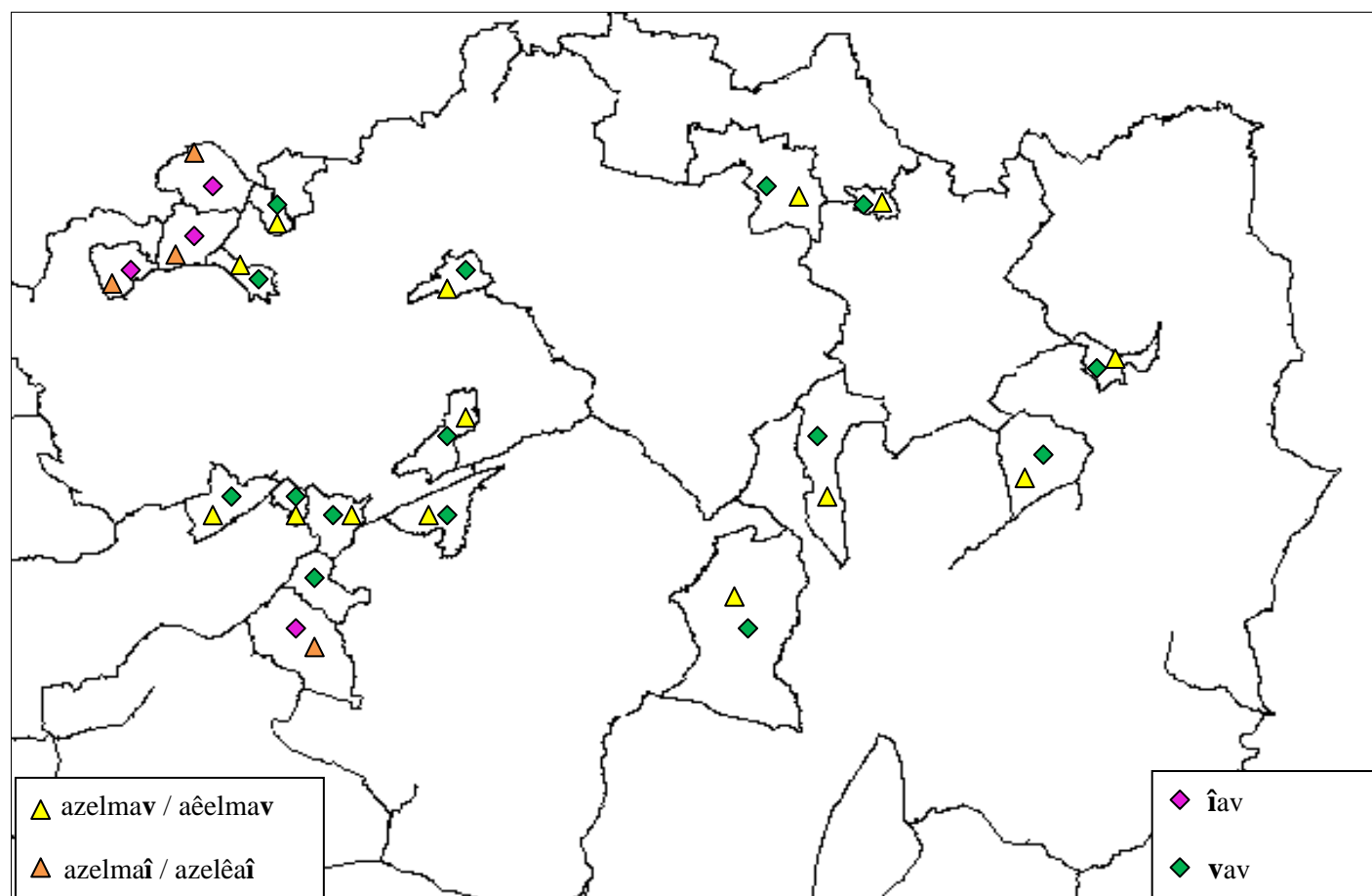
Carte 20 : Palatalisation de la vélaire « g »



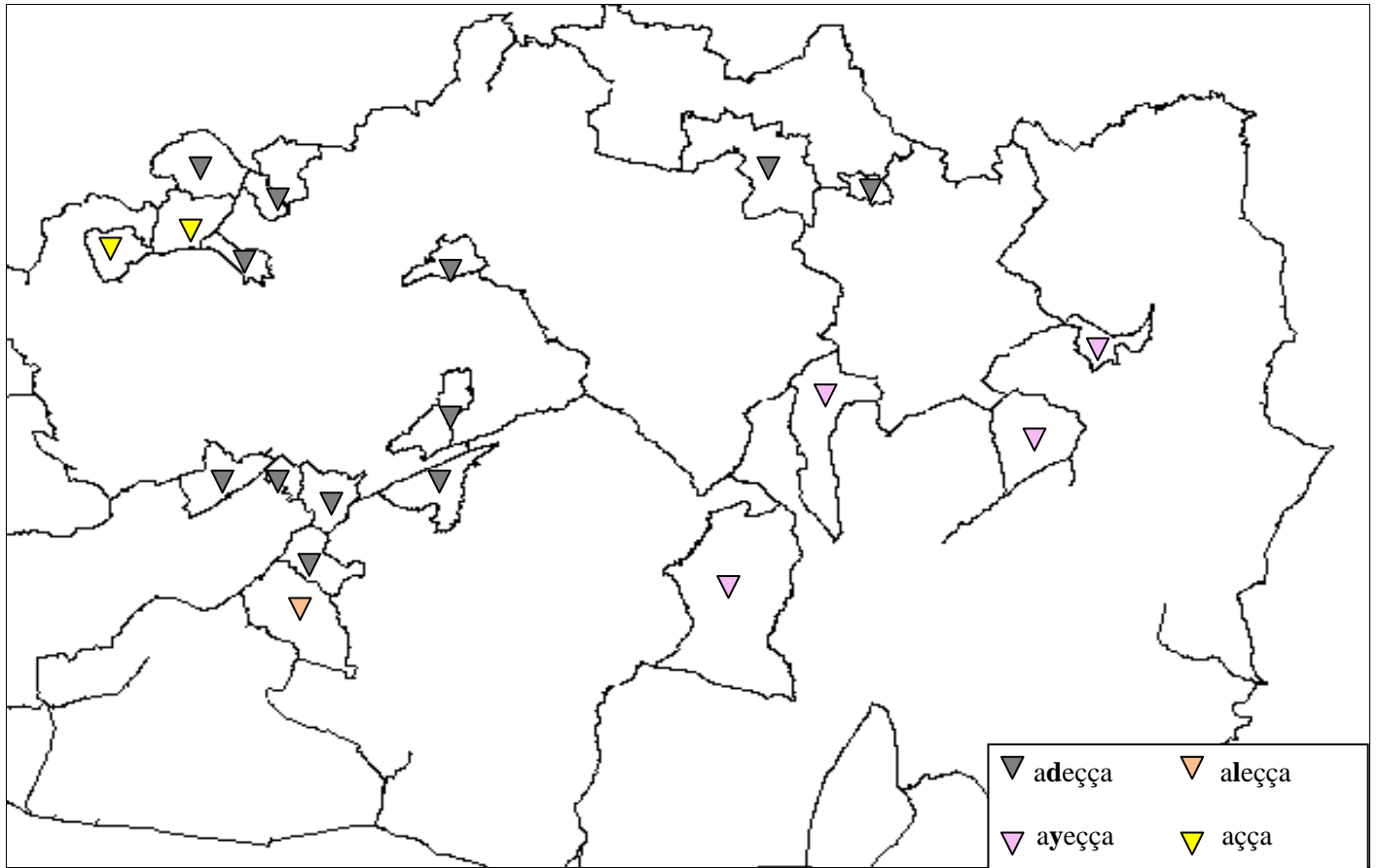
Carte 21 : Emphasisation de « z »



Carte 22 : Traitement de l'emphatique spirant /v/



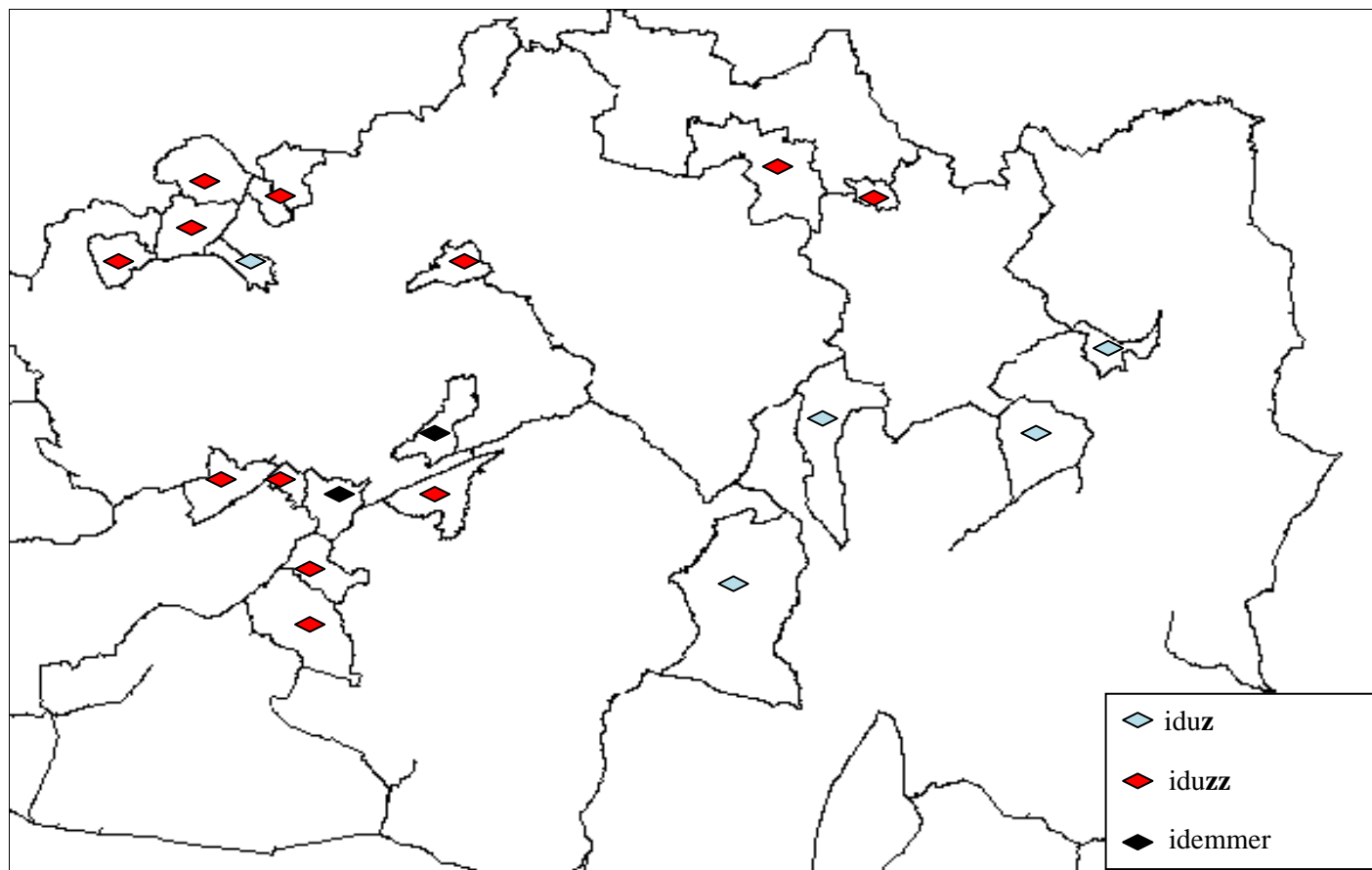
Carte 23 : Mutations consonantiques /d/ → /l/ → /y/ → ∅



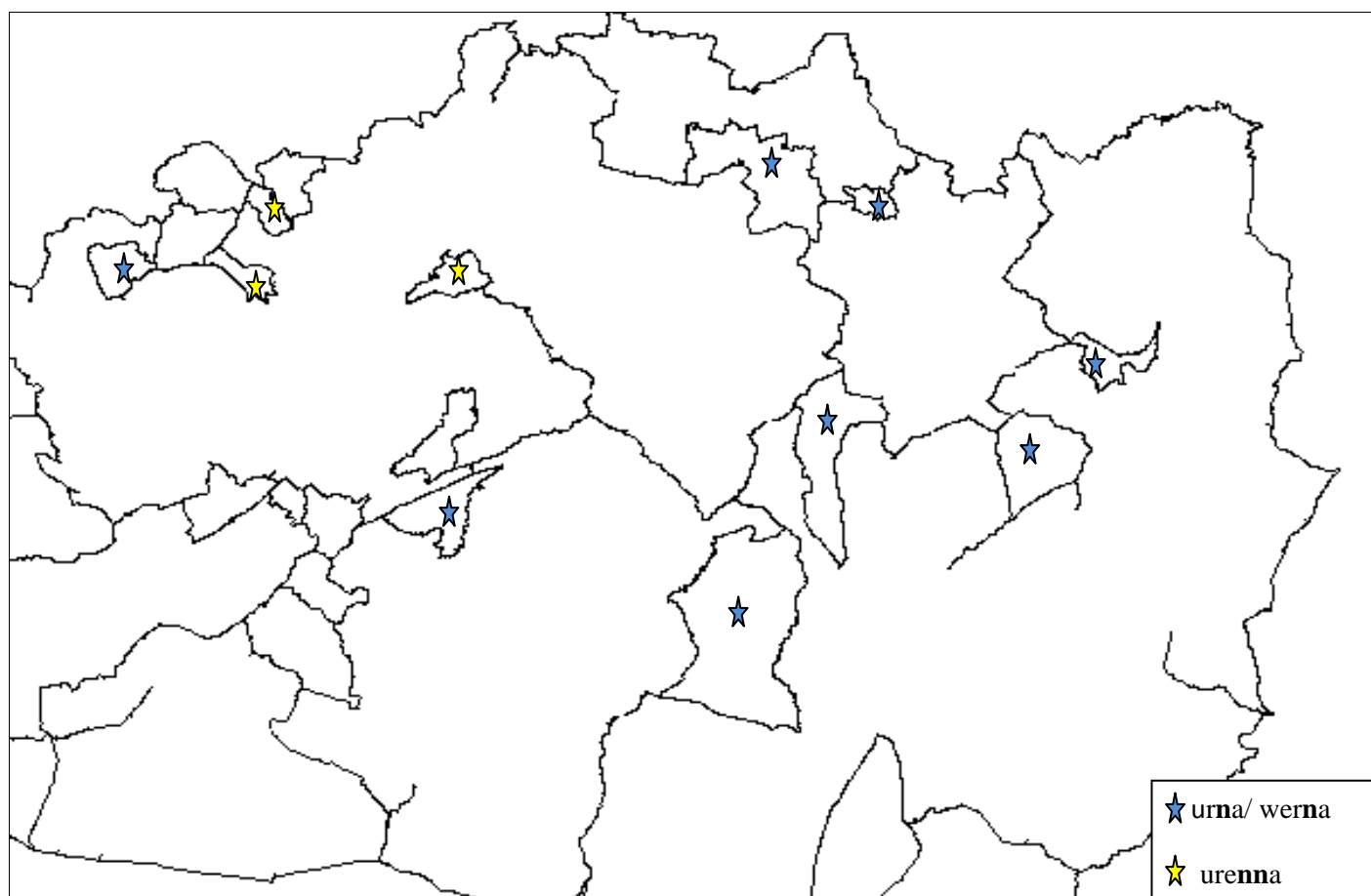
Carte 24 : Mutations consonantiques /s/ → /z/



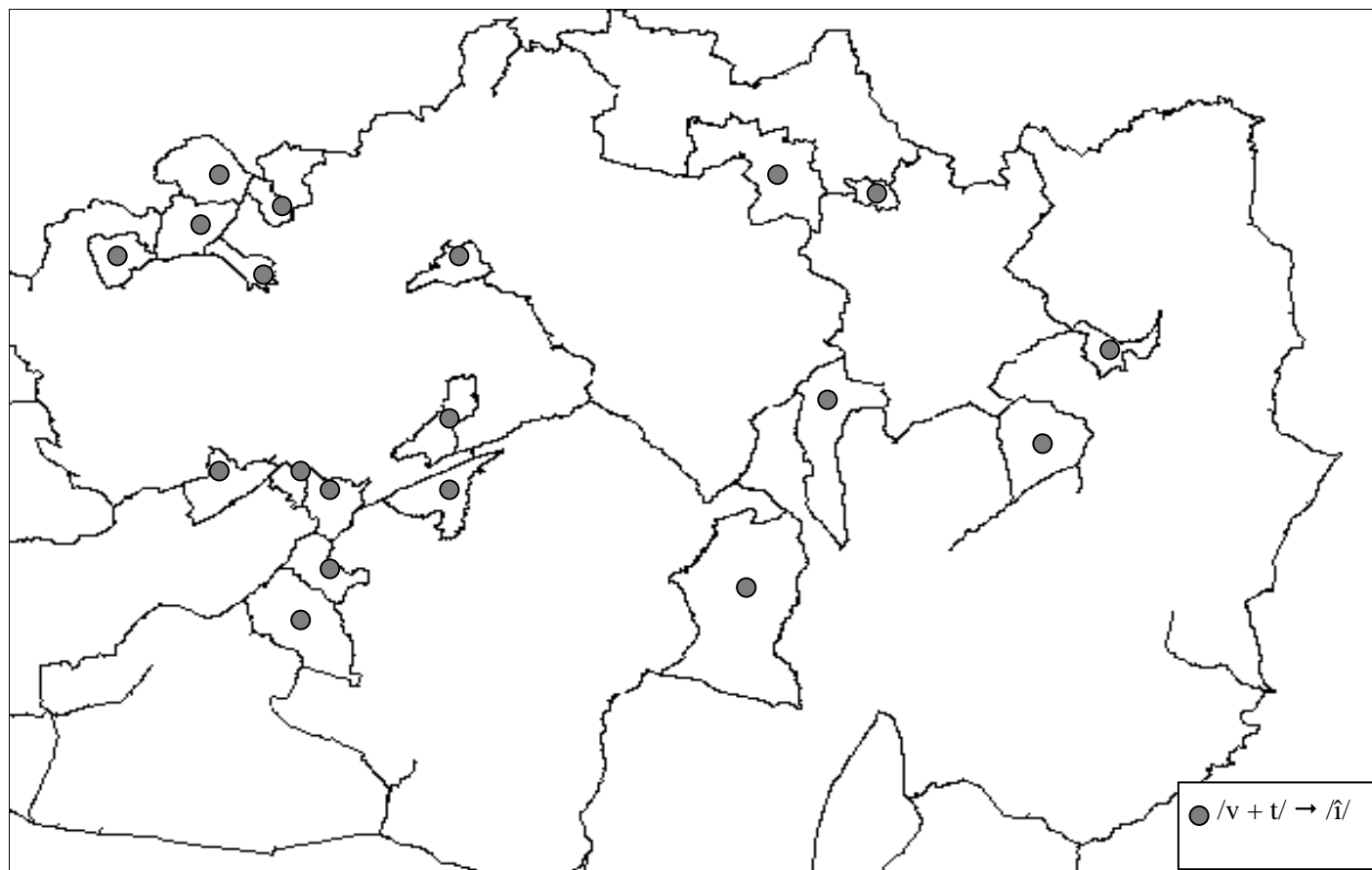
Carte 25 : Tension consonantique de « z »



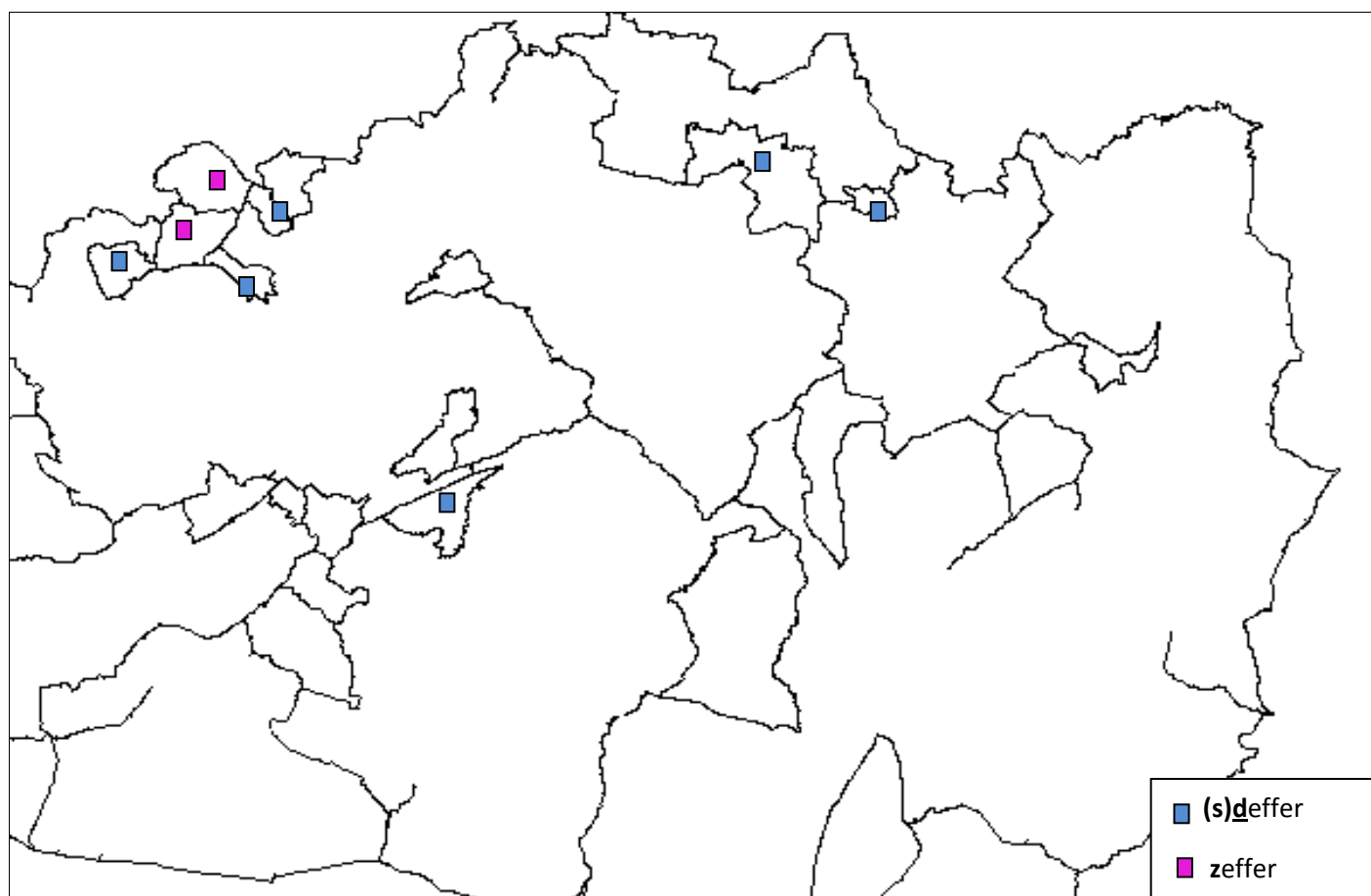
Carte 26 : Tension consonantique de « n »



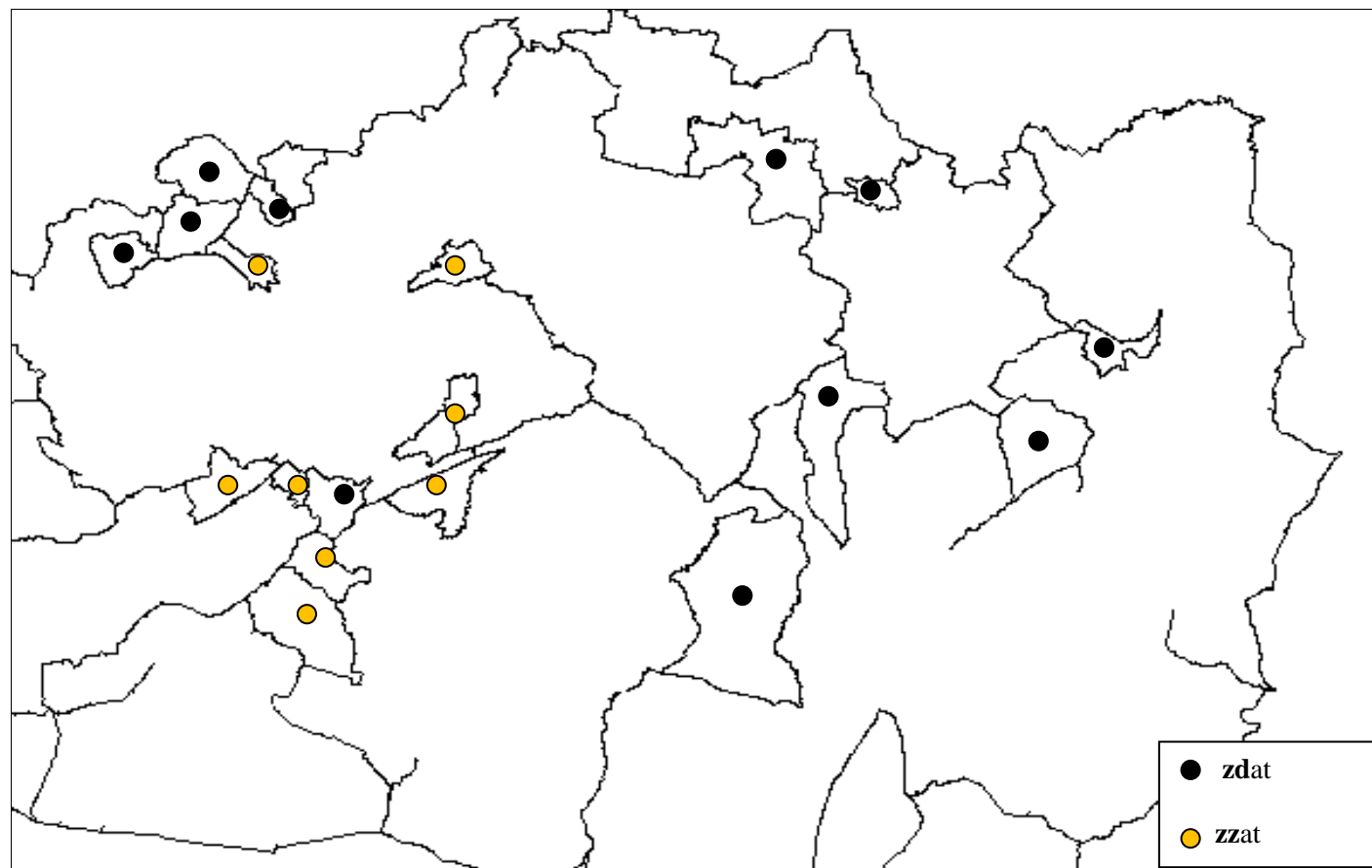
Carte 27 : Assimilation: *Traitement de /v + t/*



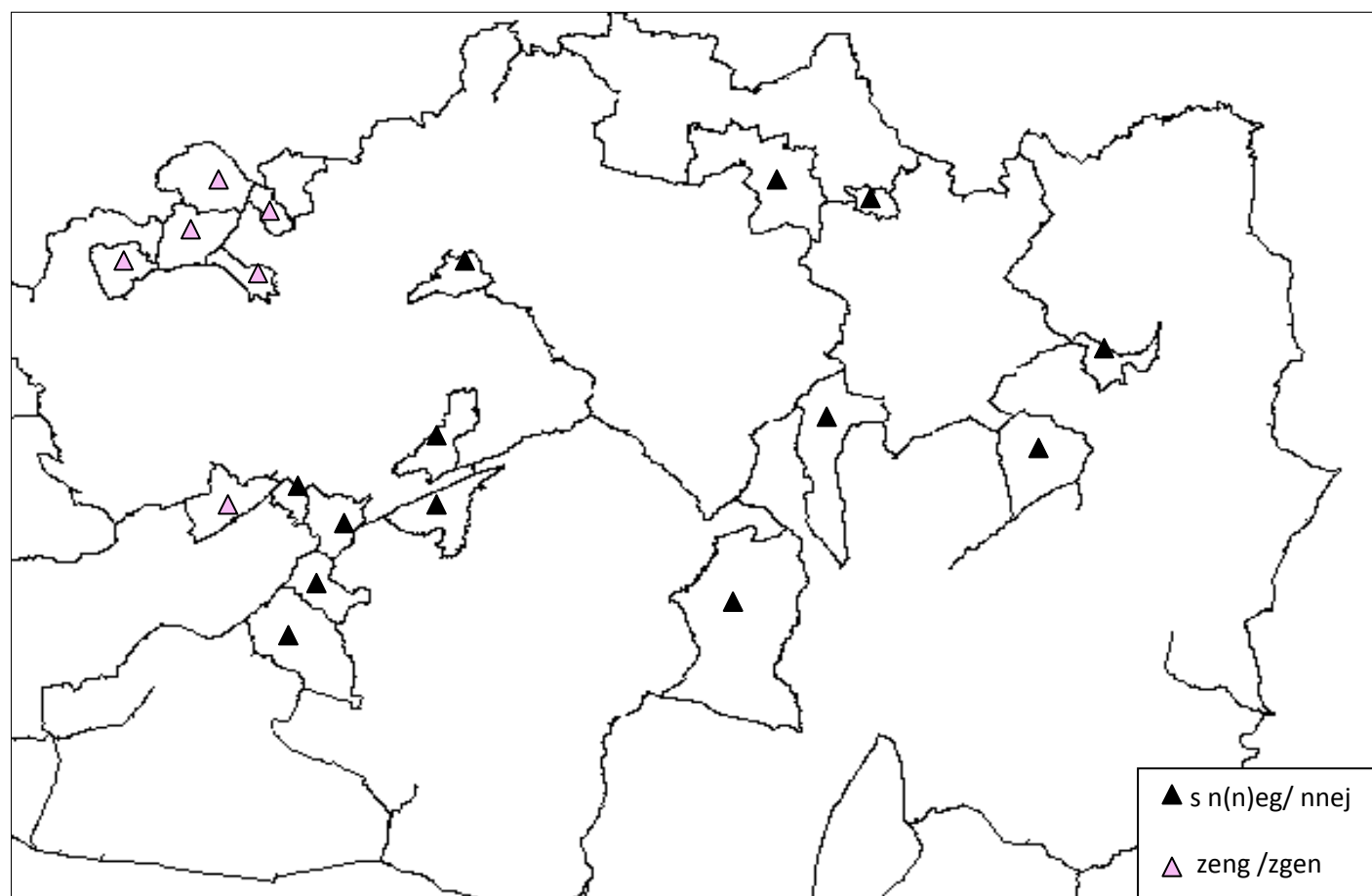
Carte 28 : Assimilation : *Traitement de /s+d/*



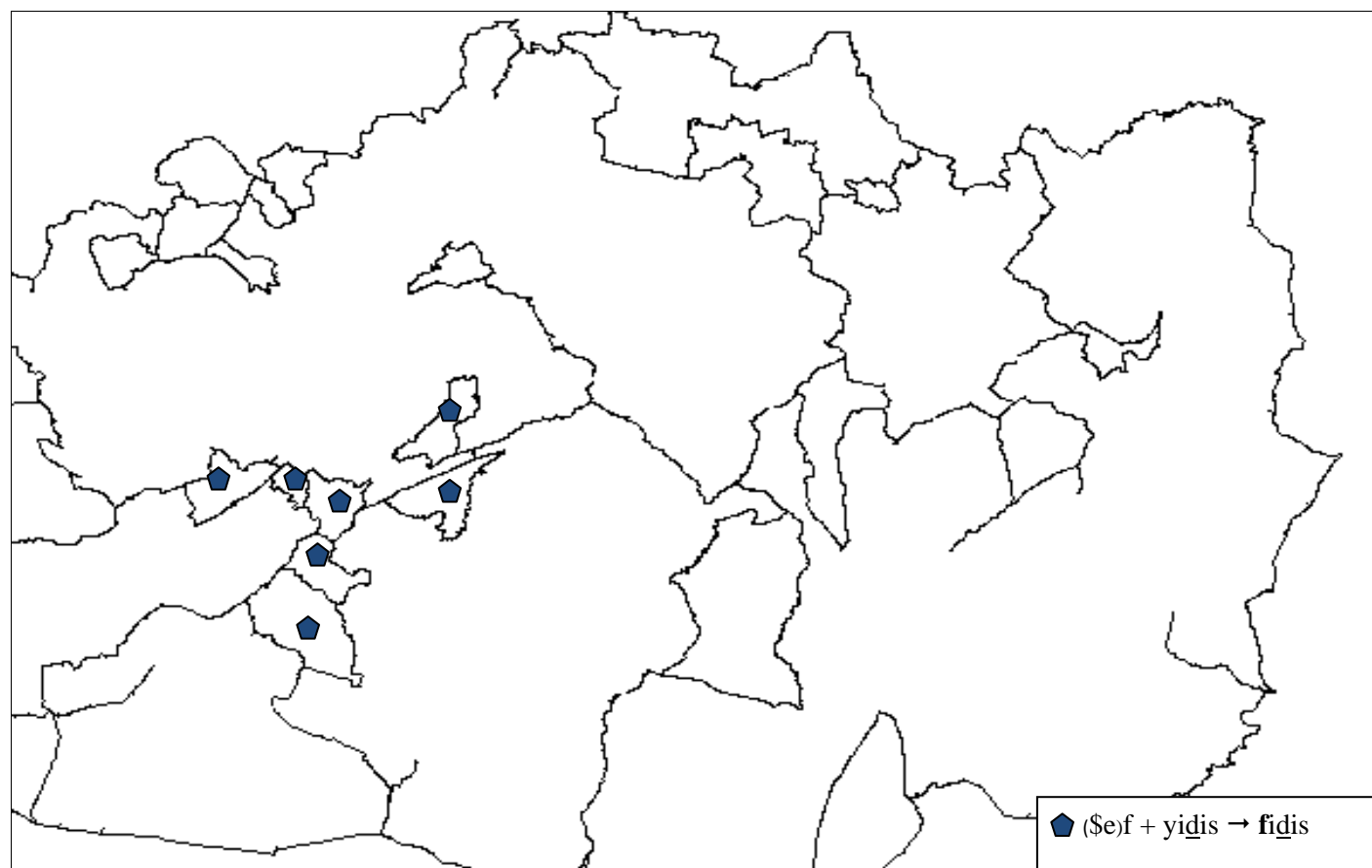
Carte 29 : Assimilation : *Traitement de /z+d/*



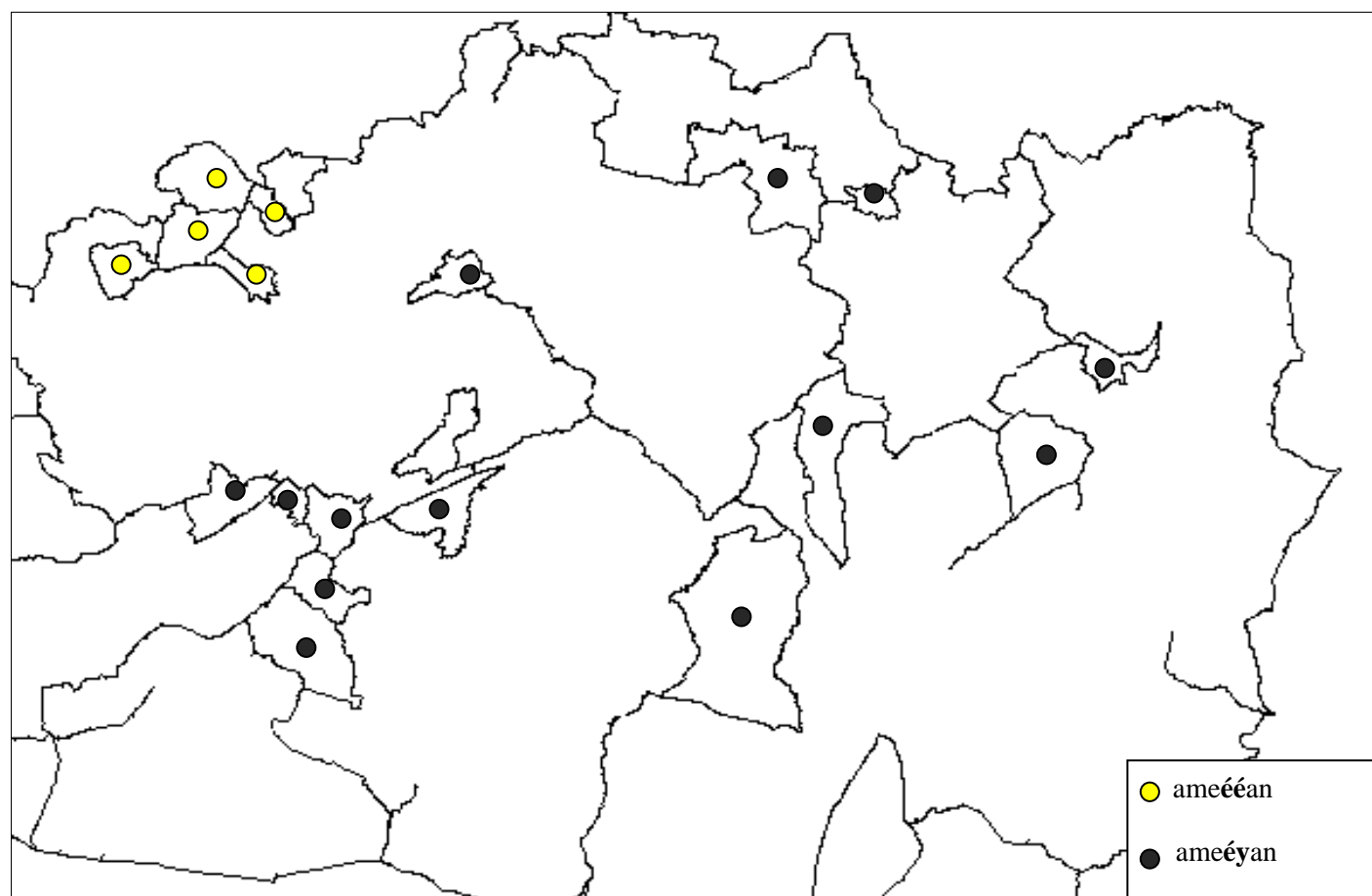
Carte 30 : Assimilation : *Traitement de /s+n/*



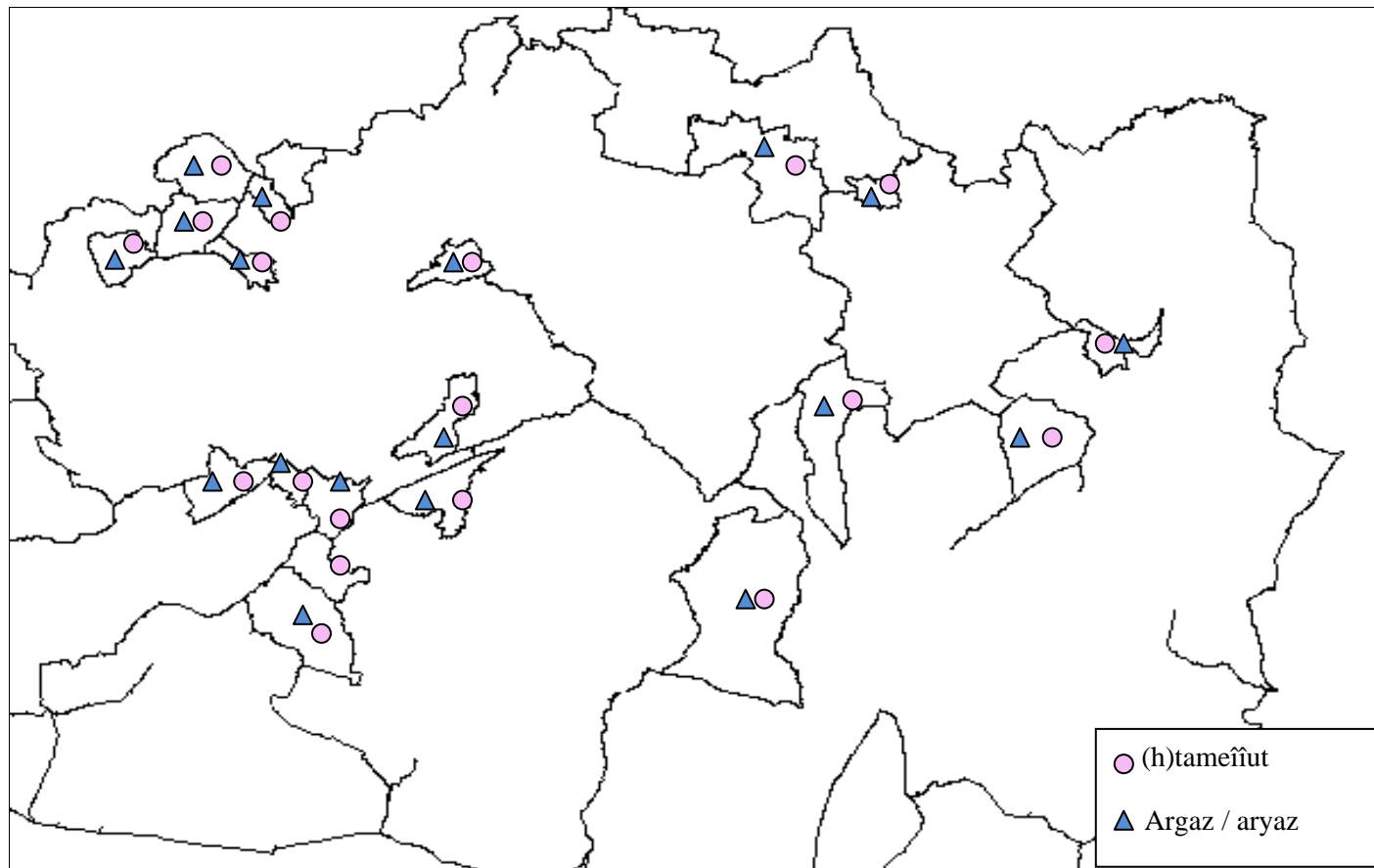
Carte 31 : Assimilation : Traitement de /f+y/



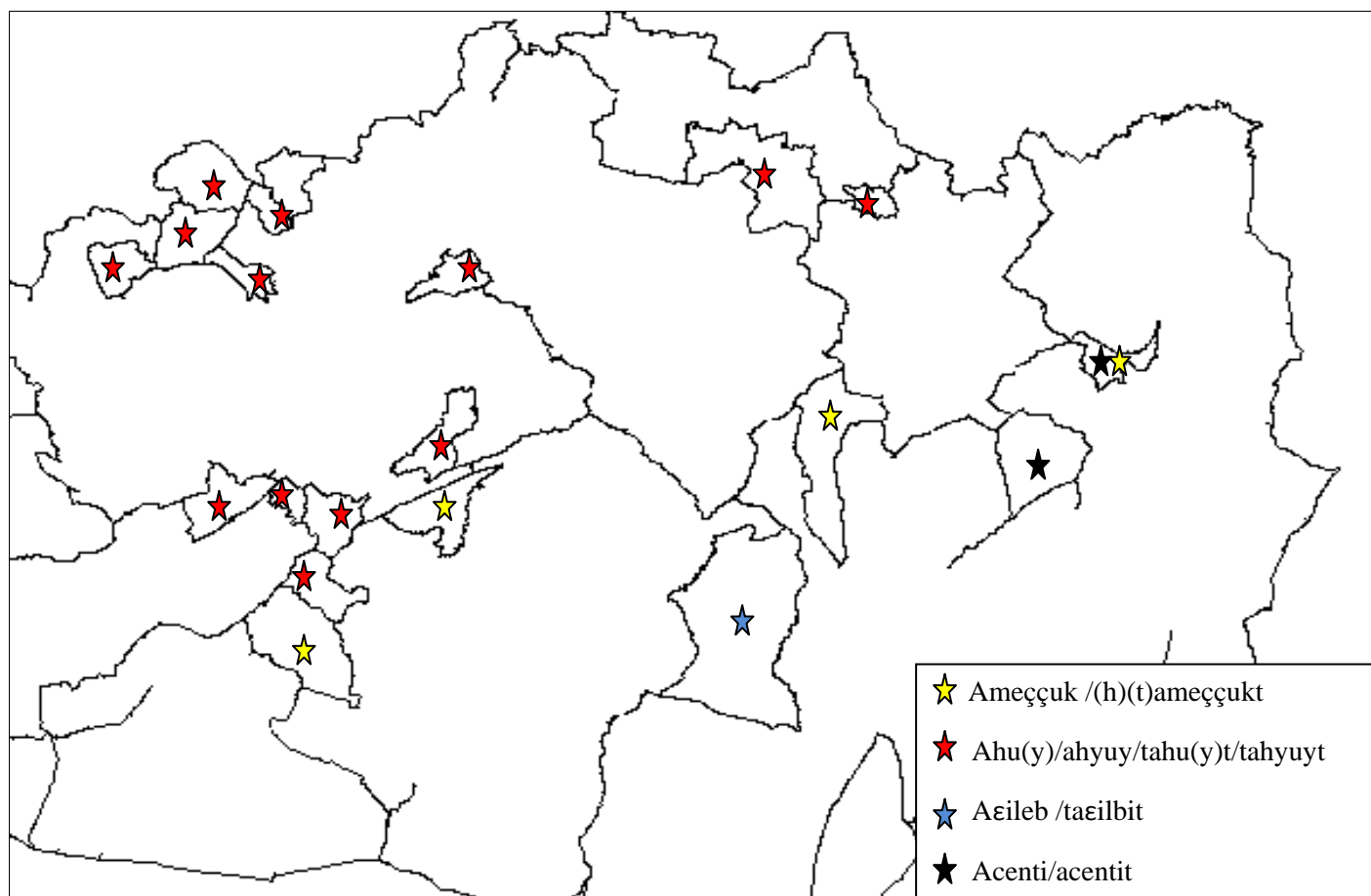
Carte 32 : Assimilation : Traitement de /é +y/



Carte 33 : Noms communs : Homme – femme



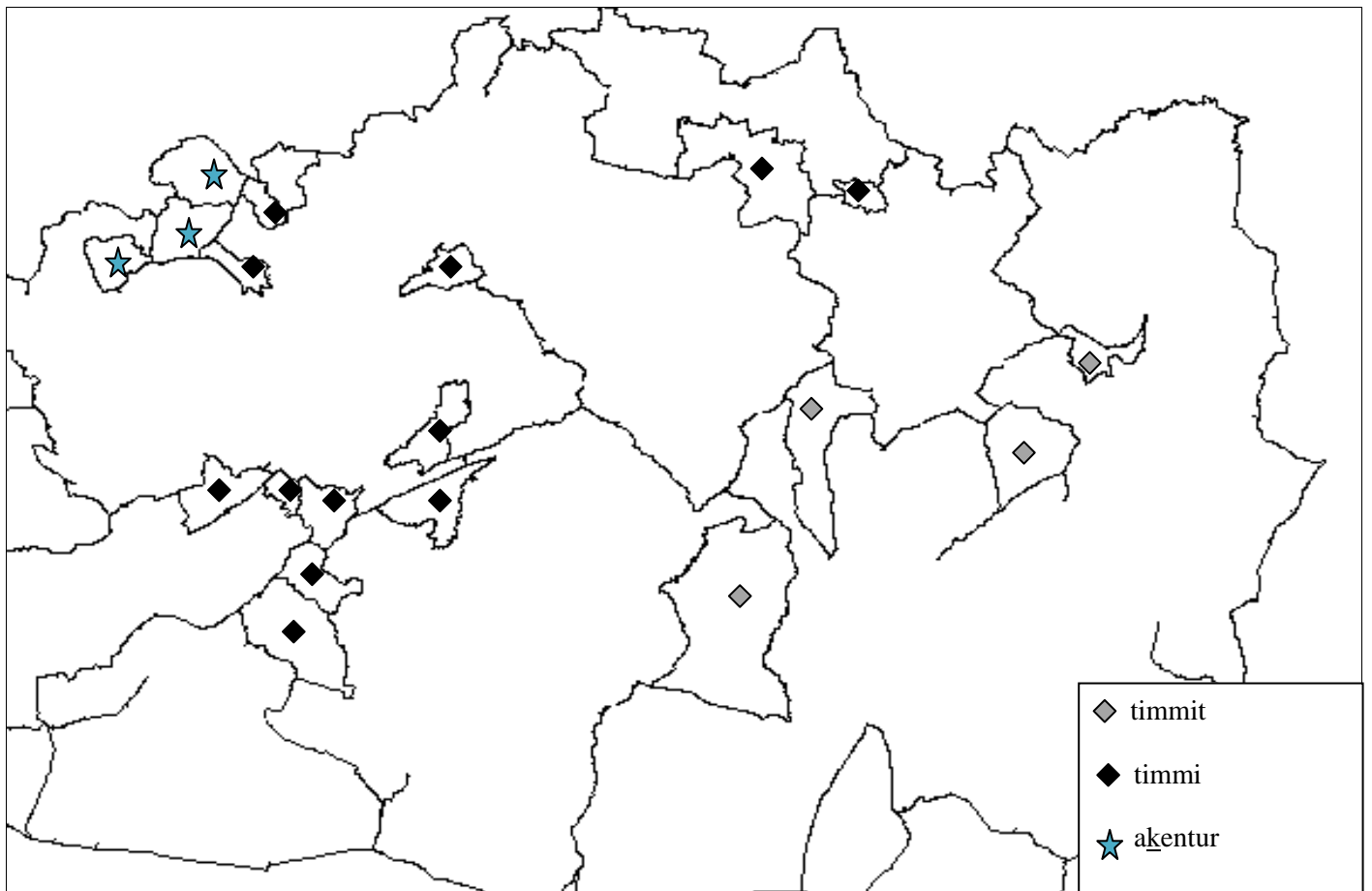
Carte 34 : Fille et garçon



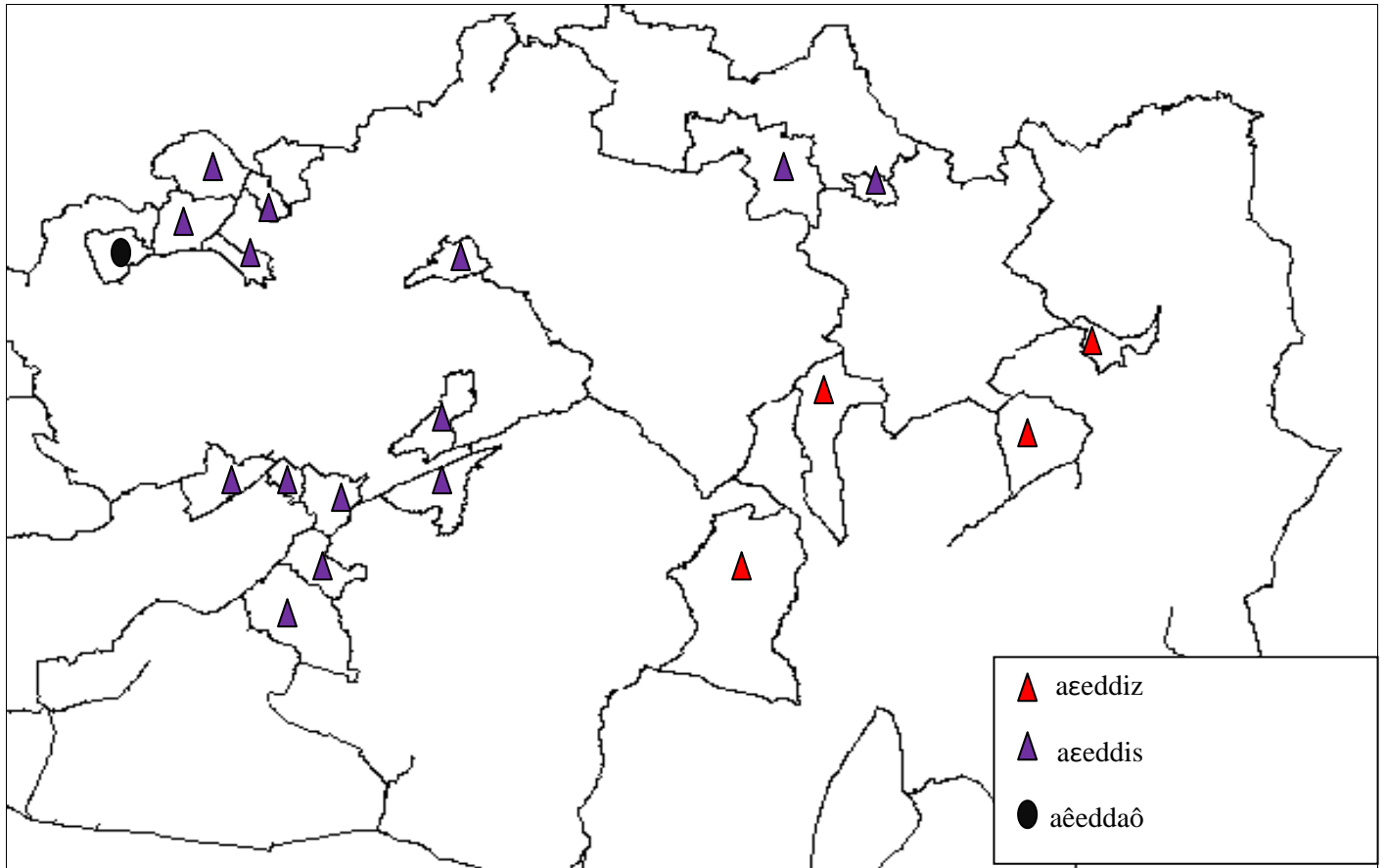
Carte 35: Tête



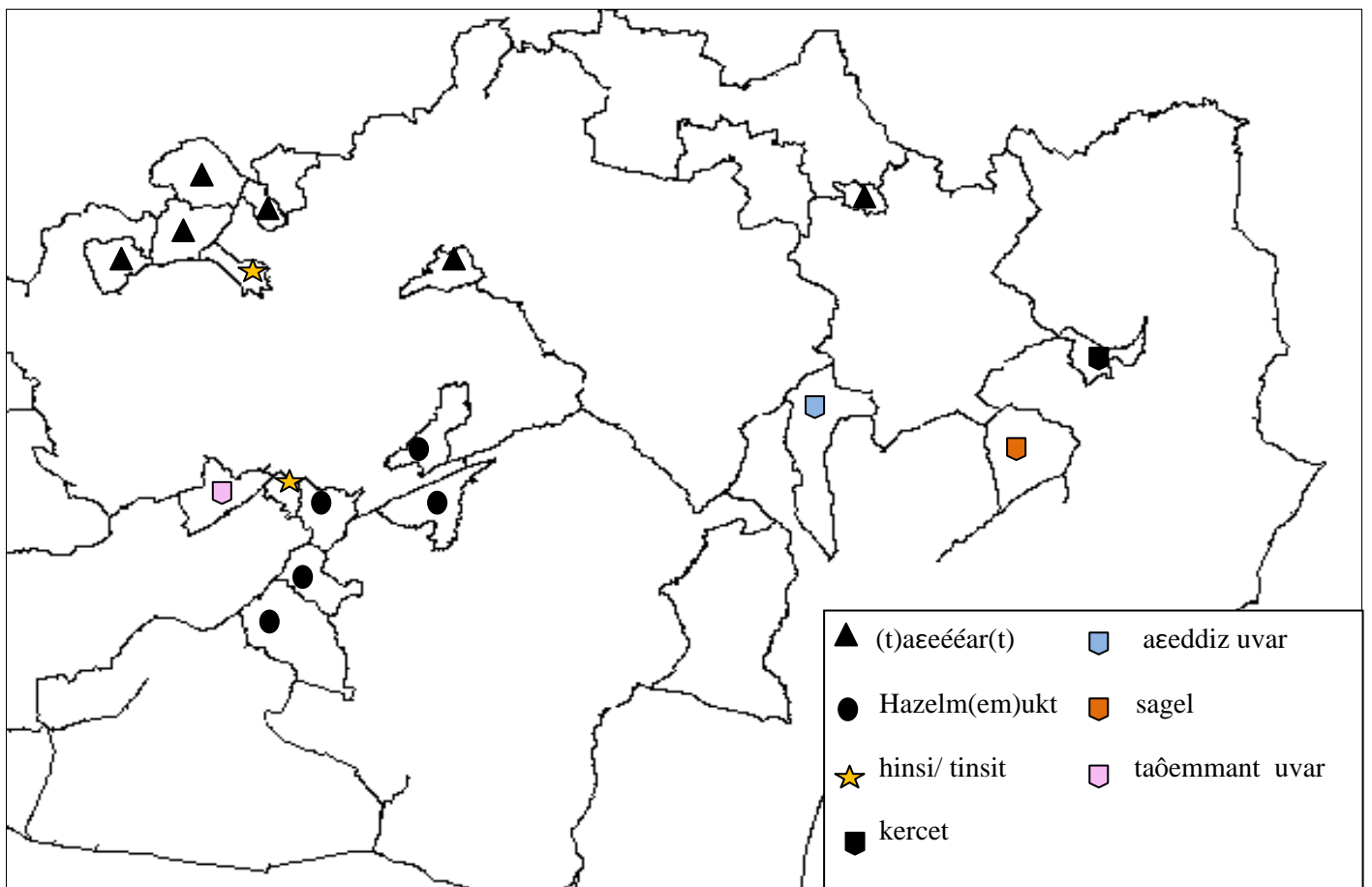
Carte 36 : Front



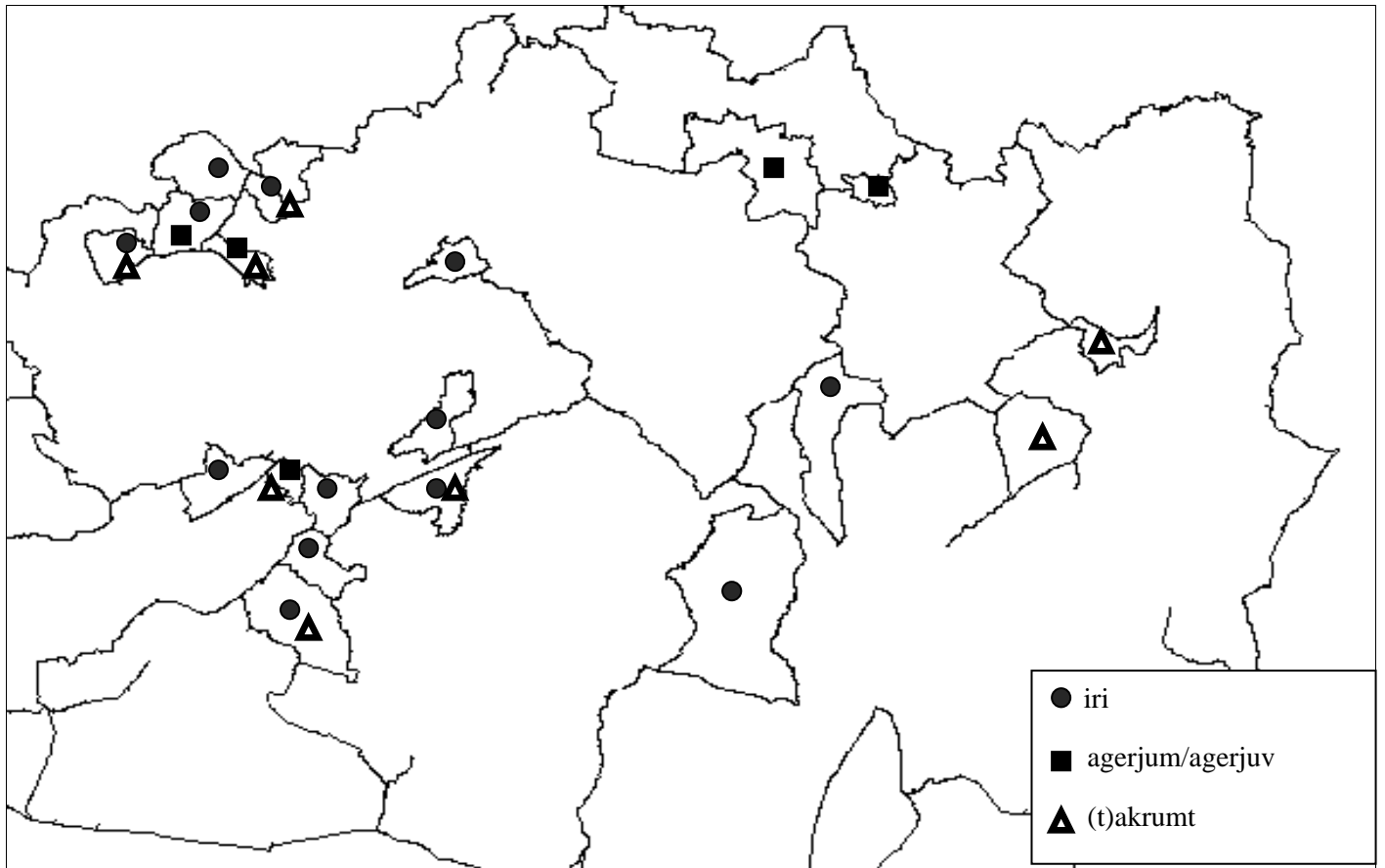
Carte 37 : ventre



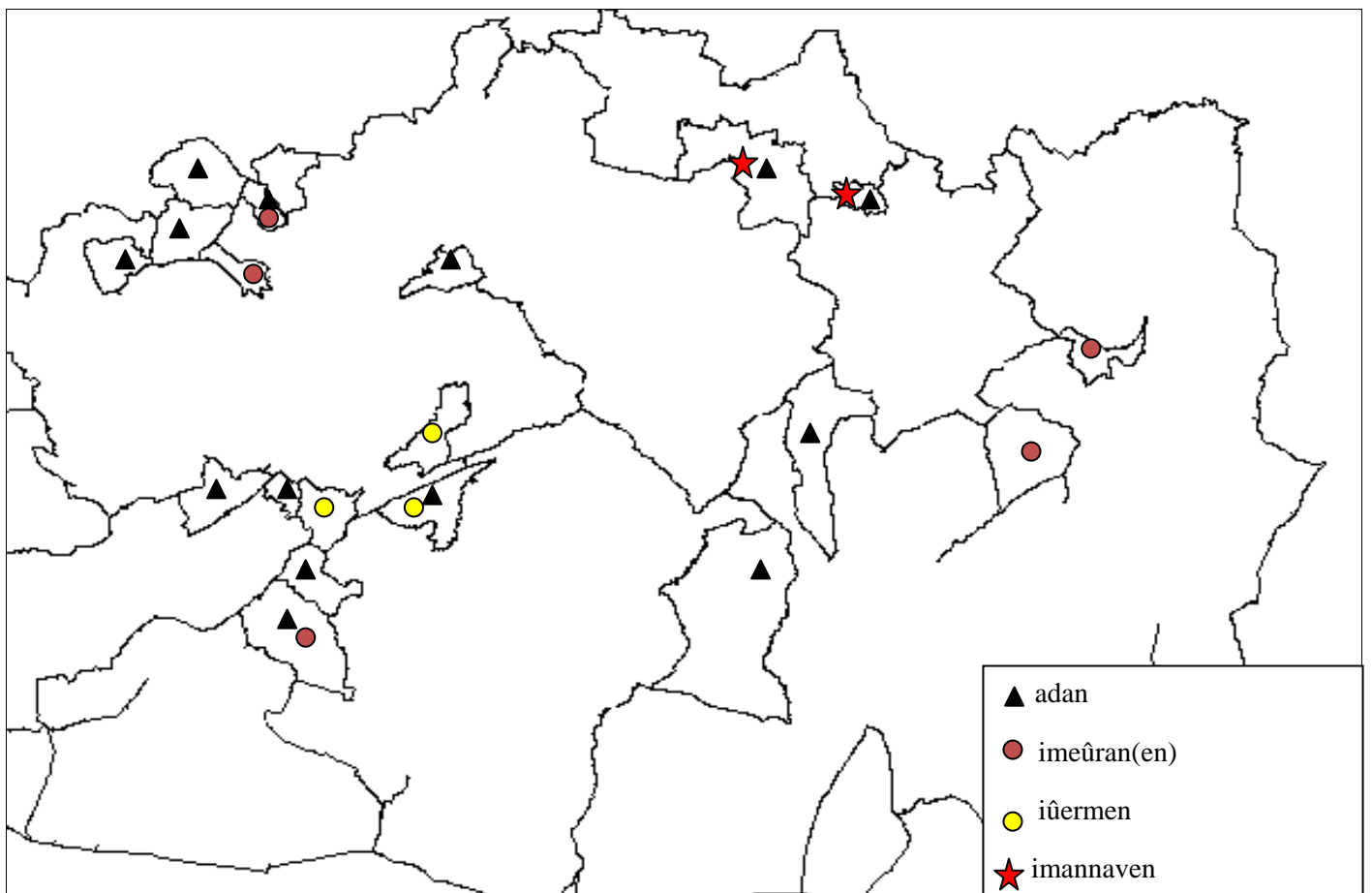
Carte 38 : Mollet



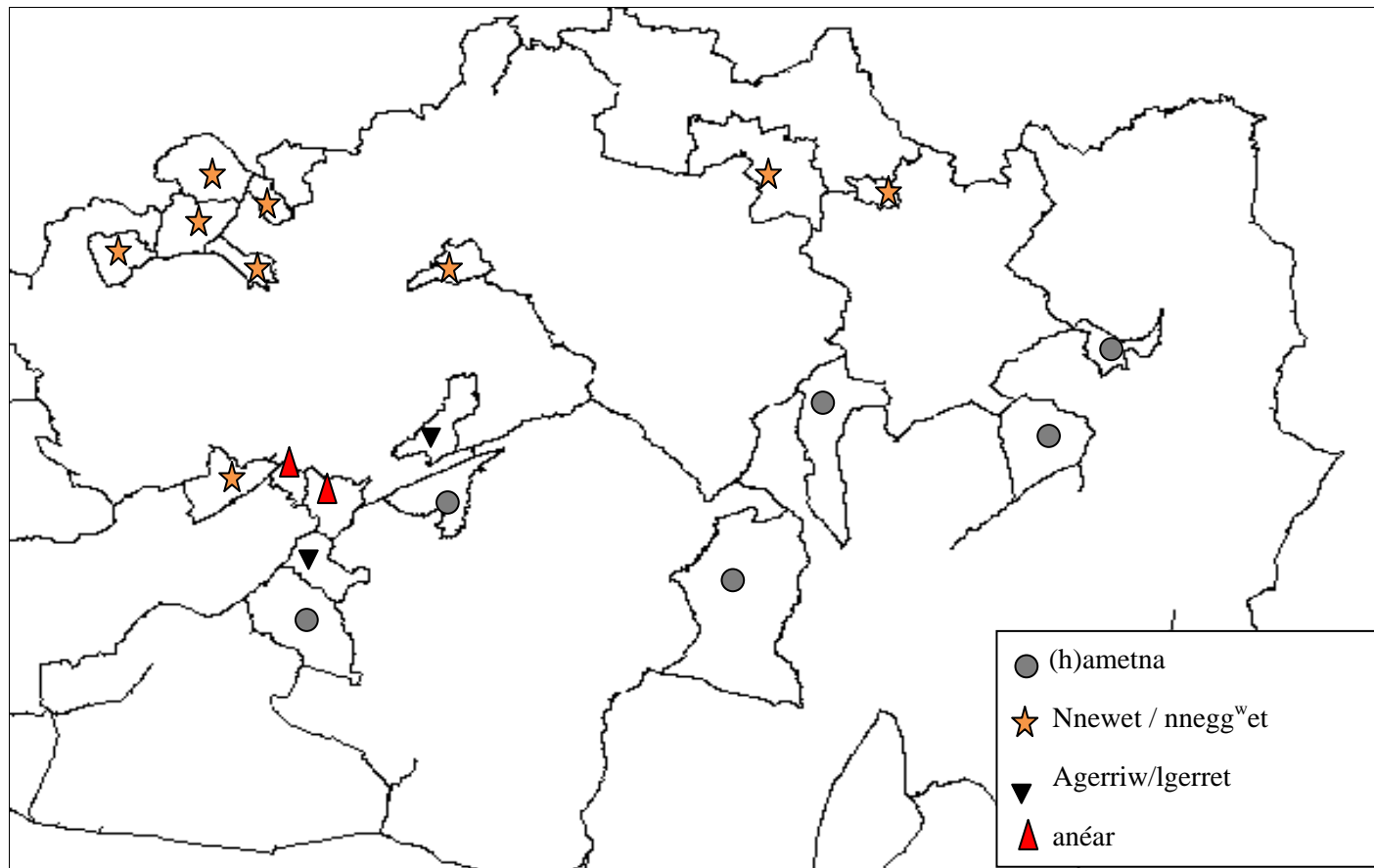
Carte 39 : Cou



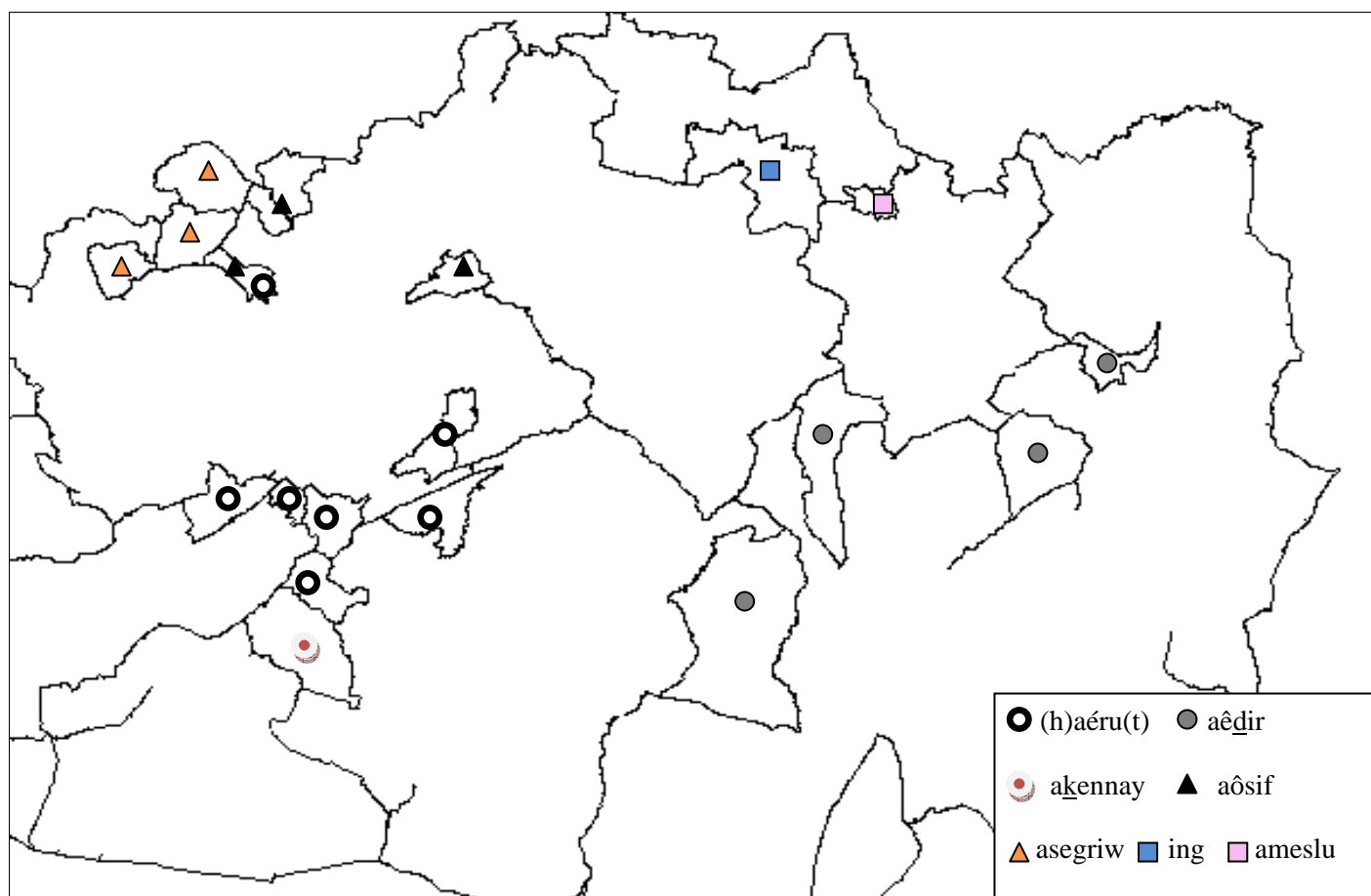
Carte 40 : Intestins



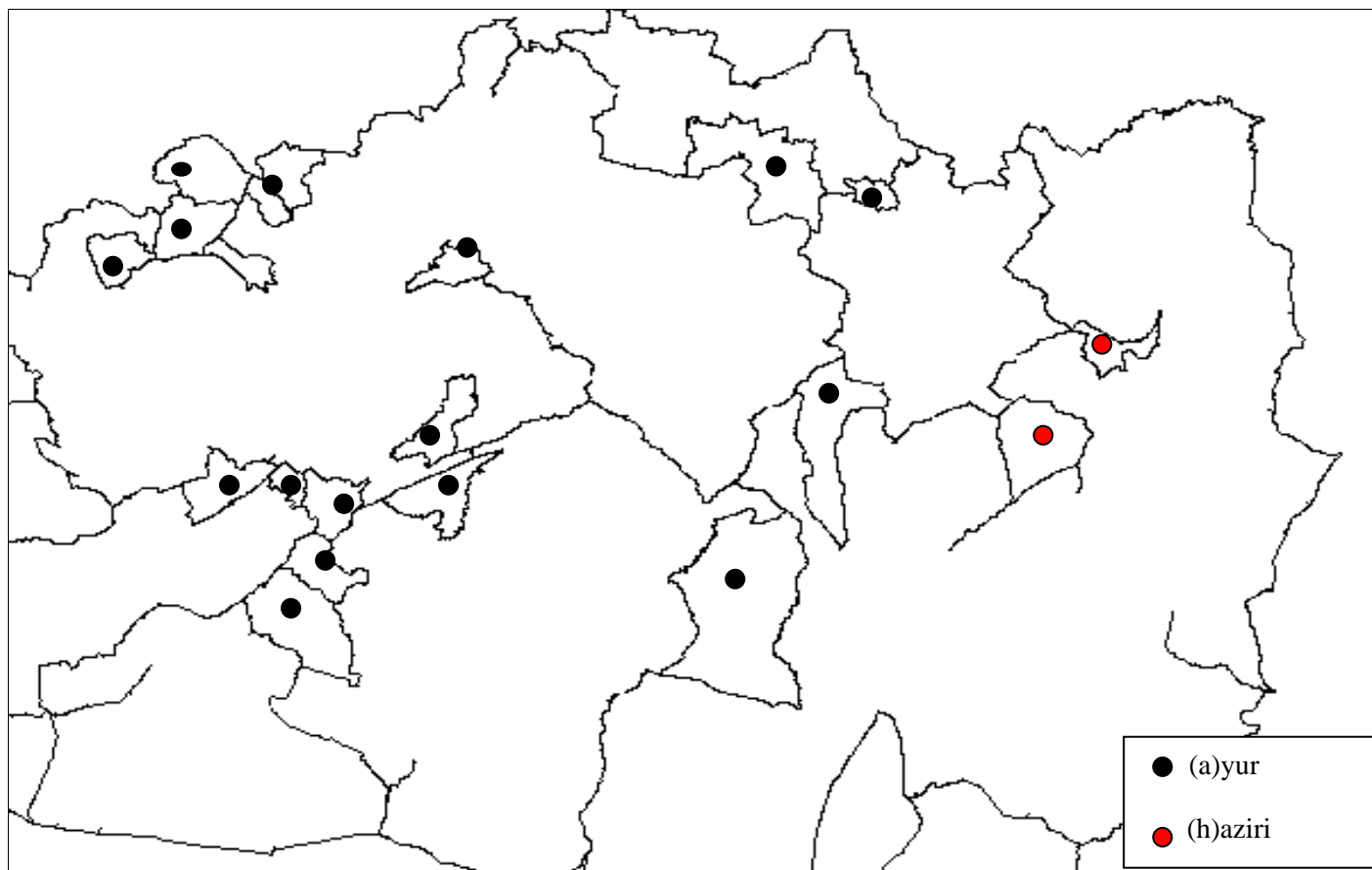
Carte 41 : Nature : Pluie



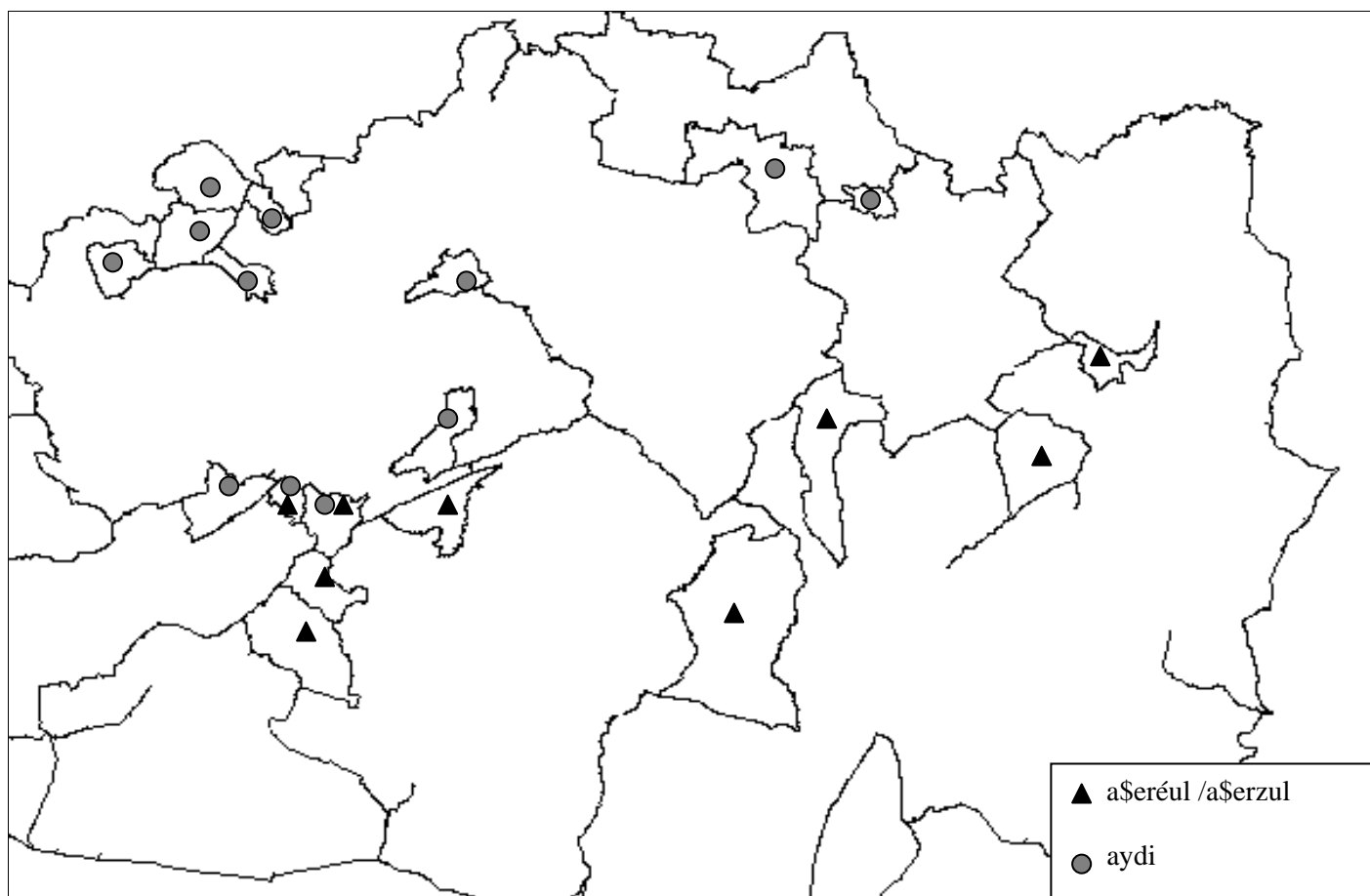
Carte 42 : Pierre



Carte 43 : Lune



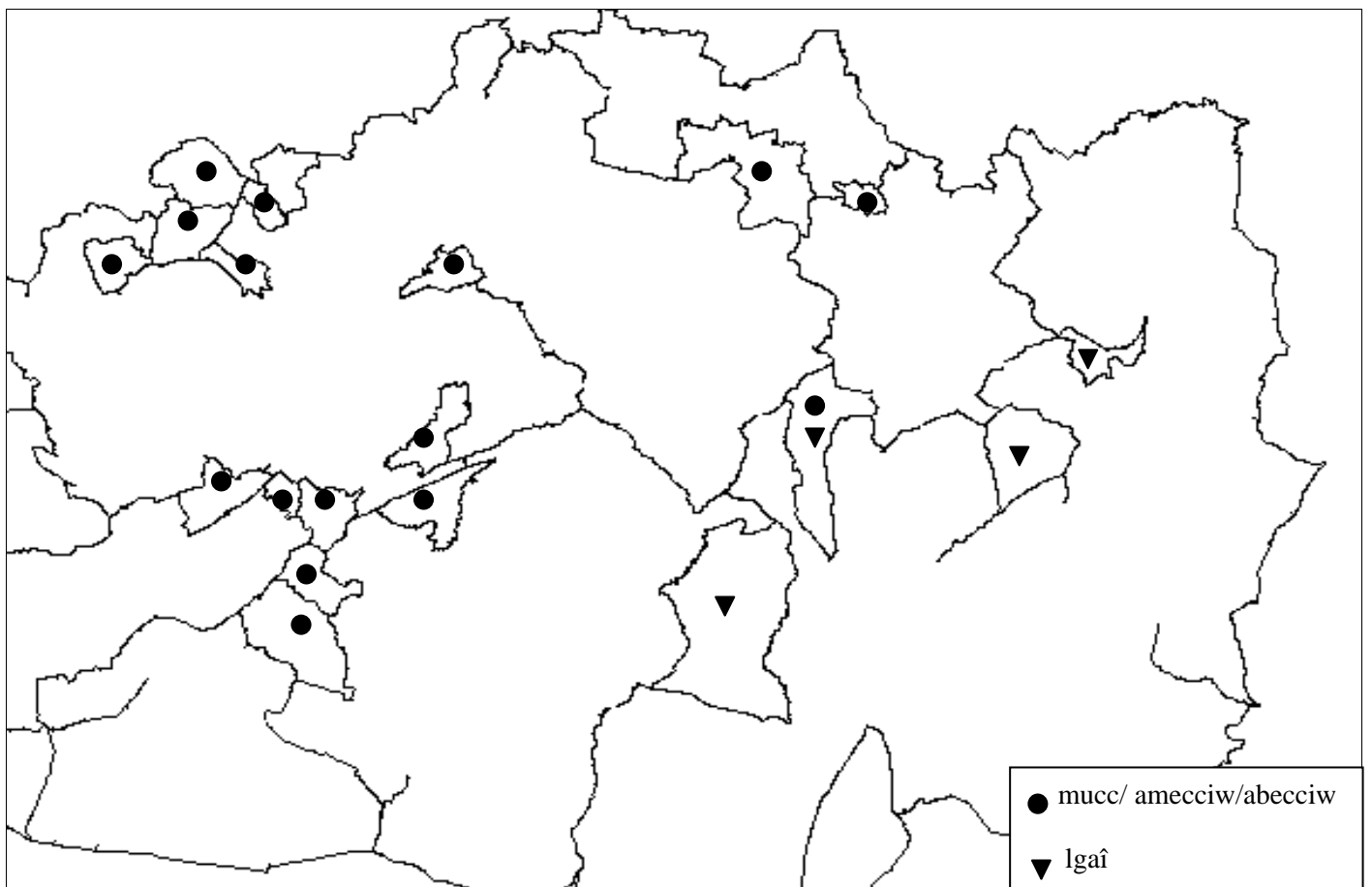
Carte 44 : Noms des animaux : Chien



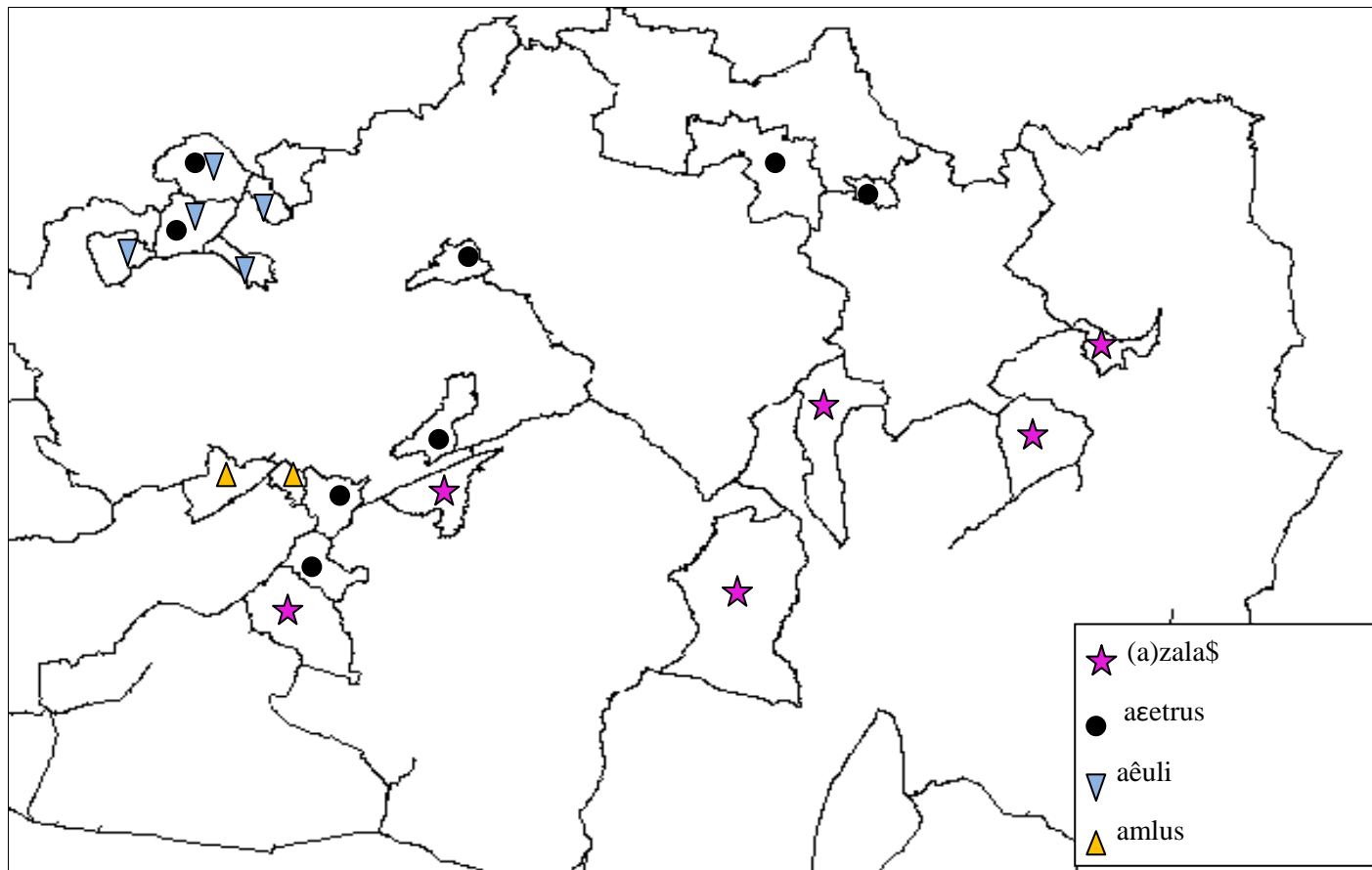
Carte 45 : Serpent



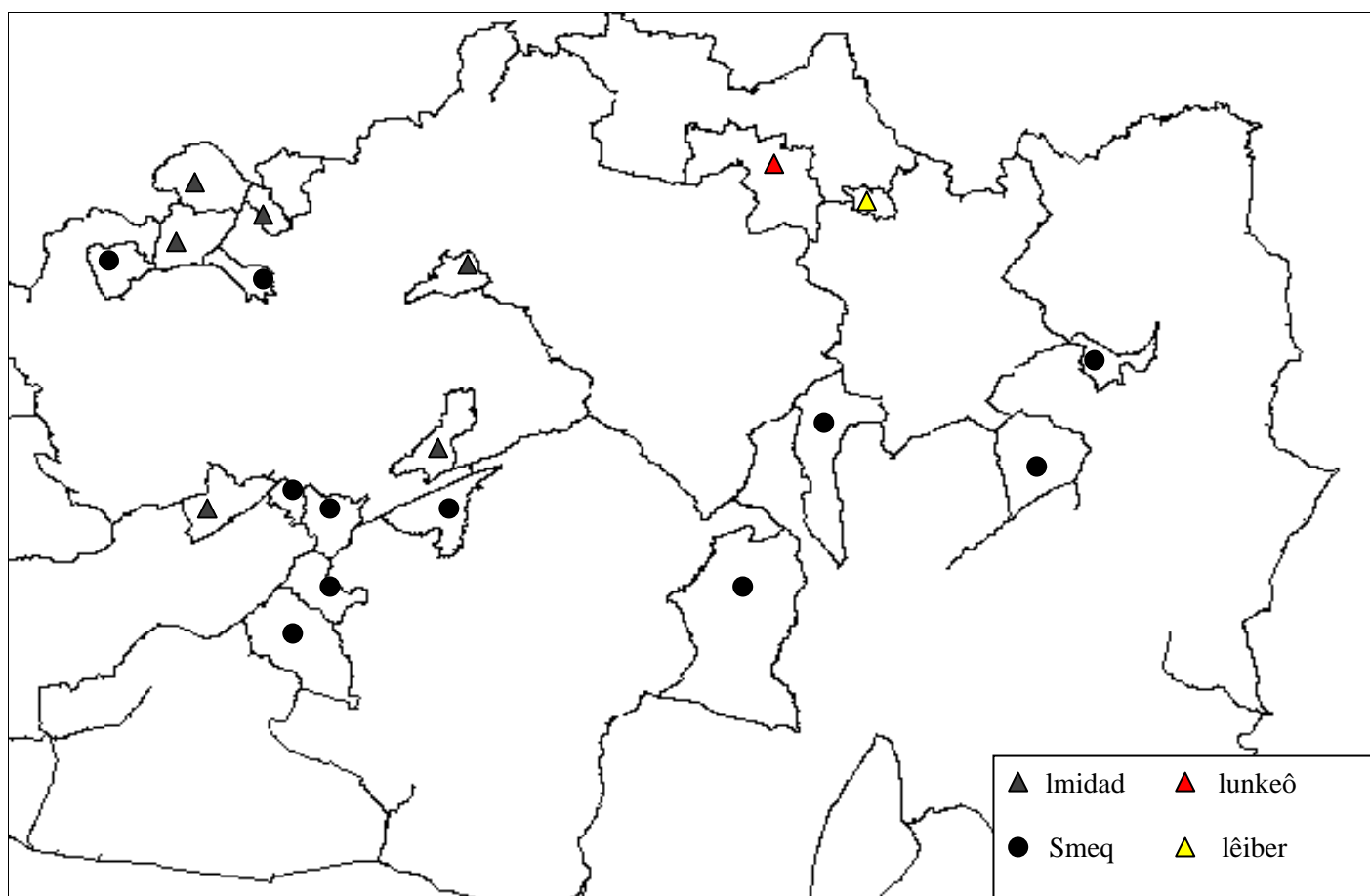
Carte 46 : Chat



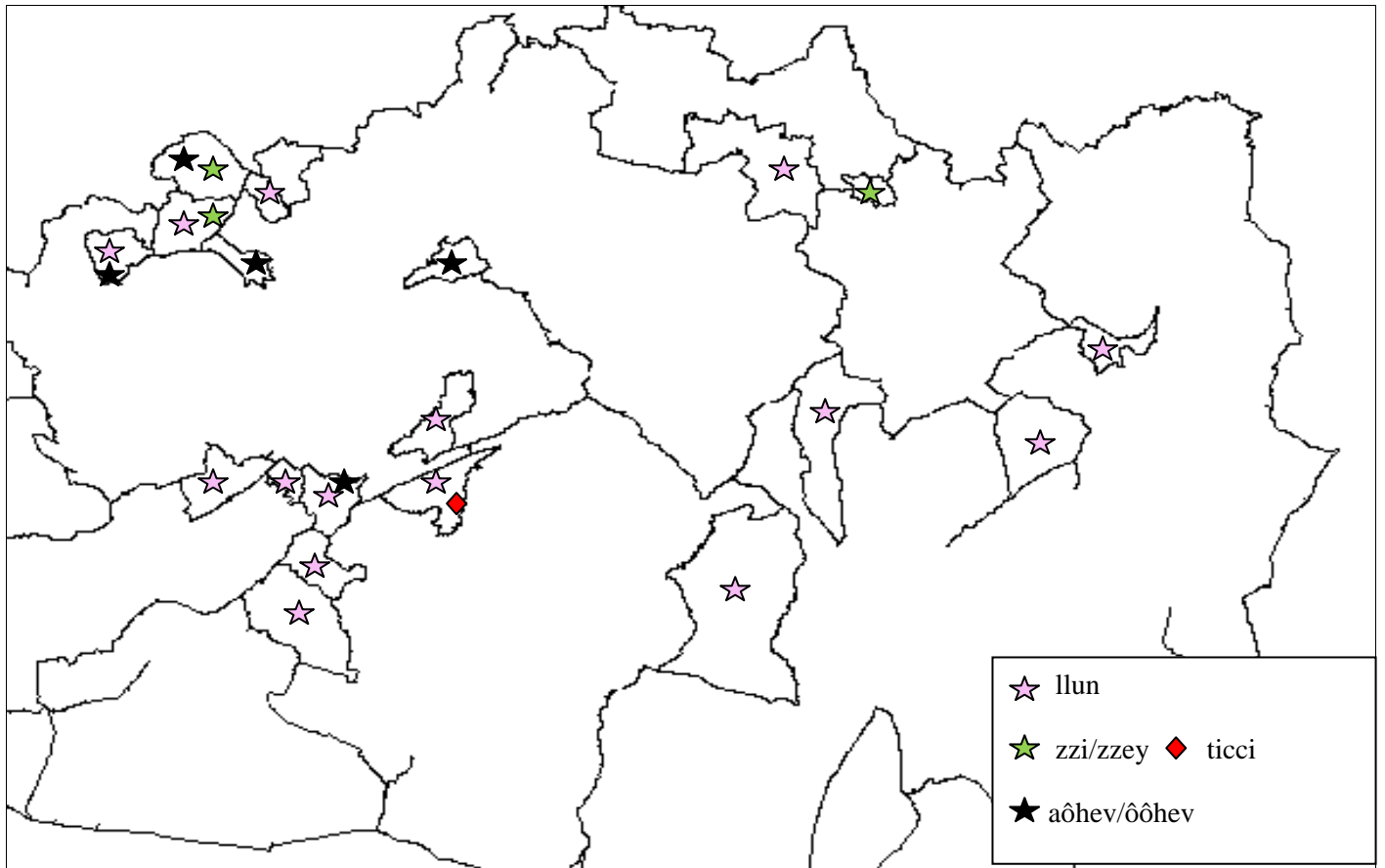
Carte 47: Bouc



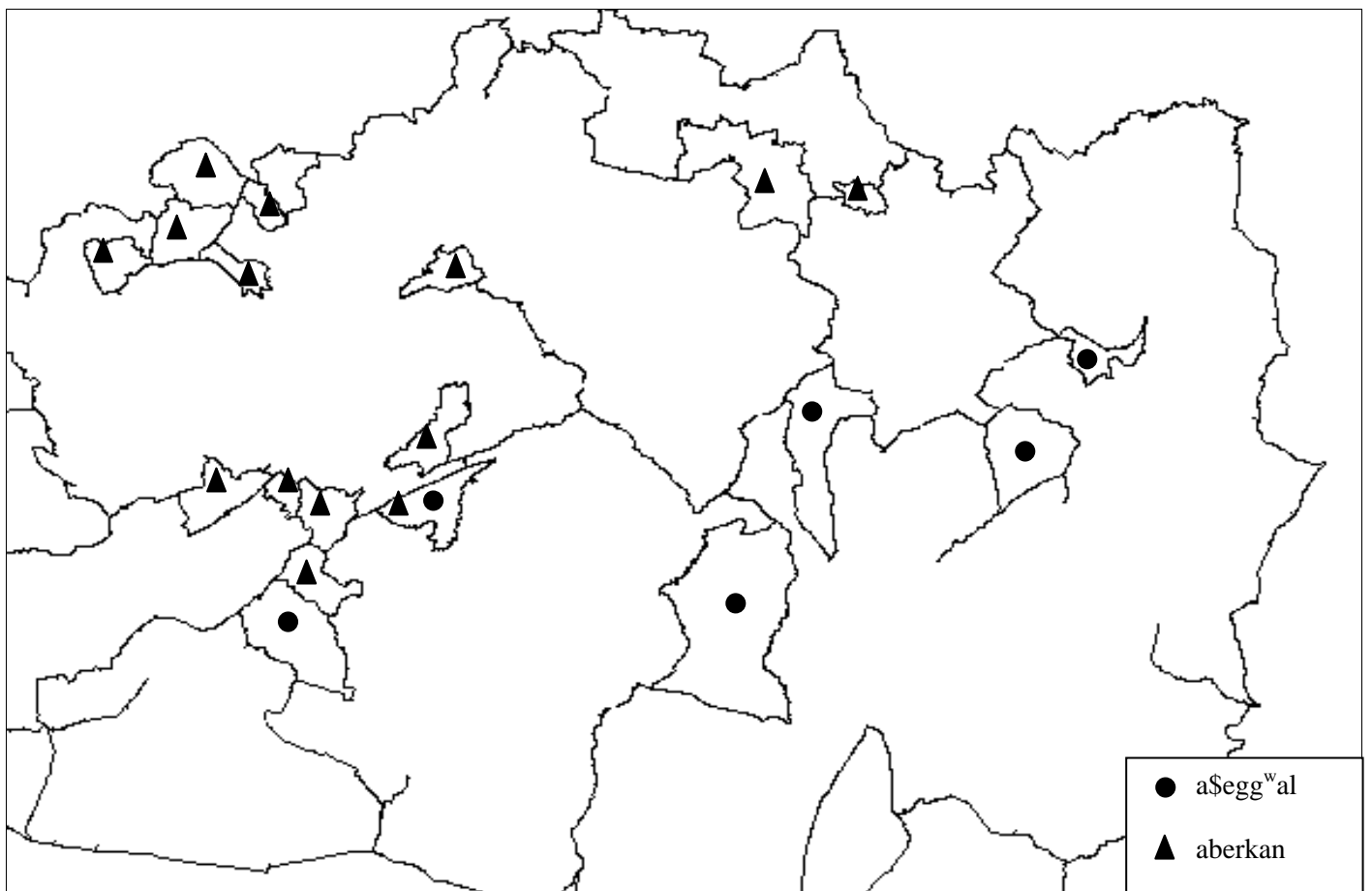
Carte 48: Champs de couleurs Encre



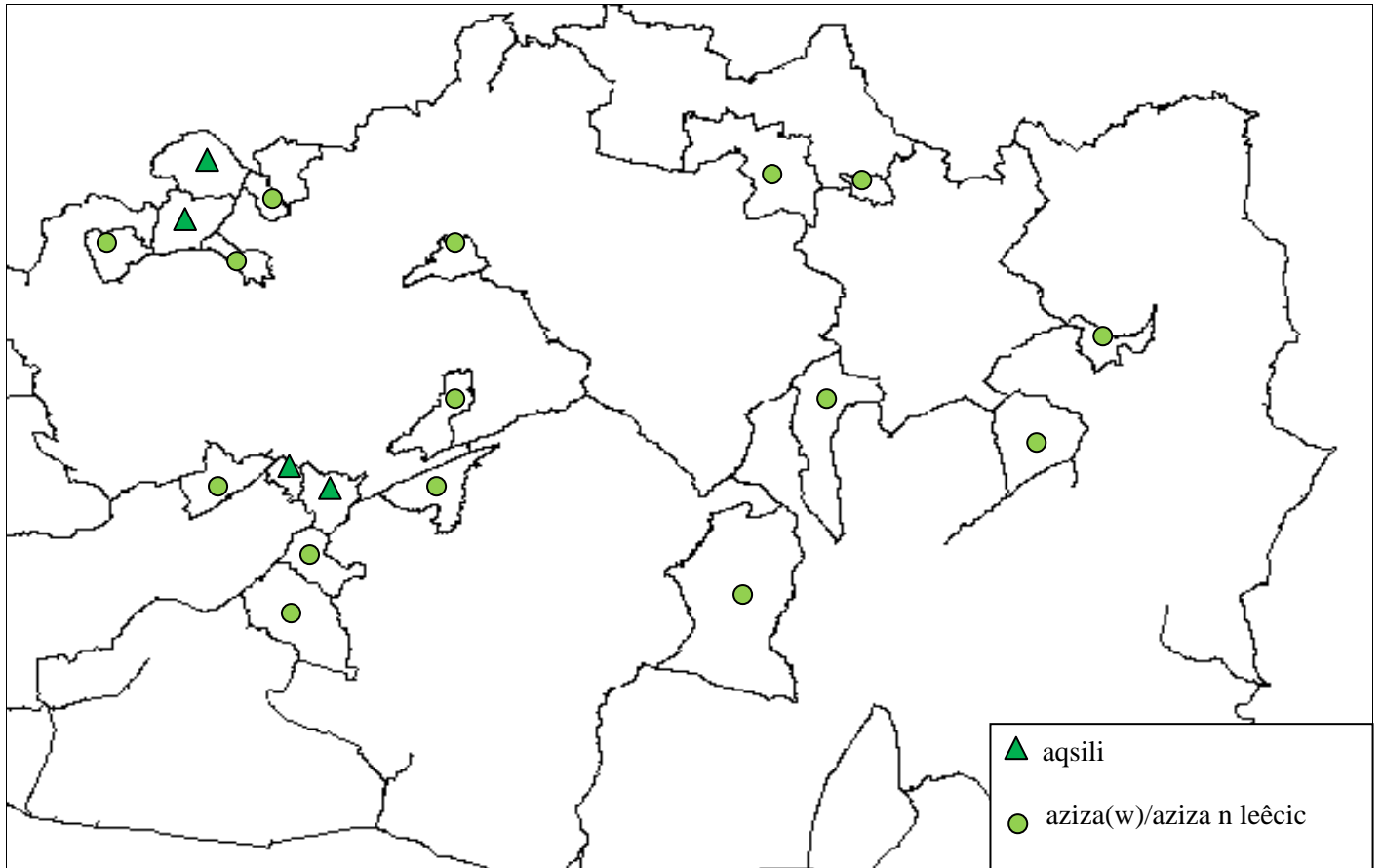
Carte 49 : Couleur



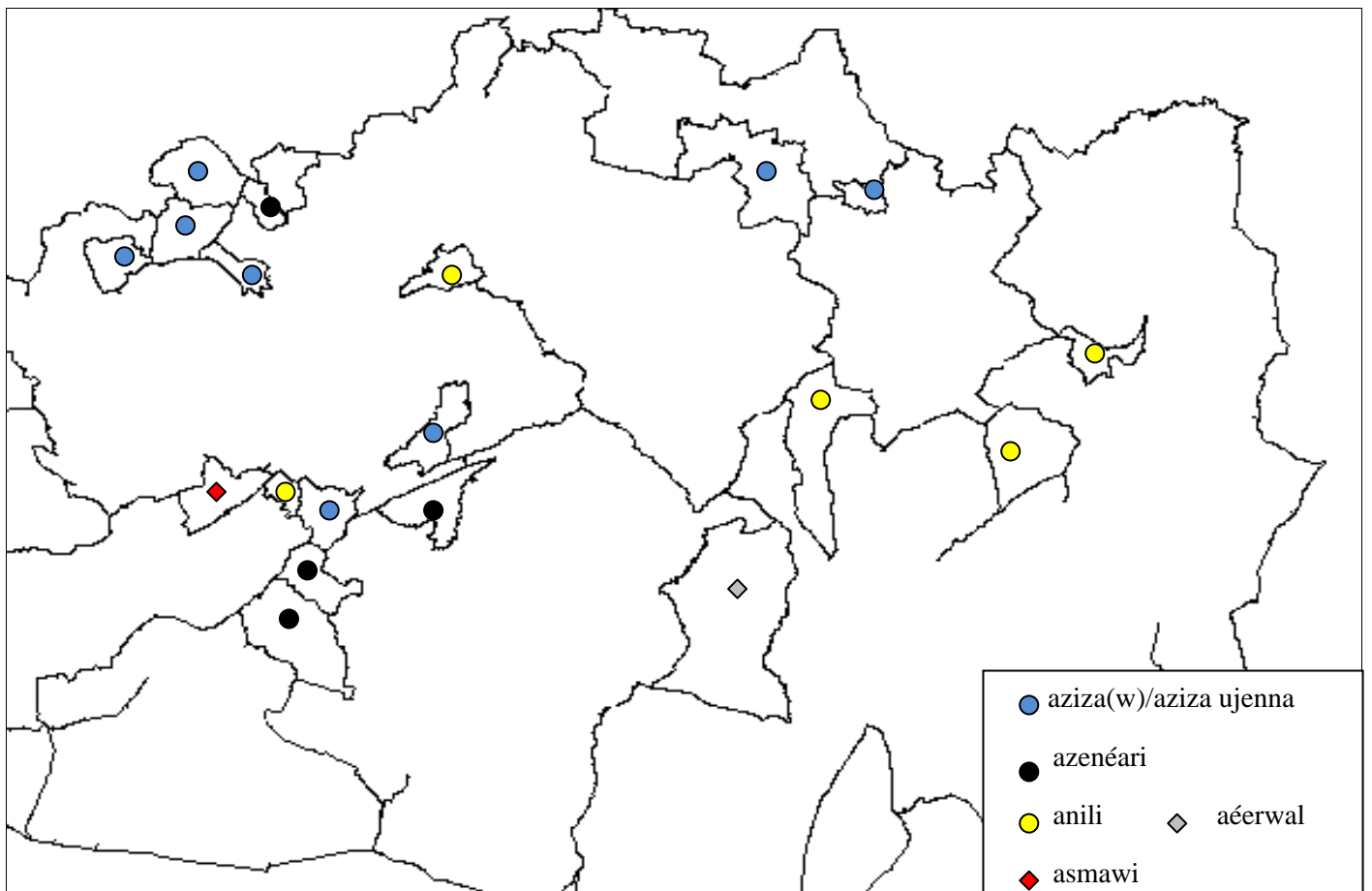
Carte 50 : Noir



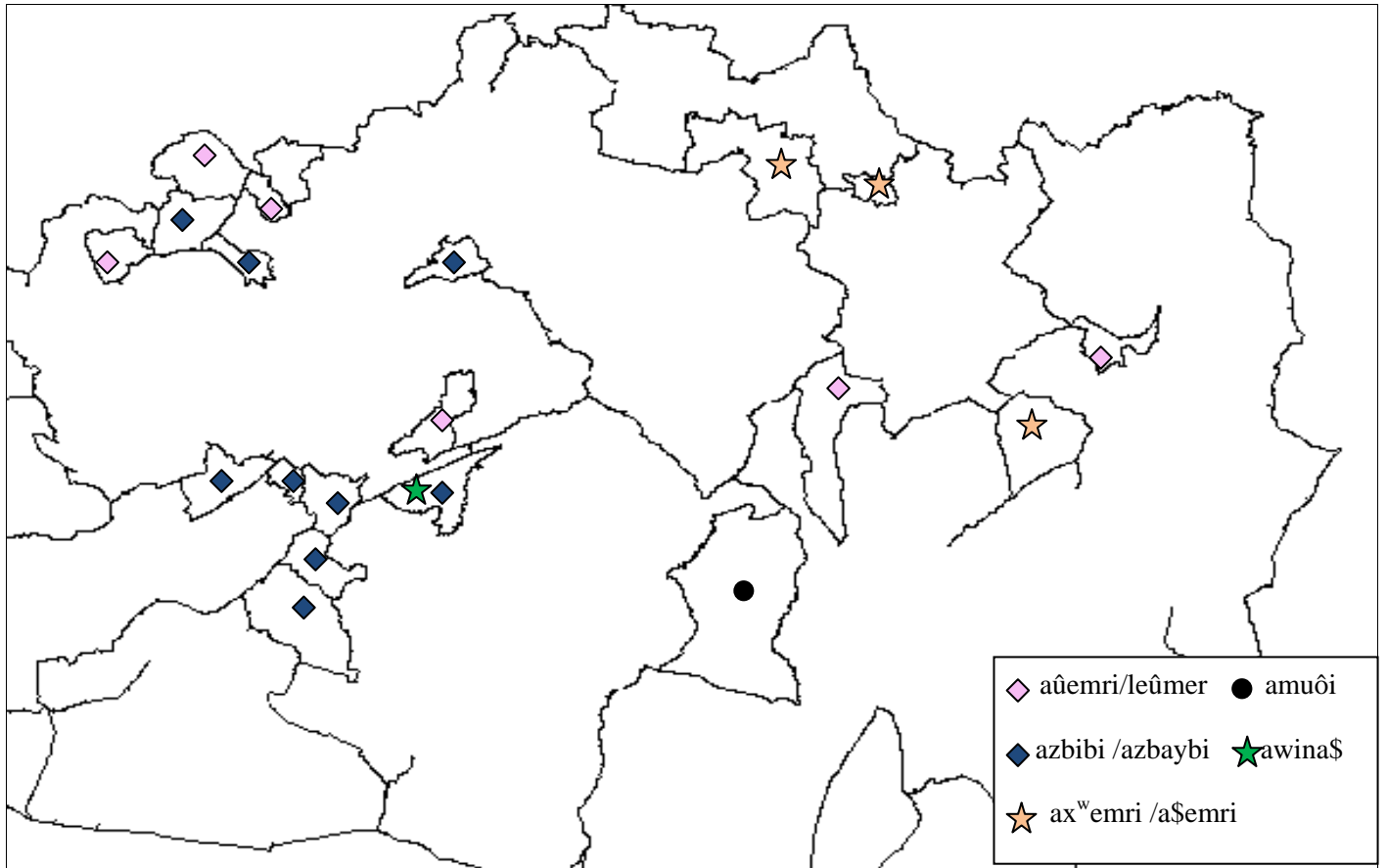
Carte 51: Vert



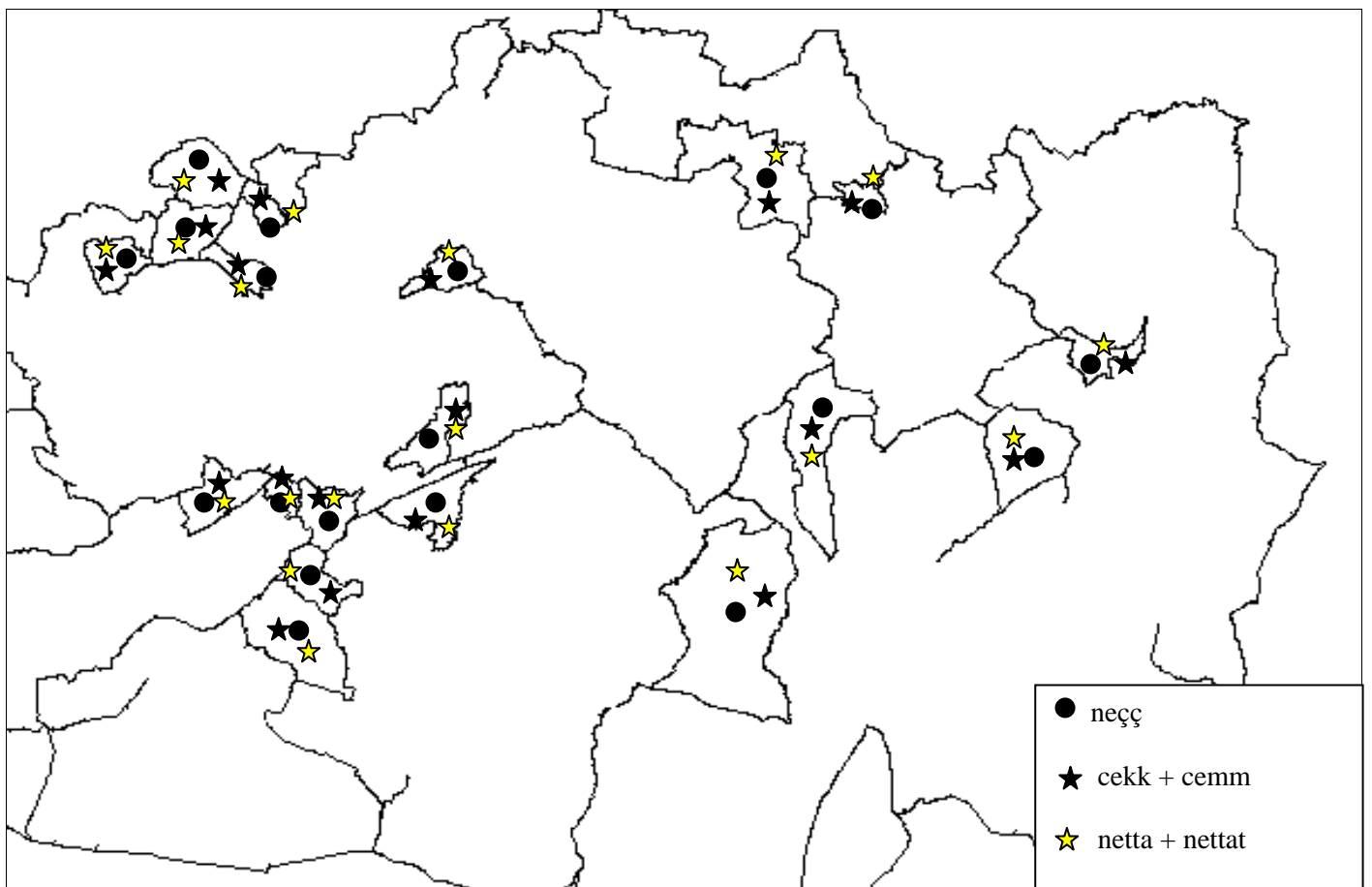
Carte 52 : Bleu



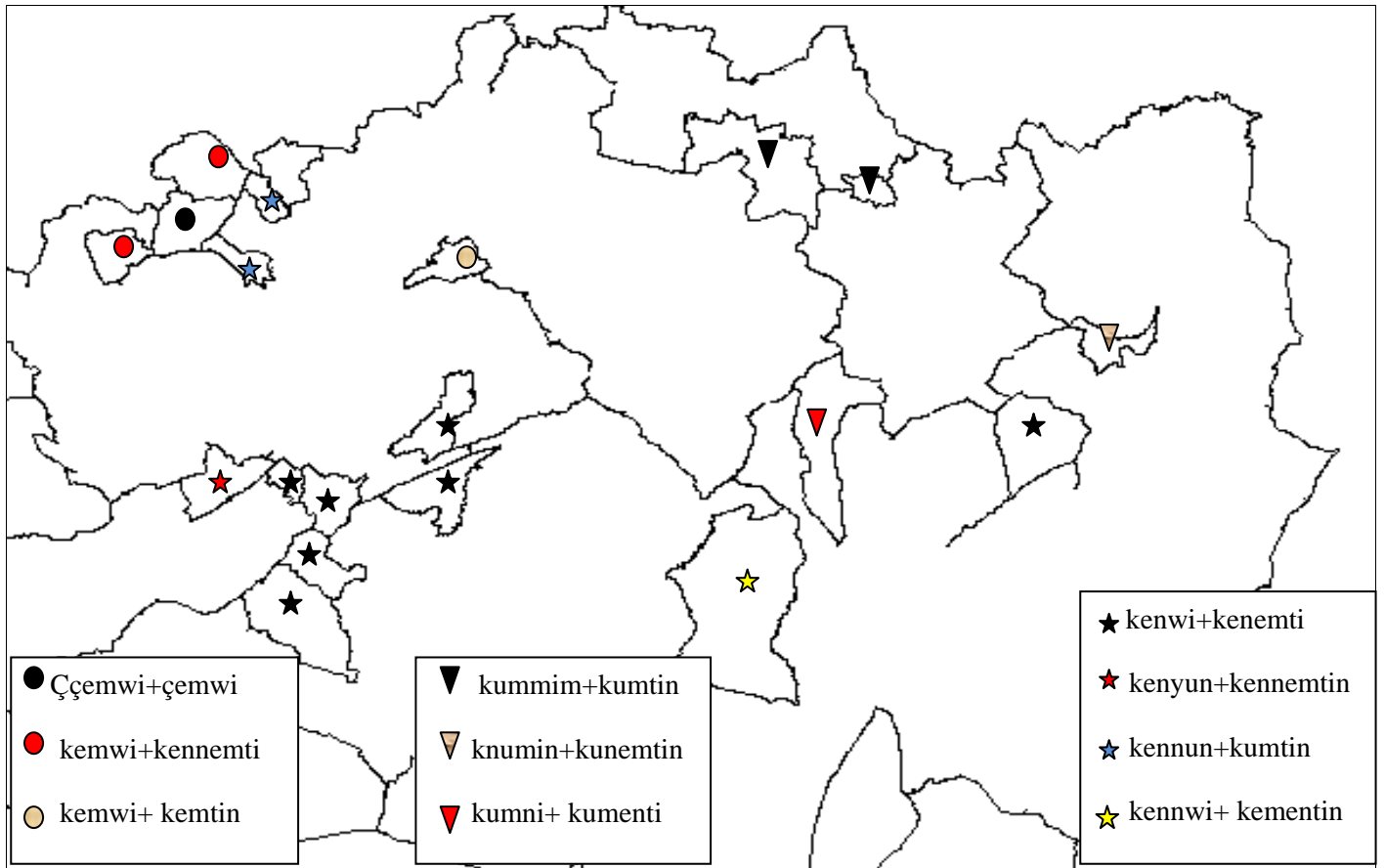
Carte 53 : Brun



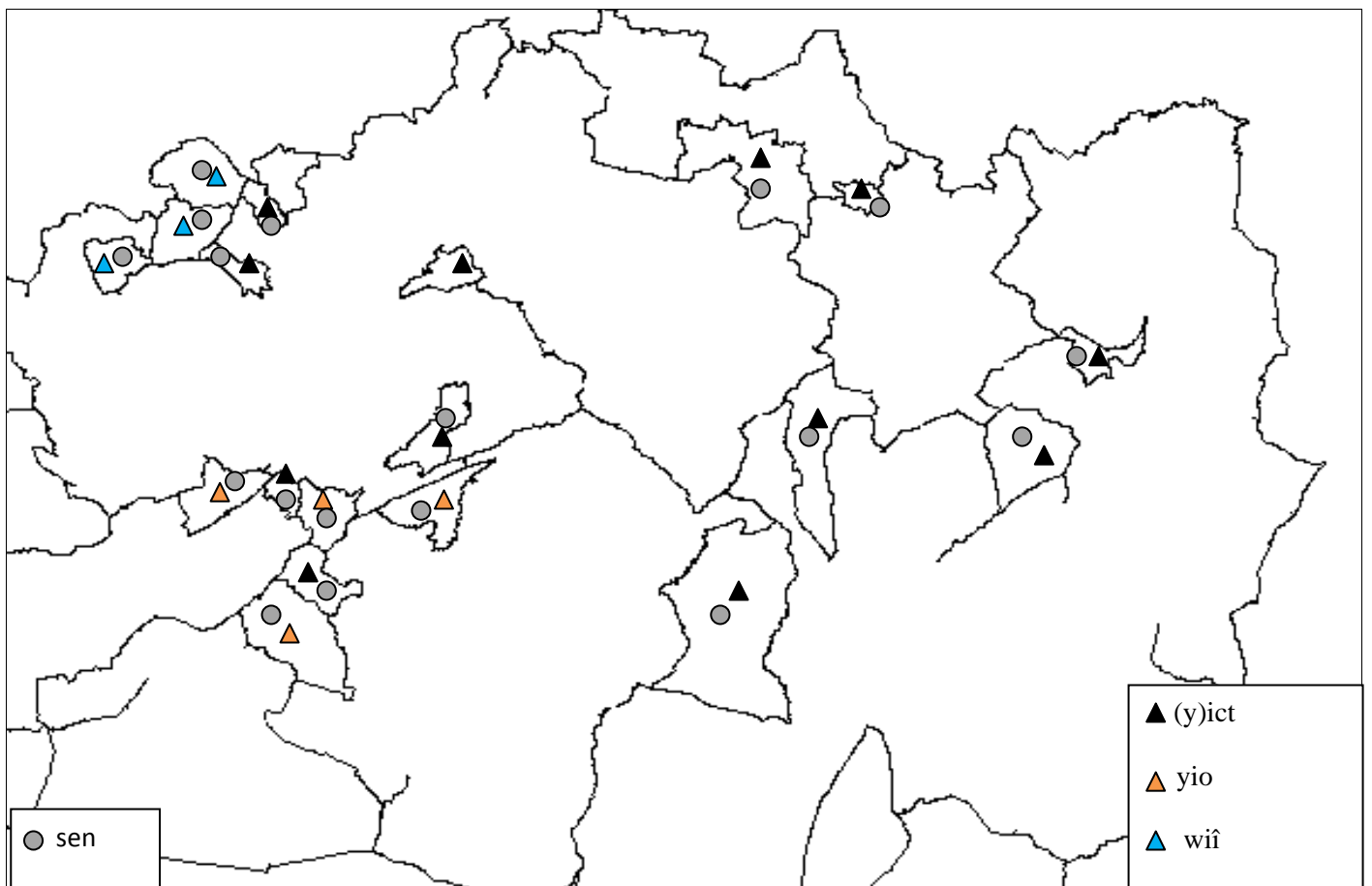
Carte 54: Pronoms personnels « je, tu (masc+fem), il (masc+fem) »



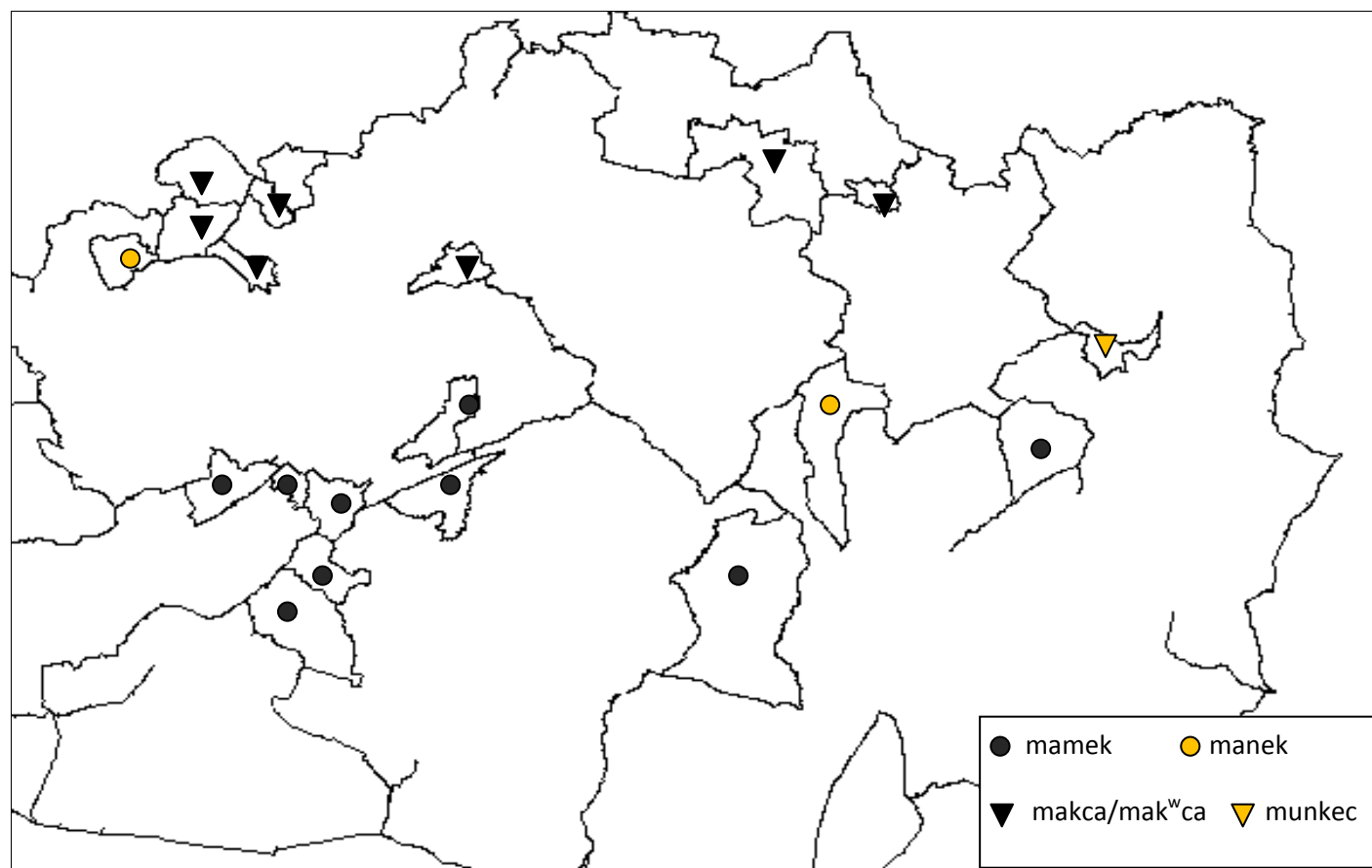
Carte 55 : Pronoms personnels « vous (masc + fém) »



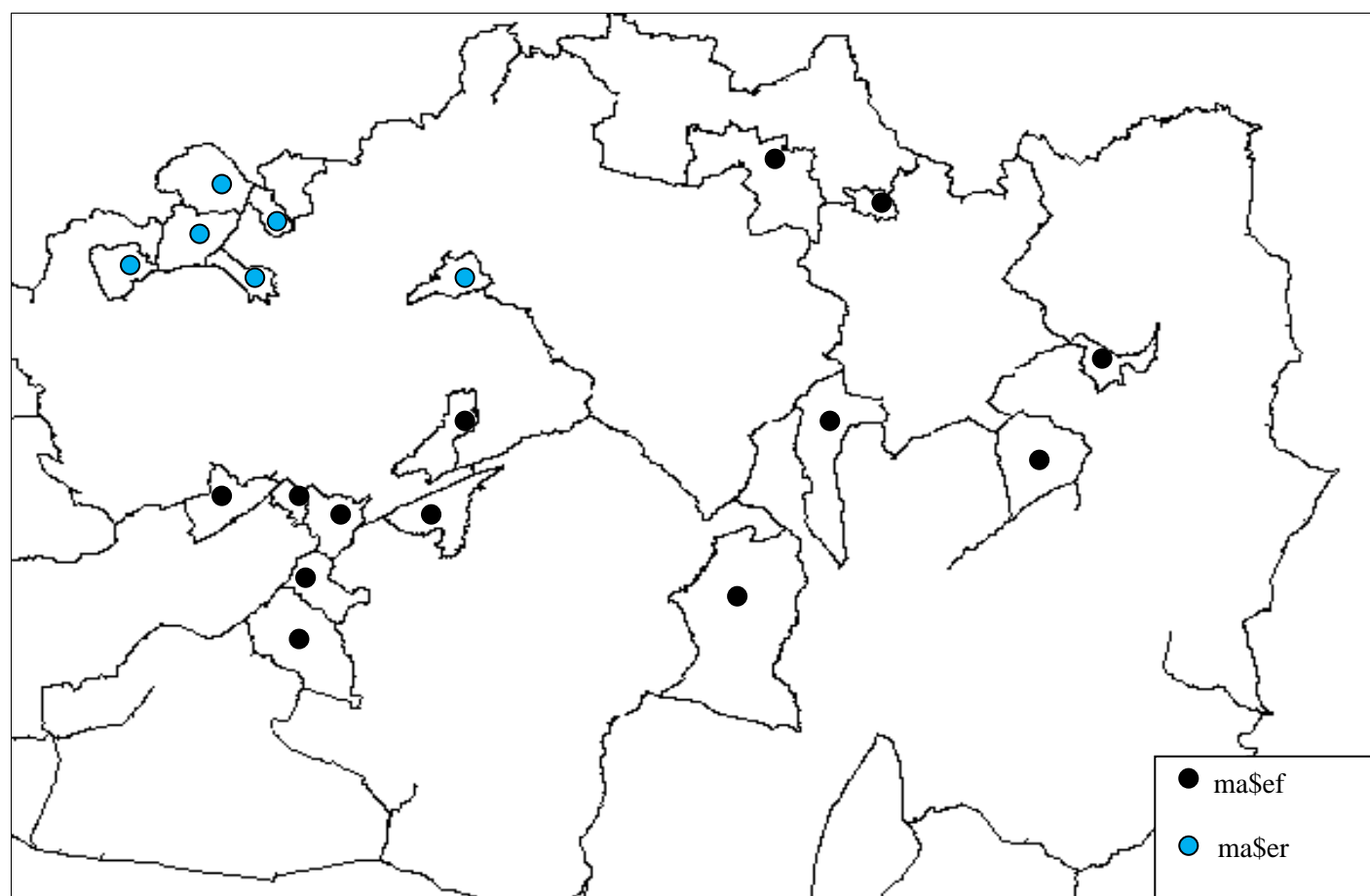
Carte 56 : Nombres cardinaux : un – deux



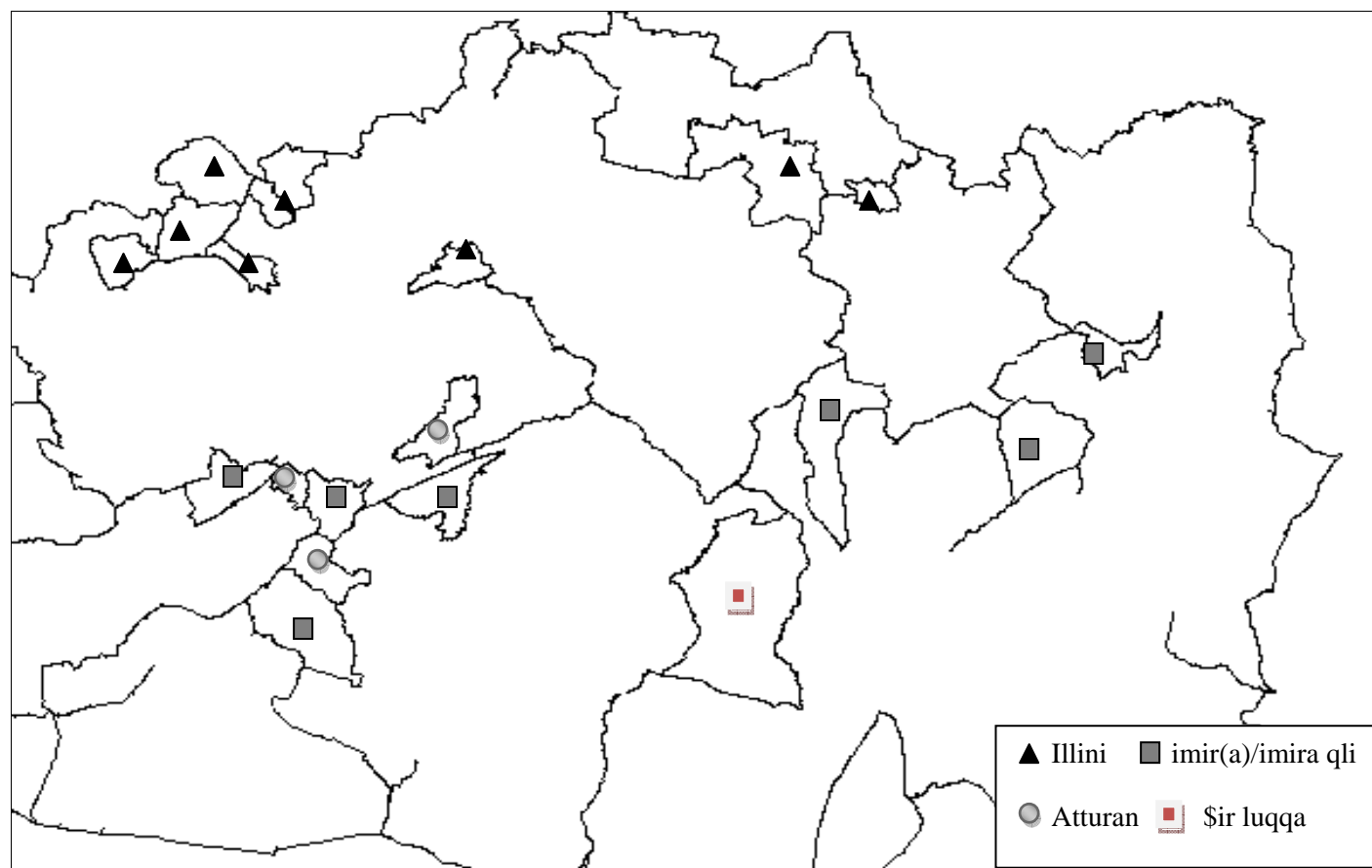
Carte 57 : Interrogatifs : « Comment ? »



Carte 58 : « pourquoi ? »



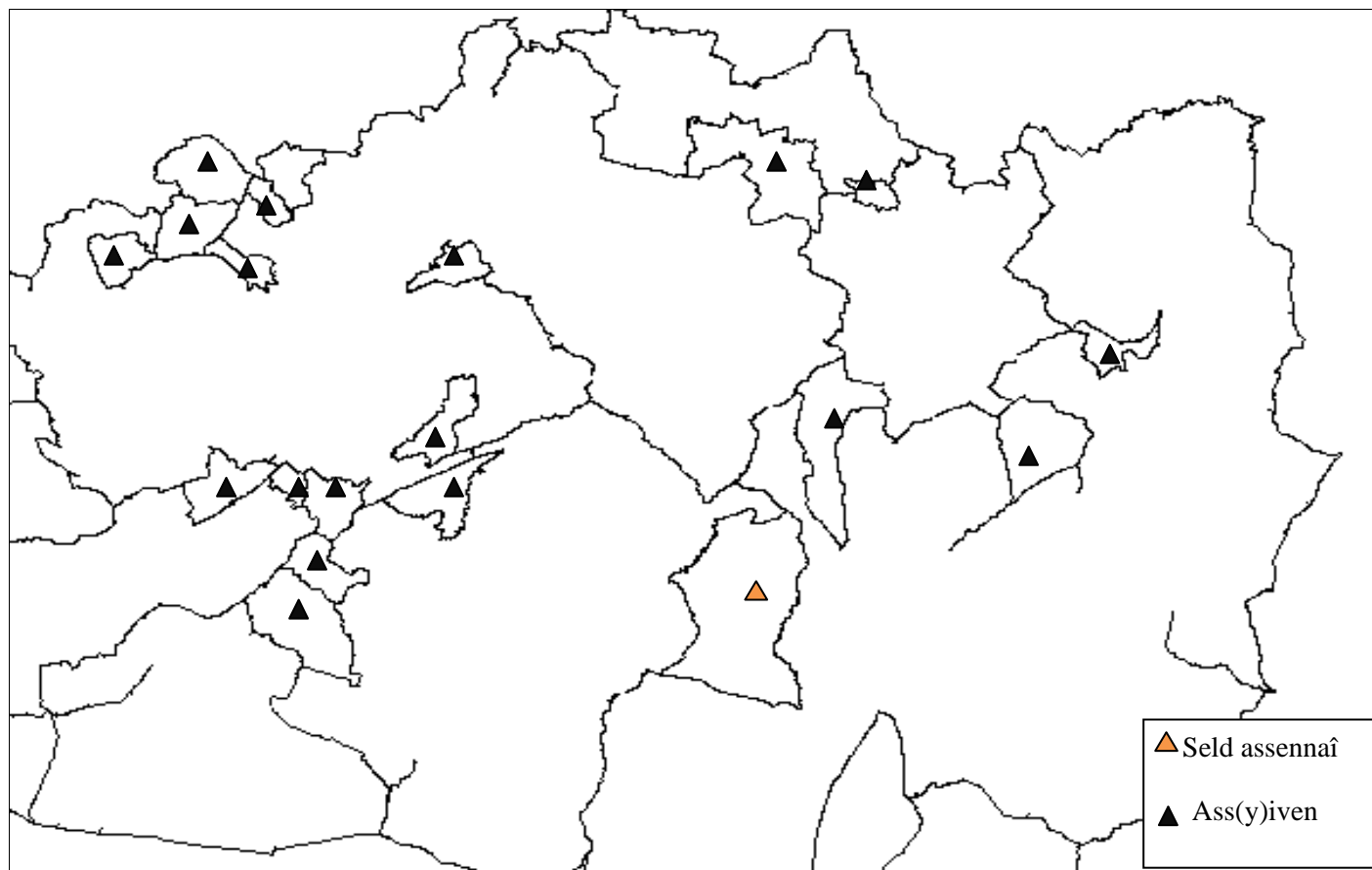
Carte 59 : Adverbes de temps « Tout à l'heure »



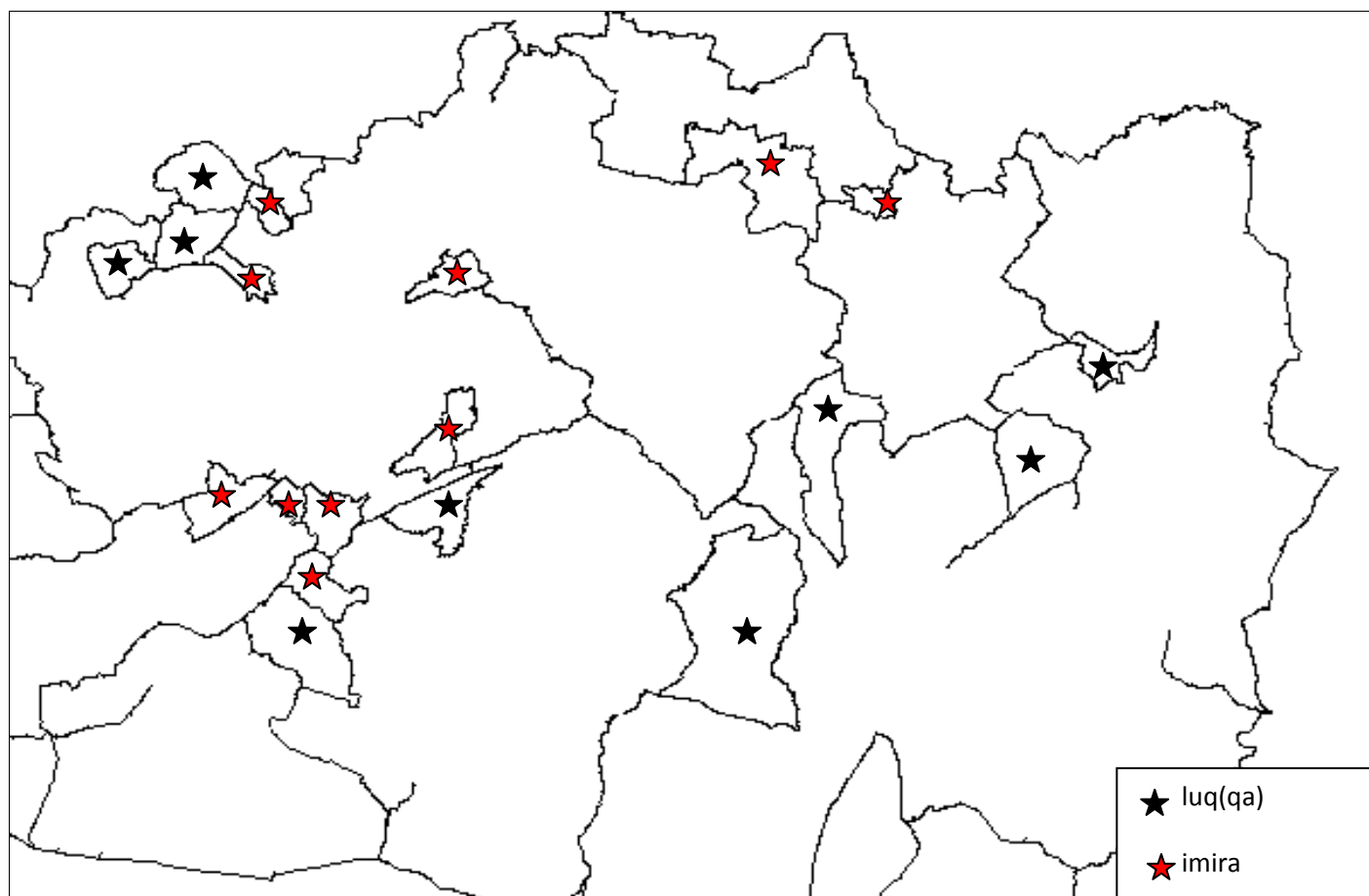
Carte 60 : « hier »



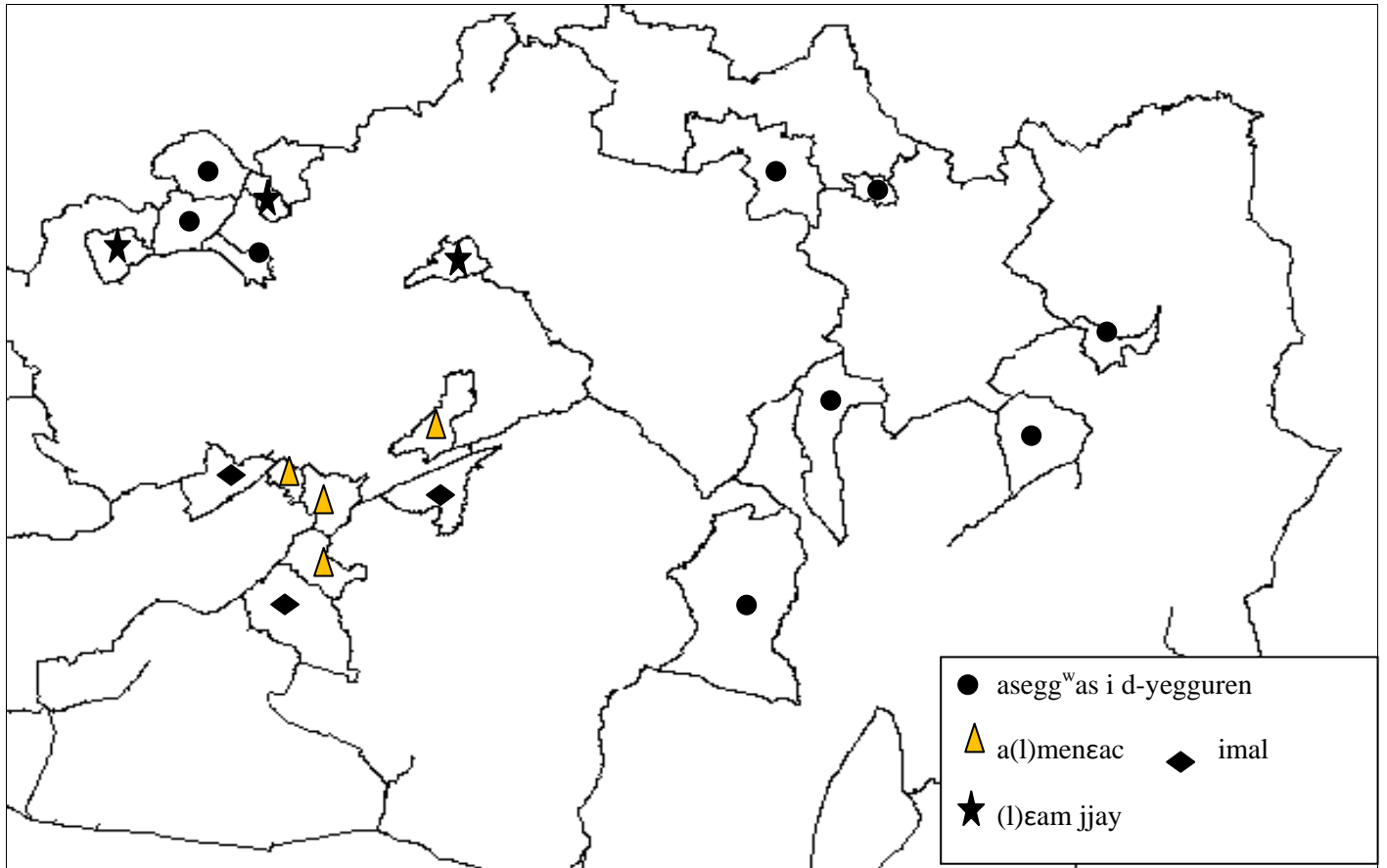
Carte 61 : Avant-hier :



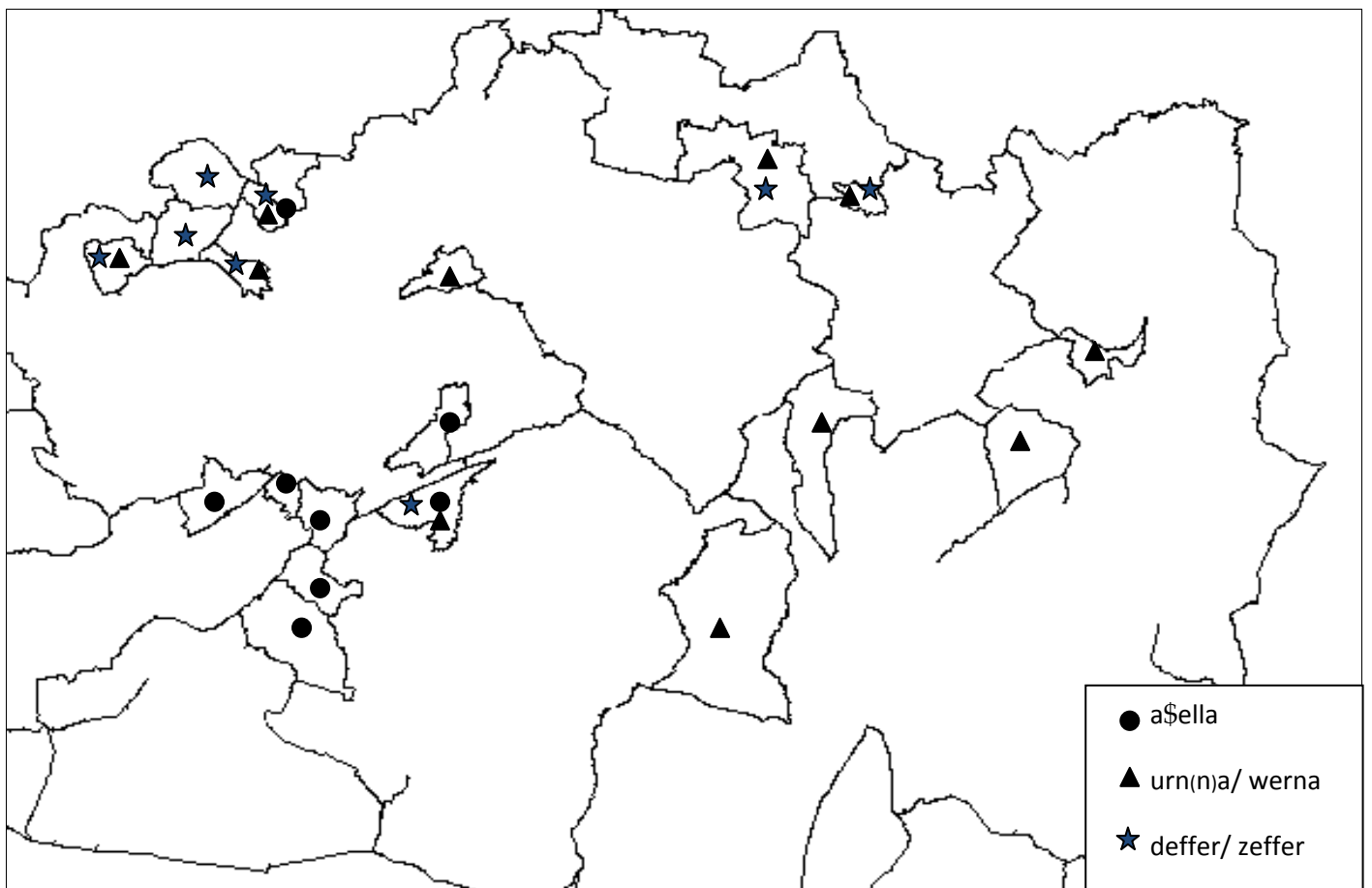
Carte 62 : Maintenant



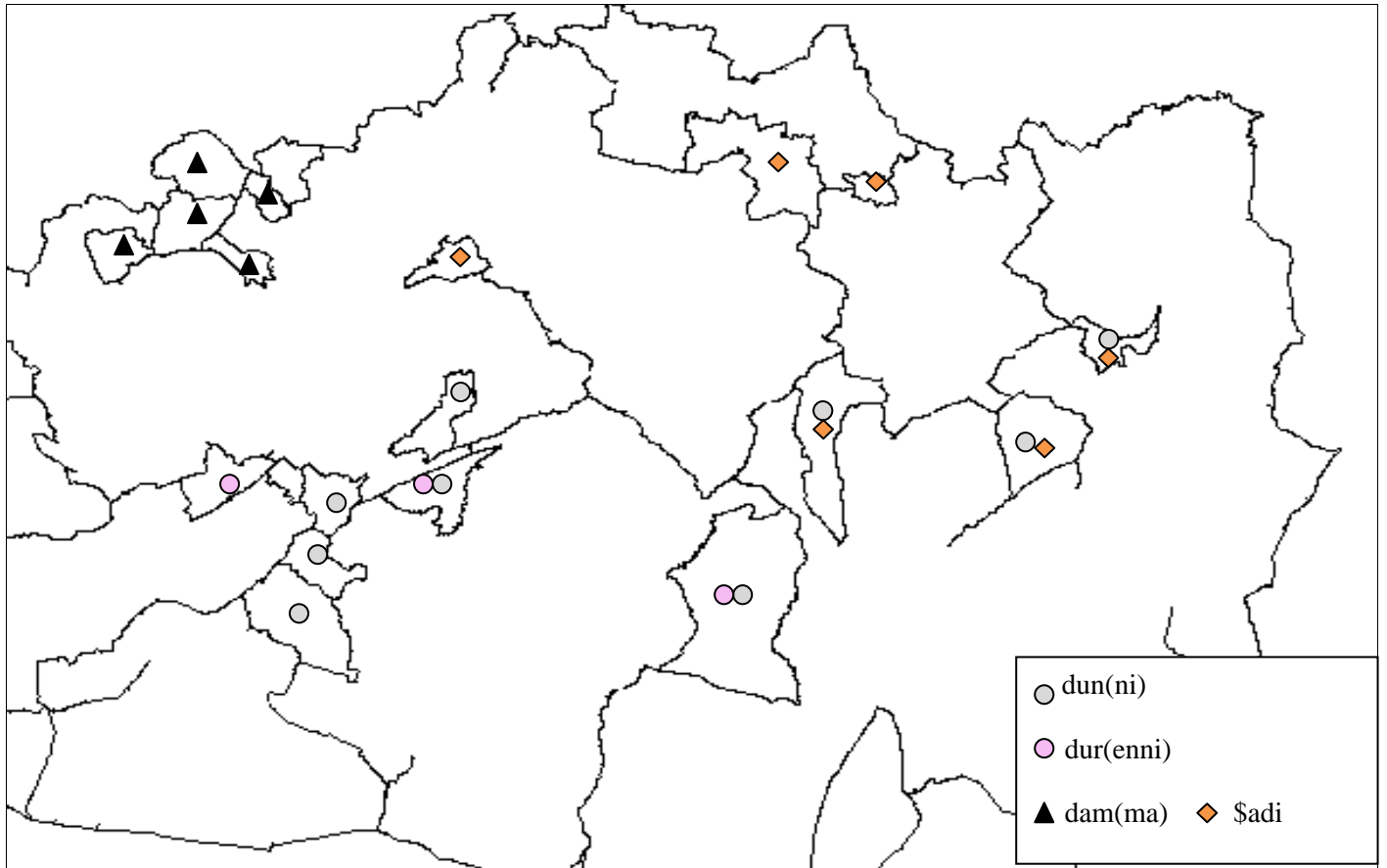
Carte 63 : Année prochaine



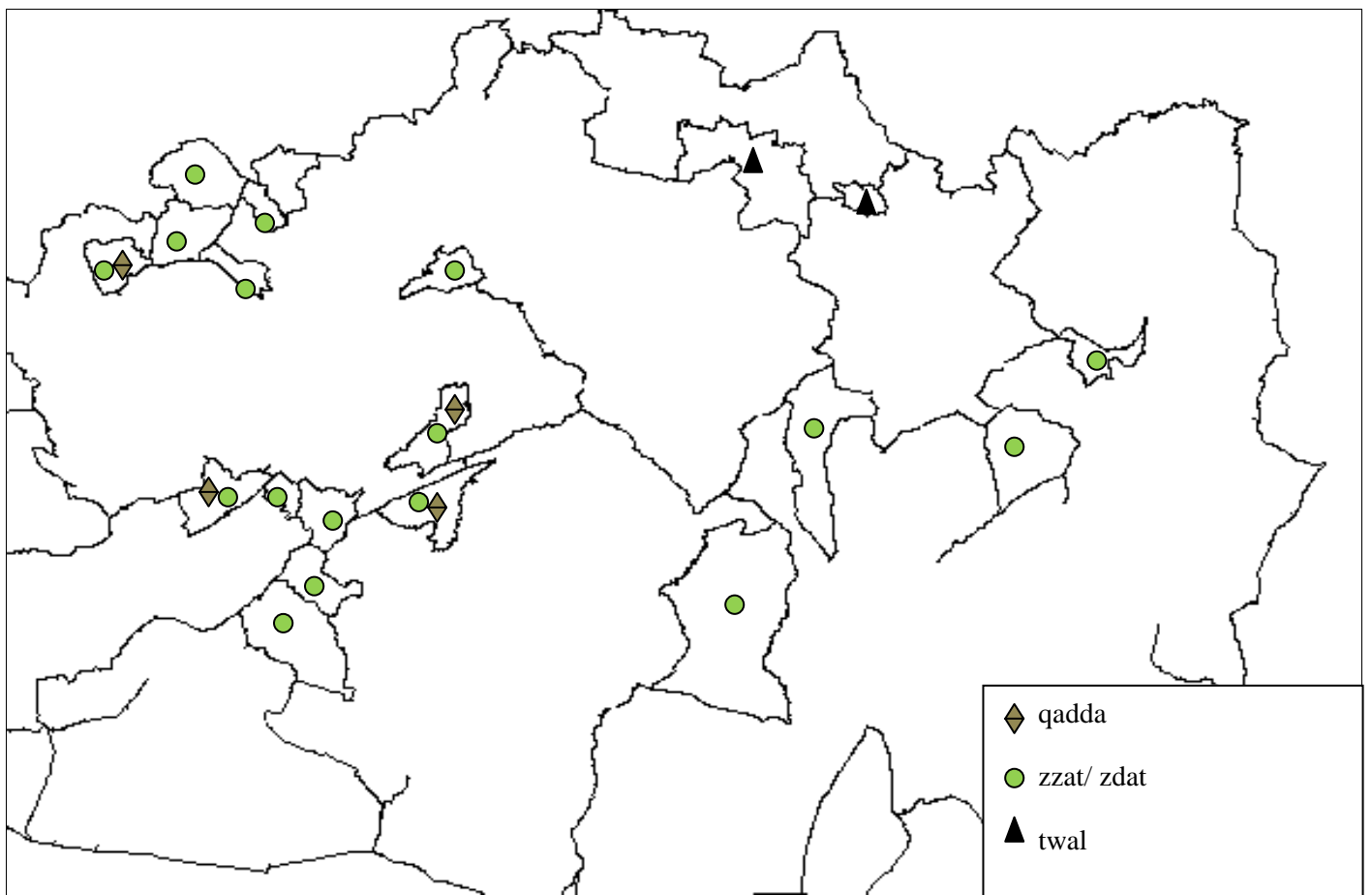
Carte 64 : Adverbes de lieu derrière



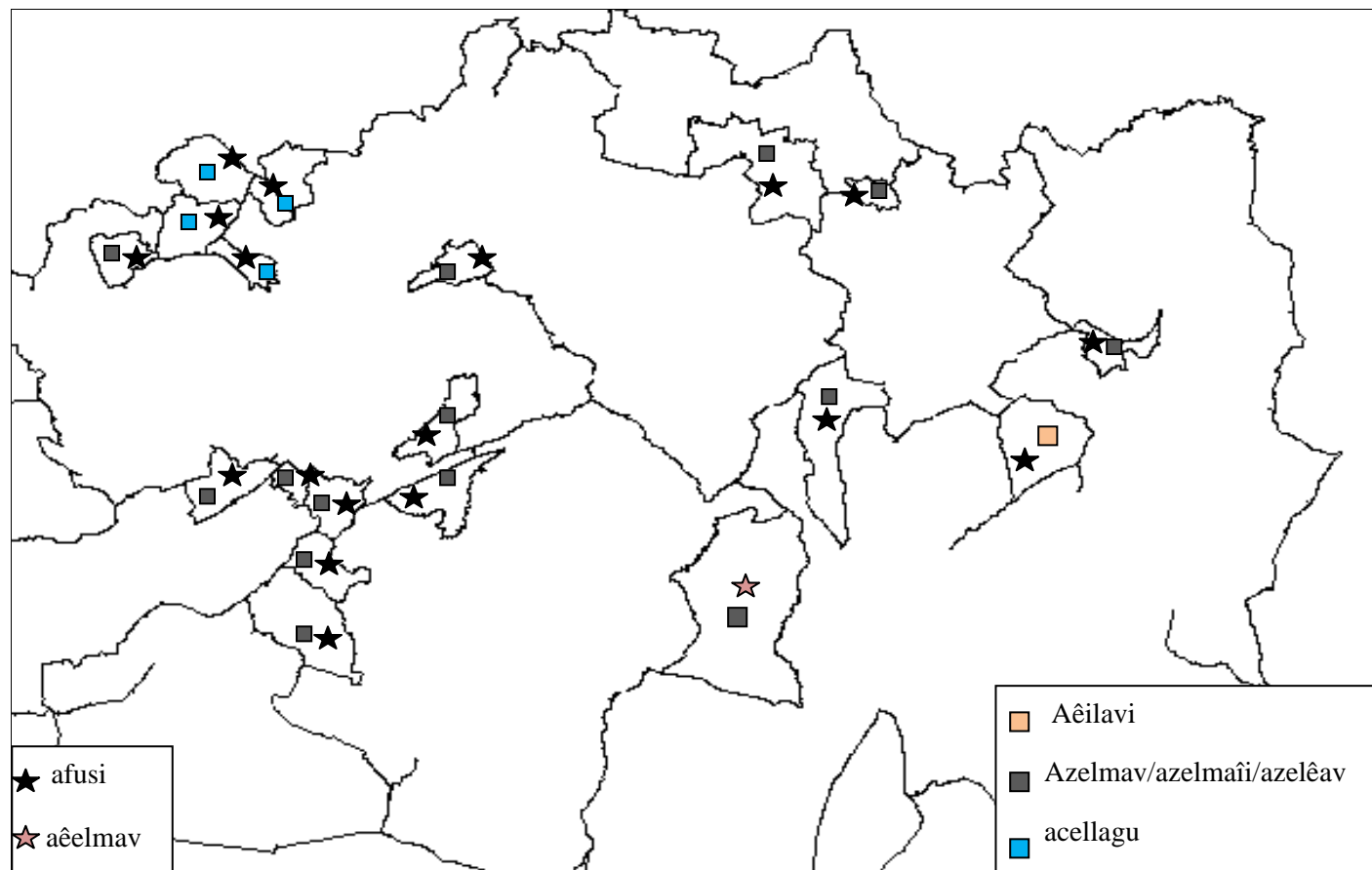
Carte 65 : Là-bas



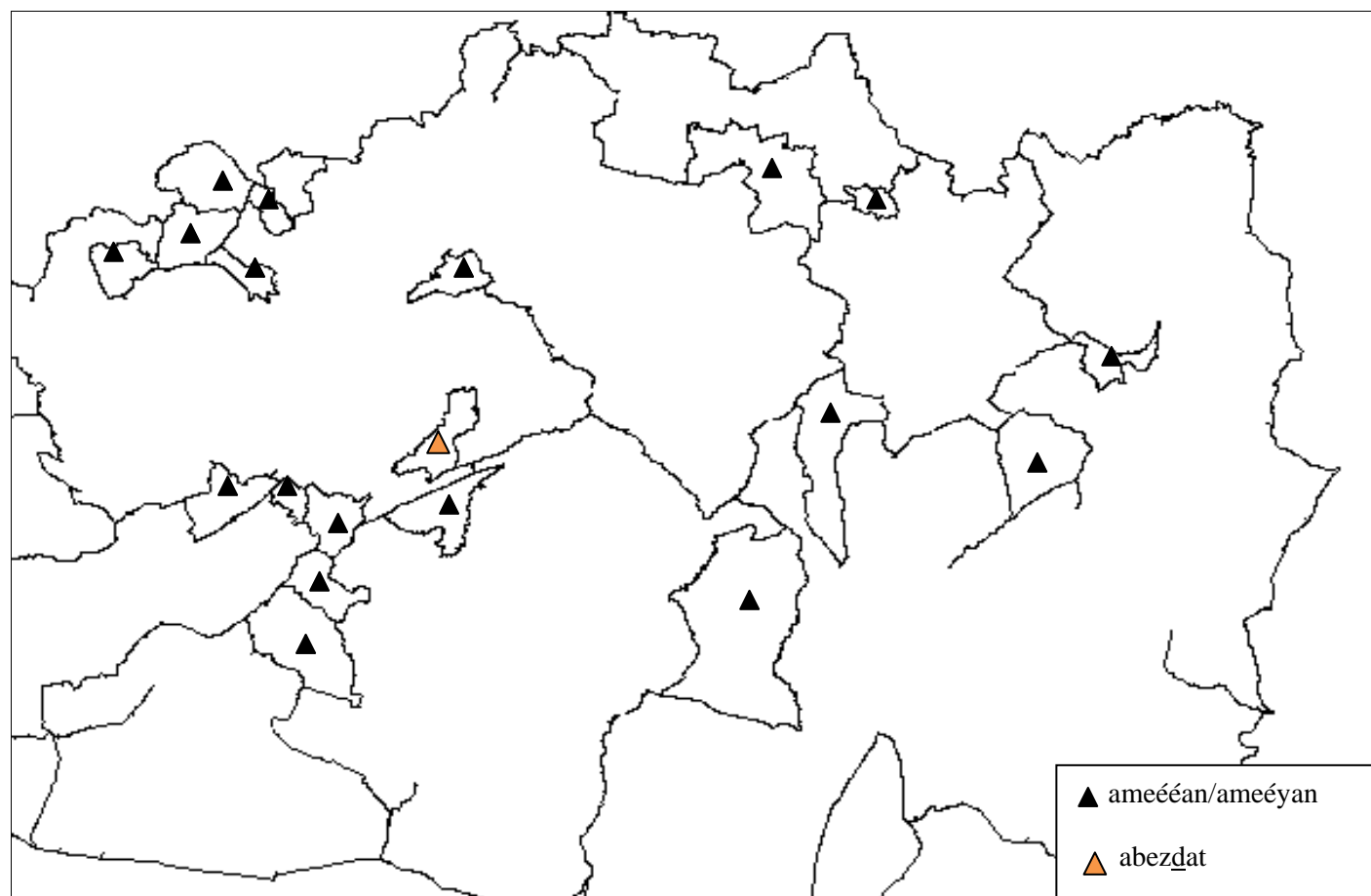
Carte 66 : « En face »



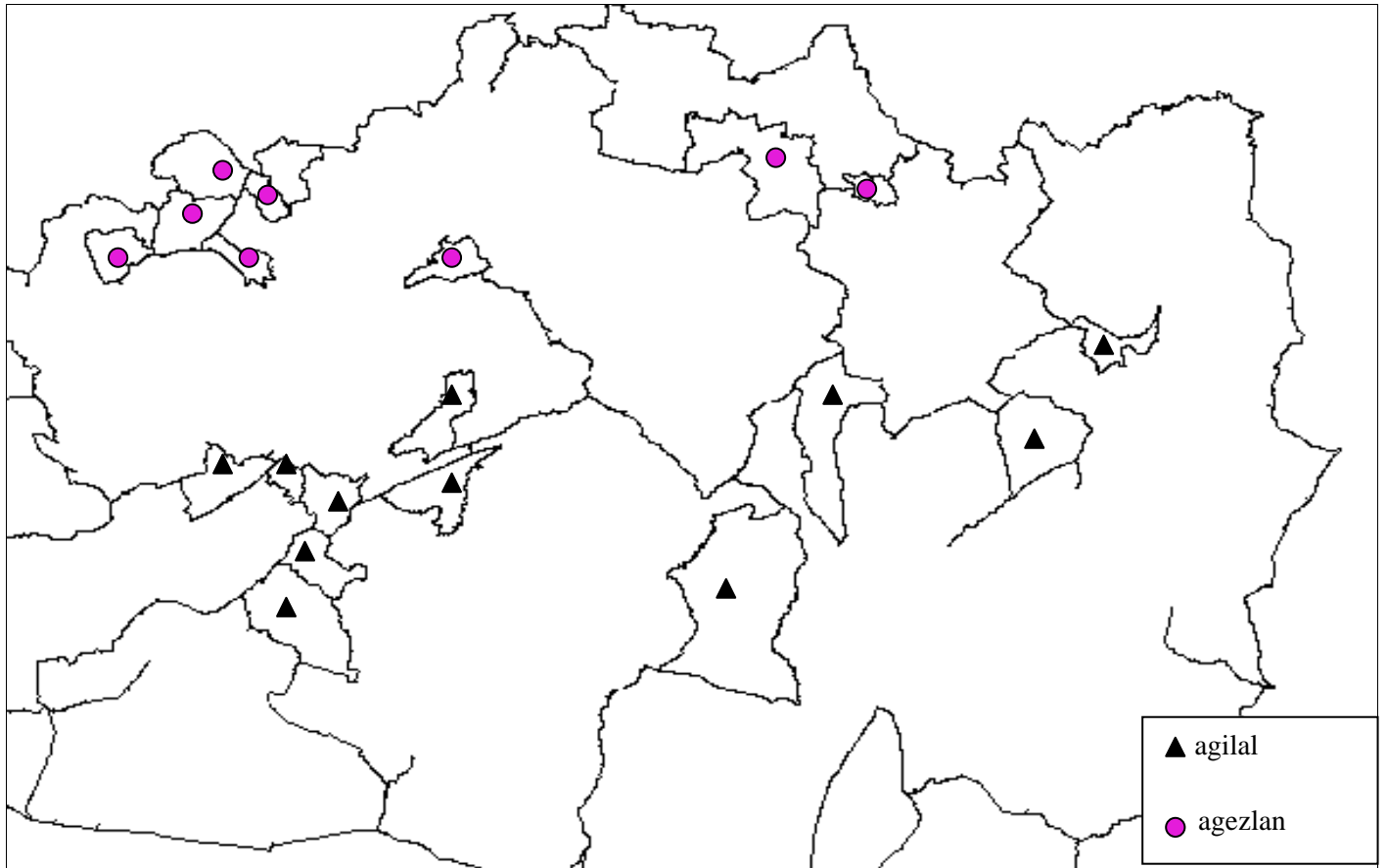
Carte 67 : « droite + gauche »



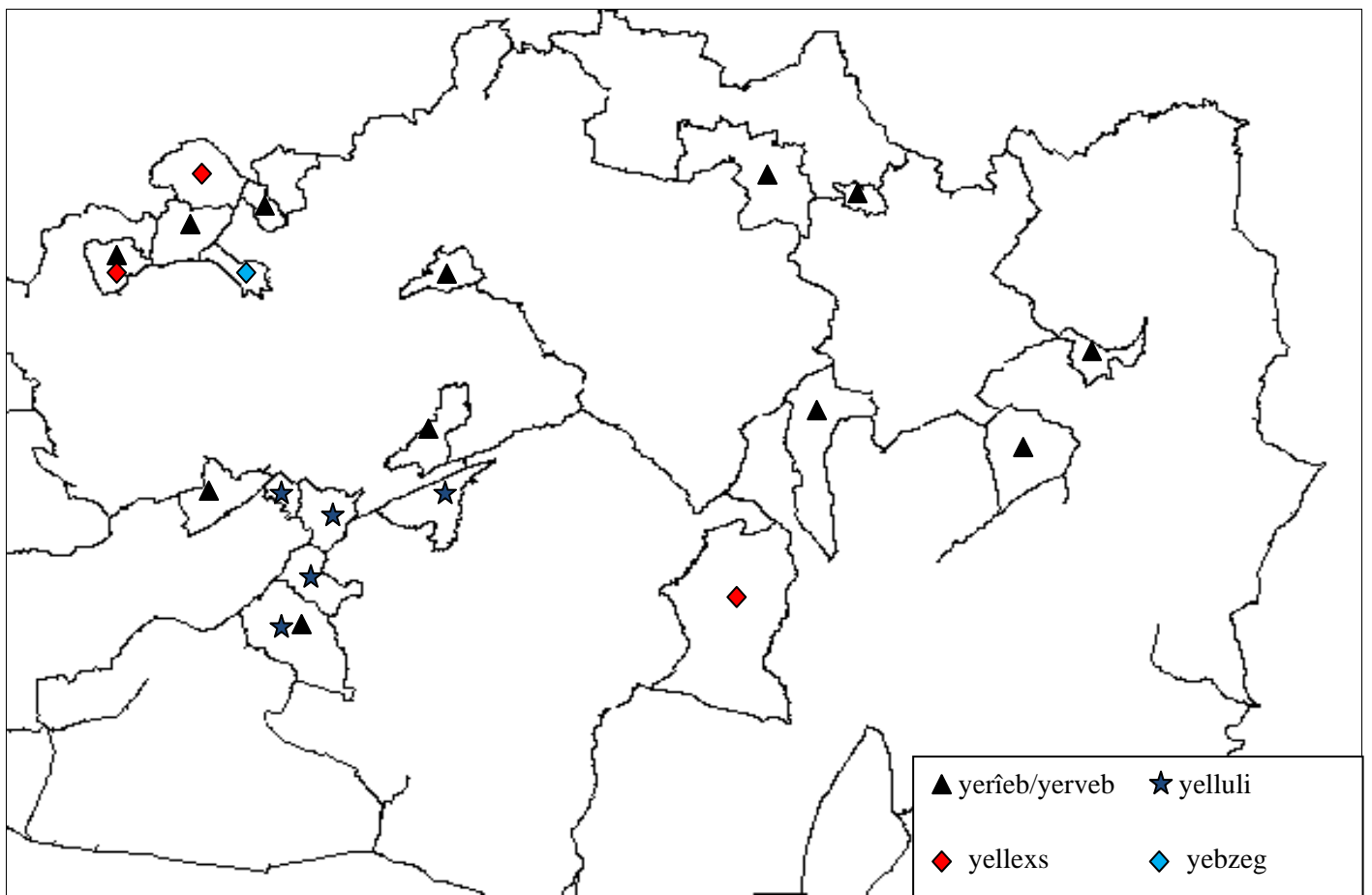
Carte 68 : *Adjectifs petit*



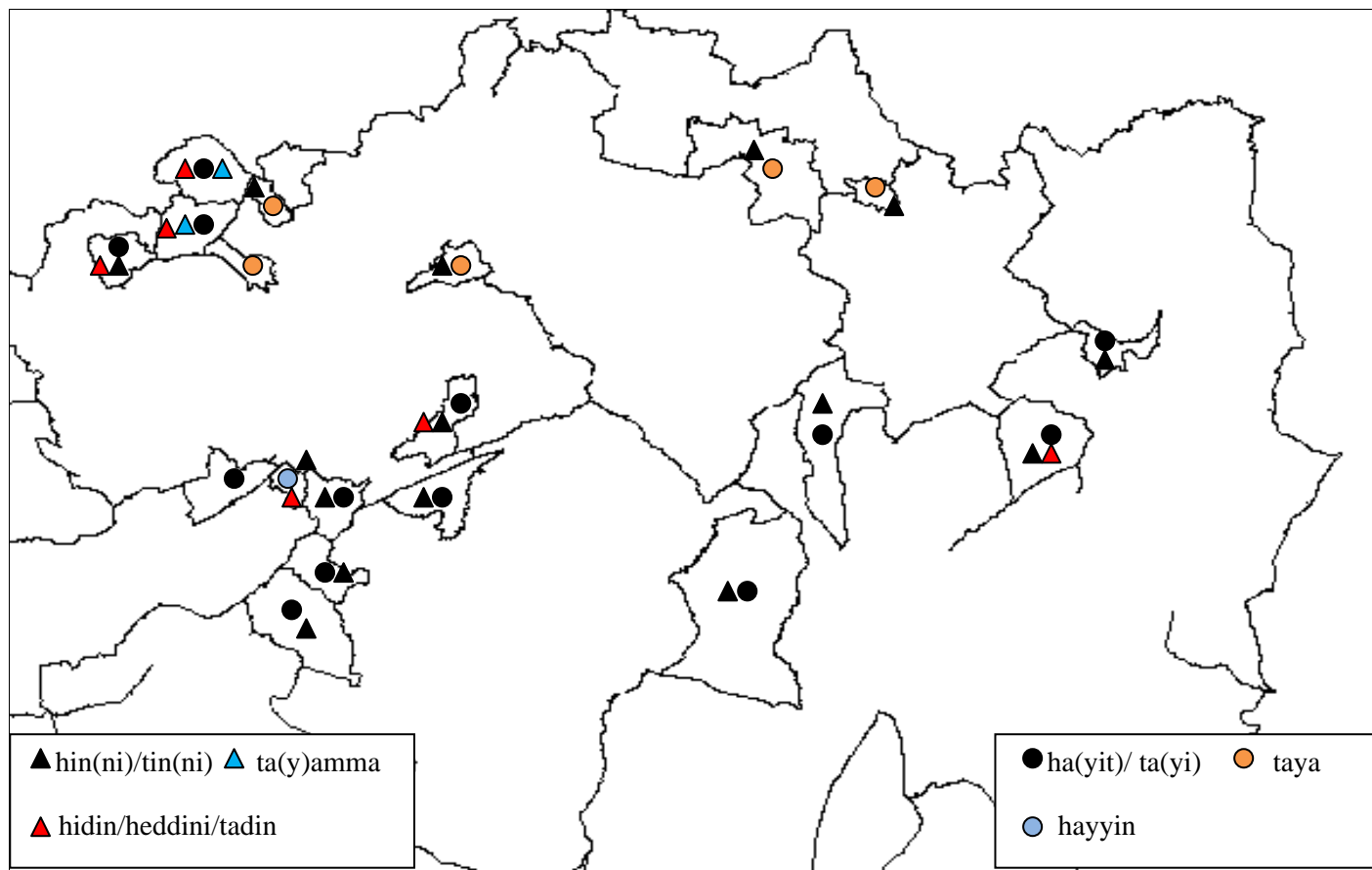
Carte 69 : Court



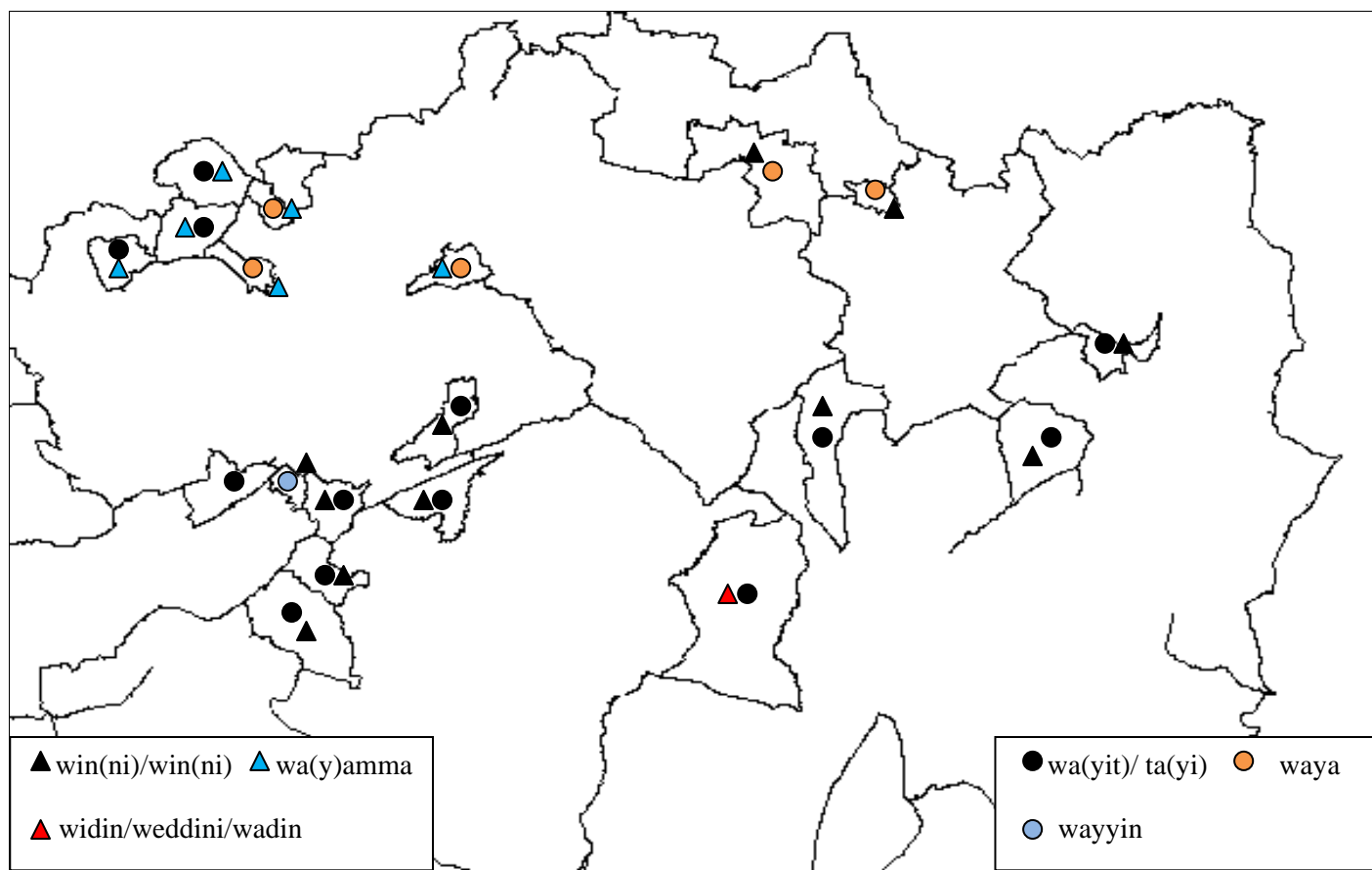
Carte 70 : Mouillé



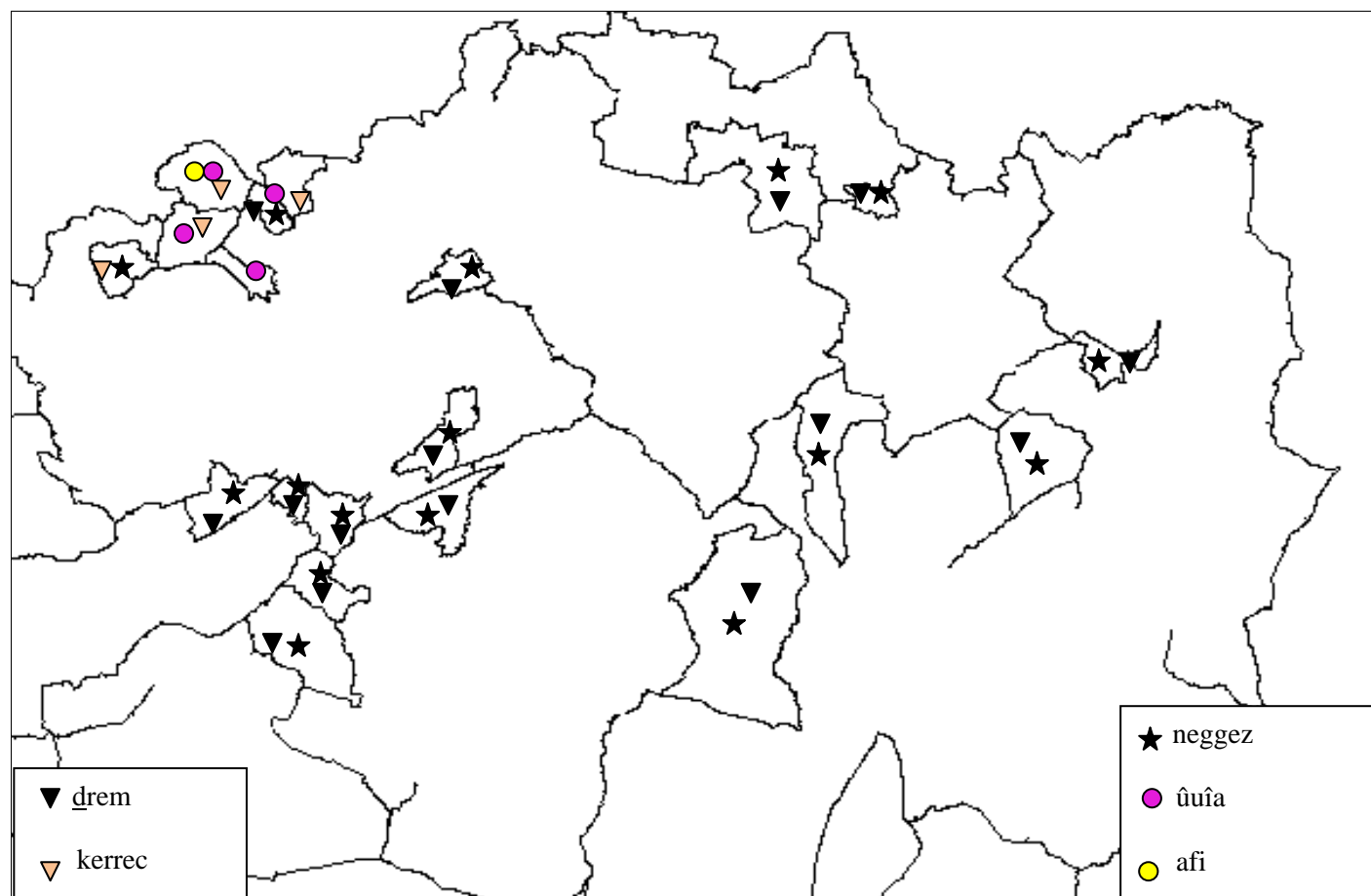
Carte 71 : Démonstratifs : celle – celle-là



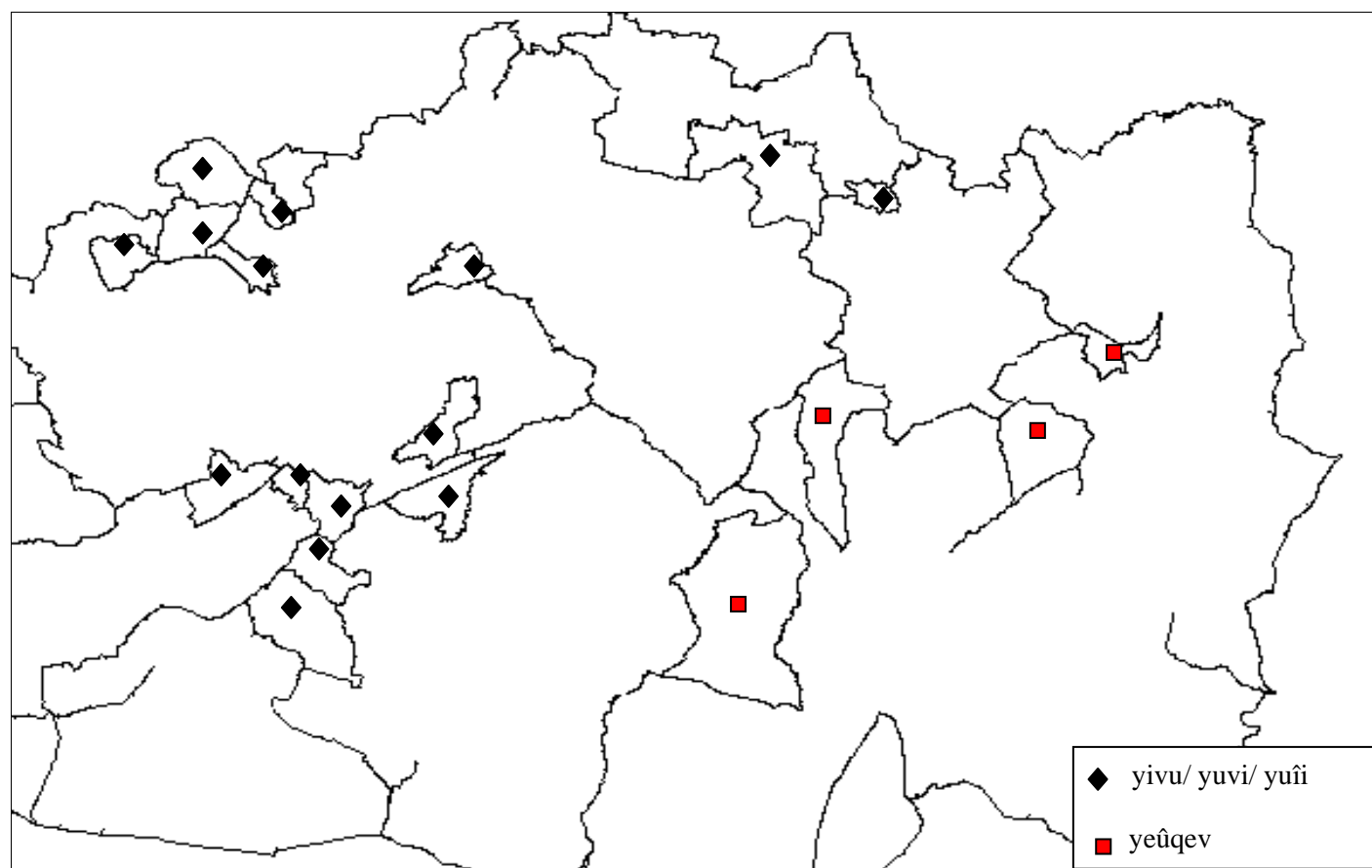
Carte 72 : « celui-là - celui-ci »



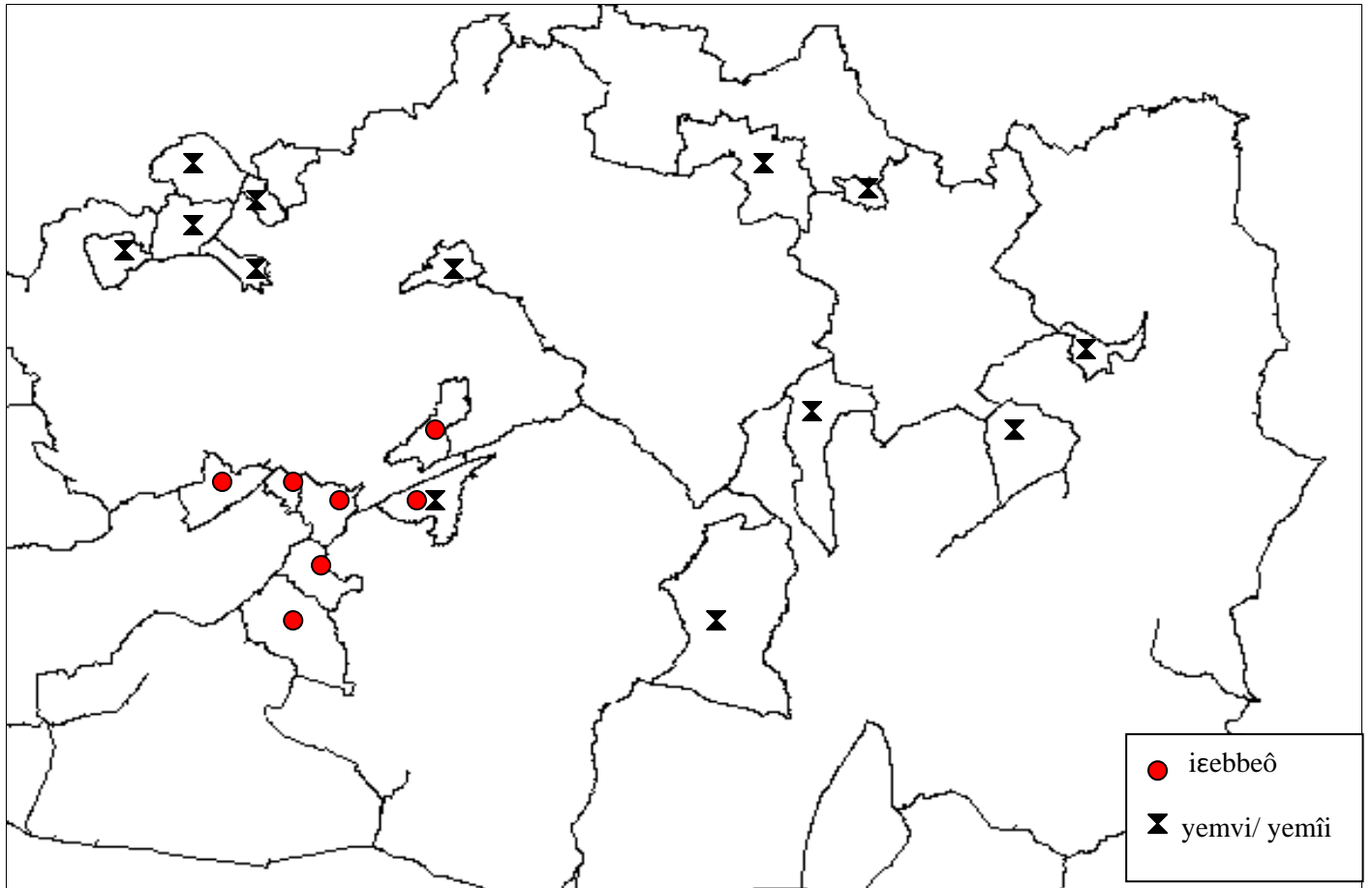
Carte 73 : Verbes : L'impératif « mords - sautes ».



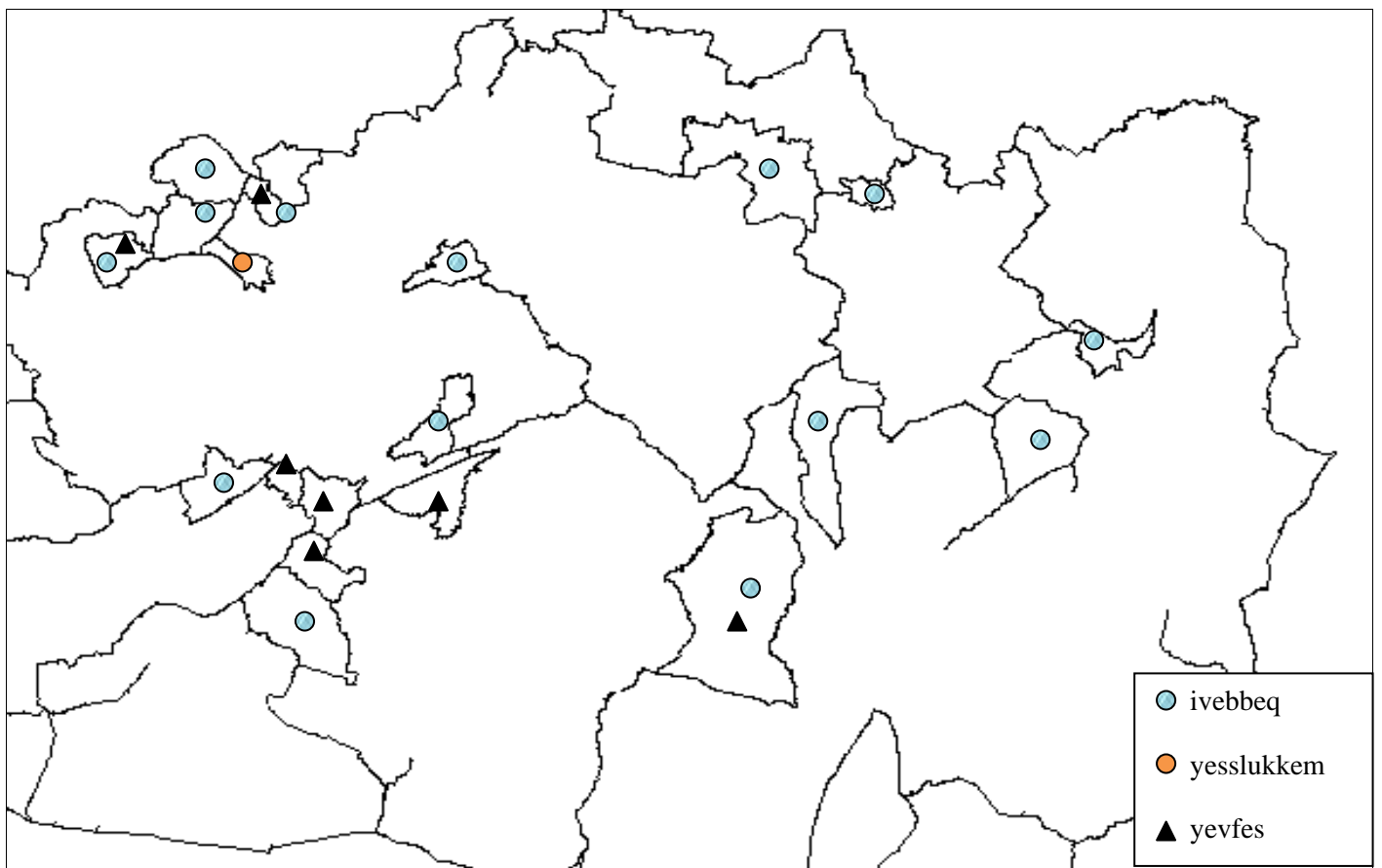
Carte 74 : Prétérit : Il est tombé



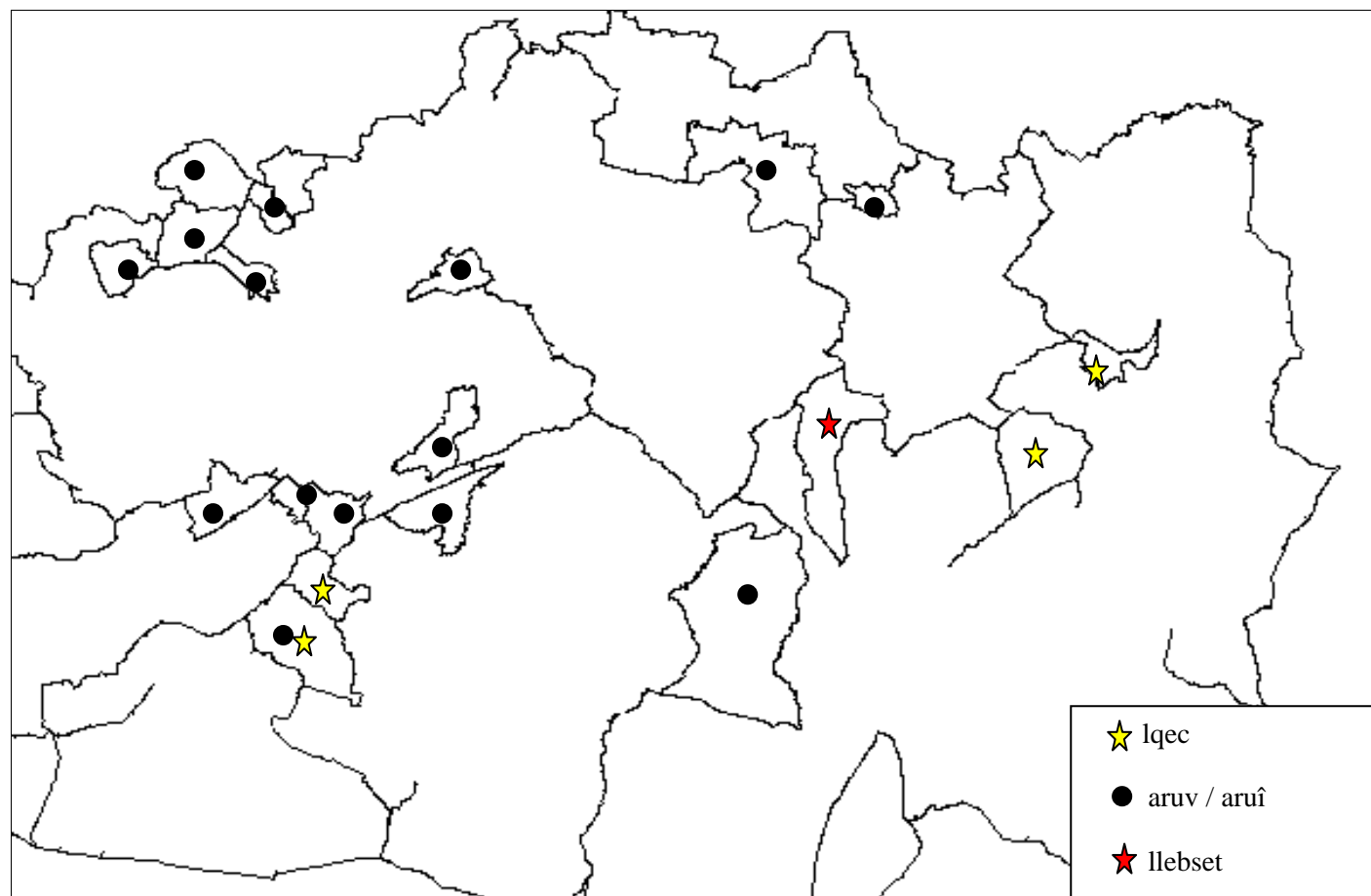
Carte 75 : Il a goutté



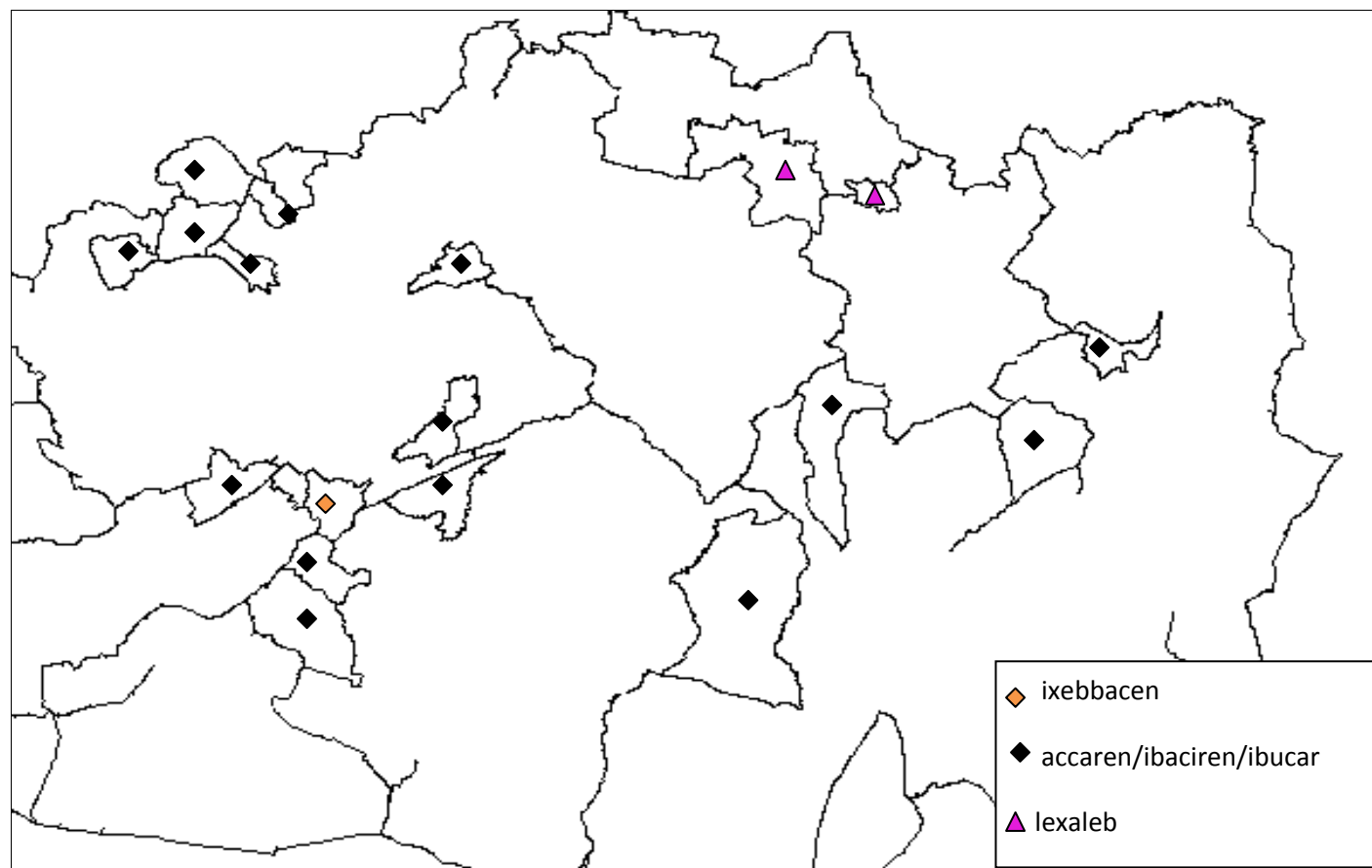
Carte 76 : Il a plié



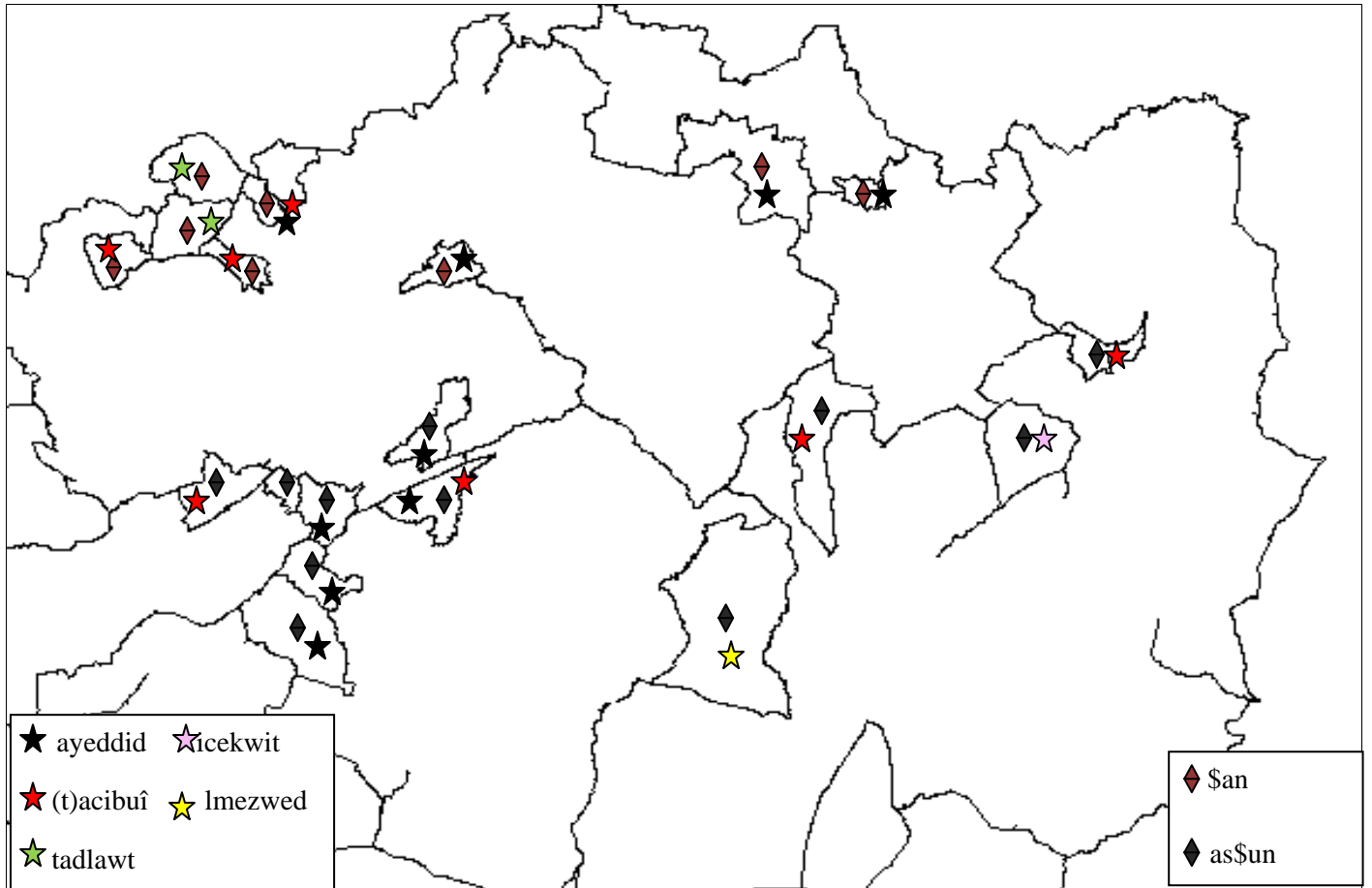
Carte 77: Divers « vêtements »



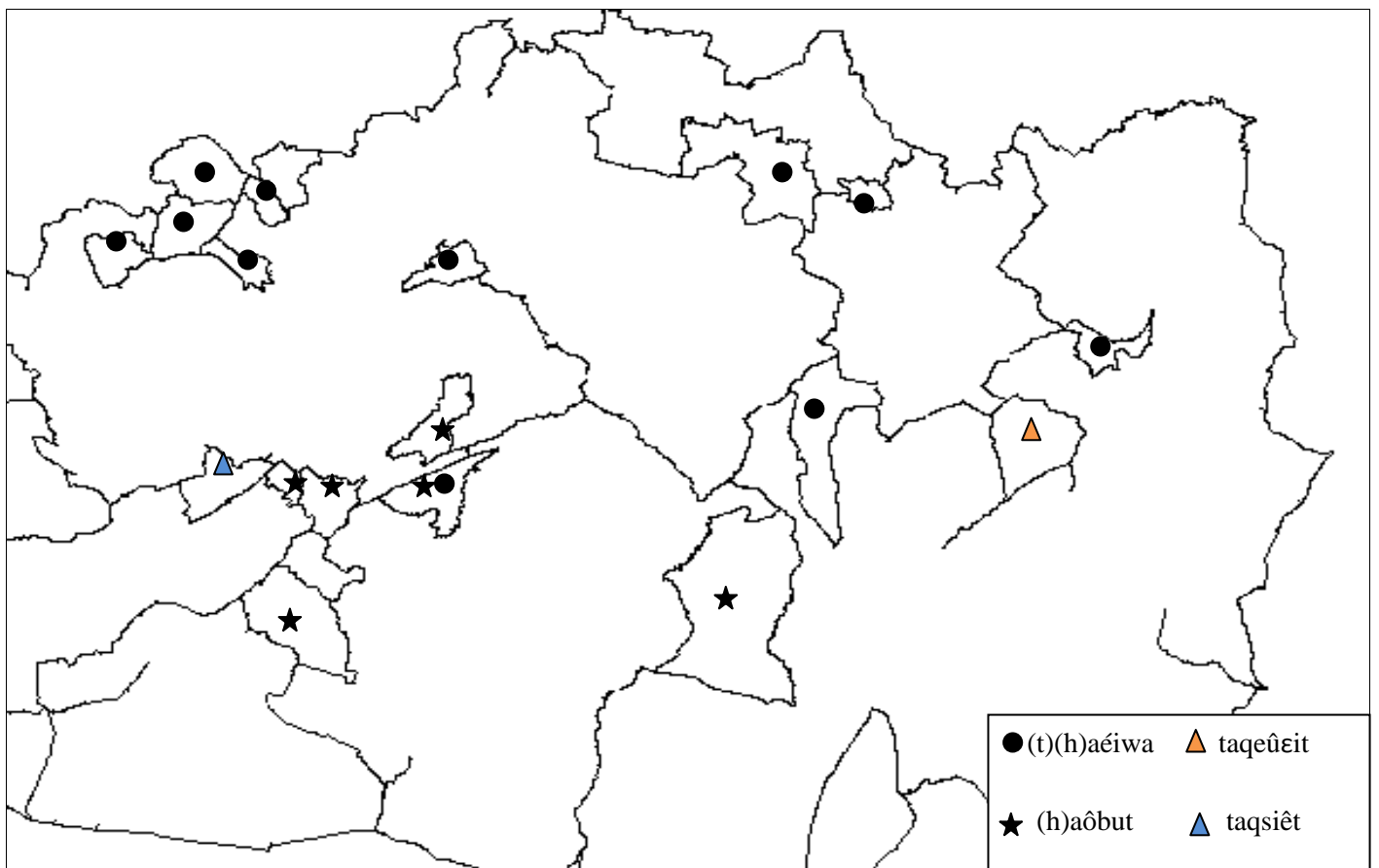
Carte 78 : « griffes »



Carte 79 : « outre et corde »



Carte 80 : « assiette »



Résumé

(en Chaoui)

Tazwart :

Tamaziyt d tutlayt seg wazal n 6000 n tutlayin yellan ass-a deg umaḍal, teqen yer tsetta iwumi qqaren tutlayin tifaḥiyin, macana tebḍa yef mennaw n tantala. Gef wa i d-yenna Basset (1959 :4) llant jar n 300 n tantaliyin, ad yili di-sent jar n 4000 al 5000 n tmeslayin. Ass-a heqqim-d yer yudan n tefriqt n ugafa, ttef-d si Siwa yer yigirew n Watlas di Meḥruk, mani aha ad naf ujar n 50% i tt-yettutlayen dinni.

Tijmi yemyuren, rni-as adras n yudan i tt-yettutlayen di cra n temnaḍin ttimental yeḡḡin imassanen n tutlayin ad bḍan tamaziyt d tantaliyin yellan si-sent Tacawit i yettḥfen ayir aniji n usammer n tmurt n Ddzayer:

Tantala-a dersent fell-as tezrawin, awalya deg wa yeeḥan tamḍawit d beḥtu n tmeslayin n tantala-aya di hmurt n Wawras niy ad nini: tamḍawit tarakalant.

Ameqqaḍ n yimassanen isnalsiyen i yeggin tizrawin yef trakalt tamsislant n tantaliyin n tmaziyt am (Tarifit, taqbaylit...), macan tacawit ur yellint fell-as tezrawin. Seg waydin i d-nefren neḥḥni asentel-aya ad t-nexdem.

Asentel-aya nney ad d-nawi di-s awal yef temḍawit, ad neqqel ad d-nekkes yeḡḡ n unagraw aha ad yezdin 19 n tmeslayin i d-nefren bac ad negg fell-asant tasleḍt.

Tamukrist: tamukrist nney nuc-d di-s cra n yiseqsiyen seg-sen:

Tella temḍawit jar tmeslayin n tcawit ney aliyef? Ma tella, matta n uḥric i tetḥef s tuget d amawal niy d tamsislit? Matta llant tulmisin n temḍawit-a?

Si tmezwert nesses deg yixfawen nney belli tamḍawit di tcawit tella seg uyir yer yeḡḡ, yerni ama di tamsislit, ama di deg umawal, syidin nebdu imres nney yellan nebḍa-t yer sen n yimuren :

Amur amezwaru : ayella n wa i d-nuca timental i yen-yeḡḡin ad d-nefren asentel-a d tmukrist d turdiwin nney d yiswan i yer nexs ad naweḍ, nuc-d tabadut n tarbaet n wawalen i nezra lezmen yerni ad nessemres s teyer di tezrawt nney. Neglem-d eadent d iyiren niy timnaḍin i d-nefren (Hemmamt, Criea, Tazeggayt, Cekar, Timsunin, Ibanyan, Tiḥ n Zaḥḥut, Calma, Meea, Tkukt, Arris, Tamerwant, Ras Leeyun, Tamehrit, Talxemt, Ait Sellam, Lmeeder, Tiḥ Tamellalt d Magumades niy Um Lebwayi).

Nutlay-d day deg umur-ya yef trakalt tasnalsit s umata deg umaḡal mamek i d-tlul d wamek i trekkeḡ ass-a, syidin nutlay-d yef trakalt tasnalsit n tmaziyt, mamek i telfa ass amezwaru d mani yya ixedmen di-s nezzha, d mukac i tella tarayt i sxedmen inagmayen n tussan-aya.

Amur wis sen: deg-s ay tella tasleḡt n n temḡawit tamsislit d umawal. Deg yixef amezwaru n umaur-a negga tasleḡt tamsislit i wammuden i d-negrew, ma deg umur wis sen d tasleḡt i wawalen niy i yimesnamaken.

Amres-aya nney nessmi-it s userwes jar tmeslayin, nerni neqqel ad nsettef timeslayin-aya d igrawen yef wamek i llant tulmisiin i hent-ijemlen.

Ixef amezwaru: tasleḡt timsislit

I- TiṢra :

a- Timplit n teṢra :

Tiṣra di tcawit (a, i, u), rni yer-sent tiṣri tilemt, i d-nettaf di akk amkan deg wawalen yella mani ttemgaraden si temnaḡt yer tiḡen deg yict n wawal, si tanḡiwin i d-nufa deg wammuden nney yef temsalt-aya n temlilit n teṣra d ti :

/a/ → /i/ :

Imedyaten: /anija/ → /aniji/ /yuṭa/ → /yuṭi/ /afr/ → /ifr/

/a/ → /u/ → /i/ :

Imedyeten: /falu/ → /(a)fuli/ /yuṭa/ → /yiḡu/ ou /yuḡu/

/i/ → /u/ :

Imedyaten: /yuyir/ ou /yugir/ → /yugur/ /yfsis/ → /yfsus/

/e/ ↔ /u/ :

Imedyaten: /luqq(a)/ → /leqq/ /abestat/ → /abustat/

/e/ → /a/

Imedyaten: /ssmeq/ → /ssmaq/ /aqehwi/ → /aqahwi/

/e/ → /i/

/nehni/ → /nihni/

b- Tayeḡiawt n umagrad « a » :

Ameqqaḡ n wawalen awalya imalayen yettruḡa-sen umagrad, tamsalt-a labas n yinagmayen i d-yutlayen fell-as : Basset R, G. Mercier... atg

Ababat Huyghe di tazwart nnes deg umawal i d-yesserg (Chaouia- Arabe- Kabyle-Français) yenna-d : « di tcawit talṣiwin n wawalen d tiṣbirin nezzeh qqaren : ḡaḡ yexḡa aḡaḡ,

fus deg umkan n afus »¹. Ma d A. Basset ikemmel yenna-d belli aneḍruy-a di tcawit yettef ula d awalen untiyen

Imedyaten : /ayil/ → /yil/ /afuli/ → /fuli/

Beḥra i sent n tmeslayin n Tbessa d Warri sur nettaf ca tanḍa-aya /ayil/, mamek i llan yudan n Wawras qqaren /yil/. Ma d awal /afuli/ ad t-naf aked netta di kraḍ n temnaḍin, sent nneg Tbatent d tis kraḍet d Tkukt ideg i nufa tndawiyin tisinin.

/θafuθ/ → /hfuθ/ (soleil)

c- Tayeñawt n umagrad « i »:

/illini(a)/ → /llini/

yef 5 n tmeslayin i ilan tanḍa-ayi, daya n Ras Leeyun i deg iyelli umagrad /i/.

d- Tayeñawt n taṣri taneggarut « a » :

/luqqa/ → /luqq/ di Tzeggayt n Temsunin talyiwin tisinin llant, ma di seddis niḍen n tmeslayin tayri /a/ tyetteu.

II- Izegnan n teṣra : izegnan n teyar [w] d [y] yellan di tantaliyin n tmaziyt s umata mgaradent yef teyra i tent-irewsen([u] d [i]), macana yella mani ttrekkaḥent s wazal n tergalin di labas n wawalen

II-1 –Asiṣri n uzgen-iṣri « y » : nufi-tt s labas di temnaḍin-aya : Tkukt, timsunin, Calma, Arris, Meneā, yerni tamsalt-ay tḥuz imyagen ujar.

Amesnamak	Timeslayin	
	Asusru s /y/	Asusru s /i/
/yessusef/ → /issusef/ /yessufes/ → /issufes/	1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 17	7, 9, 15, 16, 18, 19
/yeqqur/ → /iqqur/	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,9, 10, 11, 12, 16, 18, 19	13, 14, 15, 17

¹ - HUYGHES R.P, *Dictionnaire –Chaouiia- Arabe- Kabyle & Français*, Alger, 1906. p III.

/yezra/ → /izra/	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 14, 17, 18, 19	13, 15, 16
------------------	---	------------

II- 2- AsiŞri n uzgen-iŞri « w » :

/azwr/ → /azur/

Tumant-a nufa-tt yer yimsiwlen n şa n yiyiren: 4 deg Wawras anemmas, sen n yiyiren deg umalu n Tbatent, rni yer-sent timeslayin n Um Lebwayi. timeslayin teyyid ssemrasent awal « azwer ».

II- 3- AsineŞ n uzgen-iŞri « y » :

Tumant-aya teına yiğ n uyir i d-yusin deg unzul n wawras, netta d ayir n Ayt Freh

/way/ → /wag/ /ahyuy/ → /ahyug/ /tay/ → /tag/

Beřra i wawalen-a, nufa day krađ yyid i deg yella ubeddel-aya yerni, yexda kes n yer Ayt Freh

/(h)yazit/ → /tgazit/

/ayeddid/ → /ageddid/

/yizay/ → /yizag/

Asiney n /y/ deg wawal-a aneggaru yella yer Ayt Fařma d wAyt Zayed (12, 17).

III- Tirgalin :

Tantaliyin n tmaziyt s umata yer-sent anagraw n tergalin yeqqen yerni d asmelal, tirgalin-a ttmedranent si temnađt yer tict, seg yinedruyen aha ad d-naf jar tergalin-aya :

III- 1- AsilweŞ adlusan :

a- AsilweŞ adlusan n /g/ → /g^w/: nufa krađ n wawalen

- /azegg^way/ « rouge »
- /yegg^wed/ « il a eu peur »

Asilwey n sen n wawalen-a ur yelli ca yer yudan n sent temnađin n Tbessa.

b- AsilweŞ adlusan n /q/ → /q^w/:

/ameqqran/ → /ameqq^wran/, asilwey n /q/ di tayunt-aya ur t-nufi ca deg Wawras anemmas.

c- Asilwe\$ adlusan n /k/ → /k^w/:

Kes yer yudan n Tmehrit d Lmaeder i nhenna awal-ayi /mak^wca/ i ilan anamek « comment ».

d- Asilwe\$ adlusan n /x/ → /x^w/:

Nufi-tt deg uyir n Um Lebwayi daya, deg wawal /ax^wemri/

III-2- Aszinze\$: tayi day d tumant yellandi tcawit tseesneat-d asedres di tutlayt. eerrmen yya yutlayen fell-as, amedya : Basset (1946 et 1959), Chaker (1971-72 et 1983)...atg

Aszinzey n « d » :

/lmidad/ → /lmidad/ = [lmia] « encre ».

/azdad/ → /azdad/ → /azdad/ = [azda] ou [aza]

Aszinzey n « k » : s tuget tella yer yudan n Wawras anemmas, d uyir amalu n Tbatent, ma di Tbessa d Um Lebwayi ur telli ca :

Aszinzey n « t » : tumant-aya tella s tuget yer yicawiyen deg yiyiren akk, macana yella mani /t/ tettekkah d /h/ di cra n tmeslayin:

- Amedya:**
- /neččenti/ → /neččenti/
 - /tafukt/ → /**h**afukt/
 - /niṭni/ di Teqbaylit → /nihni/ di tcawit.

III- 3- Asifses :

Nenna-d deg wa yezrin, tumant n usifses n /t/ yer /h/ yella s tuget di tcawit, maca di temnađin n usammer yettruha tikkwal /h/ amagrad :

/t/ → /t/ → /h/ → φ

III- 4- Asine\$:

1-Asine\$ n tergalt tulwi\$ant « k » :

D tumant tict i d-yesshanayen asifses deg wawal /k/ → /č/ → /c/, abeddel-a yettili-d s tuget yer yicawiyen, macan si /k/ yer /č/ ur t-nufi ca kes deg yiğ n wawal

- /k/ → /č/

Talya-ayi nuf-itt deg wawal /čemwi/ « vous » yellan d amqim udmawan ilelli n usget (udem wis sen) amqim-a yella deg yiyiren iden s talya /kemwi/, tumant-a di Talxemt kan i tella.

- /č/ → /c/

D talya yellan s labas deg Wawras :

- /neccni/ + /neccenti/ deg yiyiren (Ibanyan, Menea d Calma).
- /neccnin/ + /neccentin/ di tmeslayin Lmeeder d Tmehrit.

2-Asine\$ n tergalt tulwi\$ant « g »:

/nneg/ → /nnej/

/nnej/ daya n wawal-a yellan yettusiney di-s yimesli /g/

Tunḍa-aya yettilin tikkwal s tenzeyt « s » di tmezwert nnes /nneg/ tettwusiney deg tmeslayin n Wawras anemmas akk d tmeslayin n Um Lebwayi tisin, rni yer-sent sent n temnaḍin tiecirin n Tbeskert (Timsunin d Yibanyan).

III- 5- Asuffi :

/ayerzul/ → /ayeréul/

Deg wawal-aya, targalt /z/ ur telli ca d tuffayt di temnaḍin n uyir ayemray n usammer (Tbessa)

III- 6- Abeddel n tergalt tuffayt /v/ :

Imesli uffay /d/ yettrekkaḥ d uffay /t/ di temnaḍin-a 13, 15 d 16, rni yer-sent tamnaḍt n Tamsunin deg unḥul n Wawras anemmas (05).

Imedyaten: /azelmav/ → /azelmâ/

/ivelli/ → /îelli/

/vaḍ/ → /îaḍ/

III- 7- Asvermes n tergalin :

Imedyaten : /adečča/ → /alečča/ → /ayečča/

/aæeddis/ → /aæeddiz/

III- 8- Tussda n tergalin :

Tussda n :/n/ → /nn/

/urna/ ou /werna/ → /urenna/ « derrière ».

imesli /n/ di /urna/ yettrekkaḥ d ussid yer Ait Mhenna di Tamehrit d Ait Fatma n Merḡuana.

Tussda n : /q/ → /qq/

/luq(a)/ anamek nnes « maintenant », d amernu nufi-t di (09) n temnaḍin ,macana s talya ur nyessid ca /luqq(a)/ yer Ait Ğur di Tbessa d sent n temnaḍin n Xencela :

Tussda n : /y/ → /yy/

/yuyir/ → /yuyyyir/ « il a marché »

Talya n /y/ yessden deg wammas n tayunt /yuyir/ nuf-itt deg unḥul n Wawras di temnaḍin n Tamsunin d Yibanyan (05 d 06).

III- 9- Tamsertit:**a- Tamsertit n /v + t/ :**

/d/+ /t/ → /t/ anaw-aya n temsertit nezmer ad nini irekkeḥ d tnamit deg umur ameqqarn n tantaliyin n tmaziyt

Imedyaten : /ayazi**v**/ → /tayazi**î**/ « poule ».

/acibu**v**/ → /tacibu**î**/ « outre ».

/aferra**v**/ → /taferra**î**/ « balai ».

b- Tamsertit n /s+d/ : anaw-aya yella daya n deg ušir amalu n Wawras

/s+deffer/ → /zeffer/ « derrière ».

/S+ ddu/ → /zeddu/ « sous ».

c- Tamsertit n /s+n/ :

/s+nneg/ → /seng/ → /zeng/

d- Tamsertit n /f+y/ :

/yef/ + /yidis/ → /fidis/.

e- Traitement de /s+t/ :

/s + tma/ → /s(a)ma(nt)/

f- Traitement de /é +y/ :

/amezyan/ → /amzzam/

Tanvawit deg umawal: deg yimres nney nufa tanḍawit deg umawal s tuget. Ayella n wa i nebḍa ammuḍ nney d iḥricen (13 n yiḥricen) yef leḥsab n taḥulin ney n yiktawalen, nesserwes jar-asen si tma n uẓur d usiley d unamek, nufa azal n 61 wawalen i yezdin timeslayin (yer-sen yiğ n uẓwer). Ay d-yeqqimen nezmer ad d-nutlay fell-as deg wagazen i d-yegguren:

- 1- **Awalen s yio n uéur d usila\$ yemgarad:** yyayi llan eadent deg wammud nney, macan tasleḍt nnsen negg-itt deg yixef aezwaru n temsislit.
- 2- **Awalen s yiéuran mgaraden:** tella tenḍawit deg uḥric-a, acku ameqqaḍ n tmeslayin ssruḥent awalen n tmaziyt, ssidfent-id awalen iretḥalen awalya n taerabt, yerni akk tamnaḍt tessemr asawal nnes i tt-yeenan weḥd-s i d-yettilin tikkwal n tmaziyt. Yella mani nufa al 8 n yismawen mgaraden I tict n tayunt.

Amedya : ayellab, aḥessan, aæereur, aẓi, takrumt, tiyerḍin, tiwa.

- 3- **Avran “timlellit n tergalin”:** yella mani nettaf yiğ n wawal yezdi cra n yiyiren, macana yettili-d matta iwumi neqqar « ađran » deg uđur n wawal, ma d anamek yettyima d netta ur yettetbeddal ca.

Amedya: zeng → zgen. yenæet → yenteæ.

- 4- **Yio n uéur s unamek yemgaraden:** di cra n temađin nufa awalen i yer yella unamek nađen di temnađin teyyiđ:

Amedya: “yeşqeđ” d awal i d-yusin si taerabt « saqađa » ssemrasen yicawiyen n usammer, anamek nnes deg Wawras anemmas “d win i yenđa usemmiđ yeqqim ur yettemhurrik ca”.

S umata nezmer ad d-nini aked unamek yer-s tulmisin nnes i yettemgaraden si uyir yer wađen deg Wawras.

Timnađin i yudsen ta yer ta amwal nsent yettili međsub d yiğ nnes:

- Talxemt d Ayet Sellam mlidfent di 118 n wawalen.
- Magumades (Um Lebwayi) d Sin Lbiđa, mlidfent di 117 n wawalen.

Timnađin yeggjen s umata ur jar-asent ca n labas n wawalen yemmerwasen:

- Jar Talxemt deg uyir aneggaru n umalu d Criæa deg uyir i tt-yettqabalen daya n 72 n wawalen i deg mlidfent.

-

- 5- **Iređalen:** iređtalen i nufa deg wammud nney, amur ameqqran yus-d si taerabt ; nufa sen n trumit d yiğ n tlatinit daya.

Timeslayin i d-yugmen si teerabt mamek i nezra deg wammud d teyyin yudsen yer yiyiren n waeraben ney d timdinin timeqqranin i deg llan aked waeraben am Um Lebwayi d Criæa...atg.

Tasuraft tella di temnađt n Tkukt, mani nufa daya n sen n wawalen d iređtalen, yiğ n taerabt, yiğ n tlatinit, ma d Criæa yer-s 20 n wawalen d iređtalen; wayi yuc-aney-d azal n 16%.

Tagrayt:

Gef tizzegrert n yimres-aya nney, neqqel mamek aha ad nesleđ u ad d-nuc cra n yisalan yef tigatin tisanlsiyin jar tmeslayin n tcawit (19), aserwes-aya yegđa-ney ad d-negg tarbaet n timawin si-sent:

- Tazrawt tamsislant n tmeslayin nufa di-s ameqqaḍ n tenḍawin, jar-aset: aszinzey n /t/ d /g/ di cra n temnaḍin d usifses d tyeṭṭawt n /h/ tamezwarut deg wawalen untiyen i yebḍan timeslayin d igrawen.
- Tamḍawin jar tmeslayin n yicawiyen, amur ameqqran yeṭṭef-it umawal.
- Awalen ireṭṭalen llan s tuget deg yiyiren yudsen yer tmura ani llan waeraben.
- Sa ma tella temḍawit ama di temsilit, ama deg uḥric n umawal jar tmeslayin n tcawit yettyima wassay ur yennubbi ca jar-aset, acku amsefhem jar yudan n Wawras yella aked ma msebeadent temnaḍin, tamsalt-aya, tettekkaḥ yer tyessa d tseddast i ijemlen timeslayin

Nessaram sya yer sdat ad nkemmel amahil niy imres nney, macan s telqayt d urnay n tmezra teyyid niy iḥricen naḍen n tutlayt am tseddast d tesnalya, yerni ad nessiraw annar n tezrawt ad d-iḥuz akk tamurt n Wawras.

Amawal

Lexique: Chaoui / Français :

Tacawit (Chaoui)	Taôumit (Français)
Tamvawit	Variation
Tunva	Variante
Tijmi	Superficie
Timental	Causes, raisons
Tamsislit	Phonétique
Tarayt	Méthode
Tayeïïawt	Chute
Amagrad	Voyelle initiale
Asi\$ri	Vocalisation
Asilwe\$ adlusan	Labiovélarisation
Aszinze\$	Spirantisation
Asuffi	Emphatisation
Tumant	Phénomène
Asvermes	Mutation
Anéul	Sud
Tal\$a	Forme
Ussid	Tendu
Tamsertit	Assimilation
Avran	Métathèse

AŞir	Région
Tasuraft	Exception
TaŞessa	Structure
Imres	Travail
Amahil	Travail
Timeéra	Aspects
Turdiwin	Hypotheses

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

AMEUR M., 1990 – *A propos de la classification des dialectes berbères*, EDB 7, pp. 15-27

BASSET A., 1929 – *Etude de géographie linguistique en Kabylie*, Paris, Lib. Leroux

BASSET A., 1936 et 1939 - *Atlas linguistique des parlers berbères*, Alger (+ Cartes).

BASSET A., 1938 - "Aires phonétiques homogènes et non-homogènes" in *Proceedings of the 3rd Intern. Congress of Phonetic Sciences*, Ghent, p. 258-261, repris dans *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck, 1959, p. 29-32.

BASSET A., 1946 - *le système phonologique du berbère* ; GLECS, IV, Paris, pp. 33-36.

BASSET A., 1948 - "Sur la toponymie berbère et spécialement sur la toponymie chaouïa Ait Frah", *Onomastica*, p. 123-126.

BASSET A., 1959 - *Articles de dialectologie berbère* ; Paris, Librairie C. Klincksieck.

BASSET A., 1961 - *Textes berbères de l'Aurès - parler des Aït Frah*, Paris, ANDRIEN-MAISONNEUVE

BASSET R., 1891 - "Notice sur les dialectes berbères des Harakta et du Djerid tunisien", IXème Congrès international des orientalistes, Londres, 18 p.

BASSET R., 1896 - "Notes sur le chaouïa de la province de Constantine (Sédrata)", in *Journal asiatique*, 36 p.

BERKAI A., 2009 – « Lexique de la linguistique : Français-Anglais-Tamazight, Ed. ACHAB, 204 p.

BOUDJELLAL M.; 2007 – « Esquisse de description du parler chaouïa des Néméncha de Tazougaght », Maitrise, INALCO.

BOYER H. (S.d.), 1996 - « Sociolinguistique, territoire et objets », Ed. Delachaux et Niestlé, Lausanne / Paris.

BRETON R., 1976 - *Géographie des langues*, PUF, 126 p.

CALVET L.-J. et Dumont P., 1999-« *L'enquête sociolinguistique* », Ed. L'Harmattan, Paris.

CARTON F., 1974. – « *Introduction à la phonétique du français* », Ed. DUNOD, Paris,

CHAKER S., 1971-1972 - "Spirantisme en berbère", *G.L.E.C.S.*, XVI, p. 3-7.

CHAKER S., 1983- *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*, publication de l'Université d'Aix-en-Provence.

CHAKER S., 1991- "*Unité et diversité de la langue berbère*", *Actes du colloque international*, Ghardaïa (Algérie) 20-21- Avril 1991, pp.129-141.

CHAKER S., 1996 - *Manuel de linguistique berbère II, Syntaxe et diachronie*, Alger, ENAG-Editions.

DOUTTE E. & GAUTIER E. F., 1913 - *Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie*, Alger.

DUBOIS (J.), 1999- *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*-Paris, Larousse.

GALAND L., 1953 - "*La phonétique en dialectologie berbère*"; *ORBIS*, II, 1, pp. 225-233.

GALAND L., 1966 - "*Les pronoms personnels en berbère*" ; Paris, *BSL*, I, fasc. 1 Klincksieck, pp.286-298.

GALAND.L et GALAND-PERNET.P, 1971 — "*Questionnaire linguistique pour le berbère (vocabulaire et morpho-syntaxe)*", Publication de la R.C.P. 43 "Littérature orale arabo-berbère", Paris, C.N.R.S., 16p.

GUEDJIBA, 2000 – *Description morphosyntaxique du parler des At Bouslimane du Zalatou*, Magister, Université de Tizi- Ouzou.

GUSTAVE M ., 1895 - *Chaouiïa de L'Aurès, Dialecte de l'Ahmar-Khaddou, Etude grammaticale, Texte en dialecte Chaoui*, Paris, Edition Ernest Leroux

HUYGHE R., 1906 - *Dictionnaire français-chaouiïa*, Alger, 750 p.

HUYGHE R., 1907 - *Dictionnaire chaouiïa-arabe-kabyle-français*, Alger, 571 p.

JOLY A., 1912 - "*Le chaouiya des Ouled Sellem, Suivi d'un vocabulaire*" , 88 p. (*Revue Africaine*, 1911/4, p. 441-449 et 1912/2, p. 219-266) Alger.

LAFKIOUI M. & MEROLLA D., 2002 - "*Contes berbères de l'Aurès*" d'après Gustave Mercier, *BERBER STUDIES volume 3*.

LAFKIOUI M., 2007 - *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, *BERBER STUDIES* volume 16

LAOUST E., 1912 - *Etudes sur le dialecte berbère du Chenoua*, Paris, Leroux, 197 p

LAOUST. E, 1927 - *Etudes sur le dialecte berbère du Rif*, *Hespéris*, pp 173-208

MADOUÏ K., 1995- *Contribution à la géographie linguistique de la Petite-Kabylie*, (dir. S. Chaker) Magister de berbère de l'Université de Béjaïa (Algérie).

MAOUGAL M., 1981 - "L'arabisation des Chaouïa", *Nedjma*, (Paris), p. 20-42.

MARTIN Ph., 2004 - «Elaboration, transcription, alignement et analyse des corpus oraux», Université Paris 7-Denis Diderot, (71 pages).

MARTINET A., 1967- *Eléments de la linguistique générale* ; Paris, Armand Colin. pp. 145-171.

MASQUERAY E., 1876 - "Voyage dans l'Aourâs", *Bulletin de la Société de Géographie*, juillet (texte, p. 55-56)

MASQUERAY E., 1879 - *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes Chaouïa et des Beni Mzab*, Paris, Imprimerie Nationale, (*Archives des missions scientifiques*, série III, t. 5), p. 473-533.

MENAA. Gaouaou., 2004 - *Mutations linguistiques du berbère (chaoui) au contact du français et de l'arabe dans les Aurès, Algérie* Doctorat, université de Constantine

MERCIER G., 1896 - *Le chaouïa de l'Aurès (dialecte de l'Ahmar-Khaddou)*, Paris, 80 p (Bull. Corr. Afric., XVII).

MERCIER G., 1900 - "Cinq textes berbères en dialecte chaouïa", *Journal Asiatique*, 64 p.

NAHALI D., 2005 - *Etude comparative de deux parlers berbères d'Algérie : Ayt Embarek (kabyle) et Ayt Frah (chaoui)*, Mémoire de Magistère, Université de Béjaïa

NAIT ZERRAD (K.) : 1995- *Grammaire du berbère contemporain (kabyle): Morphologie* ; ENAG (Alger).

NAIT ZERRAD (K.) : 1996- *Grammaire du berbère contemporain (kabyle): Syntaxe*, ENAG (Alger.)

PENCHOEN (G.T.) : 1973- *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait-Fraà de l'Aures)* ; Studi Magrebini.

POP S., 1951 - *la dialectologie - un aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques : Vol.I - Dialectologie Romane*, Ed. Louvain, 1-733 p

Vol.II - Dialectologie non Romane, Ed. Louvain, 733- 1334 p

TAIFI. M., 1991- *Dictionnaire Tamazight- français* (préf. de L. GALAND) ; Paris l'Harmattan /Awal.

TAÏFI M., - 1994 - *Unité et diversité du berbère détermination des lieux linguistique d'intercompréhension*, EDB, 12, pp. 119-138.

Corpus

Localité N 01. Commune de Hammamet

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	argaz	[argaz]	Maintenant	Leqq	[ləq□q]
Femme	ameñut	[amt□tuθ]	Tout à l'heure	Imira	[imira]
Fille	Ameççukt, acentit	[amət□t□uθ][a□əntiθ]	Gros	Azwwar	[azew□war]
Garçon	Ameççuk, acenti	[amət□t□uk][a□ənti]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hii	[hi□]	Doigt	vav	[ðað]
Bras	Aşil	[a□il]	Dos	Işervin	[i□ərdin]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	aeddiz	[a□əd□diz]
Cou	Akrumt	[akrumt]	Mollet	Kercet	[kər□ət]
Tête	Ixef	[ixəf]	Front	Himmit	[him□miθ]
Soleil	Afukt	[afukθ]	Celle	Ta	[θa]
Lune	Aziri	[aziri]	Celle-là (là-bas)	Tin	[θin]
Pluie	Ametna	[aməθna]	Ceux	Yyay	[j□jaj]
Rivière	Işzer	[i□zəf]	Ceux-ci	Yyin	[j□jin]
Pierre	Aêdir	[ahðir]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Leafift	[l□afifθ]	Poule	Agaziî	[agazit]
Encre	smaqq	[smaq□q]	Assiette	Haéiwa	[haziwa]
Couleur	Llun	[l□lun]	Outre	Acibuî	[a□ibut]
Blanc	Amellal	[amel□lal]	Tamis	aseyyaô	[asəj□jaf]
Jaune	Awraş	[awfa□]	Balai	Feôaêet	[fəf□faħəθ]
Noir	Aşeggal	[a□eg□gal]	Il est tombé	yeûqev	[jesqəd]
Vert	Azizaw	[azizaw]	Il a craché	Yessusef	[jəssusəf]
Rouge	Azeggaş	[azeg□ga□]	Il a marché	Yugur	[jugur]/[i□əb□b]
Marron	Qahwi	[qahwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Laûmeô	[lasməf]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Anili	[anili]	Sautes	Neggez	[nəg□gəz]
Je	neçç	[nə□□t]	Il a poussé	Iduz	[iduz□z]
Tu « masc »	Cekk	[□ək□k]	Il a eu peur	Yegged	[jəGəð]

Il	Netta	[nət□t a]	Il a vu	Yeéra	[jəzɛra]
Elle	Nettat	[nət□taθ]	Il a montré	Ibeyyen	[ibəj□jən]
Ils	Nihnin	[nihnin]	Il a goutté	Yemvi	[jəmɖi]
Elles	Nihentin	[nihəntin]	Il a plié	Iiebbeq	[itəbbəq]
Nous « fem »	Neççentin	[nət□t□jəntin]	Chien	AŞerzul	[a®erzul]
Nous « m asc »	Neççnin	[nət□t□jənin]	Serpent	FiŞer	[firəʃ]
Vous « masc »	Kenumin	[kənumin]	Bouc	Azala\$, amlus	[azala®]
Vous « fem »	Kunemtin	[kunəmtin]	Racine	Aéwer	[azwəʃ]
Tu « fem »	Cemm	[jəm□m]	Graisse	Adunt	[aɖunət]
Hier	assennaî	[asən□naɪ]	Viande	aksum	[aksum]
Hier soir	Ivelli	[idəl□li]	Sec	yeqquô	[jəqquɛ]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	yerveb	[jərdəb]
Demain	Ayeçça	[ajət□tja]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Beed ayeçça	[bəʂdajət□t□ja]	Gauche	Azelêav	[azəlhad]
Long	Azeqrar	[azəqrar]	Grand	ameqqran	[ameq□q ^v ran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yetqel	[jəθqəl]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixfif	[ixfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Way	[waj]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Imeûranen	[iməʃranən]
Comment ?	Munkec	[munkəʃ]	Griffe	Iccaren	[iʃ□arən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Aziavet	[aztaɖət]
Pourquoi ?	MaŞef	[ma®əʃ]	Fil	Falu	[falu]
Corde	AsŞun	[as®un]	Laine	avufet	[aɖufət]
Chat	Lgaî	[lgat]	Toison	Ilis	[ilis]

Perdreau	Asekkur	[asək□kur]	Année prochaine	Aseggas i d-yegguren	[asəg□gas idjəg□gurən]
Perdrix	Asekkurt	[asək□kurθ]	L'an passé	Yennaî	[jən□nat]
Seulement	Kan	[kan]	Le haut	Şer usawen	[ʔər usawən]
Peu	Qiçee, yedrus	[qitʃəh]/[jeðrus]	Le bas	Şer uksar	[ʔər uksar]
Beaucoup	Iærrem	[iʔər□rəm]	Sur	seng	[səng]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	Seddu	[səd□du]
Derrière	Werna	[werna]	Cerveau	Alli	[al□li]
Là-bas	Din	[ðin]	Vêtements	Lqec	[lqəʃ]
Ici	Da, day	[ðaj]/[ða]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	Sma	[sma]			

Wilaya : Tebessa.

Village : Hammamet

Commune/ Daïra : Hemmamet/ Bir Moukadem.

Age : 51.

Sexe : F

Nom et prénom : Achach, M.

Localité N 02. Commune de Cheria

Français	T.Usuelle	A. P. I	Français	T.Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Leq	[ləq]
Femme	ameñut	[aməñtuθ]	Tout à l'heure	Imira	[imira]
Fille	Acentit	[aʃəntiθ]	Gros	Azwwar	[azew□war]
Garçon	Acenti	[aʃənti]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hîi	[hiʔ]	Doigt	vav	[ðað]
Bras	Aʃil	[aʃil]	Dos	Hiwa	[hiwa]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddiz	[aʃəd□diz]
Cou	Akrumt	[akrumt]	Mollet	Sagel	[sagəl]
Tête	Ixef	[ixef]	Front	Himmi	[himiθ]
Soleil	Afukt	[afukθ]	Celle	Ta	[θa]
Lune	hziri	[hziri]	Celle-là (là-bas)	Tin, tidin	[θin] [θiðin]
Pluie	Ametna	[aməθna]	Ceux	Yya	[jja]
Rivière	Suf, iʒzer	[suf] [iʒzəʃ]	Ceux-ci	yyen	[jjən]
Pierre	Aêdir	[aħðir]	Celui-là	Win	[win]
Feu	leafit	[lʃafiθ]	Poule	Agaziî	[agaziʔ]
Encre	Ssmaq	[smaq̄q]	Assiette	Taqeûeit	[θaqəsʃiθ]
Couleur	Llun,	[llun]	Outre	Icekwit	[iʃəkwiθ]
Blanc	Amellal	[amellal]	Tamis	Aʒeral	[aʒərbal]
Jaune	Awraʒ	[awraʒ]	Balai	Abeêeat	[abəħħaθ]
Noir	Aʒeggal	[aʒeg□gal]	Il est tombé	Yeûqev	[jesqəð]
Vert	azizaw	[azizaw]	Il a craché	Yessusef	[jessusəʃ]
Rouge	Azeggaʒ	[azəggəʒ]	Il a marché	Yeggur, iceb	[jəggur]/[iʃəb]
Marron	Aqahwi	[aqahwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Aʒemri	[aʒəmri]	Mords	Drem	[əðrəm]

Bleu	Anili	[anili]	Sautes	Neggez	[nəgɡəz]
Je	Neçç	[nəttʃ]	Il a poussé	Iduz	[iðuz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkək]	Il a eu peur	Yegged	[jəggəð]
Il	Netta	[nətt a]	Il a vu	Yeéra	[jəzra]
Elle	Nettat	[nəttatə]	Il a montré	Ibeyyen	[ibəjjən]
Ils	Nihni	[nihni]	Il a goutté	Yemvi	[jəmvi]
Elles	Nihntenti	[nihənti]	Il a plié	Ivebbeq	[idəbbəq]
Nous « fem »	nççenti	[nəttʃənti]	Chien	AŞerzul	[aʃerzul]
Nous « masc »	neççni	[nəttʃni]	Serpent	FiŞer	[fiʃer]
Vous « masc »	Kenwi	[kənwi]	Bouc	AzalaŞ	[azaləʃ]
Vous « fem »	kenemti	[kənəmti]	Racine	aéur	[azur]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	Adunt	[aðunət]
Hier	assennaï	[assənnaï]	Viande	Aksun	[aksum]
Hier soir	ivelli	[idəlli]	Sec	Yeqqur	[jəqqur]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	Yerveb	[jərdəb]
Demain	ayeçça	[ajəttʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Beəd ayeçça	[bəʔdajəttʃa]	Gauche	Aêilavi	[aɦiladi]
Long	Azeğrar	[azəğrar]	Grand	Ameqqran	[ameqq ^w ran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yetqel	[jəθqəl]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yexfif	[jəxfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Way	[waj]
Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	imeûran	[iməsran]
Comment ?	Mamek	[mamək]	Griffe	Iccaren	[iʃʃarən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Azraï	[azrat]

Pourquoi ?	MaṢer	[maʒəf]	Fil	Falu	[falu]
Corde	AsṢun	[asʒun]	Laine	Avufet	[aɗufət]
Chat	Lgaî	[lgaɪ]	Toison	Ilis	[ilis]
Perdreau	Asekkur	[asəkʁur]	Année prochaine	Aseggas i d- yegguren	[asəɡɡasidjəɡɡurən]
Perdrix	Asekkurt	[asəkʁurθ]	L'an passé	Yennaî	[jənnæt]
Seulement	Beök	[bək]	Le haut	Ṣer usawen	[ʒər usawən]
Peu	Qiçeê	[qitʃəh]	Le bas	Ṣer uksar	[ʒər uksar]
Beaucoup	Ierrem	[iʔarem]	Sur	Seng	[səng]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	seddew	[səddəw]
Derrière	Werna	[werna]	Cerveau	Alli	[alli]
Là-bas	Ṣadi	[ʒaði]	Vêtements	Ilebset	[lɛləbsəθ]
Ici	Da, day	[ɗaj]/[ɗa]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	Lêal	[lhal]			

Wilaya : Tebessa.

Village : Cheria

Commune/ Daïra : Cheria/ Cheria.

Age : 45

Sexe : F

Nom et prénom : S. F

Localité N 03. Commune de Tazougaght (El Mahmel)

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	argaz	[argaz]	Maintenant	Luqq	[luq□q]
Femme	ameñut	[amɛ̃tuθ]	Tout à l'heure	Imira	[imira]
Fille	ameççuyt	[amət□t□ujθ]	Gros	Azewwar	[azew□war]
Garçon	ameççuk	[amət□t□uk]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hiî	[hit]	Doigt	Vav	[ðað]
Bras	Şil	[ʁil]	Dos	Hiwa	[hiwa]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddiz	[aʁæd□diz]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	Aæddiz uvar	[aʁæd□diz uðaf]
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmit	[him□miθ]
Soleil	Afukt	[afukθ]	Celle	Tay	[θaj]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tin	[θin]
Pluie	Ametna	[aməθna]	Ceux	Yyay	[j□jaj]
Rivière	IŞzer	[iʁzɛʁ]	Ceux-ci	Yyin	[j□jin]
Pierre	Aêdir	[ahðir]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Leafit	[lʁafit]	Poule	Agaziî	[agazit]
Encre	ssmeq	[s□sməq□q]	Assiette	Haéiwa	[haziwa]
Couleur	Llun	[l□lun]	Outre	Acibuî	[a□ibut]
Blanc	Amellal	[amel□lal]	Tamis	Aseyyaô	[asəj□jaʁ]
Jaune	AwraŞ	[awʁaʁ]	Balai	Abeêêat	[abəhhaθ]
Noir	AŞeggal	[aʁeg□g ^w al]	Il est tombé	yeûqev	[jesqəd]
Vert	Azizaw	[azizaw]	Il a craché	Yessusef	[jəssusəf]
Rouge	AzeggaŞ	[azeg□g ^w aʁ]	Il a marché	Yugur	[jugur]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Ileûmeô	[iləsməʁ]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Anili	[anili]	Sautes	Neggez	[nəg□gəz]
Je	Neçç	[nəʃ□ʃ]	Il a poussé	Iduzz	[iduz□z]
Tu « masc »	Cekk	[ʃək□k]	Il a eu peur	Yegged	[jəG□ ^w əd]

Il	netta	[nət̪ta]	Il a vu	Yeéra	[jəzra]
Elle	Nettat	[nət̪taθ]	Il a montré	Yessenæet	[jəssənʁəθ]
Ils	Nehni	[nəhni]	Il a goutté	Yemvi	[jəmɖi]
Elles	Nehhenti	[nəhhənti]	Il a plié	Ivebbeq	[idəbbəq]
Nous « fem »	Neççenti	[nət̪t̪çənti]	Chien	AŞerúl	[aʁerzul]
Nous « mas c »	Neççni	[nət̪t̪çni]	Serpent	FiŞer	[firəʃ]
Vous « masc »	Kumin	[kumni]	Bouc	ZalaŞ	[zalaʁ]
Vous « fem »	Kumentî	[kumənti]	Racine	Aéwer	[aɛwəʃ]
Tu « fem »	Cemm	[çəm̪m]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaî	[assən̪naɪ]	Viande	Aksun	[aksun]
Hier soir	Ivelli	[idəl̪li]	Sec	Yeqqur	[jəqqur]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	yerveb	[jərdəb]
Demain	ayeçça	[ajət̪çə]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven, aŞella n wayeçça	[aʁəlla nwajət̪çə] [assidən]	Gauche	Azelêav	[azəlhad]
Long	Azeqrar	[azəqrar]	Grand	Ameqqran	[ameq̪qʷran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Ict	[içt]	Lourd	Yetqel	[jət̪qəl]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yexfif	[jəxɸif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Way	[waj]
Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Adan	[adən]
Comment ?	Manek	[manək]	Griffe	Accaren	[açarən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifər]
Pourquoi ?	MaŞef	[maʁəʃ]	Fil	Falu	[falu]
Corde	AsŞun	[asʁun]	Laine	Vvuft	[ɖɖufθ]
Chat	Lqaî, mucc	[lqat̪] [muff]	Toison	Ajelluê	[aʒəl̪luh]
Perdreau	Asekkur	[asək̪kur]	Année prochaine	Aseggas i d- yegguren	[asəg̪gwas idjəg̪gurən]

Perdrix	Asekkurt	[asək□kurθ]	L'an passé	yennaî	[jən□nat]
Seulement	Beôk	[bəfk]	Le haut	Aniji, Şer usawen	[aniZi] [®ər usawən]
Peu	Qiç	[qitʃ]	Le bas	Anedda, Şer uksar	[anəd̥da] [®ər uksar]
Beaucoup	Iæerrem, lhul	[iʃær□rəm] [lhul]	Sur	Seng	[səng]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	Seddu	[səd□du]
Derrière	Urna, deffer	[urna] [ðəf□fər]	Cerveau	Alli	[al□li]
Là-bas	Dun	[ðun]	Vêtements	Aruv	[arud]
Ici	Day	[ðaj]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	Sma	[sma]			

Wilaya : Khenchela

Village : /

Commune/ Daïra : Tazouggaght / Ouled Rechache.

Age : 52

Sexe : F

Nom et prénom : A. A

Localite N 04. Commune de Chechar

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Luqq(a)	[luqq̄] [luq̄qa]
Femme	Tameiūt	[θaməttuθ]	Tout à l'heure	Šir luqqa	[ʃir luq̄qa]
Fille	Tašilbit	[θaʃilbiθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ašileb	[aʃiləb]	Maigre	Azdad	[azdad]
Œil	Tiū	[θit̪]	Doigt	Vav	[ɖaɖ]
Bras	Šil	[ʃil]	Dos	AŠellab	[aʃəl̄lab]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddiz	[aʃddiz]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	/	/
Tête	Ixef	[ixəf]	Front	himmit	[himmit]
Soleil	Afukt	[afukθ]	Celle	Ta	[θa]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	tin	[θin]
Pluie	Ametna	[aməθna]	Ceux	Yya	[jja]
Rivière	IŠzer, suf	[iʃzər] [suf]	Ceux-ci	Yyidin	[j̄jiðin]
Pierre	Aêdir	[aħðir]	Celui-là	Widin	[wiðin]
Feu	Ləafit	[lʃafiθ]	Poule	Agaziū	[agazit̪]
Encre	Ssmeq	[ssməq]	Assiette	Aôbut	[aʃbuθ]
Couleur	Llun	[llun]	Outre	Lmezwed	[lməzwəd]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	aseyyaô	[asəjj̄aʃ]
Jaune	AwraŠ	[awraʃ]	Balai	Lmeūleêt	[lmesl̄ħθ]
Noir	AŠeggal	[aʃəGwal]	Il est tombé	Yeūqev	[j̄əsqaɖ]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	Yessusef	[j̄əssusəf]
Rouge	AzeggaŠ	[azəGwaʃ]	Il a marché	Yugur	[jugur]
Marron	Qahwi	[qahwi]	Assieds-toi	Šim	[ʃim]
Brun	Amuôï	[amuʃi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	AŠeréul	[aʃərwal]	Sautes	Neggez	[nəggəz]

Je	neçç	[nətʃɪ̃]	Il a poussé	Iduz	[iðuz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃək̄k̄]	Il a eu peur	Yegged	[jəɠwəð]
Il	netta	[nət̄ta]	Il a vu	Yeéra	[jəzɾa]
Elle	Nettat	[nət̄taθ]	Il a montré	Yenæet	[jənɣəθ]
Ils	Nihni	[nihni]	Il a goutté	Yemvi	[jəmɖi]
Elles	Nihenti	[nihənti]	Il a plié	Yevfes, ivebbeq	[jəɖfəs][iðəbbəq]
Nous « fem »	neççenti	[nətʃɪ̃ənti]	Chien	AŞerêul	[aʁerzul]
Nous « masc »	Neççni	[nətʃɪ̃əni]	Serpent	FiŞer	[fiʁɛɾ]
Vous « masc »	Kennwi	[kənnwi]	Bouc	AzalaŞ	[azalaʁ]
Vous « fem »	Kementi	[kəmənti]	Racine	Aéwer	[azwɛɾ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm̄]	Graisse	Adunt	[aɖunt]
Hier	Assennaî	[assən̄nat̄]	Viande	Aksum	[aksum]
Hier soir	Ivelli	[iðəll̄i]	Sec	Yeqqur	[jəqqurɛ]
Avant hier	Seld asennaî	[səldassən̄nat̄]	Mouillé	Yellexs	[jəlləxs]
Demain	ayeçça	[ajətʃɪ̃tʃa]	Droite	Aêelmav	[aħəlmav]
Après demain	Seld ayeçça	[səldajətʃɪ̃tʃa]	Gauche	Azelmav	[azəlmav]
Long	Azeğrar	[azəğrar]	Grand	Ameqqran	[aməqq̄ ^w ran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	iéay	[izaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixeff	[ixəff]
Où ?	mani	[mani]	Celui-ci	Wa	[wa]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[aɖan]
Comment ?	Mamek	[mamək]	Griffe	Iccaren	[iʃʃarən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifɛɾ]

Pourquoi ?	MaṢef	[maʕəf]	Fil	Falu	[falu]
Corde	AsṢun	[asʕun]	Laine	Avuft	[aɗuft]
Chat	Lgaî	[lgaɪ]	Toison	Ahivurt	[ahidurθ]
Perdreau	Asekkur	[asəkkur]	Année prochaine	Aseggas a d-yusin	[asəggwas adjusin]
Perdrix	Tasekkurt	[θasəkkurθ]	L'an passé	Aseggas iɛddan, yennaî	[asəggws i'əddan] [jənnat]
Seulement	Daya	[ɗaya]	Le haut	Aniji	[anizi]
Peu	Kiç, kiçê	[kitʃ] [kitʃəh]	Le bas	Anedda	[anədda]
Beaucoup	Iɛrrem	[i'ɛrɾəm]	Sur	Senneg	[sənɾnəg]
Devant	zadt	[zɛaθ]	Sous	Swadda	[swadda]
Derrière	werna	[wərna]	Cerveau	Allen	[alɫən]
Là-bas	Dun, durenni	[ɗun] [ɗurənɾni]	Vêtements	Lqec	[lqəʃ]
Ici	Da	[ɗa]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	S tma	[sətma]			

Wilaya : Khenchela

Village : Chechar

Commune/ Daïra : Chechar/ Chechar.

Age : 54 ans

Sexe : F

Nom et prénom : S. K

Localité N 05. Commune de Timsounine (M'chouneche)

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Aryaz	[arjaz]	Maintenant	Luqqa, luqq	[luqqa]/[luqq]
Femme	Hameïïut	[hamət□tuθ]	Tout à l'heure	Imir	[imir]
Fille	Hameççukt	[hamət□t□uχθ]	Gros	Azewwar	[azəw□war]
Garçon	Ameççuk	[amət□t□uχ]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hïi	[hit]	Doigt	ïav	[tað]
Bras	Şil	[®il]	Dos	HiŞervin	[hi®əfðin]
Peau	Aylim	[ajlim]	Ventre	Aeeddis	[aʂd□dis]
Cou	Iri, hakrumt	[iri]/[haχrumt]	Mollet	Hazelmemmuyt	[hazməm□mujθ]
Tête	Ixef	[ixəf]	Front	Himmi	[him□mi]
Soleil	Hfukt	[hfuxθ]	Celle	Ha, hayit	[ha]/[hajit]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	hin	[hin]
Pluie	Hametna	[haməθna]	Ceux	Yyay, yyayit	[jjaj]/[jjajət]
Rivière	Suf, iŞeer	[suf]/[i®zəf]	Ceux-ci	Yyidin	[jjiðin]
Pierre	Akennay	[aχennaj]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Ləafit, himes	[lʂafiθ]/[himəs]	Poule	Hyaziï	[hjazit]
Encre	Ssmaq	[s□smaq]	Assiette	Haöbut	[harbuθ]
Couleur	Llun	[l□lun]	Outre	Ayeddid	[ajəd□dið]
Blanc	Amellal	[aməl□lal]	Tamis	AŞerbal	[a®ərbal]
Jaune	AwraŞ	[awfa®]	Balai	Haferraï	[hafəf□fat]
Noir	AŞeggal	[a®əG□wal]	Il est tombé	Yufi	[juti]
Vert	Azizaw	[azizaw]	Il a craché	Yessusef	[jəs□susəf]
Rouge	AzggəŞ	[azəG□wa®]	Il a marché	Yuyyir	[juy□yir]
Marron	Aqahwi	[aqahwi]	Assieds-toi	Qim, Şim	[qim]/[®im]
Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Anenéari	[azənzaři]	Sautes	Neggez	[nəg□gəz]

Je	Neçç	[nət[□t]]	Il a poussé	Iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	cekk	[ʃək□k]	Il a eu peur	Yegged	[jəG□wað]
Il	Netta	[nət□ta]	Il a vu	Yeéra	[jəzʁa]
Elle	Nettat	[nət□taθ]	Il a montré	Ibeyyen	[ibəj□jən]
Ils	Nehni	[nəhni]	Il a goutté	Iəbbeô	[iʁəb□bəʁ]
Elles	Nehenti	[nəhənti]	Il a plié	Iiebbeq	[itəb□bəq]
Nous « fem »	Neççenti	[nət[□t]ənti]	Chien	AŞeréul	[aʁerzul]
Nous « masc »	Neççni	[nət[□t]ni]	Serpent	FiŞer	[fiʁəʁ]
Vous « masc »	İkenwi	[χənwi]	Bouc	ZalaŞ	[zalaʁ]
Vous « fem »	Kennemti	[χənnəm̄ti]	Racine	èur	[zur]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəm□m]	Graisse	Ddunt	[d□dunt]
Hier	Assennaî	[as□sən□nat]	Viande	Aksum	[aχsum]
Hier soir	Iielli	[itəl□li]	Sec	Yeqqur	[jəq□qur]
Avant hier	Assiien	[assitən]	Mouillé	Illuli, yerieb	[jərtəb] / [illuli]
Demain	Aleçça, adeçça	[alət[□t]a]/[aðət[□t]a]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven	[assitən]	Gauche	Azelmaî	[azəlmat]
Long	Azirar	[azirar]	Grand	Ameqqran	[aməq□qran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	AŞeéyan, abeztat	[aməzjan]/[abəztat]
Un	Yio	[jidZ]	Lourd	Yizay, yetqel	[jizaj]/[jəθqəl]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yefsis, yexfif	[jəʃsis]/[jəxfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wa	[wa]/[wajit]
Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Adan, imeûranen	[aðan]/[iməsʁanən]
Comment ?	Mamek	[maməχ]	Griffe	Ibucar	[ibuʃar]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer, afer	[ifər]/[afər]
Pourquoi ?	MaŞef	[mʁəʃ]	Fil	Fuli	[fuli]
Corde	AsŞun	[asʁun]	Laine	Vvuft, hibeççmin	[d̄dufθ]/[hibət[□t]min]
Chat	Mucc	[muʃ□]	Toison	Abevrin	[abədrin]
Perdreau	Asekkur	[asək□kur]	Année	imal	[imal]

			prochaine		
Perdrix	Hasekkurt	[hasək□kurθ]	L'an passé	Yennaî	[jən□nat]
Seulement	Beök	[børk]	Le haut	Aniji	[aniZi]
Peu	Qiç, drus	[qit□]/[ðrus]	Le bas	Anedda	[anəd□da]
Beaucoup	Iærrem, labas	[iʔærrəm]/[labas]	Sur	S nnej, s nney	[sən□nəZ]/[sən□nəg]
Devant	Zzat	[z□zaθ]	Sous	S wadda, ddew	[swad□da]/[ddəw]
Derrière	AŞella	[aʔəl□la]	Cerveau	Allen	[al□lən]
Là-bas	Dun, Şadi	[ðun□]/[ʔaði]	Vêtements	Aruî, lqec	[aʔut□]/[lqə]
Ici	Dayi, da	[ðajit□]/[ða]			
En face	Zzat	[zzaθ]			
A côté	Sma, fidis	[sma□]/[fiðis]			

Wilaya : Biskra

Village : M'chouneche

Commune/ Daïra : M'chouneche/ M'chouneche

Age : 62

Sexe : M

Nom et prénom : Bouras. Mohamed

Localite N 06. Commune de Baniane

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	Arabe	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	Hameñut	[haməñtuθ]	Tout à l'heure	Atturan	[atturan]
Fille	Hahyukt	[hahjuχθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ahyuy	[ahjuj]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hîi	[hiɪ]	Doigt	Vav	[ɖaɖ]
Bras	Şil	[ɕil]	Dos	Hişervin	[hiɕəɾɖin]
Peau	Aylim	[ajlim]	Ventre	Aæddis	[aʔɖɖis]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	Hazelmemmukt	[hazəlməmmuχθ]
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmi	[himmi]
Soleil	Hafukt	[hafuχθ]	Celle	Hayyi	[hajji]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	tin	[θin]
Pluie	Lgerra	[lgərrəθ]	Ceux	Yya	[jja]
Rivière	Suf	[suf]	Ceux-ci	Yyin, yyidin	[jin]/[jiðin]
Pierre	haéрут	[hazruθ]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Læfikt	[lʔafixθ]	Poule	Hgazii	[hgazit]
Encre	Ssmeq	[ssməq]	Assiette	Haôbut	[harbuθ]
Couleur	Llun	[llun]	Outre	Ayeddid	[ajæddið]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	Aseyyaô, arbaê	[asəjjæʔ]/[arbaħ]
Jaune	AwraŞ	[awɾaɕ]	Balai	Haferraî	[hafərrat]
Noir	Aberkan	[abəɾxan]	Il est tombé	Yeyvu	[jəjɖu]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	yessusef	[jəssusəf]
Rouge	AzeggaŞ	[azəGɕʔaɕ]	Il a marché	Yuyyir	[jujjir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Azenéri	[azənzəri]	Sautes	Neggez	[nəggəz]

Je	Neçç	[nəttʃ]	Il a poussé	Iduzz	[iðuzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃək̄k̄]	Il a eu peur	Yegged	[jəɠwəð]
Il	Netta	[nətt̄ a]	Il a vu	Ihenna	[ihənn̄a]/[jəzra]
Elle	Nettat	[nətt̄aθ]	Il a montré	Yessban	[jəss̄ban]
Ils	Nehni	[nəh̄ni]	Il a goutté	Iəebbeô	[iʃəbb̄əɾ]
Elles	Nehhenti	[nəh̄h̄ənti]	Il a plié	yevfes	[jədf̄əs]
Nous « fem »	Neccenti	[nəʃ̄centi]	Chien	AŞeréul	[aʃ̄erzul]
Nous « masc »	Necni	[nəʃ̄eni]	Serpent	FiŞer	[fiʃ̄ər]
Vous « masc »	Kenwi	[xənwi]	Bouc	Aætrus	[aʃ̄əθrus]
Vous « fem »	kennemti	[xənn̄əm̄θi]	Racine	Aéur	[azur]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm̄]	Graisse	Havun	[haðun]
Hier	Assennaî	[as̄sən̄nat]	Viande	Aksum	[aχsum]
Hier soir	Ivelli	[iðəll̄i]	Sec	Yeqqur	[jəqq̄ur]
Avant hier	Assiven	[as̄sid̄ən]	Mouillé	Yelluli	[jəll̄uli]
Demain	Adeçça	[aðət̄ʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven	[as̄sid̄ən]	Gauche	azelmav	[azəlmað]
Long	Aziar	[azirar]	Grand	Ameqqran	[aməqq̄ran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Yict	[jiʃ̄t]	Lourd	Yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yefsis	[jəfsis]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wayyi	[waʃ̄ji]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	Mamek	[maməχ]	Griffe	Ibucar	[ibuʃ̄ar]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	MaŞef	[maʃ̄əf]	Fil	Fuli	[fuli]
Corde	AsŞun	[aʃ̄ʊn]	Laine	Havuft	[haðuf̄θ]

Chat	Mucc	[muʃf]	Toison	Hakettuft	[haʒəttufθ]
Perdreau	asekkur	[asək̄kur]	Année prochaine	ameneac	[amənʔaʃ]
Perdrix	Hasekkurt	[hasək̄kurθ]	L'an passé	Innaî	[innæt]
Seulement	Daya, beôk	[bək̄]/[ðaja]	Le haut	Aniji	[aniʒi]
Peu	Qiç	[qitʃ]	Le bas	Anedda	[anəddi]
Beaucoup	Ierrem	[iʔərrəm]	Sur	S nnej	[sənnəʒ]
Devant	Zzat	[zzaθ]	Sous	S wadda	[swadda]
Derrière	Ašella	[aʃəlla]	Cerveau	Allen	[allən]
Là-bas	Dun	[ðun]	Vêtements	Lqec	[lqəʃ]
Ici	Day	[ðaj]			
En face	Zzat	[zzaθ]			
A côté	Fidis	[fiðis]			

Wilaya : Biskra

Village : Baniane

Commune/ Daïra : Baniane, M'chouneche.

Age : 60

Sexe : M

Nom et prénom : Balah. O

Localité N 07. Commune d'Ain Zaatout

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	tameñut	[θaməttuθ]	Tout à l'heure	Imira qli	[imira qli]
Fille	Hahyukt	[θahjuχθ]	Gros	Azggaru	[azəG□waru]
Garçon	Ahyug	[ahjug]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Tiï	[θit]	Doigt	Vav	[dad]
Bras	Šil	[®il]	Dos	Tigga	[θiG□wa]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddis	[aʂəd□dis]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	Taremmant uvar	[θaʔəmmant uɖaʔ]
Tête	ixef	[ixəf]	Front	Timmi	[θim□mi]
Soleil	Tafukt	[θafuχθ]	Celle	Tag	[θag]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	tidin	[θiðin]
Pluie	nnegget	[n□nəG□wəθ]	Ceux	Ggayi	[ggaji]
Rivière	IŠzer	[i®zəʔ]	Ceux-ci	Ggidin	[g□giðin]ð
Pierre	Taéрут	[θazʔuθ]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Leafikt	[lʂafiχθ]	Poule	Tgaziï	[θgazit]
Encre	Lmidad	[lmidad]	Assiette	Taqsiêt	[θqsihθ]
Couleur	Llun	[l□lun]	Outre	Tacibuï	[θa[ibuï]
Blanc	Amellal	[aməl□lal]	Tamis	Aseyyaô	[asəj□jaʔ]
Jaune	Awra\$	[awʔa®]	Balai	Timeûleêt	[θiməsɫəhθ]
Noir	Aberkan	[abəʔχan]	Il est tombé	Yuvu	[juɖu]
Vert	Azizaw	[azizaw]	Il a craché	Issufes	[issufes]
Rouge	Azggas	[azəG□w'a®]	Il a marché	yugir	[jugir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Asmawi	[asmawi]	Sautes	Neggez	[nəggəz]

Je	Neçç	[nət□t□]	Il a poussé	Iduzz	[iðuzz]
Tu « masc »	Cekk	[jəkk]	Il a eu peur	Yegged	[jəg□g ^w əð]
Il	netta	[nəft a]	Il a vu	Yeéra	[jəzɾa]
Elle	Nettat	[nət□taθ]	Il a montré	Yessenæet	[jəssənɾəθ]
Ils	Nehnin	[nəhnin]	Il a goutté	Iæbbeô	[iɿəbɸəɸ]
Elles	nehentin	[nəhəntin]	Il a plié	Ivebbeq	[iðəb□bəq]
Nous « fem »	Neççni	[nət□t□ni]	Chien	Aydi	[ajði]
Nous « masc »	Neççni	[nət t ni]	Serpent	Uav	[sɑɖ]
Vous « masc »	Kenyun	[χənjun]	Bouc	Amlus	[ɑmlus]
Vous « fem »	Kennemtin	[χən□nəmtin]	Racine	èur	[zurf]
Tu « fem »	Cemm	[jəmm]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaî	[as□sən□naɿ]	Viande	Aksum	[ɑχsum]
Hier soir	Ivelli	[iðəllin]	Sec	Yeqqur	[jəq□quɾ]
Avant hier	Assiven	[as□siðən]	Mouillé	Yerveb	[jəɸðəb]
Demain	Adeçça	[aðət□t□a]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven	[as□siðən]	Gauche	Azelêav	[azəlɸɑɖ]
Long	Azgrar	[azəgrar]	Grand	Ameqqran	[aməq□qran] [aħəllaq]
Court	Agial	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Yeo	[jədZ]	Lourd	Yiéag	[jizag]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixeff	[ixəff]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wag	[wag]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	Mamek	[maməχ]	Griffe	Accaren	[a arən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	Maşef	[maʁəɸ]	Fil	Fuli	[fuli]

Corde	AsŞun	[as@un]	Laine	Vvuft	[d̥duft̥]
Chat	Mucc	[muʃf]	Toison	Tameççimt	[θamət̥imθ]
Perdreau	Asekkur	[asekkur]	Année prochaine	Imal	[imal]
Perdrix	Tasekkurt	[θasək̥kurθ]	L'an passé	Innaî	[in̥nat̥]
Seulement	Daydin	[ðajðin]	Le haut	Aniji	[aniZi]
Peu	Qlic	[qli]	Le bas	Anedda	[anəd̥di]
Beaucoup	Iærrem	[iʔær̥rəm]	Sur	Zeng	[zəng]
Devant	Zzat	[z̥zaθ]	Sous	Seddu	[səd̥du]
Derrière	AŞella	[a@əl̥la]	Cerveau	Alli	[al̥li]
Là-bas	Awerdin	[awərðin]	Vêtements	aruv	[arud̥]
Ici	Dag	[ðag]			
En face	Zzat, qadda	[z̥zaθ]/[qad̥da]			
A côté	Fidis	[fiðis]			

Wilaya : Batna

Village : Ah Frah

Commune/ Daïra : Ain Zaatout

Age : 26

Sexe : M

Nom et prénom : B. Mazigh.

Localité N 08. Commune de Chelma

Français	T. usuelle	A. P. I	Français	T. usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	Hameñut	[haməñtuθ]	Tout à l'heure	Atturan	[atturan]
Fille	Hahyut	[hahjuθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ahyuy	[ahjuj]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hiï	[hiï]	Doigt	Vav	[ðad]
Bras	Šil	[ʃil]	Dos	Hiwa	[hiwa]
Peau	Aylim	[ajlim]	Ventre	Aæddis	[aʔæddis]
Cou	Agerjum, hakrumt	[agerʒum]/[haxrumθ]	Mollet	Hinsi	[hinsi]
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmi	[himmi]
Soleil	Hafukt	[hafuχθ]	Celle	Hayin	[hajjin]
Lune	Ayur	[ajur]	Celle-là (là- bas)	hin	[hin]
Pluie	Anéar	[anzar]	Ceux	Yyay	[jjaj]
Rivière	IŠzer	[iʃzər]	Ceux-ci	Yyin	[jjin]
Pierre	Haéрут	[hazruθ]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Leafekt	[lʔafəχθ]	Poule	Hgaziï	[hgaziï]
Encre	Lmidad	[lmidad]	Assiette	Haðbut	[harbuθ]
Couleur	Llun	[llun]	Outre	Hacibuï	[haʃibuï]
Blanc	Amella1	[aməllal]	Tamis	aseyyaô	[asəjjar]
Jaune	Awra\$	[awraʃ]	Balai	Himeüleêt	[himəsleħθ]
Noir	aberkan	[abərʃan]	Il est tombé	Yeyvu	[jəjðu]
Vert	Aqsili	[aqsili]	Il a craché	Yessusef	[jəssusəf]
Rouge	Azegg ^w a\$	[azəGwaʃ]	Il a marché	Yuyir	[jujir]
Marron	Aqəhwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	drem	[əðrəm]

Bleu	Anili	[anili]	Sautes	Neggez	[nəggəz]
Je	neçç	[nətʃi]	Il a poussé	Iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkək]	Il a eu peur	yegg ^w ed	[jəGwəd]
Il	Netta	[nətt a]	Il a vu	Ihenna	[ihənnə]
Elle	Nettat	[nəttəθ]	Il a montré	Yenæet, yessenæet	[jənɛəθ][jəssənɛəθ]
Ils	Nihni	[nihni]	Il a goutté	Iæbbeô	[iɛəbbəɔ]
Elles	nihenni	[nihenni]	Il a plié	Ivfes	[idfəs]
Nous « fem »	Neccni	[nəʃni]	Chien	AŞeúl	[aʃerzul]
Nous « mas c »	Neccni	[nəʃni]	Serpent	FiŞer	[fiʃər]
Vous « masc »	Kenwi	[xənwi]	Bouc	Amlus	[amlus]
Vous « fem »	Kennemti	[xənnəmθi]	Racine	Aéwer	[azwər]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	Hadunt	[haðunt]
Hier	Ivelli	[idəlli]	Viande	Aksum	[axsum]
Hier soir	Ivelli hameddit	[idəlli hameddiθ]	Sec	Jeqqur	[jəqqur]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	Illuli	[illuli]
Demain	adeçça	[adəttʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Al assiven	[alassidən]	Gauche	Azelmav	[azəlməd]
Long	Azirar	[azirar]	Grand	Ameqqran	[aməqqran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Yict	[jiʃt]	Lourd	Yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yefses	[jəfsəs]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wayyin	[wajjin]

Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	mamek	[maməχ]	Griffe	Accaren	[aʃʃarən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	MaŞef	[maʃəf]	Fil	Fuli	[fuli]
Corde	AsŞun	[asʃun]	Laine	Havuft	[haðufθ]
Chat	Mucc	[muʃf]	Toison	abeççim	[abəʃtʃim]
Perdreau	Asekkur	[asəkʃkur]	Année prochaine	Almeneac	[almənʃaʃ]
Perdrix	Hasekkurt	[hasəkʃkurθ]	L'an passé	Innaî	[innaʃ]
Seulement	Beøk	[bəʃk]	Le haut	Aniji	[aniʃi]
Peu	Qiç	[qiʃ]	Le bas	Aneddi	[anəddi]
Beaucoup	Aneqqav	[anəqʃqav]	Sur	Sennej	[sənnəʃi]
Devant	zzat	[zzaθ]	Sous	Seddew	[sdəw]
Derrière	AŞella	[aʃəlla]	Cerveau	Allen	[allən]
Là-bas	Duren	[ðurən]	Vêtements	Aôuv	[aʃuʃ]
Ici	Dayi	[ðaji]			
En face	Zzat	[zzaθ]			
A côté	fidis	[fiðis]			

Wilaya : Batna

Village : Chelma

Commune/ Daïra : Menaa / Menaa.

Age : 58

Sexe : M

Nom et prénom : Zemra. Abdelmalik.

Localité N 09. Commune de Menaâ

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	Hameñut	[haməñuθ]	Tout à l'heure	Imira qli	[imira qli]
Fille	Hahuyt	[hahjuθ]	Gros	azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ahyuy	[ahjuj]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hiî	[hiɛ]	Doigt	Vav	[ðad]
Bras	Şil	[ɛil]	Dos	Aæreur	[aʕərʕur]/[hiwwa]
Peau	Ajlim	[ajlim]	Ventre	Hiwwa	[aʕəddis]/[ahəbbud]
Cou	Iri, agerjum	[iri]/[agerʒum]	Mollet	Hazelmukt	[hazəlmuxθ]
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmi	[himmi]
Soleil	Hafukt	[hafuxθ]	Celle	Hayi, ha	[haji]/[ha]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	tin	[θin]
Pluie	anéar	[anzaɾ]	Ceux	yyayi	[jjaji]
Rivière	Işzer, suf	[suf]/[iʕzəɾ]	Ceux-ci	Yyini	[jjini]
Pierre	Haéruit	[hazɾuθ]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Læafekt, himes	[lʕafəxθ]/[himəs]	Poule	Hgaziî	[hgaziɛ]
Encre	Ssmeq	[ssmæɛ]	Assiette	Haôbut	[harbuθ]
Couleur	Llun, aöhev	[llun]/[aɾhəd]	Outre	Ayeddid	[ajəd̪dið]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	Işerbal, arebbaê	[iʕərbal]/[arəbbah]
Jaune	Awraş	[awɾaɛ]	Balai	Himeûleêt	[himesləhθ]
Noir	Aberkan	[abəɾxan]	Il est tombé	Iyvu	[ijdu]
Vert	Aqsili	[aqsili]	Il a craché	Issusef	[issusəf]
Rouge	Azegg ^w aş	[azəG ^w aɛ]	Il a marché	Yuyir	[jujir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Azeyzaw	[azəjzaw]	Sautes	neggez	[nəggəz]

Je	Neçç	[nəʃtʃ]	Il a poussé	Idemmer	[idəmmər]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkək]	Il a eu peur	yegged	[jəGwəd]
Il	Netta	[nətt a]	Il a vu	Ihenna, yeéra	[ihənnə]/[jəzɾa]
Elle	Nettat	[nəttatθ]	Il a montré	Yenæet	[jənɛθ]
Ils	Nehni	[nəhni]	Il a goutté	Iæbbeô	[iɛbbəʔ]
Elles	Nehenti	[nəhənθi]	Il a plié	Ivfes	[idfəs]
Nous « fem »	Neccenti	[nəʃʃənθi]	Chien	AŞeréul, aydi	[aʂerzul]/[ajði]
Nous « masc »	Neccni	[nəʃʃni]	Serpent	FiŞer	[fikəʔ]
Vous « masc »	Kenwi	[xənwi]	Bouc	Aætrus	[aɛθrus]
Vous « fem »	Kunemti	[xunəmθi]	Racine	Aéwer	[azwəʔ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	Hadnt	[hadunθ]
Hier	Ivelli	[idəlli]	Viande	Aksum	[axsum]
Hier soir	Ivelli hameddit	[idəlli hameddiθ]	Sec	Yeqqur	[jəqqur]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	Yelluli	[jəlluli]
Demain	Adeçça	[adəʃʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Al assiven	[alassidən]	Gauche	Azelmav	[azəlməd]
Long	Azeyrar	[azəjrar]	Grand	Ameqqran	[aməqqran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Ameéyan, abustat	[abustat]/[aməzjan]
Un	Yio	[jidz]	Lourd	Yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Jefsus	[jəfsus]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wa, wayi	[wa]/[waji]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Iüermen	[isərmən]
Comment ?	Mamek	[maməx]	Griffe	Ixebbacen	[ixəbbaʃən]

D'où?	Manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	Mašef	[maʃəf]	Fil	Fuli	[fuli]
Corde	Asšun	[asʃun]	Laine	Havuft	[haʃufθ]
Chat	mucc	[muʃʃ]	Toison	Haêedduft	[haʃəddufθ]
Perdreau	asekkur	[asekkur]	Année prochaine	Almenεac	[almənʃaʃ]
Perdrix	Hasekkurt	[haʃəkʃurθ]	L'an passé	Innaî	[innat]
Seulement	Daya	[ðaja]	Le haut	Aniji	[anizɪ]
Peu	Qiç, drus	[qitʃ]/[ðrus]	Le bas	Aneddi	[anəd̪di]
Beaucoup	Ameqqav	[aməqqad̪]	Sur	Senneg	[sənnəg]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	Seddeu	[sddəw]
Derrière	Ašella	[aʃəlla]	Cerveau	Allen	[allən]
Là-bas	Dun, duni	[ðun]/[ðuni]	Vêtements	Aôuv	[arud̪]/[ləʃʃub]
Ici	Da, dayi	[ða][ðaji]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	fidis	[fiðis]			

Wilaya : Batna

Village : Menaa

Commune/ Daïra : Menaa / Menaa.

Age : 63

Sexe : F

Nom et prénom : Ziani. F

Localité N 10. Commune de T'kout

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Aryaz	[arjaz]	Maintenant	Luqa, luqqa	[luqa]/[luq□qa]
Femme	hameîût	[hamæt□tuθ]	Tout à l'heure	Imir(a)	[imir]
Fille	hameççukt	[hamæt□tʃuχθ]	Gros	Azewwar	[azəw□war]
Garçon	ameççuk	[amæt□tʃuχ]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	hiî	[hit]	Doigt	Vav	[dad]
Bras	Şil	[®il]	Dos	Aæreur, hiŞervin	[aʂərʂur]/[hi®æfðin]
Peau	Aylim	[ajlim]	Ventre	Aæddis	[aʂəd□dis]
Cou	Iri hakrumt	[iri]/[haχrumt]	Mollet	Hazelmemmukt	[hazəlməm□muχθ]
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmi	[him□mi]
Soleil	hfukt	[hfuxθ]	Celle	ha, hay	[ha]/[haj]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Hin	[hin]
Pluie	hametna	[haməθna]	Ceux	Yyay, yya	[j□jaj]/[j□ja]
Rivière	Suf, iŞzer	[suf]/[i®zəf]	Ceux-ci	Yyin, yyidin	[j□jin]/[jjiðin]
Pierre	haéрут	[hazʁuθ]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Himes, leafit	[himəs] / [lʂafiθ]	Poule	Hyaziî	[hjazit]
Encre	ssmeq	[s□sməq]	Assiette	Haôbut, héiwa	[haʁbuθ]/[hziwa]
Couleur	Hicci, llun	[hi□i]/[l□lun]	Outre	Ayeddid, hacibuî	[ajəd□dið]/[haʃibut]
Blanc	Amellal	[aməl□lal]	Tamis	Aseyyaô, hallumt	[asəj□jaʃ]/[hal□lumt]
Jaune	AwraŞ	[awʁa®]	Balai	Haferraî	[hafəʁ□ʁat]
Noir	Aberkan, aŞeggal	[abərχan][a®əG□al]	Il est tombé	Yivu	[jiðu]
Vert	Aziazaw	[azizaw]	Il a craché	Yessufes	[jəs□sufəs]
Rouge	AzeggaŞ	[azəG□al]	Il a marché	Yuyir	[juyir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim, Şim	[qim]/[®im]
Brun	AwinaŞ, azbibi	[awina®]/[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]

Bleu	Azenéri	[azənzəri]	Sautes	neggez	[nəg□gəz]
Je	Neçç	[nəʃ□ʃ]	Il a poussé	Iduzz, idemmer	[iðuzz]/[iðem□mər]
Tu « masc »	Cemm	[ʃək□k]	Il a eu peur	yegged	[jəG□ ^w əð]
Il	netta	[nət□ta]	Il a vu	yeéra	[jəzra]
Elle	Nettat	[nət□taθ]	Il a montré	Yenæet	[jənʃəθ]
Ils	Nehni	[nəhni]	Il a goutté	Yemvi, iæbbeô	[jəmʌi] [iʃæb□bəʃ]
Elles	Nehhenti	[nəhhənti]	Il a plié	yevfes	[jəʃfəs]
Nous « fem »	Neççenti	[nəʃ□ʃnti]	Chien	AŞeréul	[aʃerzul]
Nous « mas c »	Neççni	[nəʃ□ʃni]	Serpent	FiŞer	[fiʃer]
Vous « masc »	Kenwi	[χənwi]	Bouc	ZalaŞ	[zalaʃ]
Vous « fem »	kennemti	[χən□nəmti]	Racine	Aéur	[azur]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəm□m]	Graisse	Havunt, ddunt	[haðunt]/[d□dunt]
Hier	assennaî	[as□sən□nat]	Viande	Aksum	[aχsum]
Hier soir	Ivelli	[idəl□li]	Sec	Yeqqur	[jəq□qur]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	Yelluli	[jəlluli]
Demain	Adeçça	[aðəʃ□ʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven	[assidən]	Gauche	Azelmav	[azəlməʃ]
Long	Azirar	[azirar]	Grand	Ameqqran	[aməq□qran]
Court	agilal	[agilal]	Petit	Ameýan	[aməzjan]
Un	Yio	[jidZ]	Lourd	yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	yefsis	[jəʃsis]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wa, wayit	[wa]/[wajit]
Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Adan, iûermen	[aðan]/[isəʃmən]
Comment ?	Mamek	[maməχ]	Griffe	ibucar	[ibuʃar]
D'où?	manis	[manis]/[smani]	Aile	afer	[afər]
Pourquoi ?	MaŞef	[maʃer]	Fil	fuli	[fuli]
Corde	AsŞun	[asʃun]	Laine	havuft	[həʃufθ]

Chat	Mucc	[muʃf]	Toison	hakettuft	[haχətʃtufθ]
Perdreau	aêiqul	[aɦiqul]	Année prochaine	imal	[imal]
Perdrix	Hasekkurt	[hasəkʃkurθ]	L'an passé	yennaî	[jənʃnat]
Seulement	Beøk	[bæʃk]	Le haut	aniji	[aniZi]
Peu	Qiç, drus	[qitʃ]/[ðrus]	Le bas	anedda	[anədʃda]
Beaucoup	Iæerrem, labas	[iʃærrəm]/[labas]	Sur	S nni, s nnej	[sənʃni]/[sənʃnəZ]
Devant	Zzat	[zʃzaθ]	Sous	Swadda, s ddu	[swadʃda]/[sədʃdu]
Derrière	Deffer, aʃella, werna	[ðæfr]/[aβəʃla]/[wərna]	Cerveau	allen	[alʃlən]
Là-bas	Dun, durr	[ðun]/[ðurʃr]	Vêtements	aôuv	[aʃuʃ]
Ici	Da, dayit	[ðajit]/[ða]			
En face	Qadda, zzat	[qadʃda]/[zzaθ]			
A côté	sma	[sma]			

Wilaya : Batna

Village :

Commune/ Daïra : T'kout

Age : 57

Sexe : F

Nom et prénom : Ammari. W

Localité N 11. Commune d'Arris

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	hameñut	[haməñtuθ]	Tout à l'heure	Atturan	[atturan]
Fille	Hahykt	[hahjuχθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ahyuy	[ahjuj]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hiñ	[hiñ]	Doigt	Vav	[ðað]
Bras	AŞil	[aʃil]	Dos	Aæreur, hiŞervin	[aʃəʀʃur]/[hiʃəʀðin]
Peau	Aylim	[ajlim]	Ventre	Aæddis	[aʃəddis]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	Hazelmemmukt	[hazəlməmmuχθ]
Tête	Ixef	[ixəf]	Front	Himmi	[himmi]
Soleil	Hafukt	[hafuχθ]	Celle	Hay	[haj]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tin, hidin	[θin]/[hiðin]
Pluie	agerriw	[agərriw]	Ceux	Yyayit	[jajit]
Rivière	Suf	[suf]	Ceux-ci	Yyin, yyidin	[jin]/[jiðin]
Pierre	Hazôut	[hazruθ]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Leafekt	[lʃafəχθ]	Poule	Hgaziñ	[hgazit]
Encre	Lmidad	[lmidad]	Assiette	Haðbut	[həbuθ]
Couleur	Llun	[llun]	Outre	Ayeddid	[ajəddið]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	aseyyaô	[asəjjaʀ]
Jaune	AwraŞ	[awraʃ]	Balai	Haferraï	[hafərrat]
Noir	Aberkan	[abəʀkan]	Il est tombé	Iyvu	[ijðu]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	Yessusef	[jəssusəf]
Rouge	AzeggaŞ	[azəgwaʃ]	Il a marché	Yuyir	[jujir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Şim	[ʃim]
Brun	Añemri	[asəmri]	Mords	Drem	[əðrəm]

Bleu	Aziza	[aziza]	Sautes	Neggez	[nəggəz]
Je	Neçç	[nəttʃ]	Il a poussé	Idemmer	[idəmmər]
Tu « masc »	cekk	[ʃəkək]	Il a eu peur	Yegged	[jəGwəð]
Il	Netta	[nətt a]	Il a vu	Ihenna	[ihənnə]
Elle	Nettat	[nəttatθ]	Il a montré	Yenæet	[jənʃəθ]
Ils	Nihni	[nihni]	Il a goutté	iæbbeô	[iʃəbbəʔ]
Elles	Nihenni	[nihənni]	Il a plié	yevfes	[jədfəs]
Nous « fem »	neççenni	[nəʃtʃənni]	Chien	AŞerêul, aydi	[aʃerzul]/ [ajɔ̃]
Nous « masc »	Neccni	[nəʃʃni]	Serpent	FiŞer	[fiʃər]
Vous « masc »	Kenwi	[xənwi]	Bouc	aætrus	[aʃəθrus]
Vous « fem »	Kennemti	[xənnəmθi]	Racine	aéwer	[azwər]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	hadunt	[haðunt]
Hier	Assennaî	[assənnəʃ]	Viande	Aksum	[aχsum]
Hier soir	Ivelli	[idəlli]	Sec	Yeqqur	[jəqqur]
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	Yerieb	[jərɛb]
Demain	Adeçça	[adətʃtʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Al assiven	[alassidən]	Gauche	Azelmav	[azəlməd]
Long	Azirar	[azirar]	Grand	Ameqqran	[aməqqran]
Court	Agilal	[agilal]	Petit	Abezdat	[abəzdat]
Un	Yict	[jiʃt]	Lourd	Yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yefsis	[jəfsis]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Way	[waj]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Iûermen	[isərmən]
Comment ?	mamek	[maməχ]	Griffe	Ibaciren	[ibaʃirən]
D'où?	manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	MaŞef	[maʃəf]	Fil	Fuli	[fuli]

Corde	AsŞun	[asʁun]	Laine	Havuft	[haɖufθ]
Chat	Mucc	[muɕf]	Toison	Hakettuft	[haɣətʃufθ]
Perdreau	afeôuj	[afəruʒ]	Année prochaine	Almenεac	[almənʁaɕ]
Perdrix	Hasekkurt	[hasəkʁurθ]	L'an passé	innaî	[innat]
Seulement	Daya, beôk	[bək]/[ɔaja]	Le haut	aniji	[anizi]
Peu	Qiç	[qitʃ]	Le bas	aneddi	[anəddi]
Beaucoup	Ierrem, labas	[iʁrəm]/[labas]	Sur	S nnej, Şer usawen	[sənnəʒ]/[kərusawən]
Devant	Zzat	[zzaθ]	Sous	S wadda	[swadda]
Derrière	AŞella	[aʁəlla]	Cerveau	allen	[allən]
Là-bas	Dun	[ðun]	Vêtements	aôuv	[arud]
Ici	Day	[ɔaj]			
En face	Zzat, qadda	[zzaθ]/[qadda]			
A côté	Fidis	[fidis]			

Wilaya : Batna

Village : Arris

Commune/ Daïra : Arris/ Arris

Age : 37

Sexe : M

Nom et prénom : G. D

Localité N 12. Commune de Merouana

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Uuselle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	Tameñut	[θamɛ̃tuθ]	Tout à l'heure	Illini	[illini]
Fille	Tahut	[θahuθ]	Gros	Azewwaru	[azəwwaru]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Tiï	[θiɛ̃]	Doigt	Vav	[ðað]
Bras	Şil	[ɬil]	Dos	Aæreur, aæssan	[aʃəʀʃur]/[aħəsɬsan]
Peau	aglim	[aglim]	Ventre	Aæddis	[aʃədɬdis]
Cou	Takrumt, agerjuv	[θakrumθ] / [agərjuð]	Mollet	Tinsit	[θinsiθ]
Tête	Ixef	[ixəf]	Front	Timmi	[θimɬmi]
Soleil	Tafukt	[θafukθ]	Celle	Taya	[θaja]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	tin	[θin]
Pluie	nnewwet	[nɬnəwɬwəθ]	Ceux	Yyaya	[jjaja]
Rivière	Işzer	[iʃzəʃ]	Ceux-ci	yyinamma	[jɬjinamɬma]
Pierre	Asegriw, aéru	[asəgriw]/[azɛ̃ru]	Celui-là	Wamma	[wamɬma]
Feu	Leafift	[lɛ̃afifθ]	Poule	Tgaziï	[θgaziɛ̃]
Encre	Lmidad, ssmeq	[lmidad]/[ssməq]	Assiette	Téiwa	[θziwa]
Couleur	ôhev	[ħəhɛ̃d]	Outre	Tacibuï	[θaʃibuɛ̃]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	Aseyyaô	[asəjjar]
Jaune	AwraŞ	[awraʃ]	Balai	Timeûleêt, taferraï	[θiməsɬəθ]/[θafərrat]
Noir	Aberkan	[abərkan]	Il est tombé	Yuvi	[judi]
Vert	Aziza n leêcic	[aziza n lɛ̃hɛ̃ʃi]	Il a craché	Yessufes	[jəssufəs]
Rouge	AzeggaŞ	[azəgʷaʃ]	Il a marché	Yugir	[jugir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]

Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Azia ujenna	[aziza uʒənnə]	Sautes	Uuïa	[suta]
Je	Neçç	[nəʃtʃ]	Il a poussé	Iduz	[iduz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃək̄k]	Il a eu peur	Yegged	[jəG ^w əd̄]
Il	netta	[nət̄ta]	Il a vu	Yeéra	[jəzra]
Elle	Nettat	[nət̄taθ]	Il a montré	yssendeε	[jəssəndəʔ]
Ils	Nehnin	[nəhnin]	Il a goutté	Yemii	[jəm̄ti]
Elles	Nehentin	[nəhəntin]	Il a plié	Yesslukkem	[jəsslukkəm]
Nous « fem »	Neççentin	[nəʃtʃəntin]	Chien	Aydi	[ajði]
Nous « masc »	neççnin	[nəʃtʃnin]	Serpent	Miʒez	[miʒəz]
Vous « masc »	kennun	[kən̄nun]	Bouc	aêuli	[aɦuli]
Vous « fem »	kemtin	[kəmtin]	Racine	aéwer	[azwəʔ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəm̄m]	Graisse	ddunt	[ddunt]
Hier	assennaïi	[as̄sən̄nati]	Viande	Aksum	[aksum]
Hier soir	Assennaïi tameddit	[as̄sən̄nati θaməd̄diθ]	Sec	Yeqqur	[jəq̄qur]
Avant hier	assyiven	[ass̄jiðən]	Mouillé	Yebzeg	[jəbzəg]
Demain	adeçça	[ad̄əʃtʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Urenna udeçça	[urənnə uðəʃtʃa]	Gauche	Acellagu	[aʃəllagu]
Long	azegrar	[azəgrar]	Grand	ameqqran	[aməq̄qran]
Court	Agezlan	[agəzlan]	Petit	Ameééan	[aməzzan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yiéag	[jizag]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixeff	[ixəʃf]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Waya	[waja]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Imeûran	[iməsran]
Comment ?	Makca	[makʃa]	Griffe	Iccaren	[iʃʃarən]

D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifər]
Pourquoi ?	Mašer	[maʃər]	Fil	Falu	[falu]
Corde	Šan	[ʃan]	Laine	İıuft	[tʃufθ]
Chat	Mucc	[muff]	Toison	ilis	[ilis]
Perdreau	Aêiqul	[aħiqul]	Année prochaine	Aseggas i d-yegguren	[asəG ^w as idjəGurən]
Perdrix	Taêiqult	[θaħiqult]	L'an passé	Innaïi	[innati]
Seulement	Dayen	[ðajən]	Le haut	Anija	[aniʒa]
Peu	qiçêê	[qitʃəħ]	Le bas	Anedda	[anədda]
Beaucoup	labas	[labas]	Sur	Zeng	[zəŋg]
Devant	Zzat	[zzaθ]	Sous	Zeddu	[zeddu]
Derrière	Urenna, deffer	[urənna]/[døffər]	Cerveau	Alli	[alli]
Là-bas	Damma	[ðamma]	Vêtements	Aôuv	[arud]
Ici	Daya	[ðaja]			
En face	Zzat, twal	[zzaθ] [twal]			
A côté	Sama	[sama]			

Wilaya : Batna

Village : Bozo

Commune/ Daïra : Merouana/ Merouana.

Age : 30

Sexe : M

Nom et prénom : H. R

Localité N 13. Commune Ras El Aioun

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	aryaz	[aryaz]	Maintenant	luqq	[luqq]
Femme	Tameñuyt	[θaməñujθ]	Tout à l'heure	Llini	[llini]
Fille	Tahuyt	[θahujθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	ahyuy	[ahjuj]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	tiï	[θit]	Doigt	îav	[tad]
Bras	Şil	[ɬil]	Dos	aεεεur	[aʃərʃur]
Peau	aylim	[ajlim]	Ventre	aêeddar	[aħəddar]
Cou	Iri, akrumt	[iri]/[akrumt]	Mollet	aεεééar	[aʃəzzar]
Tête	Aqelqul	[aqəlqul]	Front	Akentur	[aχətnur]
Soleil	Tafuyt	[θafujθ]	Celle	Tayi	[θaji]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tinni, heddini	[θinni]/[həddini]
Pluie	nnewwet	[n□nəw□wəθ]	Ceux	Yyay	[jjaj]
Rivière	IŞzer	[iʃzər]	Ceux-ci	Yeddini, yyamma	[jəddini]/ [jjamma]
Pierre	Aôsif	[arsif]	Celui-là	Wiymma	[wijmma]
Feu	Lεafift	[lʃafifθ]	Poule	Jaziï	[jazit]
Encre	SsmeŞ	[ssmeɕ]	Assiette	Eiwa	[ziwa]
Couleur	Llun, ôöheï	[llun]/[ʃəht]	Outre	Acibuï	[aʃibuɛ]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	AŞerbal	[aɕərbal]
Jaune	AwraŞ	[awɾaɕ]	Balai	Timeûleêt	[θimsəlħəθ]
Noir	Aberkan	[abərɕan]	Il est tombé	Yuïa	[juɾa]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	Yessusef	[jəssusəf]
Rouge	AzeggaŞ	[azəɕwaɕ]	Il a marché	Yuyir	[jujir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Aûemri	[asəmri]	Mords	Kerrec	[χərrəɕ]

Bleu	Aziza	[aziza]	Sautes	Neggez	[nəggəz]
Je	Neçç	[nəʃʃ]	Il a poussé	Iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkək]	Il a eu peur	Yegged	[jəGwəð]
Il	netta	[nəʔta]	Il a vu	Iéra	[izra]
Elle	Nettat	[nəʔtaθ]	Il a montré	Yessenæet	[jəssənʔəθ]
Ils	Nihni	[nihni]	Il a goutté	Yemîi	[jəmti]
Elles	nihənti	[nihənti]	Il a plié	Iiebbeq, iïfes	[itəbbəq]/[itfəs]
Nous « fem »	neççenti	[nəʃʃənti]	Chien	Aydi	[ajði]
Nous « masc »	Neççni	[nəʃʃni]	Serpent	MiŞez	[miʃəz]
Vous « masc »	kemwi	[kəmwi]	Bouc	Aêuli	[aħuli]
Vous « fem »	Kennemti	[kənnəmti]	Racine	Aéwer	[azwəʔ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaïi	[assənnati]	Viande	aksum	[aksum]
Hier soir	Iïelli	[itəlli]	Sec	Iqqur	[iqqur]
Avant hier	Assiïen	[assiən]	Mouillé	Yerïeb, yellexs	[jəʔtəb][jəlləxs]
Demain	açça	[aʃʃa]	Droite	afusi	[afusi]
Après demain	Assiïen	[assiən]	Gauche	aelêaïi	[azəlħati]
Long	Azirar	[azirar]	Grand	ameqqran	[aməqq ^w ran]
Court	Ayezlan	[ajəzlan]	Petit	ameééan	[aməzzan]
Un	Wii	[wiʔ]	Lourd	Yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixfif	[ixfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wayi	[waji]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	Manek, mamek	[mank]/[maməx]	Griffe	accaren	[aʃʃarən]

D'ou?	manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	Mašer, mašef	[maʃər]/[maʃəf]	Fil	Afuli	[afuli]
Corde	Šan	[ʃan]	Laine	Vvuft	[d̥dufθ]
Chat	Mucc	[muʃf]	Toison	taêedduft	[θaħəddufθ]
Perdreau	Asekkur	[asəkkur]	Année prochaine	εam jJay	[ʃaməZZaj]
Perdrix	Tasekkurt	[θasəkkurθ]	L'an passé	Illaî	[iʎl̥at]
Seulement	Dayen	[ðajən]	Le haut	Anji	[anʒi]
Peu	drust	[drust]	Le bas	Anedda	[anəd̥da]
Beaucoup	Xilla, taqeîit	[xilla][taqəʔiθ]	Sur	Zenni	[zənni]
Devant	Zzat	[z̥zaθ]	Sous	Zeddu	[zəd̥du]
Derrière	Deffer, urna	[deffər]/[urna]	Cerveau	All	[aʎl̥]
Là-bas	Daymma	[ðajmma]	Vêtements	Aôuî	[aʁut̥]/[iχətt̥anən]
Ici	Dayi	[ðaji]			
En face	Zdat, qadda	[z̥daθ]/[qadda]			
A côté	êiz	[ħiz]			

Wilaya : Batna

Village : EL Rchiga

Commune/ Daïra : Ras EL Aioun/ Ras EL Aioun

Age : 56

Sexe : M

Nom et prénom : Ben Seghir. M

Localité N 14. Commune de Tamehrit (El Hassi)

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	Tameïtut	[θaməttuθ]	Tout à l'heure	Illina	[illina]
Fille	Tahut	[θahuθ]	Gros	Azewwaru	[azəwwaru]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Tiï	[θit]	Doigt	Vav	[ðad]
Bras	Şil	[ksil]	Dos	Aæreur, aæssan	[aʃəʃur]/[aħæssan]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddis	[aʃəðdis]
Cou	Iri, takrumt	[θakrumt]/ [iri]	Mollet	tææéart	[θaʃəzzəʃθ]
Tête	Ixef, aqelqul	[ixəf]/[aqəlqul]	Front	Timmi	[θimmi]
Soleil	Tafukt	[θafukθ]	Celle	Taya	[θaja]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tin, tinin	[θin]/[θinin]
Pluie	Nnewwet	[nnəwwəθ]	Ceux	Yyaya	[jjaja]
Rivière	IŞzer	[iʃzəʃ]	Ceux-ci	Yyinin, yyamma	[jjamma]/[jjinin]
Pierre	asegriw	[asəgriw]	Celui-là	Wamma	[wamma]
Feu	leafift	[lʃafitθ]	Poule	Tgaziï	[θgazit]
Encre	Lmidad	[lmidad]	Assiette	Téiwa	[θziwa]
Couleur	Llun	[llun]	Outre	Ageddid, acibuv	[agəddid]/[aʃibud]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	Aseyyaô	[asəjjar]
Jaune	AwraŞ	[awʃaʃ]	Balai	timeûlêêt	[θiməsləħθ]
Noir	Aberkan	[abərkan]	Il est tombé	Yuvi	[judi]
Vert	aziza	[aziza]	Il a craché	Jessufes	[jəssufəs]
Rouge	AzeggaŞ	[azəGʷaʃ]	Il a marché	Yugir	[jugir]

Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim, Şim	[qim]/[ʃim]
Brun	Aûemri	[asəmrɪ]	Mords	Drem, kerrec	[əðrəm]/[kərrəʃ]
Bleu	aenéri	[azənʒəri]	Sautes	Neggez, ûûfa	[nəggəz] [suta]
Je	neçç	[nəʃ□ʃ]	Il a poussé	Iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃək̄k̄]	Il a eu peur	yegged	[jəG ^w əð]
Il	Netta	[nət̄t̄ a]	Il a vu	Yeéra	[jəzra]
Elle	nettat	[nət̄taθ]	Il a montré	Yessenæet	[jəssəntəʃ]
Ils	Nehnin	[nəhnin]	Il a goutté	Yemîi	[jəm̄ti]
Elles	Nehentin	[nəhəntin]	Il a plié	Îebbeq, yevfes	[itəbbəq]/[jədfəs]
Nous « fem »	Neccentin	[nʃʃəntin]	Chien	Aydi	[ajði]
Nous « masc »	Necnin	[nəʃʃnin]	Serpent	MiŞez	[miʃəz]
Vous « masc »	Kennun	[kənnun]	Bouc	Aætrus, aêuli	[aʃəθrus]/[aʃuli]
Vous « fem »	Kemtin	[kəmtin]	Racine	aéwer	[azwəʃ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm̄]	Graisse	ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaîi	[assənnati]	Viande	Aksun	[aksun]
Hier soir	Ivelli	[idəlli]	Sec	Iqqur	[iqqur]
Avant hier	Assyiven	[assjiðən]	Mouillé	Yerieb	[jəʃtəb]
Demain	Adeçça	[adəʃ□ʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assyiven	[assjiðən]	Gauche	Acellagu	[aʃəllagu]
Long	Azeqran	[azeqran]	Grand	ameqqran	[aməqq ^w ran]
Court	Agezlan	[agəzlan]	Petit	Ameééan	[aməzzan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yiéag	[jizag]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixeff	[ixəʃʃ]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Waya	[waja]

Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Imeîran, adan	[iməsran]/[aðan]
Comment ?	Makca	[mak ^w ʃa]	Griffes	Accaren	[aʃʃarən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	MaŞer, maŞef	[maʃər]/[maʃəf]	Fil	Falu	[falu]
Corde	Şan	[ʃan]	Laine	Vvuft	[d̥dufθ]
Chat	Mucc	[muʃʃ]	Toison	Ilis	[ilis]
Perdreau	Aêiqul	[aħiqul]	Année prochaine	εam ljay	[ʔam lʒaj]
Perdrix	Taêiqult	[θaħiqult]	L'an passé	Innaîi	[innati]
Seulement	Dayen	[ðajən]	Le haut	Anija	[aniʒa]
Peu	Rriê, drust	[rriħ]/[drust]	Le bas	Anedda	[anədda]
Beaucoup	Labas	[labas]	Sur	Zgen	[zgen]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	Zeddu	[zeddu]
Derrière	AŞella, urenna, deffer	[aʃəlla]/[urənna]/ [deffər]	Cerveau	Alli	[alli]
Là-bas	Damma	[ðamma]	Vêtements	Aôuv	[aʊv]/[ikəttan]
Ici	Daya	[ðaja]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	Sama, Şer tma	[ʃer tma]/[sama]			

Wilaya : Batna

Village : Tamehrit

Commune/ Daïra : Tamehrit/ Ain Djasser.

Age : 73

Sexe : F

Nom et prénom : Berouale, Kh

Localité N 15 Commune Talkhemt

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Aryaz	[aryaz]	Maintenant	Luq	[luq]
Femme	Tameñuyt	[θaməñujθ]	Tout à l'heure	Illini	[illini]
Fille	Tahut	[θahuθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Tiï	[θit]	Doigt	ïav	[tað]
Bras	Şil	[ɛil]	Dos	Aêessan	[aħəssan]
Peau	aylim	[ajlim]	Ventre	aeddīs	[aʔəddis]
Cou	Iri	[iri]/[agerjut]	Mollet	Aeéééar	[aʔəzzar]
Tête	Ixef, aqelqul	[ixəf]/[aqəlqul]	Front	akentur	[akətnur]
Soleil	Tafut	[θafuθ]	Celle	Tayi	[θaji]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tamma, tadini	[θamma]/[θaðini]
Pluie	Nnewwet	[nnəwwəθ]	Ceux	Yyay	[jaj]
Rivière	IŞzer	[iɛzər]	Ceux-ci	Yeddini, yyamma	[jəddini]/[jamma]
Pierre	Aôsif	[arsif]	Celui-là	Wamma	[wamma]
Feu	leafit	[lʔafiθ]	Poule	Tgaziï	[θgazit]
Encre	Lmidad	[lmidad]	Assiette	éiwa	[ziwa]
Couleur	Zzi, llun	[zzi]/[llun]	Outre	tadlawt	[θaðlawθ]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	aseyyar	[asəjjar]
Jaune	AwraŞ	[awɾaɛ]	Balai	Timeûleêt	[θimsəlhəθ]
Noir	Aberkan	[abərɣan]	Il est tombé	Yuïi	[juɾa]
Vert	Aqesli	[aqesli]	Il a craché	Issusef	[issusəf]
Rouge	AzeggaŞ	[azəG ^w aɛ]	Il a marché	Yuyir	[jujir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Şim	[qim]
Brun	Azbaybi	[azbajbi]	Mords	Kerrec	[ɣərrəɟ]

Bleu	Aziza	[aziza]	Sautes	Uuîa	[suta]
Je	neçç	[nəʃ□ʃ]	Il a poussé	iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkk]	Il a eu peur	yegged	[jəG ^w əð]
Il	Netta	[nətt̪ a]	Il a vu	Iéra	[izra]
Elle	Nettat	[nətt̪aθ]	Il a montré	Yenæet, yessenæet	[jənɲəθ]/[jəssənɲəθ]
Ils	Nehni	[nəhni]	Il a goutté	Yemîi	[jəmti]
Elles	nehenti	[nəhenti]	Il a plié	Iiebbeq	[itəbbəq]
Nous « fem »	neççenti	[nəʃ□ʃənti]	Chien	Aydi	[ajði]
Nous « masc »	neççni	[nəʃ□ʃni]	Serpent	MiŞez	[miʃəz]
Vous « masc »	Çemwi	[ʃəmwi]	Bouc	Aêuli	[aħuli]/[aɲəθrus]
Vous « fem »	çemwti	[ʃəmwti]	Racine	Aéwer	[azwəɾ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaî	[assənnat̪]	Viande	Aksum	[aksum]
Hier soir	Iielli	[itəlli]	Sec	Iqqur	[iqqur̪]
Avant hier	Assiïen	[assit̪ən]	Mouillé	Yerïeb	[jəɾtəb]
Demain	açça	[aʃ□ʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiïen	[assit̪ən]	Gauche	Azelmaïi	[azəlmat̪i]
Long	Azirar	[azirar]	Grand	ameqqran	[aməqq ^w ran]
Court	Agezlan	[agəzlan]	Petit	ameééan	[aməzzan]
Un	Wii	[wit̪]	Lourd	Yiéay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixfif	[ixfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Wayi	[waji]
Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	Makca	[makʃa]	Griffe	Accaren	[aʃʃarən]

D'ou?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifər]
Pourquoi ?	MaSer	[maʁər]	Fil	Afuli	[afuli]
Corde	San	[ʁan]	Laine	Vvuft	[d̥d̥ufθ]
Chat	Mucc	[muʃf]	Toison	Tileééi	[θiləzzi]
Perdreau	Asekkur	[asəkkur]	Année prochaine	Aseggas i d- yegguren	[asəgg ^w as idugirən]
Perdrix	tasekkurt	[θasəkkurθ]	L'an passé	illaïi	[illa̠ti]
Seulement	Kan, dayen	[kan]/[ðajən]	Le haut	Anji	[anʒi]
Peu	Drus	[drus]	Le bas	Anedda	[anədda]
Beaucoup	Xilla	[xilla]	Sur	Zenni	[zənni]
Devant	zzat	[zzaθ]	Sous	S wadda	[swadda]
Derrière	Zeffer	[zəffər]	Cerveau	All	[aɪ]
Là-bas	Dayamma	[ðajnamma]	Vêtements	Aouï	[arut]
Ici	Dayi	[ðaji]			
En face	Zdat	[zdaθ]			
A côté	twal	[twal]			

Wilaya : Batna

Village : Talkhemt

Commune/ Daïra : Talkhemt / Ras EL Aioun

Age : 60

Sexe : M

Nom et prénom : A. Z

Localité N 15. Commune Ouled Sellam

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Aryaz	[aryaz]	Maintenant	Imira	[luq]
Femme	tameñut	[θaməttuθ]	Tout à l'heure	Illini	[illini]
Fille	Tahut	[θahuθ]	Gros	Azewwar	[azəwwar]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azðað]
Œil	Tiï	[θit]	Doigt	îav	[tað]
Bras	Şil	[βil]	Dos	Aêessan	[aħəssan]
Peau	Aylim	[ajlim]	Ventre	Aæddis	[aʔəddis]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	aæééar	[aʔəzzar]
Tête	aqelqul	[aqəlqul]	Front	Akentur	[akətnur]
Soleil	Tafut	[θafuθ]	Celle	Tayyi	[θajji]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tajmma, tadini	[θajmma]/[θaðini]
Pluie	Nnewwet	[nnəwwəθ]	Ceux	Yyaya	[jjaja]
Rivière	IŞzer	[iʃzər]	Ceux-ci	Yeddini, yyamma	[jəddini]/ [jjamma]
Pierre	Aôsif	[arsif]	Celui-là	Wamma	[wamma]
Feu	Leafift	[lʔafifθ]	Poule	Tgazii	[θgazit]
Encre	Lmidad	[lmiðað]	Assiette	Eiwa	[ziwa]
Couleur	Zzi, ôœhî	[zzi]/[ʔrəht]	Outre	Tadlawt	[θaðlawθ]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	aseyyaô	[asəjjar]
Jaune	AwraŞ	[awraʃ]	Balai	Timeûleêt	[θimsəlhəθ]
Noir	aberkan	[abərʃan]	Il est tombé	Yuûi	[juʔa]
Vert	Aqesli	[aqesli]	Il a craché	Issusef	[issusəf]
Rouge	AzeggaŞ	[azəGʷaʃ]	Il a marché	Yuyir	[jujir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Asemôi	[asəmfi]	Mords	Kerrec	[ʃərrəʃ]

Bleu	Aziza	[aziza]	Sautes	ûûia, afi	[suta] [afi]
Je	neçç	[nəʃtʃ]	Il a poussé	iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃək̄k]	Il a eu peur	yegged	[jəG ^w əð]
Il	Netta	[nətt̄a]	Il a vu	Iéra	[izra]
Elle	Nettat	[nətt̄aθ]	Il a montré	Yessenæet	[jəssənʔəθ]
Ils	Nehni	[nəhni]	Il a goutté	Yemii	[jəm̄ti]
Elles	nehent	[nəhenti]	Il a plié	Iiebbeq	[itəbbəq]
Nous « fem »	neççni	[nəʃtʃənti]	Chien	Aydi	[ajdi]
Nous « masc »	neççni	[nəʃtʃni]	Serpent	MiŞez	[miʃəz]
Vous « masc »	kemwi	[xəmwi]	Bouc	Aêuli	[aħuli]
Vous « fem »	Kennemti	[xənnəm̄ti]	Racine	Aéwer	[azwəʔ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm̄]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	assennati	[as̄sən̄nati]	Viande	Aksun	[aksum]
Hier soir	Iielli	[itəlli]	Sec	Yeqqur	[jəqqur]
Avant hier	Assyiien	[assjitən]	Mouillé	Yellexs	[jəlləxs]
Demain	adeçça	[adətʃa]	Droite	afusi	[afusi]
Après demain	S adeçça	[sađətʃa]	Gauche	Acellagu	[aʃəllagu]
Long	Azitar	[azitar]	Grand	ameqqran	[aməqq ^w ran]
Court	agelzim	[agəzlan]	Petit	Ameééan	[aməzzan]
Un	Wii	[wit]	Lourd	Yizay	[jizaj]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Ixfif	[ixfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Waya	[waji]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[adən]
Comment ?	Makca	[makʃa]	Griffe	Accaren	[aʃʃarən]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifər]
Pourquoi ?	maŞer	[maʃər]	Fil	Fuli	[fuli]

Corde	Şan	[ʃan]	Laine	Vvuft	[ððufθ]
Chat	Mucc	[muʃʃ]	Toison	Takettuft	[θakəttufθ]
Perdreau	Asekkur	[asəkkur]	Année prochaine	Aseggas i d-yegguren	[asəgg ^w as idugirən]
Perdrix	Tasekkurt	[θasəkkurθ]	L'an passé	Innaïi	[innaɪi]
Seulement	Dayen	[ðajən]	Le haut	Anji	[anʒi]
Peu	Drus	[ðrus]	Le bas	Anedda	[anəd̥da]
Beaucoup	Xiðella	[xiʔəlla]	Sur	Zenni	[zənni]
Devant	Zzat	[z̥zaθ]	Sous	Zeddu	[zəd̥du]
Derrière	Zeffər	[zəffər]	Cerveau	Alli	[aʎli]
Là-bas	Dama	[ðama] ü	Vêtements	Aôuï	[aʔuɪ]
Ici	Daya	[ðaji]			
En face	Zdat	[z̥daθ]			
A côté	Sama	[sama]			

Wilaya : Batna

Village : Bouhadoufen

Commune/ Daïra : Ouled Sellam

Age : 28 ans

Sexe : M

Nom et prénom : L. F

Localité N 17. Commune d'El Madher

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	tameñut	[θamə̃tuθ]	Tout à l'heure	illini	[illini]
Fille	Tahut	[θahuθ]	Gros	Azewwar	[azəwwaru]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hîf	[hiʔ]	Doigt	Vav	[ðad]
Bras	Şil	[ʃil]	Dos	Aéi	[azi]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddis	[aʔæddis]
Cou	Iri	[iri]	Mollet	tææéart	[θaʔæzzæθ]
Tête	Ixef	[ixəʔ]	Front	timmi	[θimmi]
Soleil	Tafukt	[θafukθ]	Celle	Taya	[θaja]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tin, tinin	[θin]/[θinin]
Pluie	Nnewwet	[nnəwwəθ]	Ceux	Yyaya	[jjaja]
Rivière	IŞzer	[iʃzæʔ]	Ceux-ci	Yyamma, yyinin	[jamma]/[jjinin]
Pierre	Asegriw	[asəgriw]	Celui-là	Wamma	[wamma]
Feu	Læafekt	[lʔafəθ]	Poule	Tgaziî	[θgazit]
Encre	Lmidad	[lmidad]	Assiette	èiwa	[ziwa]
Couleur	Oôhev	[ʔhəð]	Outre	Ageddid	[agəddid]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	aseyyaô	[asəjjaʔ]
Jaune	AwraŞ	[awraʃ]	Balai	Taferraî	[θaferrat]
Noir	aberkan	[abəkan]	Il est tombé	Yuvi	[judi]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	Yessufes	[jəssufəs]
Rouge	AzeggaŞ	[azəgʷaʃ]	Il a marché	Yugir	[jugir]
Marron	Aqehwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Azbibi	[azbibi]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Anili	[anili]	Sautes	Neggez	[nəggəz]

Je	neçç	[nəʃ□ʃ]	Il a poussé	Iduzz	[iðuzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkk]	Il a eu peur	yegged	[jəG ^w əð]
Il	netta	[nəʔta]	Il a vu	yeéra	[jəʔra]
Elle	nettət	[nəʔtəθ]	Il a montré	yessenæet	[jəssənʔəθ]
Ils	Nehnin	[nəhnin]	Il a goutté	yemvi	[jəmɖi]
Elles	Nehentin	[nəhəntin]	Il a plié	Ivebbeq	[iðəbbəq]
Nous « fem »	Neccentin	[nʃʔəntin]	Chien	Aydi	[ajði]
Nous « masc »	neccnin	[nəʃnin]	Serpent	MiŞez	[miʃəz]
Vous « masc »	Kemwim	[kəmwim]	Bouc	Aætrus	[aʃəθrus]
Vous « fem »	Kemtin	[kəmtin]	Racine	Aéwer	[azwəʃ]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaïi	[assənnəti]	Viande	aksum	[aksum]
Hier soir	Ivelli	[iðəlli]	Sec	Iqqur	[iqqur]
Avant hier	Assyiven	[assjiðən]	Mouillé	yerieb	[jəʔəb]
Demain	adeçça	[aðəʃ□ʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assyiven	[assjiðən]	Gauche	Acellagu	[aʃəllagu]
Long	Aiewwalu	[aəwwalu]	Grand	ameqqran	[aməqqran]
Court	Agezlan	[agəzlan]	Petit	Ameéyan	[aməzzan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yiéag	[jizag]
Deux	sen	[sən]	Léger	Yexfif	[jəxfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Waya	[waja]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	makca	[mak ^w ʃa]	Griffes	Accaren	[aʃʃarən]
D'où ?	Manis	[manis]	Aile	Afer	[afər]
Pourquoi ?	MaŞer	[maʃər]	Fil	falu	[falu]
Corde	Şan	[ʃan]	Laine	Vvuft	[ðduftə]

Chat	amicciw	[amiʃʃiw]	Toison	Ilis	[ilis]
Perdreau	asekkur	[asəkkur]	Année prochaine	Leam jJay	[lʁam ʒʒaj]
Perdrix	Asekkurt	[asəkkurθ]	L'an passé	Innaî	[innat]
Seulement	dayen	[ðajən]	Le haut	Anija	[aniza]
Peu	Qiç	[qitʃ]	Le bas	Anedda	[anədda]
Beaucoup	Labas, aεerram	[labas]/[aεerram]	Sur	Zeng	[zəng]
Devant	Zzat	[zzaθ]	Sous	Zeddu	[zəddu]
Derrière	Urenna	[urənnə]	Cerveau	Alli	[alli]
Là-bas	Şadi	[ʃaði]	Vêtements	aôuv	[arud]
Ici	Day	[ðaj]			
En face	Zzat	[zzaθ]			
A côté	smant	[smant]			

Wilaya : Batna

Village : Ait Zayed

Commune/ Daïra : El-Madher.

Age : 43

Sexe : M

Nom et prénom : A. Ahmed.

Localité N 18. Commun Ain Beida

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Aryaz	[argaz]	Maintenant	Imira	[imira]
Femme	Hameïtut	[haməttuθ]	Tout à l'heure	Illina	[illini]
Fille	Ahut	[ahuθ]	Gros	Azewwar	[azəw□war]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hiï	[hiʔ]	Doigt	Vav	[ðadʔ]
Bras	Šil	[ʃil]	Dos	Išervin, aêssan	[iʃəʔin]/ [aħəssan]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddis	[aʔəddis]
Cou	Agerjuv	[agəʔZudʔ]	Mollet	aeeéar	[aʔəzzaʔ]
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmi	[himmi]
Soleil	Hafukt	[hafukθ]	Celle	Taya	[θaja]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là- bas)	Tinni	[θinni]
Pluie	Nnewwet	[n□nəw□wəθ]	Ceux	Yyaya	[jjaja]
Rivière	Išzer	[iʃzəʔ]	Ceux-ci	Yyinni	[jjinni]
Pierre	Ameslu	[aməslu]	Celui-là	Win	[win]
Feu	Ləafift	[lʃafifθ]	Poule	Hgaziï	[hgazit]
Encre	Lêiber	[lhibəʔ]	Assiette	éiwa	[ziwa]
Couleur	Zzey	[zzəy]	Outre	Ageddid	[agəddið]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	Hallumt	[hallumt]
Jaune	Awraš	[awraʃ]	Balai	Hafeôôaêt	[hafəʔʔaħθ]
Noir	aberkan	[abəʔkan]	Il est tombé	Yuvi	[juði]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	Issufes	[iʃʃufəs]
Rouge	Azeggaš	[azəGʷaʃ]	Il a marché	Yugir	[jugir]
Marron	Aqəhwi	[aqəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	Axemri	[ax□ʷəmri]	Mords	Drem	[əðrəm]

Bleu	Aziza	[aziza]	Sautes	Neggez	[nəggəz]
Je	aeçç	[nəʃtʃ]	Il a poussé	Iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəkək]	Il a eu peur	Yegged	[jəG ^w əd]
Il	Netta	[nətt̪a]	Il a vu	Yeéra	[jəzɛra]
Elle	Nettat	[nətt̪aθ]	Il a montré	Yessenɛet	[jəssənɛθ]
Ils	Nehnin	[nəhnin]	Il a goutté	Yemvi	[jəmɖi]
Elles	Nhentin	[nhəntin]	Il a plié	Ivebbeq	[iɖəbbəq]
Nous « fem »	neççentin	[netʃtʃəntin]	Chien	aydi	[ajði]
Nous « mas c »	Neççnin	[nətʃtʃnin]	Serpent	MiŞez	[mikəz]
Vous « masc »	Kummim	[kumɰmim]	Bouc	Aɛetrus	[aɛəθrus]
Vous « fem »	Kumtin	[kumtin]	Racine	Aéur	[azur]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmm]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaïi	[asɰsənɰnaïi]	Viande	Aksum	[aksum]
Hier soir	Ivelli	[iɖəlli]	Sec	Yeqqur	jəqqur
Avant hier	Assiven	[assidən]	Mouillé	Yerieb	[jɛrtəb]
Demain	Adeçça	[adətʃtʃa]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven	[assidən]	Gauche	Azelêavi	[azəlħaɖi]
Long	Aîewwal	[atəwwal]	Grand	Ameqqran	[aməqq ^w ran]
Court	Agezlan	[agəzlan]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yiéag	[jizag]
Deux	Sen	[sən]	Léger	yexfif	[jɛxəfif]
Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Waya	[waja]
Quand ?	Melmi	[məlmi]	Intestins	Adan	[aɖan]

Comment ?	Mukca	[mukʃa]	Griffe	Lemxaleb	[ləmxaləb]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifər]
Pourquoi ?	Maʃef	[maʃəf]	Fil	Falu	[falu]
Corde	ʃan	[ʃan]	Laine	Vvuft	[dʒufθ]
Chat	Abecciw	[abəʃʃiw]	Toison	Ljezzet	[lʒəzzəθ]
Perdreau	Asekkur	[asəkʃkur]	Année prochaine	Aseggas i d-yegguren	[asəgg ^w as idjəggurən]
Perdrix	Hasekkurt	[hasəkkurθ]	L'an passé	Yennaî	[jənnati]
Seulement	Dayen	[ðajən]	Le haut	Aniji	[aniʒi]
Peu	Qiçeê	[qitʃəh]	Le bas	Anedda	[anəd̄da]
Beaucoup	Labas	[labas]	Sur	Nnej	[nnəʒ]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	ʃer wadda	[ʃər wadda]
Derrière	Urna, deffer	[urna]/[ðəffər]	Cerveau	Alli	[alli]
Là-bas	ʃadi	[ʃaði]ð	Vêtements	Aôuv	[arud]
Ici	Daya	[ðaja]			
En face	Iqabel	[iqabəl]			
A côté	smant	[sma]			

Wilaya : Oum El Bouaghi

Village : /

Commune/ Daïra : Ain Beida/ Ain Beida.

Age : 46

Sexe : M

Nom et prénom : Y. B

Localité N 19. Commun Oum El-Bouaghi

Français	T. Usuelle	A. P. I	Français	T. Usuelle	A. P. I
Homme	Argaz	[argaz]	Maintenant	imira	[imira]
Femme	hameñut	[haməṯtuθ]	Tout à l'heure	Illini	[illini]
Fille	Ahut	[ahuθ]	Gros	Azwwar	[azəw□war]
Garçon	Ahu	[ahu]	Maigre	Azdad	[azdað]
Œil	Hii	[hit]	Doigt	vav	[ḍaḍ]
Bras	Šil	[ʃil]	Dos	Išervin, aëssan	[iʃəʃin]/ [aḥəssan]
Peau	Aglim	[aglim]	Ventre	Aæddis	[aʔəddis]
Cou	Agerjuv	[agəʔZuḍ]	Mollet	/	/
Tête	Ixf	[ixf]	Front	Himmi	[himmi]
Soleil	Hafukt	[hafukθ]	Celle	Taya	[θaja]
Lune	Yur	[jur]	Celle-là (là-bas)	Tinni	[θinni]
Pluie	Nnewwet	[n□nəw□wəθ]	Ceux	Yyayi	[jjaja]
Rivière	Išzer	[iʃzəʔ]	Ceux-ci	Yyinni	[jjinni]
Pierre	Ing	[ing]	Celui-là	Winni	[winni]
Feu	Ləafift	[lʔafifθ]	Poule	Hgaziî	[hgazit]
Encre	Lunkeô	[lunkəʔ]	Assiette	èiwa	[ziwa]
Couleur	Zzey	[zzəy]	Outre	Ageddid	[agəddið]
Blanc	Amellal	[aməllal]	Tamis	Hallumt	[hallumt]
Jaune	Awraš	[awʔaʃ]	Balai	Hafeôaêt	[hafəʔʔaḥθ]
Noir	Aberkan	[abəʔkan]	Il est tombé	Yuvi	[juḍi]
Vert	Aziza	[aziza]	Il a craché	Issufes	[iʃsufəs]
Rouge	Azeggaš	[azəGʷaʃ]	Il a marché	yugir	[jugir]

Marron	Aqehwi	[aɣəhwi]	Assieds-toi	Qim	[qim]
Brun	axemri	[ax ^w əmri]	Mords	Drem	[əðrəm]
Bleu	Aziza	[aziza]	Sautes	Neggez	[nəggəz]
Je	Neçç	[nətʃ̣]	Il a poussé	Iduzz	[iduzz]
Tu « masc »	Cekk	[ʃəḳk]	Il a eu peur	Yegged	[jə ^w əḍ]
Il	Netta	[nətṭa]	Il a vu	Yeéra	[jəẓra]
Elle	netṭat	[nətṭaθ]	Il a montré	Yessenɛet	[jəssənɛəθ]
Ils	nehnin	[nəhnin]	Il a goutté	Yemvi	[jəmɖi]
Elles	nhentin	[nhəntin]	Il a plié	Ivebbeq	[idəbbəq]
Nous « fem »	Neççentin	[ntʃ̣əntin]	Chien	Aydi	[ajɔi]
Nous « masc »	Neççentin	[nətʃ̣əntin]	Serpent	MiŞez	[miʃəz]
Vous « masc »	Kummim	[kum ^w mim]	Bouc	Aɛetrus	[aɛəθrus]
Vous « fem »	Kumtin	[kumtin]	Racine	Aéur	[azur]
Tu « fem »	Cemm	[ʃəmṃ]	Graisse	Ddunt	[ddunt]
Hier	Assennaïi	[as ^w sən ^w naɪi]	Viande	Aksum	[aksum]
Hier soir	Ivelli	[idəlli]	Sec	Yeqqur	jəqqur
Avant hier	Assiven	[as ^w sivən]	Mouillé	Yerieb	[jɛrɛb]
Demain	adeçça	[adətʃ̣ə]	Droite	Afusi	[afusi]
Après demain	Assiven	[as ^w sivən]	Gauche	Azelêavi	[azəlɛavi]
Long	Aiewwal	[atəwwal]	Grand	ameqqran	[aməqq ^w ran]
Court	Agezlan	[agəzlan]	Petit	Ameéyan	[aməzjan]
Un	Ict	[iʃt]	Lourd	Yiéag	[jizag]
Deux	Sen	[sən]	Léger	Yexfif	[jəxəfif]

Où ?	Mani	[mani]	Celui-ci	Waya	[waja]
Quand ?	Melmi	[məłmi]	Intestins	Adan	[aðan]
Comment ?	Mukca	[mukʃa]	Griffe	Lemxaleb	[ləmxaləb]
D'où?	Manis	[manis]	Aile	Ifer	[ifər]
Pourquoi ?	Maʃef	[maʃəf]	Fil	Falu	[falu]
Corde	ʃan	[ʃan]	Laine	Vvuft	[dʒufθ]
Chat	Abecciw	[abəʃfiw]	Toison	Ljezzet	[lʒəzzəθ]
Perdreau	Asekkur	[asəkʃkur]	Année prochaine	Aseggas i d-yegguren	[asəggas idjəggurən]
Perdrix	Hasekkurt	[hasəkʃkurθ]	L'an passé	Yennaïi	[jənnati]
Seulement	Dayen	[ðajən]	Le haut	Aniji	[anizi]
Peu	qiçeê	[qitʃəh]	Le bas	Anedda	[anədda]
Beaucoup	Labas	[labas]	Sur	Nnej	[nnəʒ]
Devant	Zdat	[zdaθ]	Sous	ʃer wadda	[ʃər wadda]
Derrière	Urna, deffer	[urna]/[ðəffər]	Cerveau	Alli	[alli]
Là-bas	ʃadi	[ʃadi]ð	Vêtements	Iqec	[iqəʃ]
Ici	daya	[ðaja]			
En face	Iqabel	[iqabəl]			
A côté	êda	[hða]			

Wilaya : Oum El Bouaghi

Village : /

Commune/ Daïra : Oum El Bouaghi/ Oum El Bouaghi.

Age : 36

Sexe : M

Nom et prénom : B. N

La berbérophonie de l'Est algérien extraite « *La dispersion de la langue berbère en Algérie* », E. Doutté & E. F. Gautier 1913

